This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

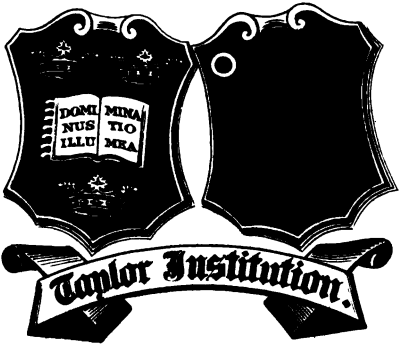
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

295. c. 18.



Digitized by Google

Digitized by Google

295 c 15

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE.

TOME DIX-HUITIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE,

OU

HISTOIRE

DE LA LITTÉRATURE FRANÇOISE.

Dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres publiés en François depuis l'origine de l'Imprimerie, pour la connoissance des Belles-Lettres, de l'Histoire, des Sciences & des Arts;

Et où l'on rapporte les Jugemens des critiques sur les principaux Ouvrages en chaque genre écrits dans la même Langue.

Par M. l'Abbé GOUJET, Chanoine de Saint Jacques de l'Hôpital, Associé des Académies de Marseille, d'Angers, de Rouen, & l'un des Honoraires de la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Auxerre.

TOME DIX-HUITIÉME.

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { H. L. GUERIN, & L. F. DELATOUR, à Saint Thomas d'Aquin.
P. G. LE MERCIER, au Livre d'Or.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE,

OU

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇOISE.

SUITE DE LA NEUVIÉME PARTIE.

POËTES FRANÇOIS.

JACQUES ET N. ESPRIT.

ON a vû dans le Volume précédent que la plûpart des Poëtes qui avoient acquis quelque renom sur notre Parnasse, avoient été Membres de l'Académie Françoise ; je vais en offrir de nouveaux exemples dans celui-ci. Je commence par Jacques *Esprit*.

Digitized by Google

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

M. l'Abbé d'Olivet, le seul de nos Historiens, qui en parle avec quelque détail, le dit né à Beziers le 22 Octobre 1611, & nous le représente comme un homme assez inconstant. A l'âge de 18 ans, dit-il, il vint à Paris joindre son frere aîné, qui étoit Prêtre de l'Oratoire. Il entra dans la même Congrégation le 16 Septembre 1629, y donna 4 ou 5 années à l'étude des belles Lettres & de la Théologie, & en sortit par des vûes d'ambition. Il avoit une heureuse physionomie, de la délicatesse dans l'esprit, une aimable vivacité, de l'enjouement, beaucoup de facilité à bien parler & à bien écrire; il plut à l'Hôtel de Liancourt & à celui de Rambouillet, où on l'avoit introduit; il en fut flatté, & quitta sa Congrégation pour devenir Courtisan. Ce ne fut pas sans succès.

Hist. de l'Acad. Fr. t. 1. p. 350 & suiv.

Goûté d'abord par M. le Duc de la Rochefoucauld, Auteur de ces *Maximes* si connues, & qui méritent tant d'être lues, ce Seigneur le produisit partout. Le Chancelier Seguier voulut l'avoir ensuite, lui donna sa table, & 500 écus de pension: il lui procura de plus une pension de deux mille livres

Lettre ms. de Chapelain du 21 Janv. 1649.

Digitized by Google

sur une Abbaye, & le Brévet de Conseiller d'Etat, & le 14 Février 1639 il fut reçu à l'Académie Françoise. Ces fortunes sont bien rares aujourd'hui parmi les gens de lettres; elles étoient plus communes alors. Celle de M. Esprit souffrit quelque atteinte en 1644. On lui rendit quelque mauvais office auprès du Chancelier, & il se retira pour la seconde fois au Seminaire de S. Magloire, mais sans vouloir reprendre l'habit de la Congrégation.

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

Comme M. le Prince de Conti pensoit alors sérieusement à se donner tout entier à Dieu, il fréquentoit souvent ce Séminaire pour conférer avec ceux à qui il avoit donné sa confiance. Il eut occasion d'y voir M. Esprit; sa conversation le charma, il le tira de S. Magloire, & lui donna un logement dans son Hôtel, avec mille écus de pension.

Avant ce tems-là, &, selon toute apparence, avant même que le Chancelier Seguier lui eût donné sa table, il s'étoit déja fait connoître en qualité de Poëte par quelques vers galans, & par la paraphrase de quelques Pseaumes. L'Abbé Cotin dans son

Mém. d'Artigny, t. 5. p. 225. & suiv.

Digitized by Google

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

Recueil de Rondeaux, imprimé en 1649, en rapporte deux de M. Esprit pages 63 & 65. Ce sont des complimens galans adressés à Julie d'Angennes, Demoiselle de Rambouillet, depuis Duchesse de Montausier, à la cour de laquelle il avoit été admis dès 1635. Voiture en fut jaloux, & lui envoya ce Rondeau, que Menage a cru sans fondement, comme je le pense, regarder M. Godeau, qui n'a composé aucun vers de galanterie depuis qu'il fut nommé Evêque.

Comme un galant & brave Chevalier,
Vous m'appellez en combat singulier
D'amour, de vers, & de prose polie;
Mais à si peu mon cœur ne s'humilie,
Je ne vous tiens que pour un écolier.
Et fussiez-vous brave, docte, guerrier,
En cas d'amour, n'aspirez au laurier;
Rien ne déplaît à la belle Julie
Comme un Galant.
Quittez l'amour, ce n'est votre métier;
Faites des vers, traduisez le Pseautier,
Votre façon d'écrire est fort jolie:
Mais gardez-vous de faire de folie,
Ou je sçaurai, ma foi, vous châtier
Comme un Galant.

J'ai déja rapporté ce Rondeau, en parlant de M. Godeau, mais je ne

Digitized by Google

crois pas que le Lecteur se fâche de cette courte répétition.

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

En 1646 M. Esprit accompagna à Munster Madame & Mademoiselle de Longueville. Il est vrai que Claude Joly ne le nomme point dans son curieux Voyage de Munster; mais il n'y nomme pas tous ceux qui étoient de la suite de ces Princesses. M. l'Abbé d'Olivet n'en dit rien non plus dans ses additions à l'Histoire de l'Académie Françoise de M. Pellisson : mais ce Voyage est constaté par les Lettres manuscrites de Chapelain, que je crois adressées à Jacques Esprit, & non à son frere aîné. Selon ces Lettres, M. Esprit étoit à Munster en 1646. Il suivit les Princesses dans le voyage qu'elles firent à Osnabrug, & en Hollande, où il fit connoissance avec la sçavante Mademoiselle Schurman & le docte Heinsius; il retourna avec elles à Munster, quitta ce pays après le 16 Mars 1647, & revint à Paris. L'Abbé de Boisrobert, avec qui il étoit lié, avoit cherché à le détourner de ce voyage, comme on le voit par cette Epître, qu'il lui envoya, dans laquelle il fait un grand éloge

Lettr. mss. de Chapelain du 4 Août, 9 & 25 Octob. 1646 & 21 Févr. 1647.

Digitized by Google

de Madame de Longueville, & n'oublie pas celui de son ami, à qui il dit,

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678. Epîtres de Boiſr. in-4°. 1647. p. 171.

Mon cher Eſprit! ah quel heur, & quel bien
Si tel eſprit pouvoit être le mien!
Tu peux ſouffrir cette turlupinade:
Je gage & prens pour juge Benſerade,
Que ſi Montmort t'avoit complimenté,
Par cette pointe il auroit débuté.

Il lui demande enſuite ce qui a pu le déterminer au voyage qu'il étoit ſur le point d'entreprendre,

Quel eſt ton but? parles-moi franchement:
Fais-tu deſſein de te rendre Allemand?....
Eſt-ce colére, ou chagrin qui te chaſſe?
Qu'a fait Paris pour être en ta diſgrace?....
Quoi tu le fuis? Quoi tu le veux quitter?
Vaut-il pas bien Oſnabrug & Munſter?
T'a-t-on marqué vers ce climat ſauvage,
Quelques douceurs qui ſoient à ton uſage?....
Pourquoi chercher en terre ſi lointaine,
Ce que chez toi tu poſſédes ſans peine?
Je dis chez toi, car tu t'en eſt fait un
Sans courtiſer, & ſans être importun.
Grace aux bontés d'une illuſtre Princeſſe,
Grande en vertus auſſi-bien qu'en nobleſſe,
Qui du mérite eſt l'arbitre aujourd'hui,
Et qui t'a cru digne de ſon appui.

Hiſtoire de l'Acad Fr. t. 1 p. 351.

Je ne ſçai ſi l'on ne doit pas conclure de ces vers que M. Eſprit étoit marié

Digitized by Google

avant le voyage de Munſter. M. l'Abbé d'Olivet qui parle de ce mariage, ſans en fixer la date, dit que Jacques Eſprit réſolu de le contracter, n'ayant pas de quoi aſſûrer le douaire de ſa femme, qui ſe nommoit Geneviéve Bollain, Madame de Longueville lui fit préſent de quinze mille livres argent comptant, & que le Prince de Conti lui fit une promeſſe de quarante mille, aſſignées ſur le Comté de Pezenas. Quand ce Prince alla dans ſon Gouvernement de Languedoc, où il eſt mort, la reconnoiſſance obligea M. Eſprit à le ſuivre en cette Province. Je vois par les Lettres de Chapelain, qu'il étoit à Beziers au mois de Mars 1648, & au 17 Juillet de la même année à Montpellier, où il eſſuya une maladie de plus de quatre mois. Sa faveur auprès du Prince devint telle, que toutes les affaires, petites & grandes, paſſoient par ſes mains. Après avoir perdu ſon protecteur en 1666, il demeura à Beziers, uniquement occupé à bien élever ſa famille, qui conſiſtoit en trois filles, dont deux ont été mariées, l'une nommée *Armande* à M. Deſpondeiſſan, l'autre

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

Lettr. mſſ. de Chap. du 15 Mars, du 17 Juill. & du 6 Nov. 1648.

Digitized by Google

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

appellée *Félice* à M. de Pouſſanelle, & la troiſiéme eſt morte dans un Couvent. Il mourut lui-même à Beziers le 6 Juillet 1678. Il avoit été en liaiſon avec les plus beaux eſprits de ſon tems. J'ai déja nommé l'Abbé de Boisrobert. Chapelain y ajoûte MM. de Ceriſy, Conrard, Godeau, La Chambre. On voit auſſi par la fameuſe gloſe que Saraſin compoſa ſur le Sonnet de Benſerade, qui occaſionna la guerre des *Uranins* & des *Jobelins*, qu'il étoit ami de tous les deux, & de Voiture même, contre lequel il ſe déclara, en ſe rangeant du parti des *Jobelins*, c'eſt-à-dire de Benſerade & de ſes amis. La gloſe de Saraſin commence par ces vers :

Lett. mſ. de Chapel. du 21 Janv. 1640.

Nicer. mém. t. 15.

Monſieur Eſprit, de l'Oratoire,
Vous agiſſez en homme ſaint,
De couronner avecque gloire,
Job de mille tourmens atteint.

Outre le petit nombre de poëſies qui nous reſtent de lui, il eſt Auteur du Livre intitulé, *la Fauſſeté des vertus humaines*, en deux volumes in-12. dont l'un eſt de 1677. & l'autre de l'année de ſa mort. On voit par ce

Digitized by Google

Livre, où l'Auteur rapporte auſſi quelques vers François de ſa compoſition, qu'il avoit lû les meilleurs Poëtes Italiens, dont il entendoit la langue, & les Philoſophes Payens les plus eſtimés. On prétend encore que la traduction du Panégyrique de Trajan, par Pline, que nous avons ſous le nom de ſon frere aîné, eſt plus ſon ouvrage que de celui-ci.

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

Ce frere aîné qui avoit été pareillement de l'Oratoire, comme je l'ai obſervé, & qui ſortit de même de cette Congrégation, cultiva auſſi la Poëſie Françoiſe. C'eſt du moins ſous ſon nom qu'on a imprimé des *Maximes politiques miſes en vers*, poëme fort long, mais plein d'inſtructions utiles, & aſſez bien verſifiées. L'Auteur le dédia à M. le Dauphin; mais avant cette dédicace qui eſt en vers, on lit une Epître en proſe à M. le Duc de Montauſier, pour le ſupplier de faire lire cet ouvrage au Roi. Au titre, & dans l'expoſé du privilége, on lit expreſſément que ce Poëme eſt *du ſieur Abbé Eſprit*; & comme il a été imprimé en 1669, tems auquel ſon frere étoit marié, il ſemble qu'on ne puiſſe douter que ce poëme ne ſoit

Digitized by Google

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

de celui dont il porte le nom. Dans la préface, l'Auteur donne une notice de différens écrits où l'on avoit traité avant lui le même sujet, & il en porte son jugement avec beaucoup d'équité. A l'égard du poëme même, en voici toute la matiére contenue dans ces vers à M. le Dauphin :

Tu verras ce qu'un Roi dans le pouvoir suprême
Doit à son Créateur, ce qu'il doit à soi-même,
Tout ce qui peut entrer dans ses nobles projets,
Les moyens glorieux de régir ses sujets,
L'art dont il doit voiler le sacré Ministére,
Ceux qu'il y doit placer, la part qu'il en doit faire.
Comment il faut agir avec ses courtisans,
Disposer son Etat dans le cours de ses ans,
Recevoir le bonheur, & les succès contraires,
Connoître du dehors les diverses affaires,
Déclarer une guerre, ou conclure une paix,
Et marcher sur les pas des Rois les plus parfaits.

Je ne rapporterai point d'exemples de la maniére dont le Poëte traite chacun de ces sujets. Ces maximes sont toutes à lire, & il seroit à souhaiter qu'elles fussent gravées dans l'esprit & dans le cœur de tous les Souverains, & qu'ils y conformassent leur conduite. Outre ces Maximes, j'ai vû encore de l'Abbé Esprit une

Digitized by Google

Ode pour le Roi sur ses conquêtes dans la Hollande, imprimée en 1672; un petit Poëme, de la même année, intitulé, *Plainte de Madame sur le départ de Monsieur pour la guerre de Hollande*; & une *Ode à M. le Cardinal Mazarin sur la paix*: celle-ci est dans le tom. III. des *Poësies* diverses dédiées à M. le Prince de Conti, p. 269. Elle a vingt-trois stances, chacune de dix vers. Deux de ces piéces de l'Abbé Esprit se retrouvent imprimées dans un *Recueil de ce qui s'est fait de plus considérable par les meilleurs esprits de ce tems*, imprimé in-4°. sans date. Et outre les deux piéces de M. Esprit, ce recueil, dont je puis dire ici un mot, contient 1. l'Eloge du Roi sur ses Conquêtes, Ode, par M. *de la Gravete*. 2. Vers au Roi sur la Campagne de Hollande en 1672, par le Président *Nicole*. 3. La Hollande vaincue, ou Louis XIV. triomphant, poëme héroïque, au Roi, dédié à M. le Dauphin, par François *Colletet*, fils de Guillaume. 4. Les entretiens du Rhin & de la Meuse sur la Campagne triomphante de l'année présente 1672, présentés à Sa Majesté le 5 Septembre jour de sa naissance,

* JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

Digitized by Google

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

par le sieur *de la Cheze*, Doyen du Chapitre de Sille. 5. Paraphrase du Ps. 20. accommodé à la personne & aux conquêtes du Roi, par M. *Le Clerc*, avec deux Sonnets du même, au Roi. 6. Devise pour le Roi, sur les préparatifs de la Campagne de 1672, expliquée par un Sonnet traduit en plusieurs langues, ensemble une fable Latine traduite en François sur le même sujet, par *Oronce Finé de Brianville*, Abbé de S. Benoît de Quinçay. 7. Lettre en vers & en prose de M. de B... à M. le Chevalier de Lorraine, & la Réponse de ce Chevalier, du Camp près d'Utrecht le 9 Juillet 1672. 8. La Hollande aux pieds du Roi, en trois Odes, par M. *De la Volpilière*, Docteur en Théologie, plus connu par ses Sermons, ses Discours synodaux, & ses autres ouvrages de morale, que par ses talens poëtiques. J'ai vû une édition séparée de ses trois Odes, faite à Lyon, chez Vincent Moulu, 1673. in-12. J'ignore en quelle année l'Abbé Esprit est mort. Il avoit un troisiéme frere, qui fut premier Médecin de MONSIEUR, & qui mourut au mois d'Octobre 1678, c'est-à-dire, environ

Digitized by Google

trois mois après l'Académicien. Sa Charge fut donnée à M. Lizot, dont le nom eſt célébre dans la Faculté de Médecine de Paris.

JACQUES ESPRIT ET N. ESPRIT. 1678.

JEAN DE BUSSIERES, JESUITE.

JEAN DE BUSSIERES, JESUITE. 1678.

Ce fut le 26 du même mois d'Octobre, & de la même année 1678, que mourut le Pere Jean *de Buſſieres*, Jéſuite, plus connu par ſes poëſies Latines, & en particulier par ſon Poëme de *Scanderberg*, que par ſes vers François. On lit dans le Dictionnaire de Moréri, qu'il étoit né en 1607. Il ſe diſoit de Villefranche en Beaujolois; mais Chorier qui l'avoit connu à Vienne en Dauphiné, & qui l'avoit encore fréquenté à Lyon, dit dans ſa vie de Pierre Boiſſat, qu'il étoit de Lyon même. D'autres veulent cependant qu'il fût de Beaujeu. C'étoit un homme laborieux. Mais le Pere de Colonia dit dans ſon Hiſtoire littéraire de Lyon, que ſes divers ouvrages annoncent plus de travail que de génie. Il fut, ajoute-t-il, médiocre Hiſtorien, mauvais Poëte François, mais aſſez bon Poëte Latin.

Vita Petri Boëſſat. pag. 217. & ſuiv. Hiſt. littér. de Lyon, t. 2. p. 717.

Digitized by Google

Son Hiſtoire de France, écrite en Latin, eſt aujourd'hui peu recherchée. Sa vie de S. Louis, qui en fait partie, mérite cependant d'être lue ; c'eſt le morceau le plus travaillé de ſon hiſtoire. On peut voir ce que M. Baillet dit de ſes poëſies Latines dans le tome V^e de ſes *Jugemens des Sçavans*.

JEAN DE BUSSIERES, JESUITE. 1678.

P. 317. & ſuiv.

J'ai parcouru ſes Deſcriptions poëtiques imprimées en 1644. *in-folio*, & je ne ſuis pas étonné *qu'elles ſoient tout-à-fait tombées*, ſelon l'expreſſion du Pere de Colonia. Il n'y a ni ſtyle, ni poëſie, ſouvent même ni exactitude dans les rimes. L'Auteur prend un ſujet tantôt ſublime, comme le ciel, le ſoleil, &c. tantôt ſimple, comme la tulippe, le lait, l'oranger, &c. il le décrit lâchement & trop ſouvent obſcurément, & en tire une moralité, bonne en ſoi, mais toujours fort commune, & qui quelquefois ne paroît pas tirée naturellement de ce qu'il vient de décrire. Quoiqu'il ait varié ces Deſcriptions en employant tantôt l'Ode, tantôt l'Elégie, les Stances, ou le Sonnet, il ne laiſſe pas que de tomber dans une monotonie qui fatigueroit quand même ce défaut ſeroit racheté par des beautés

Digitized by Google

qu'on y chercheroit en vain. Son Poëme *de la sainte Baume*, qui est à la fin de *ses Descriptions*, ne m'a pas plû davantage. Je me souviens que le Pere Menestrier parle de cet Ecrivain dans le tome I. de *sa Philosophie des Images*; mais je ne me rappelle pas s'il le blâme ou s'il le loue. Le Pere de Bussieres étoit aussi en grande relation avec Chapelain, qu'il consultoit, & dont il suivoit volontiers les avis. Je n'ai pas vu dans ses Lettres, qu'il lui ait conseillé de mettre au jour ses *Descriptions poëtiques*.

JEAN DE BUSSIERES, JESUITE. 1678.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Je ne puis me dispenser d'entrer dans un plus grand détail sur Charles *Coypeau d'Assoucy*, dont je n'ai dit qu'un mot en parlant ailleurs de son *Ovide en belle humeur*. Cet Ecrivain singulier par le caractere de son génie, & par cette multitude d'aventures dont sa vie a été remplie, naquit à Paris sur la Paroisse de S. Etienne du Mont, vers l'an 1604 apparemment, puisque dans sa *Prison*, imprimée en 1674, il dit qu'il avoit

Prison de d'Assoucy, p. 62. 115.

Digitized by Google

alors soixante-dix ans. Il étoit fils de Grégoire Coypeau, Sieur d'Assoucy, Avocat au Parlement, à qui il rend ce témoignage, *Qu'il étoit un des plus beaux esprits du Palais, où il avoit fait paroître son éloquence durant* 40 *ans*, sans y amasser cependant que peu de bien, puisqu'il ajoute au même endroit, *Qu'il n'avoit que le Code & l'esprit en partage.* D'Assoucy se dit noble d'extraction, petit-fils d'un *Cavalier Crémonois* qui s'étoit distingué par son habileté à jouer du Luth. Il ne nomme point sa mere; il se contente de nous la représenter comme fort petite de corps, mais grande *par l'esprit & le sçavoir.* L'incompatibilité des humeurs différentes du mari & de la femme les brouilla souvent ensemble, & enfin ils se séparerent. La femme se retira dans un bien qu'elle avoit en Lorraine; Grégoire resta à Paris, conservant son fils auprès de lui.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678. Ibid. p. 93. Aventures de d'Assoucy. T. 2. p. 24. 25. 26.

Charles étoit comme sa mere, petit de stature & foible de complexion. Il fit ses études chez les Jésuites; & si on doit l'en croire, ce fut avec tant de succès, qu'il remporta plusieurs prix, & ces progrès furent si rapides, qu'à l'âge de neuf ans, non-seulement

Id. Avent. d'Ital. p. 282. Avent. t. 1. p. 99. t. 2. p. 3.

Digitized by Google

il entendoit le Grec & le Latin, il étoit même en état de s'exprimer en ces deux langues; dès le même âge il ſçavoit jouer du Luth aſſez bien pour ſe faire écouter. Le croira qui voudra. Comment en effet accorder des progrès ſi ſurprenans dans l'étude avec cette vie preſque libertine, à laquelle il ſe livra dès l'âge de huit ans ou environ, puiſque, ſelon lui, il n'avoit gueres que cet âge, lorſqu'il quitta la maiſon de ſon pere pour aller à Corbeil, d'où il ne revint à Paris que pour ſe tranſporter à Calais où il arriva n'ayant encore que neuf ans. Dans ſa *Priſon*, il réſume ainſi ces premieres circonſtances de ſa vie, CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678. P. 143.

Les ſots enfans de mon quartier,
A ſix ans me jettoient la pierre;
A neuf ans, petit Ecolier,
Chez un peuple rude & groſſier,
Je fus, allant en Angleterre,
Pris à Calais pour un Sorcier.

C'eſt qu'il s'y mêla de faire des prédictions, & qu'il s'y fit paſſer pour fils de Céſar Noſtradamus, ce qui lui valut bien des aventures, qu'il raconte fort ſérieuſement, & qui n'en Avent. t. 1.

Digitized by Google

sont pas plus croyables. Il portoit avec lui les emblêmes d'Alciat, & les lisoit si assidument, qu'il nous assûre qu'à l'âge de dix ans il les sçavoit toutes par cœur. Il ne nous apprend point combien de tems il demeura en Angleterre ni ce qu'il y fit.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Prison, p. 156.

A l'âge de 17 ans il étoit à Montpellier, où il montroit à jouer du Luth à deux jeunes Demoiselles de condition, de l'une desquelles il devint amoureux, & à qui il témoigna sa passion par des vers qu'il rapporte dans ses Aventures du Voyage d'Italie, pag. 296 & suiv. Ce fut peut-être vers le même tems qu'il fit son premier Voyage de Turin, où il entra au service de Madame Royale qui le reçut à la recommandation de M. le Comte d'Harcourt. Son séjour en cette Cour ne fut pas long. Revenu en France, M. le Duc de Saint-Simon en parla à Louis XIII. comme d'un homme qui pouvoit amuser Sa Majesté par ses Chansons & par son Luth. Le Roi l'entendit en effet à S. Germain en Laye, & depuis ce tems-là il eut toujours ses entrées libres. Il nous dit lui-même qu'il a diverti Louis XIII. pendant vingt ans, il n'eut

Avent. d'Ital. p. 97 & 153.

Avent. t. 1. p. 15.

Ibid. t. 2. p. 10. & 11.

Ibid. p. 3. & suiv. p. 6.

Digitized by Google

pas moins d'accès auprès du Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles de Valois & auprès de Louis XIV. dans la jeunesse de ce Prince. Ce fut, sans doute, vers ce tems-là qu'il fit imprimer chez Ballard un recueil de ses airs, qu'il dédia à Madame Royale, & dont il parle en plusieurs endroits de ses Aventures. Il ajoûte que le Roi *lisoit* aussi *se vers à son petit coucher, & qu'il en rioit beaucoup*, surtout de son *Ovide en belle humeur*, qui est de l'an 1650 ou environ, & qui fut réimprimé en 1653. J'en ai parlé ailleurs.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

T. 1. p. 56. & Avent. d'Ital. p. 97. T. 1. Ep. dédicat.

En 1654, ou l'année suivante, d'Assoucy partit de nouveau pour retourner à Turin, » lui cinquiéme, dit-il, » en comptant ma fiévre quarte, mon » mauvais génie, & mes deux Pages » vétus de noir, un Luth, un Théor» be, & ses papiers de Musique. » Ces pages étoient de jeunes garçons, selon d'autres, de jeunes filles déguisées sous des habits d'hommes, qui chantoient ses airs, & dont il accompagnoit la voix sur ses instrumens. Dans la relation qu'il nous a laissée de ce voyage, il se donne pour un homme qui avoit une passion pour le jeu qui

Digitized by Google

alloit jusqu'à la fureur, & dont il fut souvent la victime. Son récit est mêlé aussi de beaucoup d'aventures bizarres, qui ne sentent que le Roman. Il trouva Moliere à Lyon, le suivit jusqu'à Avignon, & demeura six mois en sa compagnie. A Toulon il eut un entretien avec le Chevalier *Paul*, qui s'est rendu si célébre sous le régne de Louis XIV. & dont Chapelle fait cet éloge dans son voyage :

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.
Avent. t. 1. p. 132.
Ibid. p. 140. 141.

C'est ce Paul dont l'expérience
Gourmande la mer & le vent,
Dont le bonheur & la vaillance
Rendent formidable la France
A tous les peuples du Levant.

En passant par Pezenas, il eut l'honneur de saluer M. le Prince de Conti, qui lui fit des présens considérables ; il en reçut aussi de M. de Guilleragues, & de plusieurs autres, que son amour excessif pour le jeu lui rendoit plus nuisibles qu'utiles.

T. 2. p. 47. & suiv.

Etant à Montpellier, il nous assûre, que quoiqu'on y eût oublié son premier voyage en cette ville, il s'y fit de bons amis, distingués même par leur naissance ou par leurs dignités. Ce qui ne l'empêcha pas d'y éprou-

Digitized by Google

ver une disgrace cruelle dont on a parlé diversement. Bachaumont & Chapelle disent dans leur ingénieux *Voyage*, qu'il y fut accusé d'un crime contre nature, arrêté en conséquence, mis en prison, & condamné au feu, dont il ne se sauva que par le crédit d'un homme de condition. Ils ajoutent, qu'ils le rencontrerent peu après, quittant Montpellier avec précipitation, *suivi d'un Page assez joli*, qu'en deux mots il leur conta ses disgraces, que depuis ils le retrouverent à Avignon, & que ne le reconnoissant pas bien d'abord, ils lui dirent ;

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678. Voyag. de Bach. p. 41. 47. 59. 60.

Est-ce vous, Monsieur d'Assouci ?

A quoi il répondit ;

Oui, c'est moi, Messieurs, me voici ;
N'ayant plus pour tout équipage,
Que mes vers, mon luth, & mon Page ;
Vous me voyez sur le pavé
En désordre, mal propre, & sale ;
Aussi je me suis esquivé,
Sans emporter paquet, ni male ;
Mais enfin me voilà sauvé ;
Car je suis en terre Papale.

Nos Voyageurs ajoutent qu'ils l'interrogerent ensuite sur son Page,

Digitized by Google

& qu'après avoir entendu sa réponse, & l'offre qu'il leur fit de leur accorder ce Page s'ils le desiroient, ils ne lui dirent autre chose,

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Qu'adieu, bon soir, & bonne nuit:
De votre Page qui vous suit,
Et qui derriére vous se glisse,
Et de tout ce qu'il sçait aussi,
Grand merci, Monsieur d'Assouci;
D'un si bel offre de service,
Monsieur d'Assouci grand merci.

Avent. t. 1. p. 47. & suiv. D'Assoucy proteste au contraire que son empriſonnement ne vint que de ce qu'il avoit parlé mal de la Ville de Montpellier, & de plusieurs Dames sur le compte desquelles il avoit mis quelques aventures peu honorables. Son imprudence lui fit des ennemis; pour se réconcilier en apparence, il composa en vers des *Articles de paix*, pleins de traits ironiques & satiriques, qui aigrirent davantage les esprits; l'indiscrétion d'un de ses Pages, qui manqua de respect à une Dame qui avoit beaucoup de crédit, acheva de soulever contre lui; il fut arrêté, mis au cachot, traité durement, & élargi cependant au bout de dix ou douze jours, sans, dit-il, avoir

Ibid. p. 60. & suiv.

Digitized by Google

pû être convaincu d'aucun crime. Loin de sortir ensuite précipitamment de Montpellier, il demeura encore trois mois dans cette Ville, où il fit imprimer la *Relation de sa captivité*. On manda la nouvelle de sa prison à Paris, & on la broda; Loret l'inséra à sa maniere dans sa Gazette, & ajoûta au récit quelques traits injurieux: & voilà, selon d'Assoucy, ce qui donna lieu à Chapelle d'en badiner dans son Voyage. Le Poëte maltraité ne se contenta pas de se récrier contre la fausseté de ces récits, il les réfuta sérieusement, soit dans le corps de ses Aventures, soit dans la *Réponse* qu'il fit à *Chapelle*, & qui est datée de Rome le 25 Juillet 1665.

CHARLES COYPEAU d'ASSOUCY. 1678.

Ibid. p. 72.

Sorti de Montpellier, & arrivé à Turin, il fut favorablement accueilli de Madame Royale & des autres Princesses. Il faisoit des motets pour la Chapelle de la premiere, des chansons pour sa chambre, des vers pour diverses personnes, ou pour les occasions qui se présentoient. Il étoit bien appointé, & l'on pourvoyoit amplement à tous ses besoins. Mais la jalousie vint traverser cet état de félicité. Son imprudence y contribua

Avent. d'Ital. p. 326. 336. 346.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

auſſi. Il compoſa *des vers contre quelques Poëtes*, qui croyoient avoir plus de talens qu'il n'en voyoit en eux, *des airs contre quelques Muſiciens*, & *des piéces contre les Médecins*. Cette liberté, ou, pour mieux dire, cette licence, *le fit haïr de pluſieurs*, *envier de toute le monde*, & *peu aimer des grands*. Il ſentit qu'il étoit tems de ſe retirer, & il répandit une *lugubre chanſon pour ſes adieux*, qui fit rire ſes ennemis même. Sur ces entrefaites, la Ville de Trin ou Trino, en Piémont dans le Montferrat, ayant été priſe le 21 Juillet 1658 par le Marquis de Ville, il fit ſur cet évenement une chanſon, qui plut à Madame Royale, & le réconcilia avec ſa Cour. Mais cette lueur de bonne fortune ne tarda pas encore à s'évanouir. Une autre chanſon qu'il compoſa, & dont le ſens équivoque fut mal interprété, le remit plus mal qu'il n'avoit été. Le Chevalier de Surville eut ordre de lui commander de ſe retirer, & il fallut obéir. Tout ce qu'il put obtenir, ce fut quelque lettre de recommandation pour Madame la Princeſſe de Baviere, auprès de laquelle il comptoit ſe rendre.

Il

Il y a apparence qu'il n'éxécuta pas ce deſſein, & que ce fut en ſortant de Turin qu'il alla à Rome. Il eſt certain qu'il y arriva ſous le Pontificat d'Alexandre VII, qu'il y étoit lors de la mort de ce Pape, qu'il y vit l'exaltation de Clément IX ſon ſucceſſeur, & qu'il y demeura au moins ſept ans. Il y jouoit, comme dans tous les autres lieux où il ſéjournoit, puiſqu'il dit qu'il gagna une fois 500 piſtoles au jeu chez le Chevalier *de S. Heran*. Il fréquentoit la maiſon de Charles-Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, qui y étoit en 1665 en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de France, & il reçut quelques préſens de la femme de cet Ambaſſadeur, entr'autres des chandeliers d'argent. Il lui arriva auſſi quelque diſgrace dans la même Ville : le feu conſuma l'appartement qu'il occupoit, & il ne put ſauver de l'incendie que le manuſcrit de ſes *Aventures d'Italie*. C'eſt preſque tout ce qu'il nous apprend de ſon voyage & de ſon ſéjour à Rome dans ces *Aventures* & dans ſa *Priſon*. Mais on trouve beaucoup plus de circonſtances dans ſes *Rimes redoublées* qu'il ne fit imprimer qu'en

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Priſon, p. 149.

Ib. p. 174.

Digitized by Google

1671 lorſqu'il fut revenu en France.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Selon le témoignage qu'il ſe rend à lui-même dans cet ouvrage, on voit qu'il ſe fit beaucoup d'amis à Rome, & qu'il les amuſoit par ſes vers & par ſes inſtrumens. Les Corſes de la Garde du Pape ayant inſulté le Duc de Créqui, Ambaſſadeur de Sa Majeſté très-Chrétienne, (c'étoit ſous Alexandre VII,) d'Aſſoucy fit des vers ſur cet événement. Ces vers coururent dans la Ville; quelqu'un ſe les appropria & les fit imprimer avec quelques changemens, mais l'Auteur les revendiqua dans la ſuite comme ſon propre bien. Il en fit d'autres à la louange de M. l'Abbé le Tellier, depuis Archevêque de Reims, ſur la convaleſcence du Pape Alexandre VII, en l'honneur de Chriſtine Reine de Suéde, chez qui il avoit ſes entrées, & pour pluſieurs autres perſonnes. Dans une Requête par laquelle il demande à Chriſtine d'être ſpectateur d'une Comédie qu'elle devoit faire repréſenter, il lui dit;

Rimes redoubl. p. 85.

Ibid. p. 52.

Ibid. p. 134.

Je ne ſuis, je vous certifie,
Gueres plus grand qu'un champignon,
Ma grandeur eſt ma paſſion

Digitized by Google

Pour admirer cette merveille
Qui dit-on n'a point de pareille.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Ce fut dans la même Ville, au mois de Juillet 1665, que d'Assoucy fit à Chapelle cette Réponse en prose & en vers qui forme le dixiéme chapitre du second tome de ses *Aventures*. J'en ai parlé plus haut. Il laissa aussi courir quelques satyres contre la vie de plusieurs Prélats de la Cour Romaine, contre les Moines & quelques autres personnes; & il s'expliqua avec la même licence dans ses conversations; & cette imprudence lui attira des chagrins que plus de sagesse & de retenue lui eût épargnés. Voici de quelle maniere il raconte ce qui lui arriva sous Clément IX, par conséquent depuis 1667. Ib. p. 60. 62. 67. &c.

Après avoir présenté quelques vers à l'Abbé le Tellier, cet Abbé lui dit de venir le trouver le lendemain à son lever; il y alla, mais avec un habit différent de celui qu'il portoit la veille, ce qui fit que n'étant point reconnu, on ne le laissa point entrer. Ce refus lui fit naître l'idée d'une *Requête burlesque* en prose & en vers, & de quelques autres poësies, qui font par-

Digitized by Google

tie de ſes *rimes redoublées*. Le jour même où il devoit préſenter ſa requête, il fut arrêté & mis à l'Inquiſition.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

» J'étois, ajoute-t-il, ſur le point » de retourner en France, & ſans me » ſouvenir que je n'étois point à Pa» ris, mais que j'étois encore à Ro» me, moi qui juſques à ce tems-là » m'étois toujours tenu clos & cou» vert, je fus aſſez ſimple pour faire » voir mes Aventures d'Italie à plu» ſieurs perſonnes de qualité. Mais » d'autant que ce n'étoit pas aſſez » pour l'intention que l'eſprit malin » avoit de me détruire, d'avoir pu» blié mes écrits, il m'inſpira de faire » des vers contre l'économie qui ſem» ble être naturellement attachée à la » robe longue, qui dans ce pays lé» zineux & vindicatif m'auroient in» failliblement perdu, ſi le S. Eſprit » en même-tems ne m'eût inſpiré » d'en faire d'autres contre la *Rome* » *ridicule* de S. Amant. Mais d'autant » que ce que j'avois écrit en faveur » de Rome n'avoit point encore pa» ru, & que ce que j'avois fait con» tre le ménage de certains Prélats, » avoit été vû, ...on n'eut pas de pei» ne à perſuader au *feu Pape Clément*

Digitized by Google

» *IX*, que depuis que j'avois été si » hardi de parler si peu dignement » de la robe, dans un lieu, où prin- » cipalement elle doit être respectée, » on ne manqueroit pas de trouver » des choses encore plus libres, si l'on » visitoit les écrits que je me prépa- » rois de rapporter en France. Je » fus donc arrêté & mené au saint » Office. » D'Assoucy fait plaisam- ment un odieux portrait, & en même- tems une censure très-satyrique, de ce lieu, qu'il nomme un *pieux Enfer*, & avoue qu'il avoit aussi fort mal parlé des Moines. » Cependant, » continue-t-il, le Pape Clément IX » ne m'y laissa pas longtems; & j'en » sortis ami de ceux qui m'avoient » traité en ennemi, & avec tous mes » écrits. » Il accuse, en particulier, de son empriſonnement M. l'Evêque d'Heliopolis, contre lequel il décla- me avec vivacité en prose & en vers.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Mais quoi qu'il dise du peu de durée de sa captivité, il faut qu'elle ait été plus longue qu'il ne le veut faire en- tendre, puisqu'il y eut le tems d'y composer ce qu'il appelle ses *Pensées sur la Divinité*, une Requête en vers à Louis XIV, une Lettre en prose à

Ibid. p. 42. P. 99. 75. 79. 77.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

M. le Duc de Chaulnes, des vers à M. le Duc de Briſſac, à l'Abbé de Machault, & à Clément IX. Il dit dans ſa Requête à Louis XIV.

Grand Roi, l'honneur de l'Univers,
Vous reſſouvient-il de ma Lyre,
Vous reſſouvient-il de mes vers,
Qui tant de fois vous ont fait rire,
Quand plus beau que le Dieu du jour,
Couché, vous me faiſiez redire
Mes chanſons, & me faiſiez lire
Mes vers aux yeux de votre cour?

Il finit cette requête en demandant que le Roi veuille bien employer ſa médiation pour le faire retourner en France.

Maintenant que l'auguſte trait
De votre valeur ſans ſeconde,
Des Rois vous rend le plus parfait,
Je voudrois ſçavoir en effet
Comme le plus grand Roi du monde
Peut avoir le viſage fait.
Donnez à mon juſte ſouhait
Cette ample & digne récompenſe.
Implorez pour moi la clémence
Du Saint Pere au Chapeau vermeil,
Qu'il me donne pour pénitence
Par l'Arrêt de ſon ſaint Conſeil,
D'aller à pied juſques en France
Pour vous faire la révérence,
Comme une ombre à votre réveil,

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Sortant de ce lieu triste & sombre,
Où des mourans j'accrois le nombre....
Hélas ! je ne voudrois sinon
Voir votre fabrique nouvelle
Du Louvre & de votre Chapelle,
Laquelle pourtant, ce dit-on,
N'est ni si bonne ni si belle
Que celle de vome façon, &c.

Il dit à Clément IX.

Je travaillois à votre gloire,
Saint Pere, alors que je fus pris,
Et j'en exaltois le haut prix;
La chose est bien facile à croire,
Puisqu'on la voit en mes écrits.
Cependant, ô l'étrange histoire !
Dans le triste état où je suis, &c.

Il finit cette seconde Requête par supplier le Pape d'ordonner que ses fers fussent brisés. Ils le furent en effet, & son premier soin dès qu'il eut recouvré la liberté, fut d'envoyer au Pape sa piéce contre la *Rome ridicule* de S. Amant. Cette piéce plut à Clément IX; il voulut voir d'Assoucy, lui fit accueil, & lui donna une médaille d'or enrichie de son portrait. Le Pape voulut aussi avoir une copie de ses *Pensées*, que l'Auteur ne fit

Digitized by Google

imprimer que depuis son retour en France, sous le titre de *Pensées de M. d'Assoucy dans le S. Office de Rome*, & qu'il nomme ailleurs *Pensées sur la Divinité*, parce que ce petit Livre contient quelques preuves de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame contre les Athées. Il y attaque aussi les Sectes séparées de l'Eglise Romaine, & se montre crédule jusqu'à l'excès au sujet des visions. Dans l'Epître dédicatoire à la Reine, à qui il fit hommage de cet écrit, il dit : » Ces pensées de la Divinité ne » sont pas de moi ; je les tiens de la » Divinité même, qui me les a inspi- » rées dans le saint Office de Rome. » Au sortir de cette sainte captivité, » le feu Pape Clément IX les vit, » & les estima d'autant plus dignes » de quelque considération, que ces » vérités éclatantes étant assez éloi- » gnées de la portée des hommes plus » éclairés, surpassent, sans doute, la » capacité d'un homme ordinaire » comme moi. » Il ajoute que si on lui demande où il a appris tant de doctrine, il répondra que *c'est à l'école des disgraces ; qu'il n'avoit jamais lû que dans la vie de J. C. & qu'il n'avoit*

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Pensées, p. 93.

Digitized by Google

jamais eu la hardieſſe de mettre le nez dans la Bible de peur de n'y rien comprendre.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. I[illegible]. Priſon de d'Aſſ[illegible].

D'Aſſoucy revint de Rome par Marſeille, qu'il revit, dit-il, pour la troiſiéme fois. Mais il ne rentra, en quelque ſorte dans Paris, en 1670, ou l'année ſuivante, que pour y éprouver de nouvelles diſgraces. Peu de tems après ſon arrivée, il fut conduit à la Baſtille. Mais il ne nous apprend point par quelle raiſon; il dit ſeulement, dans ſes *Rimes redoublées*, page 8, qu'il y demeura peu. Sorti de ce lieu, il continuoit à fréquenter la Cour, lorſqu'un nouvel orage vint fondre ſur lui. » J'avois » fait, dit-il, afficher par tout Paris » mes Concerts cromatiques, & trai- » té avec un Libraire du Palais de » mes *Aventures*; j'étois ſur le point » de jouir de la gloire de mes perſé- » cutions, & de recueillir le fruit de » mes travaux,... lorſque je fus arrêté » chez moi par un Commiſſaire, ſuivi » de pluſieurs Satellites. » C'étoit ſur la même accuſation qui l'avoit fait empriſonner ci-devant à Montpellier. On emmena pareillement *ſes deux Enfans de Muſique*, qu'il avoit ame-

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1648.

nés de Rome, & qui deux ans auparavant avoient, dit-il, chanté à S. Germain en Laye huit jours de suite en présence de M. le Dauphin, & depuis devant le Roi & toute la Cour. On mit le scellé sur ses effets & sur ses papiers, & l'on se saisit de son argent. Il fut conduit au Châtelet, sans lui dire de quoi on l'accusoit, ni qui étoit sa partie. Ses deux *Pages* & lui furent mis chacun séparément dans un cachot. D'Assoucy resta dans le sien 21 jours, dont il en passa quatre sans prendre aucune nourriture. Et lorsque ses deux Pages eurent été interrogés juridiquement, & trouvés, dit-il, innocens, ils eurent tous trois la liberté de ce qu'on appelle *le Préau*. D'Assoucy dit que ce fut le Jeudi de la Semaine Sainte qu'il commença à respirer l'air. Il profita de cet adoucissement pour s'amuser *à toucher ses instrumens, à chanter, & à jouer aux cartes*. Il reçut des visites, des présens, & une bonne nourriture que des personnes distinguées lui envoyoient. Il fut secouru en particulier par M. *de la Barre, Officier du Roi, renommé par ses pieux écrits, par Madame l'Abbesse sa sœur,*

Ib. 105 & suiv.

Ib. p. 84. &c.

Digitized by Google

M. & Madame Coqueret, & toute sa généreuse maison. Il en nomme encore plusieurs autres. CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Dans son cachot il avoit composé en vers une *plainte à la France*, qu'il retint par cœur, faute d'avoir des moyens pour l'écrire. Lorsqu'il eut plus de liberté, il adressa plusieurs lettres au Duc de Saint-Aignan, qu'il nomme *le Pere des Muses & le Dieu du Parnasse*; il écrivit aussi au Roi. Mais ces lettres ne firent alors aucune impression; on l'avoit accusé, on le croyoit coupable, les esprits étoient prévenus, il falloit du tems pour dissiper les préventions. Comme il étoit *sans Avocat, sans Procureur, sans assistance & sans conseil*, il tâcha de faire connoître lui-même son innocence en écrivant en prose & en vers à M. de Riants, Procureur du Roi au Châtelet, au Lieutenant Criminel, M. Deffita, & à tout le Châtelet en corps. Enfin le Duc de Saint-Aignan appuya, dit-il, son innocence de tout son crédit & de tout son pouvoir; le Roi lui-même voulut bien parler à ses Juges, & d'Assoucy sortit de prison, sans jugement, sur sa simple Requête, après avoir été detenu *six bons mois*. Ib. p. 102. Ib. p. 117. P. 114. Ib. p. 136.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Le sieur Robinet parla ainsi de sa sortie dans sa Gazette en vers :

Apprenez en l'honneur des filles de mémoire
Que le sieur d'Assoucy, que l'encre la plus noire
De l'esprit imposteur envain avoit noirci,
Est sorti glorieux, & blanc comme l'ivoire,
Tout couvert des lauriers d'une entiere victoire.
Rajeuni de vingt ans, il se promene ici.
Ne vous en mocquez pas : quand tout brillant de gloire,
On sort d'une prison, on rajeunit ainsi.
On devroit distinguer la fable de l'histoire.
Avoir pour son prochain un peu de charité ;
Le Pasquin médisant nous en a bien conté :
Du vulgaire ignorant on ne doit pas tout croire.
On dit qu'il doit beaucoup à la rare équité
De ses juges divins, qui de son innocence,
A l'exemple du Ciel, embrassant la défense
Ont consacré leur nom & leur intégrité
Au temple glorieux de l'immortalité.
Mais on tient qu'il doit plus à la fiére puissance
De l'invisible main qui l'a persécuté,
Imposant désormais un éternel silence
Aux langues des aspics dont il étoit gâté.

Selon le récit même de d'Assoucy, on parla très-diversement des motifs qui l'avoient fait arrêter : on dit, répond-il, à son ami Erasme, qui le pressoit de s'expliquer sur cela avec lui :

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Que ce fut l'*Ombre de Moliere*,
Que je fis moi pauvre rimeur,
Non pour mettre en mauvaiſe humeur
Les gens de bien que je révére,
Et que j'adore dans mon cœur;
J'en prens à témoin le Seigneur;
Je ſçais parler & ſçais me taire:
Mon eſprit n'eſt point détracteur,
Ni Satyrique, ni Cenſeur,
Et ne ſçais point l'art de déplaire.
D'autres diſent que ce malheur,
Qui fit pâlir, & fit horreur
Aux Dieux, amis de l'innocence,
Fut un effet plein de fureur
D'une jalouſe concurrence:
Mais c'eſt de quoi ma ſuffiſance,
Graces à Dieu, n'a point de peur:
Je ſuis un trop petit Docteur
Pour diſputer la préférence
Au grand Dieu de la conſonance,
De qui je ſuis adorateur.
Il eſt vrai que de mon honneur,
Ma plume qu'eſtime la France,
A pris juſtement la défenſe
Contre le trop joyeux Auteur
De certain écrit impoſteur
Qui me détruit & qui m'offenſe....
Mais ſon eſprit eſt ſans aigreur
Pour tant de fiel & de vengeance....

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Les gens qui m'ont porté guignon,
Ce sont des gens, comme je pense,
Qui tous remplis jusqu'au coignon
De vertus & de tempérance,
Cousins de Pierre de Provence,
Sentent fort le Juif d'Avignon, &c.

En un mot, conclut-il, je ne crois pas avoir eu contre moi d'autre ennemi que le vulgaire ignorant & malin, & rien que des *oui-dire*. On a cru sans examen les historiettes de la Gazette de feu *Loret*, & du Voyage de M. *Chapelle*, quoique l'un & l'autre n'ayent pas dit sur mon compte un mot de vérité.

Peu de tems après qu'il eut été mis en liberté, il publia sa *Plainte à la France*, avec l'Histoire de sa *Prison*, Dialogue en prose entre lui & son ami Eraste. Sa plainte commence ainsi :

Que vous ai-je fait, ma patrie,
Pour mériter votre courroux ?
Hélas ! qu'ai-je fait contre vous ?
Quel Démon plein de barbarie
Me tient en la boëte aux cailloux,
Enfermé sous tant de verroux ?
Ma foi je vous trouve jolie :
Quoi pour embrasser vos genoux,
J'aurai donc quitté l'Italie,

Digitized by Google

Son beau ſoleil & ſon vin doux,
Pour être en proie à la furie
De vos méchans & de vos foux?
Que vous ai-je fait, ma patrie,
Helas! qu'ai-je fait contre vous?
Moi de qui la Muſe bouffonne
A votre eſprit entretenu,
Et de qui le chant ingénu
Jamais ne déplut à perſonne.
Ma petite maman pouponne
Qui m'avez fait naître, & tout nud
Entre vos bras m'avez tenu;
Vous qui devez une couronne
A mon deſtin trop combattu:
Hélas, qui l'auroit jamais cru,
Après m'avoir été ſi bonne,
Vous voir comme une Perſephone
Animer contre ma vertu
Tous les ſerpens de Tiſiphone,
Pour étouffer la triſte voix
D'un Cygne mourant qui ſoupire,
Et mettre une Muſe aux abois
Qui tant de fois vous a fait rire,
Et qui ſçut charmer tant de fois
Par les doux accens de ſa Lyre,
Les deux plus grands de tous vos Rois.
Ha! je vois bien que les accords
De ma Muſe facétieuſe
Ont fâché la troupe envieuſe
De vos Scribes croque-reforts,
Jaloux du mérite des morts.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Pourquoi, troupe séditieuse,
Prenez-vous l'ombre pour le corps ? . . . .
Faut-il, ô fort plein de furie,
Faut-il, ô prodige nouveau,
Que pour éteindre le flambeau
De ma triste & mourante vie,
Ma Marastre soit ma patrie,
Que ma prison soit mon tombeau,
Que ma vertu soit ma partie,
Et mon esprit soit mon bourreau !
Oui, traître, perfide, vilain,
Bourreau d'esprit qui fais le vain,
Petit Auteur en mignature,
Oui, oui, c'est toi, bel écrivain,
Qui plus fallot que *Neufgermain*,
Cause les peines que j'endure.
Esprit fat, esprit mal appris,
Pourquoi fâcher ces beaux esprits,
Et choquer tant de doctes plumes ?
Que feroient-elles dans Paris,
Les Beurriéres sans leurs écrits,
Les Charcuitiers sans leurs volumes,
Et leurs vers qui n'ont point de prix ? . . . .

Il décrit ensuite les horreurs de son cachot, où il composa cette piéce, & finit par dire, qu'il se doute bien que dans Paris on tient sur son compte de fort sots discours.

Cette plainte est suivie d'un Dialogue moitié François & moitié Patois, où d'Assoucy rapporte tout ce qu'il

Digitized by Google

ſuppoſe qu'on diſoit de lui, mais qu'il taxe de fauſſeté. Il traite en particulier d'inſigne calomnie ce qu'on imputoit aux deux Pages qu'il avoit toujours avec lui, & l'indigne uſage qu'on ſuppoſoit qu'il en faiſoit. Dites-moi, s'écrie-t-il à cette occaſion,

Si le Saint Pere, en qui je croi,
L'Egliſe notre ſainte Mere,
Et nos Seigneurs les gens du Roi,
A la coupe la plus ſévere
M'ont trouvé tous de bon aloi,
Sans macule & ſans vitupere;
Proche de cette heure derniere,
Où chacun doit ſonger à ſoi,
Ai-je changé de ſang, d'artére,
D'habitude & de caractére
Pour m'appliquer au vil emploi,
Dont le crédule populaire
Se fait mon vice imaginaire?
Oſez-vous bien, en bonne foi,
Choquer l'Eſtre que tout revére,
Le Ciel, la nature, & la Loi?....

S'adreſſant enſuite au Roi, il dit:

Grand Roi, de qui l'eſprit ſublime
Pénétre & voit tout ici-bas;
Invincible Dieu des combats,
De qui la vertu magnanime,
Qui tout maintient & tout anime;

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Sert de modelle & de compas
A tous les autres Potentats ;
Si pour vous mon chant & ma rime
Eut autrefois quelques appas,
Grand Monarque, ne souffrez pas
Qu'un attentat illégitime
Souille vos bienheureux Etats :
Ni qu'une innocente victime,
Dont les vertus ont fait son crime,
Souffre en un jour mille trépas.

Il s'adresse de même à tous ses Juges, proteste de son innocence, les sollicite de le condamner s'il est coupable, ou de le mettre en liberté s'il est innocent : Au moins, dit-il,

Au moins tout le monde verra,
De Paris jusqu'à Barcelone,
Si cet Amant du fa, sol, la,
Qu'Ami très-mauvais a mis là,
Est vert, ou gris, ou blanc, ou jaune ;
Si tort ils ont, si tort il a,
Cet homme réduit à l'aumône,
Qui voudroit être en Macédone,
Ou pour le moins en Canada ;
Cet homme un doigt plus grand qu'une aulne ;
Que la fureur de Tisiphone
N'a jamais pû mettre à quia.

D'Assoucy ne survêcut que de quel-

Digitized by Google

ques années à sa délivrance. C'étoit en 1674 qu'il subit sa dernière prison, & il avoit alors 70 ans, il mourut en 1678. Il avoit fait imprimer en 1677 ses *Aventures*, en deux petits volumes in-12. qu'il dédia au Roi. Son portrait, qui est gravé au devant, ne montre pas un homme de figure aimable. On lit ces vers au bas, composés par Chapelle, & qui sentent bien l'ironie.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Contemple en ce portrait un miracle nouveau ;
C'est l'Ulysse du tems, qui malgré la furie
Des plus fiers Aquilons, a sauvé son vaisseau ;
Et des plus fiers Tyrans vaincu la barbarie.
Aujourd'hui son destin, des destins le plus beau,
Parmi les plus heureux est bien digne d'envie ;
Puisqu'après mille morts, au sortir du tombeau,
Il a pû redonner à sa chere patrie,
Encore avant mourir, un trait de son pinceau.

L'année précédente il avoit publié l'histoire de sa *prison*, dédiée encore au Roi, & dès 1676 ses *Pensées dans le saint Office de Rome*, dédiées à la Reine, quoiqu'on lise au frontispice de ces deux écrits l'année 1678. Ses Aventures d'Italie, marquées en 1679, sont de la même année 1678. Tous ces volumes, à l'exception des

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Penſées, ſont remplis de piéces en vers de la compoſition de l'Auteur ; & ce ne ſont pas les ſeules qu'il ait faites. J'ai parlé ailleurs de ſon *Ovide en belle humeur*, & du *Raviſſement de Proſerpine, traduit de Claudien en vers burleſques*. J'ai deplus vû du même un Recueil de *Poëſies & Lettres, contenant diverſes piéces héroïques, ſatyriques & burleſques*, imprimé dès 1653, & dédié à M. Bordier, Conſeiller du Roi, Intendant des Finances, & Seigneur de Reincy. L'Auteur dit dans ſon Epître dédicatoire, *qu'il y avoit longtems qu'il étoit à la Cour, qu'il avoit déja mis trois Livres au jour, & qu'il étoit habitant du Louvre.* Il y loue auſſi *Marcaſſus* qui avoit dédié un de ſes ouvrages au même M. Bordier. D'Aſſoucy donne le titre de *vers héroïques* à une partie de ce Recueil, parce qu'il y loue le Duc d'Orléans, le Prince de Condé, le Comte d'Harcourt, le Comte de Saint-Aignan, depuis Duc, MM. de Schomberg, Gaſſion, de Baſſompierre, de Montbrun, de Saint-Simon, &c. ſur leurs expéditions militaires. Les vers burleſques ſont ſur différens ſujets, ſuivis de vers galans, & même de quel-

Digitized by Google

ques vers de piété. Il y a dans tout cela des Odes, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Chansons. Dans une piéce au Président de Maisons, que le Poëte qualifie de *Grand appui de nos Loix*, *Oracle de Thémis*, d'Assoucy le remercie de ses bienfaits, & surtout de sa protection. Il y a aussi des Sonnets à la Reine, à la Ducheſſe de Savoie, sur l'inconstance du jeu, que le Poëte n'éprouva que trop, & à qui il se fia toujours, sur le Livre de *Faret* intitulé l'*Honnête Homme*, aux Archevêques de Rouen & de Sens; & enfin des vers pour des Ballets. Ses Letttes en prose à Madame Royale, à MM. de Lyonne, de Servien, &c. ne sont guéres que des Requêtes pour demander du secours contre l'indigenee qui le pressoit, & où la fureur du jeu & son peu de conduite le réduisoient souvent. J'excepte de ce genre ses Lettres à Scarron, à Moliere, & à *Mellite*, qui étoit apparemment sa Maîtresse. *Du Pelletier* & *Chapelle* ont loué ce Recueil. Le dernier, qui étoit alors son ami, lui dit entre autres complimens :

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY, 1678.

C'eſt à cette fois, Dieu merci,
Que vous allez l'avoir entiére,
La gloire d'avoir réuſſi,
Sur toute ſorte de matiére,
Mettant tous les jours en lumiére,
De nouveaux ouvrages, par qui
Sera bientôt votre Libraire
De beaux écus blancs tout farci,
Et plus riche qu'un Lapidaire,
Mais à propos de riche, ſi
Vous me demandiez en colére,
Quand le ſerai-je donc auſſi?
Je vous dirois, Grand d'Aſſoucy,
Entre amis il ne faut rien taire,
De bien n'entrez point en ſouci;
Quoique nos œuvres puiſſent plaire,
Ni vous, ni moi n'en aurons guéres,
Oui bien Loyſon & Chamhoudry;
Car pour des vers, c'eſt choſe claire,
Qu'il vaut bien mieux en ce tems-ci
Les débiter que de les faire.

A peine d'Aſſoucy étoit-il de retour de ſon dernier voyage de l'Italie, qu'il donna ſes *Rimes redoublées*, dont il fit hommage au Comte de Lauzun. C'étoit en 1671. Il dit à ce Seigneur: » Je ſuis le but de l'iniquité des mé» chans, de l'ignorance des ſimples, » & de la malignité des ſots; c'eſt

Digitized by Google

» pourquoi ayant à me défendre de » tant d'ennemis, je n'ai pas besoin » d'un moindre protecteur qu'un Ca- » pitaine des Gardes du Corps du » Roi & d'un Commandant de ses » armées aussi valeureux, de qui » l'ombre seule peut détruire toute » cette vermine affamée, si piquante, » & si fatale aux honnêtes gens. » Il ajoute parlant des vers contenus dans ce Recueil, » que quoique conçus » dans les disgraces, ils ne soient » que les enfans d'un pere malheu- » reux, la France, qui s'en divertit, » les trouve enjoués, & le Parnasse » qui les souffre, les trouve drolles; » qu'ils ont d'ailleurs contribué quel- » quefois au divertissement du Roi. » Cela peut être; mais il faut convenir aussi que ce plaisir n'a guéres duré, & que ces poésies sont oubliées depuis longtems.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Quoi qu'il en soit, ce Recueil commence par une Epître badine, en prose & en vers. On avoit fait courir le bruit de la mort de l'Auteur. » Tout » de bon, dit-il, je crois que tout le » monde est sans yeux, ou qu'il a per- » du le sens; il y a plus d'un an & de- » mi que je suis de retour de Rome,

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

D'où grace à la toute-puiſſance,
Pour chaſſer les malins eſprits,
Je rapporte dedans Paris,
L'aimable lieu de ma naiſſance,
Mainte relique de haut prix,
Et, comme un Chrétien bien appris,
Maint beau pardon, mainte indulgence,
Mes oreilles & mes écrits;
Cinquante belles chanſonnettes,
Un Théorbe, deux petits Luths,
Cinq cens écus dans mes pochettes,
Trois dents de moins, quinze ans de plus,
Deux bonnes paires de lunettes,
Et deux Pages fort bien vêtus.

» Et comme il y va de ma gloire, » ajoute-t-il, que le monde, qui me » fait l'honneur de s'entretenir ſou- » vent de moi, ſçache que je ne ſuis » point encore une anatomie, je ne » laiſſe paſſer aucune occaſion de me » faire voir. Je vais tous les jours au » Louvre, à la Comédie..... Et ſi » vous ne m'en croyez pas, écoutez » ce qu'en dit la Gazette, qui ne vou- » droit pas mentir: »

Le pauvre Monſieur d'Aſſoucy,
A qui mainte raillerie,
Dans maint écrit froid & tranſi,
Avoit ôté trois fois la vie,

Se

Se porte fort bien, Dieu merci,
Et de mourir n'a point d'envie.
On disoit que la calomnie
De feu Loret l'avoit noirci ;
N'en croyez rien, c'eſt raillerie ;
Il n'a pas ſeulement rouſſi :
Très-glorieux, malgré l'envie,
Plus blanc qu'un Cigne il eſt ici.
Ma foi, c'eſt grande vilainie
De traiter une Muſe ainſi
Dont la valeur eſt infinie,

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

On a dans ce Recueil la plûpart des piéces qu'il avoit compoſées à Rome, & dont j'ai dit quelque choſe ci-deſſus; une Requête à M. le Chancelier, par laquelle il lui demande un privilége pour faire imprimer ce même Recueil ; un Remerciment à M. *Delfaut*, premier Préſident à Soiſſons, qui lui avoit offert de l'argent pour le même ſujet ; quelques piéces intitulées, *Hymnes* ; une Satyre contre un Commis des Finances de Savoye, & une *Plainte de la Samaritaine ſur la perte de ſon Jacquemart & le débris de la muſique de ſes cloches.*

On voit par ce détail des poëſies de d'Aſſoucy, qu'à l'imitation de Scarron, il avoit choiſi le genre burleſ-

Mém. de Trév. Juill. 1754. 1. vol. pag. 1611.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

que, lequel, quoique bas & meſquin par ſoi-même, ſuppoſe néanmoins beaucoup d'eſprit, de feu, de ſaillie, & une tournure de caractere qui eſt dans la ſociété ce que le groteſque eſt dans la peinture. Mais d'Aſſoucy ne fut guéres que le ſinge de Scarron, que perſonne n'a pû juſqu'ici imiter qu'imparfaitement. C'eſt ce qui lui attira cette cenſure de M. Deſpréaux :

Art. poët. ch. 1.

Au mépris du bon ſens, le burleſque effroné
Trompa les yeux d'abord, plut par ſa nouveauté;
On ne vit plus en vers que pointes triviales.
Le Parnaſſe parla le langage des Halles,.....
Le plus mauvais plaiſant eut ſes approbateurs,
Et juſqu'à *d'Aſſoucy*, tout trouva des lecteurs.

Cette exacte juſtice que M. Deſpréaux rendoit à notre Auteur, déplut beaucoup à celui-ci, comme il le témoigne par cette ſinguliere exclamation, qu'il fait dans ſes *Aventures d'Italie* : » Ha ! cher Lecteur, ſi » tu ſçavois comme ce *tout trouva* me » tient au cœur, tu plaindrois ma » deſtinée; j'en ſuis inconſolable, & » je ne puis revenir de ma pamoi- » ſon, principalement quand je penſe

P. 263. & ſuiv.

Digitized by Google

» qu'au préjudice de mes titres, dans » ce vers qui me tient lieu d'un Arrêt » de la Cour de Parlement, je me » vois déchu de tous mes honneurs, » & que Charles d'Assoucy, d'Empe- » reur du burlesque qu'il étoit, pre- » mier de ce nom, il n'est aujour- » d'hui, si on le veut croire, que le » reptile du Parnasse & le marmiton » des Muses.... Voici, cher Lecteur, » ce qu'on gagne à faire de bons vers » burlesques. » Il entreprend au même endroit de venger ce genre de poësie contre le décri où M. Despréaux l'avoit fait tomber; il fait son apologie & celle de Scarron, & quoiqu'il affecte de la modération en répondant à la critique dont il se plaint, qu'il dise même qu'il n'est ni vindicatif, ni malin, & qu'*il a toujours mille ans d'indulgence pour les fautes d'autrui*, on ne laisse pas que de sentir un Auteur piqué.

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

Dans le tome XIII. des *Amusemens du Cœur & de l'Esprit*, M. Philippe a fait imprimer des vers de d'Assoucy *sur la Convalescence du feu Pape Alexandre & de la feue Reine-Mere, guéris en même-tems*, & il les donne comme n'ayant point encore parus.

Digitized by Google

CHARLES COYPEAU D'ASSOUCY. 1678.

On les avoit dès 1671 dans les *Rimes redoublées* de l'Auteur. Quant aux vers à la louange de Lulli, que M. Philippe attribue au même, & qu'il a auſſi publiés, j'ignore ſi on les trouvoit déja ailleurs.

Je ne dois pas omettre que d'Aſſoucy a été accuſé de plagiat. Cette accuſation eſt expoſée, mais non prouvée, dans une Lettre anonyme qui ſe lit parmi celles qui ont été recueillies par Richelet. » Vous avez » tort, écrit l'anonyme, de vous eſ- » tomaquer que le bon homme d'Aſ- » ſoucy pille nos ſentimens. Il n'en » uſe de la ſorte, que parce qu'il nous » eſtime. Ce qui me choque le plus, » eſt qu'il attribue à ſon imagination » les bons offices que lui rend ſa mé- » moire; & qu'il ſe croit l'auteur de » mille penſées qu'il n'a priſes que » dans nos ouvrages. C'eſt un vérita- » ble écho; il ne dit que ce que les » autres ont dit: & néanmoins il eſt » ſi fou, que lorſqu'il nous copie » mot-à-mot, il appelle cela compo- » ſer, &c. » Peut-être que l'anonyme ou ſon éditeur n'auroit pas mal fait d'en donner des preuves. Les ayant négligées, ſon témoignage n'eſt pas de grand poids.

Lettres de Richel. t. 2. p. 15.

Digitized by Google

JACQUES CASSAGNES.

JACQUES CASSAGNES. 1679.

M. Deſpreaux n'a pas plus épargné Jacques *Caſſagnes* que d'Aſſoucy; & peut-être a-t-il eu moins de raiſon de cenſurer le premier que le ſecond. Celui-ci étoit un Aventurier, & ſes ouvrages n'étoient guéres propres qu'à gâter le goût; l'autre étoit un homme ſage, & qui n'avoit travaillé que pour ſe rendre utile. Il étoit fils de Michel Caſſagnes, qui fut Maître des Requêtes du Duc d'Orléans, puis Thréſorier du Domaine de la Sénéchauſſée de Niſmes. Jacques naquit dans cette ville vers l'an 1634. Il fut élevé dans le ſein de ſa famille, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & eut le Prieuré de S. Etienne. M. l'Abbé de Loménie de Brienne, qui l'avoit connu très-particuliérement, dit qu'il ne prit que l'Ordre de Diacre; ainſi, s'il eſt vrai qu'il ait été Docteur en Théologie, comme le dit M. l'Abbé d'Olivet; ce ne fut point dans la Faculté de Théologie de Paris qu'il obtint ce grade; on ſçait qu'on ne le confére qu'à ceux qui ſont dans le Sacerdoce.

Hiſtoire de l'Académie Fr. t. 2. p. 170 & ſuiv.

Nicer. Mém. t. 22. p. 109. & ſuiv.

Parall. des anc. & des mod. t. 3. p. 259. 260.

Mém. mſ. de Brienne.

Digitized by Google

JACQUES CASSAGNES. 1679.

Venu jeune à Paris, il prit d'abord les deux routes qui peuvent le plus promptement mener à se faire un nom : il prêcha, & fit des vers. Une Ode de 400 vers, qu'il fit en 1660 à la louange de l'Académie Françoise, lui en ouvrit l'entrée à l'âge de 27 ans. C'étoit en 1661. Il fut choisi pour remplacer M. de Saint-Amant. La même année, il publia *Henry le Grand au Roi*, Poëme d'environ 600 vers. C'est Henri IV qui y parle à Louis XIV, lui apprend la maniére dont il a gouverné lorsqu'il vivoit, & lui donne de très-bons avis, tant pour le gouvernement général & particulier, que pour tout ce qui peut faire la félicité d'un Roi & celle de ses sujets ; pour les tems de guerre comme pour ceux de paix ; pour sa propre famille, pour la Religion & pour les Lettres. Dès le commencement, Henri IV exhorte le Roi à lire son Histoire qui avoit été composée par M. Hardoüin de Péréfixe, sur quoi il dit :

Voi souvent le portrait de mes jours glorieux,
Qu'un illustre Prélat vient d'offrir à tes yeux :
Dans son cours éclatant cette immortelle histoire
Découvre à ta vertu le chemin de la gloire.

Digitized by Google

Il paroît maintenant aux yeux de l'univers
Un chef-d'œuvre formé de chefs-d'œuvres divers :
C'eſt par ſon art charmant que la France ravie,
Eſt après mon trépas le témoin de ma vie ;
Et que de tous mes faits l'éternel ſouvenir
Doit rendre le paſſé préſent à l'avenir.

JACQUES CASSAGNES. 1679.

Ce poëme plut extrêmement à M. Colbert ; & ce grand Miniſtre, qui ne ſçavoit point eſtimer ſans récompenſer, procura à l'Auteur une penſion de la Cour, le fit Garde de la Bibliothéque du Roi, & le nomma en 1663 un des quatre premiers Académiciens dont l'Académie des Inſcriptions fut d'abord compoſée. L'année précédente 1662, il avoit donné une Ode de 200 vers ſur la naiſſance de M. le Dauphin ; & dans la ſuite il entreprit de célébrer les Conquêtes du Roi en Flandres, dans la Franche-Comté, & en Hollande : il fit ſur les premieres, en 1667, une Ode de 260 vers, & ſur les ſecondes, en 1668, un Poëme d'environ 500 vers : ſon Poëme ſur la guerre de Hollande en a mille, & parut en 1672. M. l'Abbé de Loménie de Brienne, ſon ami, a auſſi inſéré dans le tome ſecond de ſon *Recueil de Poëſies diverſes*, une *Ode* du même *ſur*

Mém. de l'Acad. des Inſcr. t. 1. p. 4.

Digitized by Google

JACQUES CASSAGNES. 1679.

la Paix des Pyrenées, & dans le tome I. du même Recueil, neuf petites piéces qu'on lit encore avec plaisir. Les Stances *sur le chant des Oiseaux*, qui en font partie, sont connues de tout le monde, ayant été souvent réimprimées dans différens Recueils de Cantiques spirituels. J'ai toujours aussi entendu faire l'éloge de ces deux Stances sur la mort :

Roses en qui je vois paroître
Un éclat si vif & si doux,
Vous mourrez bientôt : mais peut-être
Je dois mourir plutôt que vous.
La mort que mon ame redoute,
Peut m'arriver incessamment :
Vous mourrez en un jour sans doute,
Et moi peut-être en un moment.

L'Abbé Cassagnes qui s'éxerçoit en prose comme en vers, fit aussi connoître ses talens dans le premier genre, par la préface qu'il mit à la tête de l'édition des Œuvres de Balzac, faite en 1665, par un *Traité de Morale sur la valeur*, qui est de l'an 1674, la traduction de *la Rhétorique de Ciceron*, ou des 3 Livres *de Oratore*, qui est de la même année, & celle de Salluste ou de *l'Histoire de la Guerre des Ro-*

Digitized by Google

mains, qui parut en 1675. Ces deux traductions ſont ornées de préfaces qui ont toujours été eſtimées. Celle *qui eſt* au devant du Salluſte en particulier, me ſemble judicieuſe, quoique peut-être un peu trop diffuſe. JACQUES CASSAGNES. 1679.

Quant à ſon talent pour la Chaire, ſi décrié par M. Deſpréaux, il eſt certain que Caſſagnes, après avoir été applaudi à Paris, fut nommé pour prêcher à la Cour. Mais dans l'intervalle parut la troiſiéme Satyre de M. Deſpréaux, où ce Poëte lança contre lui ce trait ſatyrique :

Moi qui ne compte rien ni le vin ni la chere,
Si l'on n'eſt plus à l'aiſe aſſis en un feſtin,
Qu'aux Sermons de *Caſſagne* ou de l'Abbé Cotin.

On dit que ce fut le ſieur Furetiére qui nomma ces deux Prédicateurs au ſatyrique. Quoi qu'il en ſoit, Caſſagnes crut prudemment qu'il ne devoit point ſe montrer à la Cour, de peur d'y trouver bien des gens diſpoſés à le condamner ſans l'entendre. Cependant à juger de lui par ſon Oraiſon funébre de M. Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris, imprimée en 1671, il n'étoit pas ſans mérite pour

Digitized by Google

JACQUES CASSAGNES. 1679.

le tems où il prêchoit. » Et après tout, „ remarque judicieusement M. l'Abbé d'Olivet, qu'étoit-ce parmi nous „ que l'éloquence de la Chaire, avant „ que les Fléchiers nous eussent appris les graces de la diction ; que „ les Bossuets nous eussent donné une „ idée du pathétique & du sublime ; „ que les Bourdaloues nous eussent „ fait préférer à tout le reste, la raison mise dans son jour ? Jusqu'alors, „ ce qu'on appelloit prêcher, c'étoit „ mettre ensemble beaucoup de pensées mal assorties, souvent frivoles, & les énoncer avec de grands „ mots.

L'Abbé Cassagnes ne répondit point à M. Despréaux ; il ne témoigna même aucun ressentiment contre lui. Mais le trait qui l'avoit piqué ne le blessa pas moins. Il continua cependant de prêcher encore quelque tems. Il étoit retenu pour l'Eglise de S. Benoît ; il voulut satisfaire à son engagement ; & la curiosité ayant attiré à son sermon beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit ordinairement, M. Despréaux dit malignement : *Il m'est redevable de cet honneur, parce que je l'ai fait connoître : sans moi on ne sçauroit*

Digitized by Google

pas que l'Abbé Caſſagnes eût prêché : nouveau trait de ſatyre qu'il a depuis employé en vers contre l'Abbé Cotin.

JACQUES CASSAGNES 1679.

L'Editeur des Œuvres de M. Deſpréaux, de l'édition de 1740, feu M. l'Abbé Souchay, met en partie ſur le compte de ce Poëte la diſgrace qui arriva enſuite à l'Abbé Caſſagnes, le dérangement de ſa tête. Mais s'il étoit vrai que le chagrin d'avoir été taxé d'attirer peu d'auditeurs à ſes ſermons, fût entré pour quelque choſe dans ſa maladie, il ne faut pas douter que M. Perrault n'eût eû ſoin d'en tirer avantage contre M. Deſpréaux. Il n'en dit pas néanmoins un mot; & rien ne l'empêchoit d'en parler, puiſque quand le troiſiéme volume du *Parallèle* parut, Caſſagnes étoit mort depuis quatre ans. L'ambition de ce jeune Ecrivain, & l'envie qu'il eut de ſe rendre digne de la confiance & de l'eſtime de M. de Péréfixe, & du Public, étoient ſuffiſantes pour nuire beaucoup à un homme que Chapelain repréſentoit dès 1662 comme *de peu de ſanté.* Il fit en effet pour regagner l'eſtime du Public des efforts qui étoient au-deſſus de ſes forces; il produiſit coup-ſur-coup les divers ouvra-

Lefevre de S. Marc, notes ſur Boileau, t. 2. p. 462. 463.

Digitized by Google

JACQUES CASSAGNES. 1679.

ges que j'ai cités; il travailloit de-plus, à la sollicitation de M. de Péréfixe, à un *Sermonaire*, c'est-à-dire, à des Homélies propres à être récitées au prône dans les Eglises où il n'y auroit point de Prédicateur; en un mot son travail fut si excessif, qu'il succomba sous un poids qu'il ne pouvoit porter. Ses parens, avertis que sa tête se dérangeoit, accoururent du fond de leur Province; & l'ayant trouvé hors d'état de pouvoir être transporté en Languedoc, ils furent contraints de le mettre à S. Lazare. Il y mourut le 19 Mai 1679, âgé seulement de 46 ans, guéri depuis quelque tems de sa folie, mais n'ayant pas recouvré toute sa tête.

L'Abbé de Brienne dit dans le Mémoire que j'ai déja cité, que Cassagnes „ mourut en très-bon Chrétien, qu'il „ avoit toujours été de fort bonnes „ mœurs, & qu'une mort telle que „ la sienne, qui lui a paru précieuse „ aux yeux de Dieu, & des hommes „ de bien, qui l'estimoient, vaut „ mieux, sans doute, que les meilleurs ouvrages du monde. „ M. de Brienne avoit été témoin de cette mort, lui & l'Abbé Cassagnes demeu-

Digitized by Google

rans alors à S. Lazare, où le dernier avoit revu les trois premieres parties d'un ouvrage singulier du premier, intitulé *le Roman véritable, ou l'Hiſtoire ſecrète du Janſéniſme, en proſe & en vers.* Caſſagnes le fit auſſi héritier de toutes ſes poëſies; car malgré le dérangement de ſa tête, il en avoit compoſé beaucoup dans ſa retraite de S. Lazare, ſans compter celles qu'il avoit faites avant ſa maladie, & qui n'ont point été rendues publiques. Au reſte M. de Brienne avoue que la Fontaine n'eſtimoit point les vers de ſon ami; & c'eſt, ce ſemble, un plus grand préjugé contre lui que tous les traits qui lui ſont lancés dans la troiſiéme ſcène de la Satyre intitulée, *Chapelain décoëffé, ou Parodie de quelques ſcenes du Cid.*

CHARLES CASSAGNES. 1679. Voyez Lamémie.

ANTOINE DE RAMBOUILLET, Sieur de la Sabliére.

ANTOINE DE RAMBOUILLET, SIEUR DE LA SABLIERE. 1679.

L'Ode & le Poëme héroïque que Caſſagnes avoit préférés aux autres genres de poëſie, ne furent point le partage d'Antoine de Rambouillet, Sieur de la Sabliére, Pariſien, *Conſeiller-Secrétaire du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances*, fils

Digitized by Google

de M. de Rambouillet, Secrétaire du Roi, intéreſſé dans les Affaires de Sa Majeſté. Il choiſit le Madrigal, la Chanſon, les Stances, & il y réuſſit, principalement dans le Madrigal qui n'eſt dans le fonds qu'une eſpéce d'Epigramme, qui doit finir par un trait un peu moins ſaillant, que ce qui porte parmi nous ce dernier nom. Matthieu de Montreuil qui s'eſt fait beaucoup de réputation dans le même genre, étoit peut-être plus ſimple, plus tendre, & plus aiſé; M. de la Sabliére paſſe pour plus ingénieux, plus galant, plus travaillé. „ Il écri-voit, dit Richelet, ingénieuſement „ en vers & en proſe, & faiſoit de ſi „ jolis Madrigaux, que M. Conrart „ lui donna en qualité de Secrétaire „ des Muſes, des Lettres de grand „ *Madrigalier François*.

ANTOINE DE RAMBOUILLET, SIEUR DE LA SABLIERE. 1679.

Lettre de Richel. t. 1. P. 4.

Nous en avons un Recueil en ſix Livres, où l'on trouve auſſi quelques Stances & quelques Chanſons. Ce ne fut point l'Auteur qui les mit au jour; ils ne parurent qu'en 1680, & il étoit mort l'année précédente 1679. Ce fut ſon fils, Nicolas de Rambouillet, Sieur de la Sabliére, qui en fit préſent au Public; ſi l'on peut dire que

Digitized by Google

ce ſoit faire un préſent que de ne donner que des poëſies, très-délicates, à la vérité, dans le ſtyle & dans les penſées, mais qui ne reſpirent que la tendreſſe & l'amour, & qui n'offrent même en plus d'un endroit que des peintures fort peu chaſtes. L'*Iris* dont il eſt fait mention dans pluſieurs de ces Madrigaux, n'étoit point une *Iris en l'air*; c'étoit une Demoiſelle de condition, qui par la délicateſſe de ſes ſentimens, autant que par ſes agrémens extérieurs, avoit ſçu fixer le cœur de M. de la Sabliére. Il étoit ſur le point de l'épouſer, lorſqu'elle fut attaquée de la petite vérole, dont elle mourut quelque tems après. Voici ce qu'il en dit lorſqu'il en fut privé.

ANTOINE DE RAMBOUILLET, SIEUR DE LA SABLIERE. 1679. Biblioth. poët. in-4 t. 2. p. 234-243.

Madrig. de la Sabl. p. 38.

De la beauté d'Iris voi le portrait fidelle :
Elle eut une ame digne d'elle,
Un cœur tendre, un eſprit charmant ;
Tu peux juger de mon martyre ;
Elle mourut, j'étois Amant ;
C'eſt tout ce que je puis te dire.

L'Auteur fit un autre choix dont il n'eut pas lieu de ſe repentir. Heſſelin de la Sabliére, ſa femme, étoit une Dame de beaucoup de mérite & de

Tit. du Tiſſ. Parn. Fr. p. 359.

Digitized by Google

ANTOINE DE RAMBOUILLET, SIEUR DE LA SABLIERE. 1679.

sçavoir. Elle étoit en grande liaison avec la plupart des beaux esprits de son tems, & l'on sçait que la Fontaine qu'elle logea chez elle pendant près de 20 ans, en faisoit une estime particuliere. Plusieurs ont cru qu'elle avoit composé des poësies; & on lit dans la liste des Auteurs qui est à la tête du Dictionnaire de Richelet, „ qu'elle s'est distinguée parmi les „ personnes de son sexe par plusieurs „ ouvrages de poësie, où l'on trouve „ beaucoup de délicatesse, & une „ versification exacte, & dont, ajoû„ te-t-on, on a fait un recueil. „ On a repeté la même faute dans plusieurs catalogues de Livres, où on attribue à Madame de la Sabliére les Madrigaux de son mari. Mais il est sûr que cette Dame n'a jamais composé de vers. M. Titon du Tillet cite en preuve M. le Comte de Nocé, gendre de M. & de Madame de la Sabliére, & M. de Fontenelle qui a été leur ami. D'ailleurs, quand on a lû les Madrigaux dont il s'agit, il n'est pas difficile de voir qu'ils ne peuvent être d'une Dame, puisqu'ils s'adressent toujours à des Cloris, des Philis, des Iris, ou à des Dames connues.

Digitized by Google

PIERRE DU PELLETIER.

PIERRE DU PELLETIER. 1679.

Le nom de Pierre *du Pelletier*, loin d'être auſſi avantageuſement connu que celui de M. de la Sabliére, ſeroit peut-être même entiérement ignoré ſi M. Deſpréaux n'avoit pas pris plaiſir de le citer partout comme le modéle des mauvais Poëtes. C'eſt ſur ce ton qu'il en parle dans ſon Diſcours au Roi, & dans ſes Satyres, I, II, III, VII & IX ; & il auroit mieux vallu, ſans doute, d'être abſolument oublié que de n'être jamais cité qu'avec mépris & deshonneur. M. Baillet lui attribue quatre Centuries de Sonnets, que je ne connois point. Je n'ai vû de lui que deux Sonnets, adreſſés au Roi Louis XIV, imprimés *in-folio*, & une multitude d'autres Poëſies, de Sonnets en particulier, à la tête de la plupart des Livres qui ont été imprimés de ſon tems. Ce ſont les Sonnets adreſſés au Roi, qui ont fait dire à M. Deſpréaux dans ſon Diſcours à Louis XIV :

Baillet, Jug. des Sçav. t. 5. p. 292. 293.

Oui, je ſçai qu'entre ceux qui t'adreſſent leurs veilles,
Parmi des *Pelletiers* ont compte des Corneilles.

Digitized by Google

PIERRE DU PELLETIER. 1679. Lettre de Richel. t. 1. aux vies des Auteurs.

Richelet, qui l'avoit connu, dit qu'il étoit de Paris, fils d'un [illegible] Bourgeois. Il ajoûte, que comme dès sa plus tendre jeuneſſe, il fit connoître qu'il aimoit les Livres, ſon pere, dans l'eſpérance d'en faire quelque choſe, eut ſoin de le pouſſer à l'étude. Il fit ſes claſſes au Collége de Harcourt à Paris; & ſitôt qu'il fut en troiſiéme, au lieu de compoſer des vers Latins, il n'en faiſoit que de François. Ses Régens tâcherent en vain de l'en détourner; tous les ſujets qu'ils lui donnoient pour en compoſer des vers Latins, il les rendoit en vers François. Son pere averti de cet amour extraordinaire, pria ſes Maîtres de le laiſſer faire, dans la penſée que ſon fils pourroit s'avancer par ce moyen. Le bon homme fut trompé. Du Pelletier ſorti des études, ſe fit, ſelon quelques-uns, recevoir Avocat; mais ſi cela eſt, au lieu de s'appliquer à ſa profeſſion, il continua de rimer.

Cependant comme il aimoit la réputation, voyant qu'il n'en acquéroit aucune dans le genre qu'il avoit embraſſé, il crut qu'il trouveroit mieux ſon compte en écrivant en proſe, & il fit des Lettres Françoiſes

Digitized by Google

dont il composa un petit volume, qui *mourut en naissant*. Fâché de ce mauvais succès, il revint à la rime, & prodigua sans distinction son encens à tous ceux qui en vouloient. Dès qu'il sçavoit qu'un Auteur faisoit imprimer quelque chose, il l'alloit voir aussitôt, & lui portoit un Sonnet en faveur de l'ouvrage qui s'imprimoit. C'est à quoi M. Despréaux fait allusion dans sa premiere Satyre, où il dit, Je ne sçai point

PIERRE DU PELLETIER. 1679.

De mes Sonnets flatteurs lasser tout l'Univers,
Et vendre au plus offrant mon encens & mes vers.

A l'âge d'environ trente ans, devenu amoureux d'une jeune Demoiselle, il composa pour elle tant de Sonnets, bons ou mauvais, qu'elle se laissa gagner; du Pelletier l'épousa; & comme cette jeune personne étoit sage, adroite, laborieuse & économe, elle se fit subsister avec honneur. On dit aussi que de son côté, il alloit enseigner en Ville la Langue Françoise aux Etrangers. C'est sans raison que M. Despréaux en a fait un parasite, dans ces vers de sa premiere Satyre:

Digitized by Google

PIERRE DU PELLETIER. 1679.

Tandis que Pelletier, crotté juſqu'à l'échine,
Va mendier ſon pain de cuiſine en cuiſine;
Sçavant en ce métier, ſi cher aux beaux eſprits
Dont Montmaur autrefois fit Leçon dans Paris,

Prom. de S. Cl. dans les Mémoires de Bruys, t. 2. p. 193.

„Le bon homme, dit M. Gueret „dans ſa *Promenade de S. Cloud*, avoit „aſſez de ſa cuiſine pour vivre, & „d'ailleurs il étoit trop timide pour „faire le métier de Paraſite. Auſſi M. „Deſpréaux n'avoit-il pas mis d'a„bord *Pelletier*, mais *Colletet* dont il „ôta le nom à la priere de quelqu'un „qui lui fit ſubſtituer celui de Pelle„tier.„ C'eſt par la même raiſon que le même M. Gueret fait dire à celui-ci, dans ſa *Guerre des Auteurs*,

On me traite de Paraſite,
Moi qui plus reclus qu'un Hermite,
Ne mangeai jamais chez autrui.
O fatalité ſans ſeconde!
Faut-il qu'on déchire aujourd'hui
Celui qui loua tout le monde!

Richelet met la mort de du Pelletier en 1660; c'eſt 20 ans trop tôt: ce Poëte ne mourut qu'en 1680, n'étant point encore avancé en âge. Il fut inhumé à S. Severin ſa Paroiſſe.

Digitized by Google

JEAN DUVAL.

JEAN DUVAL. 1680.

Ce fut sur la même Paroisse, & le 12 Décembre de la même année 1680, que mourut Jean *Duval*, Prêtre, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, & Chapelain du Collége de Seès dans la même Ville. François Henry, ami de Gassendi, qui l'avoit connu, dit qu'il ne manquoit pas de talens pour la Chaire, & qu'il l'avoit entendu avec plaisir prêcher à Port-Royal dès 1622. C'est du même que j'ai appris, dans un Mémoire manuscrit original, que j'ai eu occasion de voir, que M. Duval étoit aussi Poëte François, & en cette qualité Auteur de *deux écrits* auxquels il n'a point mis son nom.

Suppl. de Mor. de 1735. Histoire de la Ville de Paris, par les Bénéd. Mém. mss.

Le premier est intitulé *Soupirs François sur la Paix Italienne*, petit poëme de huit pages in-4°. imprimé en 1649. L'Auteur le composa au sujet de la paix dont les articles furent arrêtés à Ruel le 11 Mars de ladite année. Duval s'y plaint de cette paix, & l'appelle *Italienne*, parce qu'elle avoit été faite par le Cardinal Mazarin, & qu'il ne la regardoit

Digitized by Google

JEAN DUVAL. 1680.

ni comme sincére, ni comme devant être de durée. Il y a dans cette piéce beaucoup de vivacité contre le Cardinal; c'étoit le goût de ce tems-là d'outrer les louanges ou la satyre au sujet de cette Eminence, selon ses préjugés, ou le parti que l'on avoit embrassé.

Le second Poëme de Duval, beaucoup plus connu, & plus considérable, a pour titre, *Le Calvaire prophané, ou le Mont-Valérien usurpé par les Jacobins réformés du Fauxbourg S. Honoré, adressé à eux-mêmes.* Ce poëme d'environ deux mille vers libres de huit syllabes, parut en 1664 in-4°. & a été réimprimé plusieurs fois depuis en différentes formes. On voit dans *l'Histoire de la Ville de Paris*, par les Bénédictins, ce qui donna lieu à cette piéce. Les Jacobins ayant donné à Louis XIV une fausse idée de la Congrégation ou Communauté du Calvaire, dit le Mont-Valérien, lieu de dévotion près de Paris, obtinrent cette Maison, & y entrerent par violence. Comme on opposa la force à la force, le tumulte fut grand; les Jacobins s'armerent de tout ce qu'ils purent trouver: il y en eut plusieurs

Digitized by Google

qui furent blessés dangereusement ; il en coûta même la vie à quelques-uns des combattans. L'affaire fut portée au Roi, qui mieux instruit, exclut les Jacobins, rendit la Maison à ses véritables propriétaires, & eut soin d'y faire rétablir la paix & le bon ordre. C'est en partie ce qu'on peut voir dans le Poëme de M. Duval, qui est en même-tems historique, satyrique & moral dans l'Histoire de Paris, que je viens de citer; & dans le *Factum* de M. Varet, *pour les Prêtres & Hermites du Mont-Valérien.* J'ai vû encore attribuer à M. Duval, 1. *Les Triolets du tems, selon les visions d'un petit-fils du grand Nostradamus, faits pour la consolation des bons François, & dédiés au Parlement*, onze pages in-4°. 1649. 2. *Le Parlement burlesque de Pontoise; contenant les noms de tous les Présidens & Conseillers qui composent ledit Parlement: ensemble les Harangues burlesques faites par le prétendu premier Président:* libelle satyrique, qui est de 1652. 3. Enfin, un poëme de 16 pages, aussi in-4°. qui a pour titre : *La Sorbonne au Roi, sur de nouvelles Thèses contraires à la vérité, outrageuses aux libertés de l'Eglise Gallicane, funestes à*

JEAN DUVAL. 1680.

Digitized by Google

JEAN DUVAL. 1680.

l'Etat, & condamnées par deux Arrêts du Parlement. M. Henri ne dit rien de ces trois derniers écrits dans son Mémoire. Sur la fin de ses jours, Duval tomba dans une mélancholie si excessive, qu'il se tenoit toujours au lit, se refusoit tout secours, se laissa manger de vermine, & mourut presque de faim.

N. BIGRES.

N. BIGRES. 1680.

On m'a dit aussi que le sieur Bigres, Auteur d'un Poëme intitulé, *Jesus mourant*, étoit compatriote de Duval. Ce Poëme parut dès 1644. in-4°. dédié à la Reine; mais l'Auteur n'est mort, à ce qu'on assûre, que long-tems depuis. Le sujet de son Poëme est la mort du Sauveur du monde; le titre seul l'annonce. On trouve dans l'unique chant dont il est composé, toute l'Histoire de la Passion de Jesus-Christ, mêlée de quelques réflexions sur cet événement, le plus intéressant qui fut jamais pour le genre humain, & sur les fruits qu'on doit en retirer. C'est tout ce qu'on peut dire de cet ouvrage.

NICOLAS

Digitized by Google

NICOLAS L'HERITIER.

NICOLAS L'HERITIER. 1680.

Voici encore un Poëte né à Paris, mais d'une noble & ancienne famille de Normandie ; c'eſt Nicolas *L'Héritier*, Seigneur de Nouvellon & de Villaudon. Militaire d'abord, il ſervit dans les Mouſquetaires du Roi, & enſuite dans le Régiment des Gardes Françoiſes. Une bleſſure qu'il reçut, en combattant avec valeur, l'ayant mis hors d'état de continuer le ſervice, on lui accorda la place de Thréſorier des Gardes Françoiſes, & un Brevet d'Hiſtoriographe du Roi. Ce dernier titre, joint à ſon goût particulier, l'engagea à écrire pluſieurs morceaux de l'Hiſtoire de France, & en particulier de celle de ſon tems ; entre autres, *la Campagne de Rocroy* en 1643, celle de *Fribourg*, en 1644, & quelques autres où les Troupes Françoiſes ſe ſont ſignalées. Feu M. l'Abbé Bignon poſſédoit ces relations, qui ſont demeurées manuſcrites. Je ne connois d'imprimé, en genre d'Hiſtoire, que ſa Traduction des Annales, & Hiſtoire des troubles des Pays-Bas, écrites en Latin par

Supplément de Moréri de 1735. Parn. Franç. pag. 364.

Digitized by Google

NICOLAS L'HERITIER. 1680.

Hugues Grotius: cette Traduction eſt de l'an 1662; & un *Tableau Hiſtorique des principaux événemens de la Monarchie Françoiſe*, imprimé en 1669. in-12.

M. L'Héritier s'eſt fait connoître auſſi par quelques poëſies. En 1639, il donna *Hercule furieux*, Tragédie, eſpéce de traduction d'Euripide, où l'original eſt fort mal traité; dans laquelle on ne reconnoît ni art, ni conduite, ni régles, & dont la verſification eſt foible. On peut en voir l'analyſe dans l'*Hiſtoire du Théâtre François*, tome V, pag. 452, &c. M. Titon du Tillet dit dans ſon *Parnaſſe François*, & on le repéte dans le *Supplément de Moréri* de 1735, que M. L'Héritier compoſa cette Tragédie étant encore Mouſquetaire. Il ſemble inſinuer cependant dans ſon Epître dédicatoire à M. de Bautru, qu'il avoit déja dépoſé les armes, puiſqu'il dit qu'on croira peut-être difficilement *qu'une perſonne qui naguerre ne s'aidoit que du mouſquet & de l'épée, ait pû ſitôt apprendre à manier la plume comme il faut.* Il ajoûte, dans la même Epître, » Qu'il n'eſtime pas ſes ouvrages par» ce qu'il les a faits, mais parce qu'un

Digitized by Google

» des meilleurs esprits du siécle a » voulu prendre la peine de l'aider » à les faire. » On a soupçonné que c'étoit M. de Bautru lui-même; mais ce n'est qu'une conjecture.

NICOLAS L'HERITIER. 1680.

On cite du même une Tragi-Comédie intitulée, *Le Grand Clovis, premier Roi Chrétien*, & l'on dit dans l'Histoire du Théâtre François, qu'elle n'a jamais été imprimée. Cela peut être. J'ai vû cependant la dédicace de cette piéce, imprimée en 1655 in-8°. & adressée à M. le Cardinal Mazarin, dont l'Auteur fait un pompeux éloge, dont il se montre zélé partisan, & à qui il dit qu'il avoit des obligations. La même Epître nous apprend que cette Eminence avoit bien voulu lire cette Tragi-Comédie, & qu'elle lui avoit plû. Il est vrai que l'exemplaire que j'ai vu de cette dédicace n'est pas suivi de la piéce même, mais elle l'annonce, & l'Auteur la finit par supplier le Cardinal *de continuer à son Clovis l'honneur qu'il lui avoit déja plû lui accorder de son estime & de sa protection.* C'est, ce semble, dire assez clairement qu'il l'exposoit aux yeux du Public.

T. V. i

Quoi qu'il en soit, je ne connois

NICOLAS L'HERITIER. 1680.

plus d'autres poëſies imprimées de M. L'Héritier, que *le Portrait d'Amarante*, en ſept ſtances, chacune de dix vers, inſéré dans la ſeconde partie de *La Galerie des Peintures, ou Recueil des Portraits & éloges en vers & en proſe*, &c. imprimée chez Sercy en 1663. in-12. & dont on avoit déja une édition faite en 1659. Cette piéce eſt écrite avec beaucoup de nobleſſe & de grace. Celle que le Poëte y a voulu peindre étoit Mademoiſelle Françoiſe Le Clerc, niéce de M. Du Vair, Garde des Sceaux de France, que le Poëte épouſa depuis, & qui mourut en 1704, laiſſant un fils & une fille, Nicolas L'Héritier, mort en 1730, & la célébre Mademoiſelle L'Héritier, qui ne mourut qu'en 1734. J'en parlerai ailleurs. Leur pere étoit mort dès le mois d'Août 1680 : il eſt enterré à S. Euſtache. Mademoiſelle L'Héritier a fait graver ſon portrait avec ces vers qui ſont d'elle-même :

Galer. des Peint. p. 577.

Dans ſes vers, dans ſa proſe, on voyoit mille charmes ;
Son courage éclata dans le métier des armes,
Les vertus, le ſçavoir ornerent ſa valeur ;
Et lorſque ſon eſprit, guidé par la candeur,
D'un fidéle pinceau lui fit tracer l'Hiſtoire,
Des Héros qu'elle peignit il partagea la gloire.

Digitized by Google

CLAUDE NICOLE.

CLAUDE NICOLE. 1680.

Claude Nicole, Préſident en l'Election de Chartres, n'a pas mérité le même éloge. Ce Magiſtrat n'a rien écrit ſur l'Hiſtoire, & a prophané ſa plume par cette multitude de traductions en vers de quantité d'endroits choiſis d'Anacréon, de Catulle, d'Horace, de Martial, &c. par celles des Elégies amoureuſes d'Ovide, des Elégies de Properce, du Raviſſement de Proſerpine par Claudien, des Amours d'Adonis du Cavalier Marin, &c. Il a fait auſſi celle du quatriéme Livre de l'Enéïde. J'ai rendu compte de toutes ces traductions ſelon l'ordre des tems des Poëtes anciens dont j'ai été obligé de parler. Mais j'ai toujours nommé le Traducteur *Jean* & non *Claude*, & je l'ai dit pere du célébre Théologien Pierre Nicole. Je me ſuis fondé pour prendre ce parti ſur un placet dreſſé par Pierre Nicole, & que Charlote ſa ſœur, ſous le nom de laquelle il eſt, préſenta à M. l'Evêque de Chartres pour faire ſupprimer une édition des poëſies profanes de ſon pere qu'un Libraire de

Digitized by Google

Chartres vouloit entreprendre. Charlotte Nicole y dit :

CLAUDE NICOLE. 1680. Vie de Pierre Nicole, t. 1. p. 4. 5. 6.

„ Que Jean Nicole ſon pere ayant „ enfin reconnu qu'il étoit coupable „ d'avoir employé ſa plume à quan- „ tité d'ouvrages, & ſurtout à des „ poëſies, où la licence dominoit, „ en avoit témoigné beaucoup de re- „ gret; & qu'il avoit fait connoître „ que ſon intention étoit qu'ils de- „ meuraſſent en quelque ſorte dans „ l'oubli, en ſe contentant des édi- „ tions qui en avoient été faites, & „ que ceux qui n'avoient point en- „ core paru, fuſſent condamnés au „ feu. Que néanmoins le Libraire „ dont il s'étoit ſervi de ſon vivant, „ .... loin d'entrer dans des vûes ſi „ chrétiennes, étoit dans une diſpo- „ ſition très-prochaine de réimprimer „ tous ſes ouvrages, & de joindre „ aux écrits de piété qui étoient ſor- „ tis en petit nombre de la plume de „ ſon pere, toutes les poëſies licen- „ tieuſes, & les autres ouvrages tout „ prophanes, qui ne l'avoient que „ trop occupé, & dont il s'étoit re- „ penti, &c. „

Les poëſies contenues dans le Recueil de M. Nicole, ſoit dans l'édition

Digitized by Google

de 1662 en un volume, soit dans celle de 1693 qui est en deux volumes, confirment ce qui est dit dans ce placet. Tout est prophane dans la premiere édition; & dans la seconde, qui est fort augmentée, il y a en effet un petit nombre de poësies chrétiennes qui ne consistent que dans une version libre des sept Pseaumes de la pénitence, & des Pseaumes 18, 23, 47, 95, 103 & 110; à quoi il faut ajoûter des Stances intitulées, *Retraite Chrétienne*; & au commencement du second volume une belle Ode à la louange de M. le Duc de Saint-Aignan. Le repentir du Poëte, dont il est parlé dans le placet, est vivement exprimé dans l'avis au Lecteur qu'on lit au devant des *Poësies Chrétiennes*, puisque l'Auteur y avoue, » Qu'après avoir donné autrefois des » traductions un peu trop libres & » trop enjouées, il s'est senti obligé » d'en faire la rétractation, & en mê- » me-tems d'essayer par quelques ou- » vrages de piété d'effacer le souve- » nir de ses vers libertins, ... qu'il » souhaiteroit de tout son cœur pou- » voir anéantir, &c. »

CLAUDE NICOLE. 1680.

Il semble donc qu'on ne puisse dou-

Digitized by Google

CLAUDE NICOLE. 1680.

ter que celui qui eſt l'objet du Placet de Charlote Nicole eſt le même que l'Auteur des Poëſies dont il s'agit ici. Mais ce Poëte étoit-il le même que le pere de Pierre Nicole ? S'il n'y a pas d'erreur dans les noms du Placet, il faut prendre l'affirmative. Les ſeules raiſons de douter ſont que l'Auteur des Poëſies que nous avons eſt nommé *Claude*, par ceux qui en ont parlé, & non pas *Jean*; que dans le privilége accordé pour l'impreſſion de ſes Œuvres, il eſt qualifié *Préſident en l'Election de Chartres*, & que le pere de Pierre Nicole ne prenoit que la qualité d'Avocat; que l'Abbé de Marolles qui parle de cet Avocat dans ſes Mémoires ne lui attribue aucunes poëſies; & qu'enfin Chapelain dans deux lettres écrites au même Jean Nicole, pere du Théologien, l'une du 4 Avril, l'autre du 24 du même mois 1670, ne le fait Auteur que d'une traduction des déclamations attribuées fauſſement à Quintilien, & d'un Sonnet à la louange de la verſion de Job en vers François par Dom Julien-Gatien Morillon, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, Sonnet qui ne fait point partie des Poëſies pieuſes

Lettr. mſſ. de Chapel.

Digitized by Google

du Nicole dont j'ai voulu parler ici, & dont on rapporte la mort à l'an 1680, ou environ.

N. DE HEAUVILLE.

N. DE HEAUVILLE. 1680.

M. Baillet qui ne dit rien du Poëte Nicole, n'a pas oublié M. *de Heauville*, Prêtre Abbé de Chantemerle, Ordre de S. Auguſtin, au Diocèſe de Troyes. Ce Poëte Chrétien étoit lié d'amitié avec les plus beaux génies de ſon tems. Mais je n'en connois aucun qui nous ait inſtruit des circonſtances de ſa vie. On le croit mort vers 1680; ce n'eſt cependant qu'une conjecture. Son Catéchiſme en vers dédié à M. le Dauphin, a toujours été eſtimé. Dès qu'il parut en 1669, il ne ſe produiſit qu'avec les approbations de M. Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris, de Felix Vialard, Evêque de Châlons, des Evêques de Bayeux & d'Angoulême, & de 23 Docteurs en Théologie. Ces illuſtres Approbateurs diſent unanimement, » que dans la lecture de cette poëſie, toute » pleine d'une doctrine très-orthodo- » xe & très-pieuſe, les Chrétiens » ſe fortifieront avec douceur & fa-

Digitized by Google

» cilité dans les connoissances des vé-
» rités de notre foi. »

N. DE HEAUVILLI. 1680.

C'est en effet tout le but de l'Auteur, qui dans ce Catéchisme explique avec autant de solidité que de netteté & d'élégance les vérités chrétiennes dont la croyance & la pratique sont nécessaires, le Symbole des Apôtres, les Commmandemens de Dieu & de l'Eglise, les Sacremens, les péchés, les huit béatitudes, les œuvres de miséricorde. Il y a ajoûté plusieurs *Priéres* chrétiennes. Le tout est en forme de Cantiques, avec des airs convenables. Si l'on trouve dans ce Livre quelques fautes légéres contre les régles exactes de la poësie, je dirai avec l'Auteur, » qu'un Ecrivain

Avis de l'Auteur au Lecteur.

„ obligé d'enchaîner ensemble la ri-
„ me, la raison & la foi, mérite bien
„ sur cela quelque excuse; & qu'on
„ doit pareillement lui faire grace,
„ si n'étant pas soutenu de sa matié-
„ re, il tombe quelquefois, & s'il ne
„ s'exprime pas toujours d'une ma-
„ niére aussi noble & aussi délicate,
„ que le pourroient faire ceux qui
„ ne sont pas indispensablement obli-
„ gés de se servir des termes consa-
„ crés à l'explication des Mystéres &

Digitized by Google

» des vérités de la Religion. » On a inséré une partie de ce Catéchisme dans le tome I. du *Recueil des Poësies diverses* dédié au Prince de Conti.

N. DE HEAUVILLE. 1680.

M. l'Abbé de Heauville a fait encore un Livre des *Devoirs du Chrétien*, qui a pareillement mérité l'approbation des Evêques de S. Pons, de Périgueux, d'Amiens, de Leytoure, de Condom, & de plusieurs Docteurs, qui rappellent tous encore avec éloge le Catéchisme en vers. Ce nouvel ouvrage ne parut qu'en 1684; & dans le privilége du 17 Avril 1683 obtenu pour l'impression de ce Livre, il est dit que l'Auteur étoit mort. On y retrouve tout ce qui étoit dans le Catéchisme publié en 1669; mais on y a de plus les Devoirs du Chrétien, ou *la Morale de Jesus-Christ*, en 14 chapitres; un Traité des cérémonies de la Messe, un Traité de la Priere, les sept Pseaumes de la Pénitence, les Litanies, le tout en vers, & l'Histoire des Mystéres de Notre Seigneur Jesus-Christ & de la Sainte Vierge, en forme de Cantiques, pour le tems de l'Avent. Ce qui est suivi de l'Histoire de la Passion, selon les quatre

Digitized by Google

Evangeliſtes pareillement en vers. M. Titon du Tillet a donné place à l'Auteur dans ſon Parnaſſe François.

LAURENT DRELINCOURT.

LAURENT DRELINCOURT. 1680.

Laurent *Drelincourt* n'a cherché non plus qu'à inſtruire dans ſes *Sonnets Chrétiens ſur divers ſujets diviſés en quatre Livres*, dont je connois trois éditions, la premiere en 1677, dédiée à Madame Emilie, née Landgrave de Heſſe, Princeſſe de Tarente; la ſeconde peu de tems après la mort de l'Auteur; & la troiſiéme en 1731. Les ſujets de ces Sonnets ſont variés; ceux du premier Livre ſont ſur la nature & ſon Auteur. La création du Monde, la Divinité, l'Eſprit qui anime tout, la création de l'Homme, les Elémens, les Phénoménes les plus connus, les différentes ſaiſons de l'année, l'Aimant, les Pierres précieuſes, la Providence, &c. en ſont l'objet. Dans le ſecond Livre le Poëte nous donne une idée des faits les plus conſidérables rapportés dans l'Ancien Teſtament. Il nous y fait paſſer en revue l'état d'Adam & d'Eve dans le Paradis Terreſtre, leur chute, le

Digitized by Google

meurtre d'Abel, le Déluge, l'Hiſtoire des Patriarches, des Juges, de quelques Rois & de pluſieurs Prophétes, &ç. Tout ce qu'il y a de principal dans le Nouveau Teſtament eſt expoſé dans le troiſiéme Livre. Le quatriéme eſt *ſur diverſes Graces & divers Etats*. La ſeconde & la troiſiéme édition ſont augmentées d'une Traduction paraphraſée des ſept Pſeaumes de la pénitence, trouvée parmi les papiers de l'Auteur, qui avoit fait cette paraphraſe pour ſe conſoler dans ſes infirmités. Le dernier de ces Pſeaumes n'étoit point achevé, un des amis du défunt a ſupplée à ce qui y manquoit.

LAURENT DRELINCOURT. 1680.

Les Sonnets ſont fort pieux, aſſez bien verſifiés, exacts pour le dogme comme pour l'hiſtoire, & je n'en ai pas vû un ſeul qui ſe reſſente des erreurs du Calviniſme dans leſquelles M. Drelincourt étoit engagé. Il étoit fils de Charles Drelincourt, Miniſtre de l'Egliſe prétendue Réformée de Charenton, & de N. Bolduc. Il fut Miniſtre à la Rochelle, & enſuite à Niort, où il eſt mort en 1680, ſix mois après être devenu aveugle, n'étant âgé que de 56 ans. On a de

Digitized by Google

LAURENT DRELINCOURT. 1680.

lui des Sermons. Si les Sonnets 27, 28 & 29 du quatriéme Livre, *ſur la mort d'une fille unique*, regardent quelqu'un de ſes enfans, comme on le croit, il étoit pere tendre & compatiſſant, mais en même-tems très-réſigné à la volonté de Dieu. Voici le premier de ces trois Sonnets..

Ainſi de tes beaux ans je voi finir le cours,
Doux objet de mes vœux! ainſi la mort cruelle,
Couvrant d'un noir bandeau ta brillante prunelle,
Change en autant de nuits le reſte de mes jours.
Quoi t'en vas-tu ſi-tôt? t'en vas-tu pour toujours?
Trois ans ont-ils borné ta carriere mortelle?
Et t'enfuis-tu de nous, & ſi jeune, & ſi belle?
Revien, mon cher enfant, mon tréſor, mes amours.
Mais pourquoi rappeller, par un tranſport extrême,
Ta ſainte ame, qui vole à la gloire ſuprême?
Mon cœur, ayons plutôt ce ſentiment pieux;
C'eſt par l'ordre d'enhaut que la mort t'a ravie:
Et Dieu veut, en m'ôtant la moitié de ma vie,
Que l'autre ne reſpire ici-bas que les Cieux.

GABRIEL GILBERT.

GABRIEL GILBERT. 1680.

Gadriel *Gilbert*, Pariſien, Secrétaire des Commandemens de Chriſtine Reine de Suéde, & ſon Réſident en France, étoit encore un Poëte de la Religion prétendue Réformée.

Digitized by Google

Chapelain dit de lui : » C'eſt un eſprit » délicat, duque lon a des Odes, de » petits Poëmes, & pluſieurs piéces » de Théâtre, pleines de bons vers. » Il n'a pas une petite opinion de lui. » Avant que d'entrer au ſervice de la Reine Chriſtine, il avoit été dans ſa jeuneſſe Secrétaire de la Ducheſſe de Rohan. Il étoit en Italie avant 1657, cumme on le voit par l'Epître dédicatoire de ſa Tragédie des *Amours de Diane & d'Endimion.* Ailleurs il nous apprend qu'il étoit bien venu chez M. de Lionne, Miniſtre d'Etat, chez M. Fouquet, Surintendant des Finances, & que le Cardinal Mazarin ſe délaſſoit quelquefois dans la lecture de ſes ouvrages ; & cependant il avouoit en 1663 qu'il n'avoit tiré d'autre avantage de ſes *divers écrits en proſe & en vers, que celui de les avoir préſentés à ce que la France a de plus auguſte & de plus éminent.* Sa fortune fut en effet ſi peu conſidérable, qu'il auroit paſſé de triſtes jours ſur la fin de ſa vie, ſi M. d'Hervart, amateur des gens de Lettres, ne lui eût donné un azile favorable dans ſon Hôtel à Paris, où il mourut vers l'an 1680.

GABRIEL GILBERT. 1680. Mélang. tiré des Lettr. de Chap. p. 192.

Ep. dédic. de Creſphonte, des Amours de Néron, des Amours d'Ovide.

Parn. Franç. p. 387.

La Reine de Suéde ne l'avoit pas

Digitized by Google

GABRIEL GILBERT. 1680.

apparemment récompensé autant qu'il l'avoit espéré, & qu'il s'y étoit même attendu, comme on peut en juger par cette Epigramme qu'il fit après l'abdication de cette Princesse.

En servant cette Reine égale aux Amazones,
Je n'aurai pas perdu six ans ;
Car qui sçait donner des Couronnes,
Sçait bien faire d'autres présens.

Gilbert a composé seize piéces de Théâtre, qui ont été imprimées in-8°. & in-12. depuis 1641 jusqu'en 1664. Lorsque le Théâtre de l'Opéra fut établi, il voulut aussi essayer s'il pourroit s'y faire connoître par quelque piéce, & il donna en 1672 *les peines & les plaisirs de l'Amour*, qui n'eurent, dit-on, qu'un médiocre succès. On peut consulter sur ces piéces dramatiques l'*Histoire du Théâtre François* de MM. Parfait.

Il étoit attaché à la Reine de Suéde, lorsqu'il donna, en 1655 l'*Art de plaire*, qu'il dédia à cette Reine. C'est un poëme divisé en deux Livres, fait à l'imitation de l'*Art d'aimer d'Ovide*. La morale n'en est ni chrétienne, ni souvent même raisonnable. Dans

Digitized by Google

preſque tout le premier Livre, le Poëte n'eſt occupé qu'à expoſer les moyens dont il prétend que les femmes uſent pour ſe faire aimer. Il y découvre, comme il s'exprime lui-même au commencement du ſecond Livre,

GABRIEL GILBERT. 1680.

Ces ruſes, ces fineſſes,
Dont uſent contre nous nos ſubtiles Maîtreſſes.

A-t-il prétendu, en entrant dans de pareils détails, honorer un ſexe dont il fait d'ailleurs le plus outré panégyrique? Le ſecond Livre a plus de rapport que le premier à l'*Art d'aimer*, qui devoit être l'unique but de tout le Poëme. Ce ſecond Livre eſt adreſſé à *Monſieur*, frere unique du Roi; & il eſt étonnant qu'on ait ſouffert que le Poëte ait oſé donner à ce jeune Prince des préceptes auſſi dangereux que ceux qu'on lit dans ce deuxiéme Livre. Le ſeul qui ſoit ſupportable, eſt celui par lequel le Poëte finit.

L'art de plaire eſt celui de ſe rendre honnête homme...
Le mérite peut tout, chacun en eſt charmé:
Deviens aimable enfin, & tu ſeras aimé.

Mais devient-on honnête homme en

Digitized by Google

GABRIEL GILBERT. 1680.

mettant en pratique toutes les ruſes, tous les artifices, je dirois preſque toutes les baſſeſſes détaillées dans ce poëme, & en ſe livrant de ſoi-même à tous les périls où le Poëte jette imprudemment celui qu'il feint d'inſtruire ?

Gilbert dit qu'il étoit jeune lorſqu'il fit ce poëme, on ne s'en apperçoit que trop. Lorſqu'il le fit imprimer en 1655 il en joignit un ſecond compoſé dès 1651. C'eſt un panégyrique très-étendu, très-diffus, en ſtances, chacune de dix vers, de Chriſtine de Suéde, devant laquelle le Poëte fait éclipſer toutes les Héroïnes mentionnées dans l'Hiſtoire & dans la fable. Il accorde à la ſienne tous les talens de l'eſprit & toutes les qualités du cœur qu'on ne trouve pas même dans la perſonne la plus accomplie. Il eſt ſi enthouſiaſmé du ſujet qu'il a choiſi pour ſon poëme, qu'il croit que cet ouvrage eſt ſuffiſant pour rendre ſon nom immortel :

Poëme à la R. de Suéde, page 15.

Jadis aux bords de la Seine,
Bartas, Malherbe & Ronſard,
N'ont fait ſortir de leur veine
Que des chefs-d'œuvres de l'art ;

Digitized by Google

Gombaut, Chapelain, Corneille,
Aujourd'hui charment l'oreille,
Et portent loin leur renom ;
Et mes vers aux bords de la Loire,
Ne manqueront pas de gloire
Puiſqu'ils chanteront ton nom.

GABRIEL GILBERT. 1680.

Ces *Chefs-d'œuvres* de du Bartas & de Ronſard, & *ces vers de Chapelain qui charment l'oreille*, ne font pas honneur au goût de Gilbert.

Ce goût ne brille pas en effet dans la plus grande partie de ſes poëſies, non-ſeulement dans celles que je viens de faire connoître, mais encore dans ſes *Poëſies diverſes*, qu'il publia en 1661. Comme ce nouveau Recueil eſt dédié au Roi, les premieres piéces qu'il contient ſont à la louange de ce Prince ; mais preſque toutes les autres ne roulent que ſur l'amour, à l'exception de quelques poëſies ſpirituelles qu'on lit à la fin, & parmi leſquelles il y a une paraphraſe aſſez froide du Pſeaume *Super flumina Babylonis*. Gilbert dans l'Epître dédicatoire de ce Recueil, demande au Roi la permiſſion d'écrire ſon Hiſtoire ; je ne ſçai pas ſi elle lui a été accordée ; mais je doute qu'il eût pû ma-

Digitized by Google

nier noblement une si belle matiere.

GABRIEL GILBERT. 1680.

On estime encore sa Traduction de 50 des Pseaumes de David, qu'il fit en vers sur les mêmes mesures que ceux de Marot, & dont je ne connois qu'une édition faite en 1680. La préface, qui est au-devant, est sensée, & l'éloge que le Poëte y fait des Pseaumes est dans le vrai. Mais de tous ses écrits en vers, celui où je crois qu'il y a plus de génie poëtique, c'est son Ode au Cardinal Mazarin, composée en 1659, & qui a été réimprimée dans le troisiéme tome du *Recueil de Poësies diverses*, dédié à M. le Prince de Conti. Je ne sçai cependant si elle n'est pas un peu trop longue: elle a 43 strophes, chacune de dix vers.

Page 248.

MICHEL DE MAROLLES.

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

A l'exemple de Gilbert, & des autres Poëtes ses contemporains, l'Abbé de Marolles se persuada aussi qu'il manqueroit quelque chose à sa gloire, s'il n'entreprenoit point comme eux de monter sur le Parnasse. Il crut, dit M. Baillet, que sa compagnie ne leur feroit point de deshon-

Baill. jug. des Sav. t. 5. p. 291.

Digitized by Google

neur, & quoique dans un âge où les autres ſongent ſérieuſement pour l'ordinaire à s'éloigner des Muſes, il ſe préſenta à elles, & voulut leur faire ſa cour. Il en fut mal reçu; & malgré la prodigieuſe quantité de ſes vers, on peut dire qu'il eſt preſque entiérement ignoré ſur notre Parnaſſe. J'ai déja parlé ſouvent de cet Abbé à l'occaſion de la multitude de ſes traductions, la plupart en proſe, & quelques-unes en vers, des anciens Poëtes Latins, & je ſuis fâché d'en avoir pû rarement parler avec une certaine eſtime. Ce n'eſt pourtant point encore pour le louer que je le fais reparoître ſur la ſcène.

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

Qui eſt-ce qui connoît aujourd'hui, ou du moins qui eſt-ce qui auroit la patience de lire, ſes *traductions* en vers François des *Prophétes Jonas & Nahum touchant les Ninivites*, de la *Prophétie de Daniel*, du *Cantique des Cantiques*, des *Lamentations de Jérémie*, & de l'*Apocalypſe de S. Jean*? Son goût, ſon ſtyle, ſa verſification, ſont-ils plus ſupportables dans ſa *Deſcription ſuccinte de Paris, & néanmoins aſſez ample de cette grande Ville, par un certain nombre d'Épigrammes de*

Digitized by Google

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

quatre vers chacune sur divers sujets, dans sa *Géographie sacrée, ou Ecclésiastique de tout le monde en Quatrains*, & dans ses Quatrains sur *les Papes, les Cardinaux François, les Archevêques & Evêques de France dans les anciennes limites du Royaume, lesquels ont vécu depuis* 1600 *jusqu'au premier de Mai* 1677 ? Si l'on fait quelque grace à ses *Quatrains sur les personnes de la Cour, & les gens de Lettres*, c'est à cause des noms que l'Auteur y rappelle, & dont plusieurs sont célébres. On y voit les *curieux d'Estampes*; les Peintres, Graveurs, Sculpteurs, & autres Artistes, dont la profession a rapport au Dessein; tout ce qui peut être l'objet de la Peinture; le Roi & la Cour, les grands Officiers, les Parlemens & la Robbe, les gens de Lettres, les Théologiens, les Médecins, les Jurisconsultes, les Mathématiciens, les Historiens, les Poëtes Latins & François, &c. Mais quoique cet ouvrage soit assez curieux en lui-même, on ne peut le lire, non plus que les autres poësies de l'Auteur, sans se rappeller ce vers de Despréaux :

Mém. d'Artigny, t. 6. p. 354.

Il se tue à rimer, que n'écrit-il en prose ?

Digitized by Google

Il y a tel de ces Quatrains, où l'Abbé de Marolles gêné par la rime & par la mesure, s'exprime d'une maniere peu correcte, souvent inintelligible, & quelquefois ridicule. Dans ses Poëtes, par exemple, après avoir fait l'éloge de Coras, il dit :

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

Reviens ici, Coras : ton ami Vaumorieres
Est un sage critique, & lui-même aujourd'hui
En matiere de vers en fait qui sont de lui.

Cet éloge n'est-il pas plaisant, & plaisamment tourné ? Chaque page des poësies de ce trop fécond Ecrivain en pourroit fournir plusieurs exemples à peu près semblables. Mais s'il revenoit au monde, je ne sçai s'il ne se consoleroit pas de l'oubli où il est tombé, en relisant l'endroit de ses *Mémoires* (t. 1. p. 173.) où il donne le dénombrement des différens Auteurs qui lui ont prodigué leurs éloges ; & il croiroit encore que c'étoit la beauté de ses productions qui avoit inspiré Roger de Gagnieres, à l'âge de treize ans, de faire sur ces mots *Michel de Marolles*, cet anagramme *l'or de mille charmes*, & de l'expliquer par ces vers :

Ibid. t. 1. p. 382, 383.

Digitized by Google

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

Ton pere a triomphé dans la gloire des armes,
Et tu vas surpassant par tes doctes écrits
Ce qu'ont jamais produit les plus rares esprits,
De-là vient qu'on te dit *l'or* vrai *de mille charmes.*

Œuvres de God. t. 3. 9e. Ep. morale.

M. Godeau fut aussi un de ses Panégyristes, & l'éloge qu'il en reçut dût le flatter beaucoup. Ce Prélat lui dit entre autres choses dans l'Epître qu'il lui adresse :

Abbé dont les écrits au Temple de mémoire,
Malgré le tems ingrat feront vivre la gloire,
Et qui par tes travaux, & doctes & pieux,
Instruis les ignorans, & plais aux curieux,
Qu'un aimable repos accompagne ta vie,
Et que ton heureux sort paroît digne d'envie!....
Tu pouvois justement par ta noble naissance,
Ton esprit, ton sçavoir, ton cœur, ton innocence,
Aspirer à l'honneur que la Cour si souvent
Donne au plus importun, non pas au plus sçavant.
Te laissant enchanter aux plaisirs de l'étude,
De ton cher cabinet tu fais ta solitude;
Et la Cour a laissé dans cet heureux tombeau,
De tes jours sans emploi consumer le flambeau.
Mais ne t'élevant pas jusqu'à la prélature,
On t'a fait une grace, & non pas une injure....
Il vaut mieux, cher ami, ne vivre que pour soi,
Que jouir des splendeurs d'un si pénible emploi,
Qu'en courir les dangers, qu'en souffrir les tumultes,
Mieux consulter les morts, comme tu les consultes,

Et

Digitized by Google

Et que tu fais sortir de leurs fameux tombeaux,
Dans tes Traductions, si pompeux & si beaux,
Qu'aux rives de la Seine ils ont l'air aussi libre,
Qu'ils l'eurent autrefois sur les rives du Tibre, &c.

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

Les louanges données à l'Abbé de Marolles par Madame de Montbel dans son portrait tracé de sa main, aussi en vers François, ne sont pas moins excessives. Je n'en citerai rien: on peut lire ce portrait dans *la Galerie des Peintures*, ou *Recueil des Portraits & Eloges en vers & en prose*, seconde partie, pag. 409 & suivantes. Cette Madame de Montbel étoit apparemment Charlotte de Menou, qui avoit épousé en troisiémes nôces le 15 de Septembre 1647 Antoine de Montbel, Seigneur de Champeron. L'Abbé de Marolles, qui étoit parent de cette Dame, en parle dans ses Mémoires, premiere partie, sous l'année 1651.

Michel de Marolles né en Touraine le 22 Juillet 1600, étoit fils de Claude de Marolles, Capitaine des cent Suisses de la Garde du Roi, & d'Agathe de Châtillon, d'une famille noble du Forez. Claude attaché au parti de la Ligue, est fameux dans

Digitized by Google

notre Histoire par son combat singulier avec le sieur L'Isle-Marivaut, Royaliste, qu'il tua sous les murs de Paris, à la vûe des deux Armées, le jour même de la mort de Henri III. Michel fut destiné de bonne heure à l'état Ecclésiastique, & dès 1609 son pere obtint pour lui du Roi Henri IV. l'Abbaye de *Bangerais* en Touraine. Il fit ses premieres études dans la Maison paternelle, & en 1611 on le mit en pension à Paris dans le Collége de Clermont, où des Séculiers enseignoient les Humanités sous la direction des Jésuites. Dix-huit jours après, il passa au Collége de la Marche, & en 1616 il retourna en Touraine, d'où il revint encore à Paris faire sa Philosophie sous Janus Cecilius Frey, qui enseignoit au Collége de Montaigu. Il étudia ensuite en Théologie; & depuis 1623 jusqu'à sa mort, son occupation presque unique fut la composition de différens ouvrages, & surtout de traduire ce grand nombre d'écrits des anciens qu'il a si souvent fort mal traités. Le 5 Décembre 1626, Louis XIII le nomma à l'Abbaye de Villeloin en Touraine. Il mourut à Paris le 6 Mars

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

Nicer. Mém. t. 32.

Digitized by Google

1681 dans sa 81e année. Ses *Mémoires* devenus fort rares, sont un ouvrage curieux & intéressant : on vient de les réimprimer avec des notes.

MICHEL DE MAROLLES. 1681.

CHARLES COTIN.

CHARLES COTIN. 1682.

Ce ne seroit peut-être pas un sujet d'éloge pour l'Abbé Cotin que de dire que l'Abbé de Marolles avoit pour lui plus d'estime que M. Despréaux n'en a marqué. Mais en est-il moins vrai que ce dernier a outré la satyre à son égard, comme en vers l'Abbé de Cassagnes ? Tout préjugé à part, dit avec raison M. l'Abbé d'Olivet, l'Abbé Cotin étoit-il homme si mépriſable qu'il méritât d'être immolé à la riſée publique ? » Si j'étois chargé de faire » son apologie, continue le même Historien, » je chercherois M. l'Ab» bé Cotin dans ses ouvrages sérieux : » dans ce qu'il a écrit sur les princi» pes du monde, sur l'immortalité de » l'ame, sur le Cantique des Canti» ques. Je montrerois par ces mêmes » ouvrages, qu'il étoit versé dans la » Philosophie & dans la Théologie ; » qu'il sçavoit de l'Hébreu, du Grec, » du Syriaque. Je m'appuierois sur

Histoire de l'Acad. Fr. t. 2, p. 191 & suiv.

Digitized by Google

CHARLES COTIN. 1682. Parall. t. 3.

» l'autorité de ceux qui assûrent, » (comme Perrault dans son Paral- » léle) *qu'il auroit pû dire par cœur* » *Homére & Platon.* Je dirois que dans » ses Poësies même, qui sont le plus » foible de ses ouvrages, il y a des » choses très-spirituelles, & bien » tournées. Je trouverois dans les » endroits qu'il a traduits de Lucré- » ce, des vers assez beaux pour faire » honneur à un Poëte, qui n'auroit été » que Poëte. Je ferois avouer que sa » prose a ce je ne sçai quoi d'aisé, » de naïf & de noble, qui sent son » Parisien élevé avec soin. Enfin je » dirois que M. l'Abbé Cotin avoit » l'honneur d'être reçu & chéri dans » les plus illustres compagnies, où » l'on ne faisoit accueil qu'au mérite, » chez Madame de Guise, chez Ma- » dame de Nemours, à l'Hôtel de » Rambouillet, chez Mademoiselle » de Montpensier. A l'égard de ses » Sermons, comme il n'en reste au- » cune trace, je me contenterois de » faire observer qu'il a prêché seize » Carêmes dans les meilleures chai- » res de Paris, & que vrai-semblable- » ment, s'il avoit toujours été aussi » *grêlé* que la satyre le dit, il n'auroit

Digitized by Google

» pas eu la conſtance de pouſſer ſi » loin une carriere ſi pénible.

CHARLES COTIN. 1682.

Chapelain avoit dit avant M. l'Abbé d'Olivet : » Cotin a beaucoup » d'eſprit & de ſçavoir dans les Hu» manités & dans la Théologie, & » il eſt bon Philoſophe moral & Lo» gicien. Il écrit facilement, pure» ment & éloquemment, auſſi-bien » en vers qu'en proſe, & a l'air du » monde & de la converſation : ami » de la liberté & du plaiſir, ſans dol » & ſans malice. Le jugement & la » connoiſſance des affaires du monde » n'eſt pas en quoi il excelle. Il a » beaucoup publié d'ouvrages de ga» lanterie & de piété avec une ap» probation égale ; & ſi la principale » partie étoit de la force des autres, » il pourroit paſſer entre les premiers » de nos Ecrivains. » Peut-être dira-t-on qu'il n'appartient qu'aux *Chapelains* de louer les *Cotins* : mais outre que le jugement de Chapelain ſur le mérite des gens de Lettres n'eſt pas ſi fort à mépriſer, ce qu'il dit de trop doit être rectifié par ce que je viens de rapporter d'après M. l'Abbé d'Olivet, dont le préjugé ni l'intérêt d'ami n'ont point conduit la plume.

Mélange tiré des Lett. de Chap. p. 248, 249.

Digitized by Google

CHARLES COTIN. 1682. Mém. d'Art. t. 6. p. 117, 125.

Charles Cotin étoit de Paris, & d'une famille honnête qui le fit élever avec soin. Il embrassa de bonne heure l'état Ecclésiastique, & prit tous les Ordres sacrés. Il fut Conseiller & Aumônier du Roi en 1630 ou peu de tems après: car dans une liste d'environ 130 *Aumôniers honoraires* de Sa Majesté, de l'année 1657, il se trouve le vingt-quatriéme; & M. Balesdens, qui l'étoit dès 1637, n'est que le soixante-quatriéme. On lui donne dans quelques autres listes deux autres qualités; celle d'*Abbé de Montfronchel*, & celle de *Chanoine de Bayeux*. Pour l'Abbaye, je ne sçais ce que c'est. A l'égard du Canonicat, il est vrai que Cotin en prit possession en 1650; mais ne voulant pas réside à Bayeux, il le résigna dès l'année suivante. Il étoit à peine sorti de l'enfance lorsqu'il fit le Madrigal, qui commence par ce vers, *Iris s'est rendue à ma foi*, qui fut trouvé une des plus jolies choses qu'on eût en ce genre, & dont l'air, sur lequel on l'a mis, est digne des paroles. En 1628 il composa sur la prise de la Rochelle une piéce, aussi en vers, qui fut applaudie. Ce n'est

Digitized by Google

qu'un Sonnet : Il parut de nouveau en 1634 avec d'autres poëſies du même, *la Jéruſalem déſolée, ou Méditation ſur les Leçons des Ténébres, Hymne de la Divinité, les contentemens d'Ariſte* (dans la ſolitude) en neuf ſtances, chacune de ſix vers, quatre Sonnets ſur des ſujets de piété, un cinquiéme au Roi ſur ſon premier voyage d'Italie, & un à Alexandre Bichi ſur ſa promotion au Cardinalat, faite par Urbain VIII en 1634 même. J'ai vu un autre exemplaire de ces poëſies, auſſi in-4°. qui porte la date de 1636; mais il m'a paru le même que celui qui eſt de 1634. L'année ſuivante 1635 il fit paroître ſon *Poëme ſur la Magdeleine qui cherche Jeſus-Chriſt au Sepulchre*, & le dédia au Cardinal de Richelieu: ce n'eſt pas la meilleure de ſes piéces.

CHARLES COTIN. 1682.

Dans le même-tems, il s'amuſoit à compoſer des énigmes, genre de poëſie très-inutile, ſelon moi, & qui n'eſt propre qu'à amuſer des gens oiſifs. Dès 1638 on en imprima pluſieurs de ſa façon dans un *Recueil d'Enigmes* ſans nom & rempli d'obſcénités. L'Abbé Cotin ſe fâcha de ſe trouver malgré lui en ſi mauvaiſe

Digitized by Google

CHARLES COTIN. 1682.

compagnie, & il avoit raiſon. Il s'en plaignit dans un *Diſcours ſur les Enigmes* qu'il donna en 1646 avec un Recueil des poëſies de cette eſpéce qu'il avoit faites en différens tems. Ce Recueil a été réimprimé pluſieurs fois depuis. Il dit dans le diſcours qu'à cette occaſion, quelques perſonnes de mérite & de condition lui donnerent la qualité de *Pere de l'Enigme parmi les Poëtes François, parce qu'il avoit commencé à le faire revivre parmi nous, & qu'il étoit le premier Auteur des Deſcriptions énigmatiques.* On voit par ce même Diſcours qu'il étoit bien reçu dès-lors *dans une des plus célébres compagnies du Royaume*; apparemment à l'Hôtel de Rambouillet. Il y prouva un jour que comme l'on dit, *un poëme*, *un thème*, &c. on pouvoit bien dire *un énigme*, » les noms que les » Grammairiens appellent neutres, » & que nous empruntons des Grecs, » ſe tournant ainſi en Latin. » L'uſage a prévalu contre cette regle, & aujourd'hui l'on dit toujours *une énigme*. Le Recueil de Cotin, du moins dans les éditions de 1661 & de 1673 eſt diviſé en trois parties. La premiere contient ſoixante-dix-huit énigmes,

Digitized by Google

la seconde quatre-vingt-quatre, & la troisiéme quatre-vingt-trois.

CHARLES COTIN. 1682.

L'Auteur qui l'avoit publié en faveur des Dames, leur fit présent en 1649 d'un *nouveau Recueil de divers Rondeaux*. Ce Volume contient 160 Rondeaux, & il n'y en a que deux qui portent son nom. Il ne convenoit pas en effet à un homme de son caractere de se faire connoître pour Auteur de tant de galanteries qui n'auroient jamais dû sortir de sa plume. Mais Cotin, dit Richelet, » homme » assez bienfait, quoique de médiocre » taille, étoit toujours fort propre, » avec une perruque blonde, & bien » frisée. Il avoit les yeux vifs, le vi» sage rond, l'humeur agréable, un » peu trop coquette pour un Abbé, » & il fréquentoit sans cesse les fem» mes.» Richelet ajoûte : » Qu'il n'en » aimoit cependant que l'esprit & la » conversation, dans la pensée où » il étoit, qu'elles polissoient les » mœurs. » Bayle & M. Baillet lui ont reproché avec justice d'avoir cru pouvoir allier innocemment dans sa personne les qualités de Courtisan des Dames, de Poëte galant & de Prédicateur de l'Evangile. «

Bayle, Rép. aux Quest. d'un Prov. t. 1. ch. 29. Baill. jug. des Sçav. t. 1. 364. 365.

Digitized by Google

CHARLES COTIN. 1682.

Ces ouvrages de l'Abbé Cotin, joints à sa *Théoclée*, ou *la vraie Philosophie des principes du monde*, qui est de l'an 1646, & à son *Traité de l'Ame immortelle*, qui parut en 1655, lui ouvrirent en 1656 l'entrée de l'Académie Françoise, & il n'y fut pas un membre inutile. Il passoit alors pour l'ordinaire l'Automne à Châteauneuf où il étoit aimé & recherché. Il y fut malade en 1658, & Chapelain qui craignoit pour lui un pareil accident en 1659, lui écrivit de Paris pour l'engager à revenir dans cette Ville, & à se trouver aux assemblées de l'Académie où ses amis souhaitoient sa présence. La réputation littéraire de Cotin se soutint jusqu'en 1665 que M. Despréaux le représenta dans sa troisiéme Satyre comme un Prédicateur aux Sermons *duquel on étoit assis à son aise*. Et voici, selon M. l'Abbé d'Olivet ce qui donna lieu à ce trait de satyre. » Les premiers » ouvrages de M. Despréaux com» mençant, dit-il, à faire du bruit sur » le Parnasse, ce Poëte souhaita d'en » montrer quelques essais à l'Hôtel » de Rambouillet, alors souverain » Tribunal des beaux esprits. Chape-

Lettr. mſ. de Chap. du 4 Nov. 1659.

Hiſtoire de l'Acad. t. 2. p. 188, 189.

Digitized by Google

» lain, Ménage & Cotin y étoient le » jour qu'il parut. Artenice & Julie » louerent le jeune Poëte; mais en » même-tems lui conseillerent par » bonté, & avec cette politesse dont » les personnes de leur rang sçavent » toujours assaisonner un avis, de » consacrer ses talens à une espéce » de poësie moins odieuse, & plus » généralement approuvée, que n'est » la Satyre. Chapelain, Ménage & » Cotin appuyerent la même thèse; » mais durement, & avec l'aigreur » de gens que l'intérêt personnel ani- » me. Despréaux en fut piqué, & jura » dès-lors *in petto* de se venger en » tems & lieu. Une autre source de » sa haine pour l'Abbé Cottin, c'est » que celui-ci étoit intime ami de » Gilles Boileau, & que dans les » brouilleries qui survenoient entre » les deux freres, il prenoit toujours » le parti de l'aîné, & n'oublioit rien » pour susciter des chagrins domesti- » ques au cadet. »

CHARLES COTIN. 1681.

Cotin, loin d'imiter la modération de Cassagnes que M. Despréaux avoit piqué du même trait, ne put souffrir que son talent pour la chaire lui fût contesté. Pour s'en venger, il fit

Lefevre de S. Marc, notes sur Boileau, Sat. 3. P. 55.

Digitized by Google

CHARLES COTIN. 1682.

une mauvaise Satyre contre M. Despréaux, dans laquelle il lui reprochoit comme un grand crime, d'avoir imité Horace & Juvenal. Il ne s'en tint pas-là : il publia un Libelle en prose, intitulé, *la Critique désintéressée sur les Satyres du tems*, dans lequel il chargeoit son adversaire des injures les plus grossiéres, & lui imputoit des crimes imaginaires. Il s'avisa encore, malheureusement pour lui, de faire entrer *Moliere* dans cette dispute, & ne l'épargna pas plus que M. Despréaux. Celui-ci ne s'en vengea que par de nouvelles railleries, qu'il répandit dans les Satyres qu'il donna depuis, & qui sont trop connues pour que je les rapporte ici. Mais Moliere acheva de le ruiner de réputation, en l'immolant en 1672 sur le Théâtre à la risée publique, dans la Comédie des *Femmes sçavantes*, sous le nom de *Tricotin*, qu'il changea dans la suite en celui de *Trissotin*.

M. l'Abbé d'Olivet donne encore un autre motif à la vengeance de Moliere. » Quand celui-ci, dit-il, donna son *Misantlirope*, Cotin & Ménage se trouverent à la premiere représentation, & tous deux au sortir

Histoire de l'Acad. page 189.

Digitized by Google

» de-là, allerent ſonner le tocſin à
» l'Hôtel de Rambouillet, diſant que CHARLES
» Moliere jouoit ouvertement M. le COTIN.
» Duc de Montauſier, dont en effet la 1682.
» vertu auſtére & inflexible paſſoit mal
» à propos dans l'eſprit de quelques
» Courtiſans pour tomber un peu dans
» la miſanthropie. Plus l'accuſation
» étoit délicate, plus Moliere ſentit
» le coup. Mais il l'avoit prévenu,
» en communiquant ſa piéce, avant
» qu'elle fût jouée, à M. de Montau-
» ſier lui-même, qui loin de s'en of-
» fenſer, l'avoit vantée comme le
» chef-d'œuvre de l'Auteur. » Le
Poëte comique n'en voulut pas moins
punir la mauvaiſe intention de Co-
tin ; & il faut convenir que la ſcène
de Triſſotin & de Vadius eſt d'après Femm. ſçav. Act. 3. Sc. 3.
nature. Car Cotin eſt véritablement
Auteur du Sonnet à la Princeſſe Ura-
nie, & ce Sonnet eſt dans la 2e partie
de ſes *Œuvres galantes*. Il l'avoit fait
pour Madame de Nemours, & il étoit
allé le montrer à Mademoiſelle, qui
ſe plaiſoit à ces ſortes de petits ou-
vrages, & qui d'ailleurs conſidéroit
tellement Cotin, qu'elle l'honoroit
même du nom de ſon ami. Ce Son-
net a occaſionné une autre diſpute

Digitized by Google

entre Cotin & Ménage, qui a eu des suites. Voici le fait :

CHARLES COTIN. 1682.

Comme l'Abbé achevoit de lire ses vers, Ménage entra. Mademoiselle les lui fit voir, sans en nommer l'Auteur. Ménage les trouva fort mauvais, & ils l'étoient en effet : là-dessus nos deux Poëtes se dirent à peu près l'un à l'autre les douceurs que Moliere a si agréablement rimées dans la scène citée, où Ménage est désigné sous le nom de *Vadius*. Cotin irrité de la franchise d'un homme qui avoit été jusques-là son ami, rompit avec lui, & le fit avec éclat. De son côté Ménage chercha l'occasion de le mortifier, & en trouva le prétexte dans une Epigramme que Cotin avoit faite à l'occasion de la surdité de Mademoiselle de Scudery, conçue en ces termes :

Suivre la Muse est une erreur bien lourde ;
De ses faveurs voyez le fruit :
Les écrits de Sapho menerent tant de bruit,
Que cette Nymphe en devint sourde.

Ménage prétendit que Cotin avoit voulu insulter par ces vers Mademoiselle de Scudery ; & en consé-

Digitized by Google

quence il lâcha contre l'Auteur une Epigramme trop réellement injurieuse à l'Abbé Cotin. Qu'en arriva-t-il? Celui-ci y répondit par un Libelle, ou avec quelques plaiſanteries aſſez bien tournées, on trouve en proſe & en vers beaucoup d'injures, d'ironies & de traits fort piquans. On y donne à Ménage tous les ridicules. Et que n'y dit-on pas de ſon pédantiſme, de ſa vanité, de ſon plagiariſme, de ſa galanterie!

CHARLES COTIN. 1682.

J'ai vû deux éditions de ce Libelle. La premiere ſans nom d'Auteur & ſans date, eſt intitulée, *La Ménagerie, à ſon Alteſſe Royale Mademoiſelle, imprimé par les Antiménagiſtes, rue des mauvais Garçons, à l'enſeigne de la Corneille d'Eſope, chez le Pédant démonté: à Coſmopolis.* La ſeconde édition a ſimplement pour titre, *La Ménagerie, par M. l'Abbé Cotin*, à la Haye, 1666, in-12. „ J'appelle ainſi, dit Cotin, un Recueil de vers que mes amis & moi „ avons faits en faveur du fameux „ M. Ménage, lequel a cherché que„ relle avec moi, & l'a trouvée. Ce „ galant homme a fait contre moi „ une Epigramme de 18 vers, qu'à „ cauſe de ſa bigarrure de Latin & de

Digitized by Google

CHARLES COTIN. 1682.

„ Grec, j'appelle une Epigramme à „ la Suisse, où il lui a plû de me trai- „ ter obligeamment de brutal & d'in- „ sensé, comme ayant attenté à l'hon- „ neur de la divine Mademoiselle de „ Scudery; & cela pour avoir tour- „ né à la gloire de son esprit un dé- „ faut purement de corps, pour avoir „ plaint sa surdité.

Cette Satyre de l'Abbé Cotin est peut-être aujourd'hui le seul ouvrage de cet Ecrivain que l'on recherche encore, & qu'un curieux se plaît à mettre dans son cabinet. On fait un moindre accueil à sa *Pastorale sacrée, ou Paraphrase* en vers *du Cantique des Cantiques*, qui est de l'an 1662, & à ses *Odes Royales sur les Mariages des Princesses de Nemours*, c'est-à-dire, sur le mariage de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoye, Princesse de Nemours, avec Charles-Emmanuel Duc de Savoye, Roi de Chypre, & sur celui de Marie-Françoise-Elizabeth de Savoye, Duchesse de Nemours & d'Aumale, avec Alphonse VI Roi de Portugal. Ces Odes sont de 1665. L'Auteur les accompagna d'une troisiéme Ode sur l'embarquement de la nouvelle Reine de Portugal, d'un adieu

Digitized by Google

à la Princeſſe de Nemours allant en Savoye, de trois inſcriptions Latines, & d'une Epître, dans la même langue, à Céſar d'Eſtrées Evêque-Duc de Laon, datée de 1665. Ce Prélat honoroit Cotin de ſon amitié. Dans l'avertiſſement mis au-devant de ces piéces, l'Auteur dit qu'il avoit déja fait *les Nôces ſacrées du Cantique*, c'eſt la *Paſtorale*, que je viens de citer, & *les Nôces Royales de Louis XIV. & de l'Auguſte Théréſe.* Il ajoûte que l'*Académie Françoiſe n'avoit pas déſapprouvé ſa tentative pour ſes Odes Royales*: c'eſt un témoignage de plus en ſa faveur. Ces Odes ne m'en ont pas paru moins froides.

CHARLES COTIN. 1682.

On ne recherche guéres plus ſes *Œuvres galantes en proſe & en vers*, imprimées en deux parties en 1663, quoique Bayle diſe dans ſes *Réponſes aux queſtions d'un Provincial*, » qu'elles eurent alors un ſi prompt débit, » qu'il avoit fallu que la ſeconde édition de 1665 ſuivît de près la premiere; » & dans ſes *Penſées ſur la Comète*, tome 3, page 299, *qu'on y trouve un diſcours contre l'Aſtrologie judiciaire, dans lequel, en badinant, l'Auteur ne laiſſe pas de frapper d'aſſez bons coups.*

T. 1. ch. 29.

Digitized by Google

CHARLES COTIN. — 1682.

On a même presque oublié son *Recueil de Poëſies Chrétiennes*, imprimé dès 1657, & dans lequel il réunit en 1668, lorſqu'il en donna une nouvelle édition, pluſieurs piéces qu'il avoit déja fait paroître, telles que le Poëme de *la Magdeléne au Sépulchre de Jeſus-Chriſt*, ſon imitation des *Lamentations de Jérémie*, *les Contentemens d'Ariſte*, & l'*Hymne de la Divinité*. Je trouve de plus dans le Recueil de 1668, une Ode ſur la verſion faite des Œuvres attribuées à S. Denys l'Aréopagite, par le P. Goulu, Religieux Feuillant; un Cantique ſur la défaite des Anglois en l'Iſle de Rhé; un Hymne & un Sonnet ſur la priſe de la Rochelle; un Cantique au S. Eſprit, le jour de la Pentecôte; un *Hymne à l'Amour divin*; une *Ode ſur la mort heureuſe*; une autre ſur l'entrée du Roi en Flandres; & un nombre de Sonnets & de Madrigaux.

Bayle, dans l'ouvrage cité, ajoûte qu'on ne voit pas que depuis 1672, après la premiere repréſentation des *Femmes ſavantes*, Cotin ait donné nul ſigne de vie, à l'exception d'un Sonnet qu'il inſéra dans le *Mercure Galant* du mois de Juillet 1678, & M. l'Abbé

Digitized by Google

d'Olivet a suivi M. Bayle sur ce point. Il est cependant vrai que Cotin donna en 1673 une nouvelle édition de son Recueil d'Enigmes; qu'il prêchoit encore au mois de Mars 1672; que les traits lancés contre lui par Despréaux & par Moliere, ne lui firent perdre aucun ni de ses amis ni de ses protecteurs; qu'il continua même de versifier comme il avoit fait auparavant.

CHARLES COTIN. 1682.

Je trouve dans le Mercure du mois d'Avril 1677 qu'il fit plusieurs piéces à la gloire de *Monsieur* au sujet de la bataille de Cassel; & le sieur de Vizé ajoûte: » J'ai beaucoup de vers de „ M. l'Abbé Cotin que je suis con„ traint de garder pour une autre „ fois; mais je ne puis m'empêcher „ de vous envoyer ces huit de sa „ façon. „ Ils sont adressés à Monsieur sur sa victoire. Il y en a dix autres au Roi, à la page 106; & outre le Sonnet cité par Bayle, qui se voit dans le Mercure de Juillet 1678, on lit dans celui de Novembre suivant une particularité assez remarquable. M. l'Abbé Colbert, mort depuis Archevêque de Rouen, fut reçu de l'Académie à la place de M. Esprit. M. Racine qui étoit alors Directeur

Digitized by Google

répondit au Discours de M. Colbert.

CHARLES COTIN. 1682.

L'Assemblée étoit brillante & nombreuse. Le Directeur ayant fini, demanda aux Académiciens, suivant l'usage, s'ils avoient quelque chose à lire. M. l'Abbé Cotin commença par un Discours de Philosophie, dont il ne put lire qu'une partie, parce que son âge ne lui laissoit pas assez de voix pour se faire entendre dans une si grande assemblée.

Au mois de Juillet précédent, il avoit présenté lui-même au Roi un Sonnet, & il fut très-bien reçu de Sa Majesté. Il figuroit donc encore en cette année 1678, quoiqu'alors âgé d'environ 75 ans. Il ne passa en effet dans l'inaction que les dernieres années de sa vie, où il tomba dans une espéce d'enfance, comme M. Perrault, son ami & son apologiste, en convient; ce qui engagea ses parens, dit le même, à agir pour obtenir qu'il fût mis en curatelle. Mais on raconte ce dernier fait autrement dans les *Additions au Bolæana.* „ L'Abbé Cotin, dit-on, n'avoit pas grand bien „ de son patrimoine: mais il lui échut „ tout à coup deux ou trois successions, qui le rendirent riche. Il eut

Œuvres de Despréaux, édit. de 1747. in-8°. t. v. p. 169.

Digitized by Google

„ des procès à essuyer, & cela l'obli-
„ gea à donner tout ce qu'il avoit à
„ un de ses amis à certaines condi-
„ tions. Ses parens furent si fâchés
„ de cette donation, qu'ils présente-
„ rent Requête, pour lui faire créer
„ un Curateur, & prétendirent le fai-
„ re passer pour fou. L'Abbé, au lieu
„ de comparoître, alla voir ses Ju-
„ ges, & les pria de venir entendre
„ quelqu'une de ses prédications qu'il
„ devoit faire pendant le Carême.
„ Ses Juges y vinrent; & ils furent si
„ satisfaits de ses sermons, & si in-
„ dignés de l'injustice de ses parens,
„ qu'ils les condamnerent aux dépens
„ & à une amende. „ L'Auteur de ce récit auroit dû dater cet événement, nous aurions sçu s'il peut quadrer avec l'aveu que fait M. Perrault, que son ami tomba dans une espéce d'enfance sur la fin de ses jours.

CHARLES COTIN. 1682.

Richelet dans le peu qu'il rapporte de Cotin, & qui est rempli de fautes, dit qu'il mourut en 1673, âgé d'environ 55 ans. Il est certain au contraire qu'il n'est mort qu'au mois de Janvier 1682, & qu'il avoit alors environ 78 ans, & peut-être même plus. Peu de tems après sa mort, & en 1682

Digitized by Google

même, on fit ces quatre vers :

CHARLES COTIN. 1682.

Sçavez-vous en quoi Cotin
Différe de Trissotin ?
Cotin a fini ses jours,
Trissotin vivra toujours.

Outre les poësies de sa composition, dont j'ai parlé, on en voit plusieurs dans les Recueils de son tems, & même dès 1627, qui ne sont point compriſes, ni dans ses *Poëſies Chrétiennes*, ni dans ses *Œuvres galantes*. Je ne parlerai point de ses trois Discours en prose, donnés sous ce titre : *Salomon, ou la Politique Royale*, & imprimés séparément : ils ne sont point ici de mon sujet, non plus que quelques autres de ses écrits en prose, cités par M. l'Abbé d'Olivet.

MADAME DE VILLEDIEU.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

L'Académie des *Ricovrati* de Padoue fit à Marie-Catherine-Hortense des Jardins, plus connue sous le nom de Madame *de Villedieu*, le même honneur que l'Académie Françoise avoit faite à Cotin. Elle la reçut au nombre de ses Membres, & elle

Digitized by Google

le méritoit par son esprit. Voici de quelle maniere cette Dame, si connue par ses galanteries & par ses ouvrages, se peint elle-même dans son *Portrait* tracé de sa main, & imprimé dans *La Gallerie des Peintures*, &c.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

La Gallerie des Peintures, ou Recueil des Portraits ou Eloges en vers & en prose, seconde partie, 1663, in-12. p. 472 & suiv.

„ J'ai, dit-elle, la physionomie „ heureuse & spirituelle, les yeux „ noirs & petits, mais pleins de feu; „ la bouche grande, mais les dents „ assez belles pour ne rendre pas son „ ouverture désagréable; le teint auf- „ si beau que peut l'être un reste de „ petite vérole maligne; le tour du „ visage ovale, les cheveux châ- „ tains.... mais j'ose dire, que j'aurois „ bien plus d'avantage à montrer „ mon ame que mon corps, & mon „ esprit que mon visage; car sans va- „ nité, je n'ai jamais eu d'inclination „ déreglée. La passion dominante de „ mon sexe ne me touche point. J'ai- „ me mieux la chasse que le cours; „ & je ne retire du plaisir du bal, de „ la promenade & des festins, que „ ce qu'il en faut pour remercier obli- „ geamment & sans contrainte ceux „ qui me donnent ce divertissement, „ mais non pas assez pour les quitter „ avec peine. J'aime fort Paris, &

Digitized by Google

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

„ passe pourtant assez bien mon tems
„ seule à la campagne, pour y de-
„ meurer toute ma vie sans chagrin.
„ J'ai une compassion si grande pour
„ les malheureux, que bien souvent
„ la pitié qu'ils me causent, me met
„ de leur nombre. „ Elle vante en-
suite sa pente à la libéralité, & ajou-
te: „ Mon ame n'est agitée ni par
„ l'ambition, ni par l'envie, & sa
„ tranquillité n'est jamais troublée
„ que par la tendresse que j'ai pour
„ mes amis... J'ai plus de joie des
„ biens qu'ils reçoivent, que s'ils
„ m'étoient envoyés;.... mais ma
„ tendresse n'est pas aussi générale
„ qu'elle est forte, car je ne la donne
„ qu'à peu de gens, & pour qu'un
„ homme soit digne d'être mon ami,
„ il faut que ses inclinations soient
„ conformes aux miennes, & qu'il
„ soit le plus discret homme de son
„ siécle. Ce n'est pas que je don-
„ ne grande matiere de discrétion,
„ car j'ai de la vertu, & de cette
„ vertu qui est également éloignée
„ du scrupule & de l'emportement,
„ dont la simplicité fait la force, &
„ la nudité le plus grand ornément...
„ J'ai une fort grande fierté; mais
comme

Digitized by Google

» comme elle ne sied bien qu'aux
» belles, & que je ne suis pas de
» ce nombre, je tâche de mettre en
» sa place une douceur qui ne m'est
» pas si naturelle, mais qui m'est plus
» convenable. J'aime fort à railler,
» & ne me fâche jamais qu'on me
» raille, pourvu que je sois préſen-
» te.... Pour mon esprit, je puis dire
» qu'il est assez agréable, & même
» assez universel. Je sçai un peu le
» monde, & me tire assez bien de
» la conversation. J'ai de l'inclina-
» tion pour la poësie; & quand il
» m'est arrivé de faire des vers, j'y
» ai passablement réussi; mais je ne
» m'en veux pas prévaloir; car ce
» qui s'acquiert sans peine, ne mé-
» rite pas beaucoup de louanges....
» Une des choses que je trouve plus
» blâmable en moi, c'est une certai-
» ne inégalité à laquelle je ne puis
» remédier, car je n'en sçai pas la
» cause; elle ne me rend pas ab-
» solument bizarre, mais elle fait
» que ce qui me divertit un jour,
» m'ennuie un autre.... Ce qu'il
» y a de bon en cela, c'est que
» je n'en aime pas moins ceux qui
» me divertissent, & n'en hais pas

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Digitized by Google

» moins ceux qui m'ennuient.... »

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Elle finit ainſi : » S'il ſe trouve quelqu'un qui veuille réformer cette » peinture, je me ſoumets à ſon jugement, pourvu qu'il ait aſſez de » capacité, & qu'il ne me ſoit ſuſpect » ni de flaterie ni d'envie. » Il y a en effet dans cette peinture bien des traits qui manquent de fidélité, ſi on les compare avec les actions de ſa vie, dont je vais donner le précis d'après ce qui en eſt rapporté dans le tome IX. de l'*Hiſtoire du Théâtre François*, où l'on entre ſur cela dans un détail curieux.

P. 123. & ſuiv.

Mademoiſelle des Jardins naquit à Alençon vers l'an 1640, ſi on ne lui donne que 43 années de vie, comme le fait l'Auteur que je cite, ou en 1632, ſi elle ne mourut qu'à l'âge de 51 ans, comme le dit M. Titon du Tillet dans ſon *Parnaſſe François*. Son pere, Prévôt de la Maréchauſſée d'Alençon, avoit épouſé une Femme de Chambre de Madame la Ducheſſe de Rohan, qui lui avoit apporté deux mille écus en mariage. La jeune des Jardins donna de bonne heure des preuves de ſon eſprit, & de ſon penchant à la galanterie. Un de ſes couſins, à peu près de ſon âge, ayant

Digitized by Google

profité du dernier, elle quitta la maison paternelle, vint à Paris, & avoua sa faute à la Duchesse de Rohan, qui eut la bonté de la mettre en pension dans une maison où elle mit au monde un garçon qui mourut au bout de six semaines. MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Différentes petites piéces de poësie l'avoient déja fait connoître à Alençon, & même à Paris, avant l'événement dont on vient de parler, & qui ne prouve pas la sagesse dont elle se vante dans son portrait. Mais après cette premiere épreuve de sa foiblesse, obligée de rester à Paris, elle cultiva avec plus de soin ce talent qu'elle avoit d'écrire en vers, & elle ne tarda pas à acquérir une grande réputation parmi les beaux esprits de ce tems. La Tragi-comédie de *Manlius* (*Torquatus*), dont l'Abbé d'Aubignac lui avoit donné le plan, & qu'elle mit en vers, parut avec succès sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, au mois de Mai 1662, & son nom donna à cette piéce une réputation dont elle auroit été privée sous le nom d'un autre.

Voyez ci-devant l'article de l'Abbé d'Aubignac.

Digitized by Google

Des Jardins, jeune Demoiselle,

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Dit Loret dans sa *Muse Historique* du 6 Mai de la même année,

A fait cette piéce nouvelle,
Où très-bien des gens sont d'accord,
Qu'on y voit du tendre & du fort;
Une judicieuse suite,
Du génie & de la conduite,
Et le tout, si beau, si touchant,
Qu'à moins d'avoir l'esprit méchant,
Envieux, jaloux, & sauvage,
Il faut admirer cet ouvrage,
Que plusieurs nomment merveilleux,
D'autres disent miraculeux,....
Déja plusieurs beaux écrits d'elle
Couroient de ruelle en ruelle;
On trouvoit fort doux & fort nets
Ses Quatrains, Sixains, & Sonnets:
Elle avoit fait mainte Elégie,
Pleine d'esprit & d'énergie:
Ses Impromptus, & Madrigaux
Aux plus rares étoient égaux;
On idolâtroit ses Eglogues,
Quoique pourtant sans dialogues:
Mais des gens d'assez bon *gustus*
Disent que dans son *Torquatus*,
Cette ame belle & bien sensée,
S'est infiniment surpassée.

La facilité que la Demoiselle des

Digitized by Google

Jardins avoit d'écrire en vers & en prose, lui fit entreprendre un autre ouvrage, qui dans son genre fut aussi bien reçu que son *Manlius*. Elle l'intitula *Carouzel du Dauphin*; & voici encore ce que Loret en dit dans sa *Muse Historique* du 27 Mai de ladite année 1662.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Cependant que de jour en jour,
Tous les plus galans de la Cour
Apprêtent tous leurs équipages,
D'habits, chevaux, Valets & Pages,
Pour paroître en pompeux arroi,
Au Carrouzel de notre Roi,
La jeune Autrice de *Torquate*,
Piéce charmante & délicate,
A fait en style net & fin,
Un *Carouzel pour le Dauphin*,
Partie en vers, partie en prose,
Qu'on tient une aussi rare chose,
Que depuis long-tems par écrit,
Ait produit un sublime esprit.
L'invention en est si belle,
Et l'économie en est telle,
Que certainement tous Lecteurs
Deviendront les admirateurs
De cette piéce singuliére,
Quand on l'aura mise en lumiére, &c.

L'année suivante 1663, Mademoi-

Digitized by Google

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

selle des Jardins donna sa Tragédie de *Nitétis*; mais cette piéce n'ayant pas réussi, cette disgrace la dégoûta pour quelque tems du Théâtre, & la fit retourner à ses petits Romans, dont plusieurs avoient déja été applaudis d'un certain public.

Ces occupations littéraires ne prenoient rien sur son penchant à la galanterie. Parmi ses soupirans, le jeune de Villedieu, Capitaine d'Infanterie, fils du sieur Boëffet de la Musique du Roi, obtint la préférence. Il avoit de l'esprit, une figure aimable, & des façons pressantes. Mademoiselle des Jardins voulut cependant cacher son attachement pour lui sous le voile du mariage; & comme M. de Villedieu avoit épousé depuis un an, la fille de M. de Fez, Notaire à Paris, elle lui persuada de faire déclarer nul son mariage, en alléguant qu'il avoit été forcé de la part de ses parens. Cette idée, toute folle qu'elle étoit, plut au sieur de Villedieu. Il entreprit de la réaliser, & fit publier des bans pour son mariage. Sa femme, qui en fut informée, y forma opposition, & comme elle étoit connue de la

Digitized by Google

Reine-Mere, elle lui présenta un placet contre Mademoiselle des Jardins. Celle-ci avertie de ce qui se passoit, prit le parti de suivre Villedieu à Cambrai, où son Régiment étoit en garnison. Comment s'y prirent-ils pour y conclure leur hymen? c'est ce qu'on ignore. Ce qui est certain, c'est que quelque tems après, ils revinrent ensemble à Paris, & que Mademoiselle des Jardins y parut sous le nom de Madame de Villedieu.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Cette union ne fut point heureuse. La Dame s'en plaignit inutilement en prose & en vers. Voyant qu'elle n'étoit point écoutée, elle se crut en droit d'user de représailles. Villedieu feignit d'être jaloux; elle ne s'en mit point en peine: la division se mit entr'eux; mais elle ne dura pas long-tems; le jeune Capitaine, obligé de partir pour l'armée, fut tué à la premiere rencontre des ennemis. La prétendue veuve continua de vivre comme elle avoit fait auparavant. L'amour & les Romans partagerent toutes ses occupations; elle reprit aussi son goût pour le Théâtre, & donna au mois de Juin

Digitized by Google

1665 la Tragi-Comédie du *Favori*, qui eut plus de succès qu'elle n'en méritoit. Liée alors d'amitié avec la Dame Thévart, veuve d'un Procureur, & voyant cette femme attaquée de vapeurs, elle lui conseilla, quoique déja avancée en âge, de se remarier, & elle le lui persuada si bien, que cette vieille étoit sur le point d'épouser un jeune homme, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta en un quart d'heure.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Cet évenement ouvrit les yeux à Madame de Villedieu sur sa propre conduite; elle en rougit, résolut de la changer, & en fit part à M. de Harlay, Archevêque de Paris, qui se prêtant à ses vues, lui ouvrit un azile dans une Maison religieuse, où elle se fit aimer & estimer par la douceur de son esprit, & même par la piété qu'on ne fut pas long-tems à remarquer dans ses actions. Il faut croire qu'elle avoit un vrai desir de continuer ce nouveau genre de vie, si ce projet n'eût été dérangé par l'indiscrétion du frere d'une Religieuse de cette Maison, qui confia à sa sœur le détail des avantures de la nouvelle prosélyte. La Religieuse

Digitized by Google

scandalisée, dévoila tout ce que elle sçavoit; on tint conseil, on députa à M. l'Archevêque; & Madame de Villedieu fut congédiée. Elle auroit pu trouver une autre retraite; mais soit dépit, soit par quelqu'autre motif, elle profita de l'offre que lui fit Madame de Saint-Romain, sa sœur, de la recevoir chez elle.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Madame de Villedieu y retrouva les écueils qu'elle avoit voulu éviter. Comme sa sœur recevoit grand monde, elle reprit en peu de tems dans cette maison son ton de galanterie. Ce fut-là qu'elle connut le Marquis de la Chatte, qu'elle épousa dans la suite. Ce Marquis avoit alors environ 60 ans, & étoit peu avantagé des biens de la fortune. Il est vrai qu'il avoit épousé la fille d'un Cordonnier de Paris, qui lui avoit apporté en dot 25 mille écus de contrats sur la Ville, ce qui formoit un effet considérable pour le tems, s'il eût été réel; mais les contrats se trouverent faux. Le Marquis indigné de cette fourberie, n'en témoigna cependant rien au dehors; le seul parti qu'il résolut de prendre fut de quitter sa femme. Il sollicita en con-

Digitized by Google

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

séquence, & obtint une Compagnie dans les troupes que le Roi envoyoit alors au secours de l'Isle de Candie, qui appartenoit à la République de Venise, & dont les Turcs s'efforçoient de s'emparer ; & lorsque, plus de dix ans après, il revint à Paris, il trouva que sa femme s'étoit retirée en Province, où elle vivoit du peu de bien que son pere lui avoit laissé en mourant. Mais enfin elle vivoit encore, & Madame de Villedieu ne l'ignoroit pas quand elle proposa au Marquis de l'épouser. M. de la Chatte ne fit pas plus de difficultés. Les deux Amans se contenterent de cacher leur marche, & ils furent mariés à dix ou douze lieues de Paris. Cette affaire terminée, ils revinrent dans cette Ville, & annoncerent leur mariage à leurs meilleurs amis, mais sous le sceau du secret. Le fruit de cette union fut un fils, que M. le Dauphin & Mademoiselle de Montpensier firent tenir sur les fonts de Baptême. Cet enfant ne vécut qu'un an, & M. de la Chatte l'ayant suivi d'assez près, Madame de la Chatte, après avoir paru quelque tems inconsolable, l'oublia,

Digitized by Google

reprit le nom de Madame de Villedieu, qui lui plaisoit davantage, & épousa en troisiémes nôces un de ses cousins, appellé aussi des Jardins. MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Elle passa encore quelques années dans le monde, où elle s'occupa à composer des Romans pleins d'esprit & de tendresse, qui contribuerent beaucoup à faire perdre le goût des grands Romans; & enfin elle se retira à Clinchemore, petit Village dans le Maine. Ce fut-là qu'elle mourut à la fin du mois d'Octobre, ou au commencement de Novembre de l'année 1683. On dit qu'elle abrégea ses jours par l'excès d'eau-de-vie, qu'elle s'accoutuma à boire, même à ses repas. Il paroît par quelques-unes de ses lettres, qu'elle avoit fait un voyage en Hollande: on y trouve une description charmante de la Haye.

On voit toujours dans ses écrits, dit l'Editeur du Recueil de Barbin, de nouveaux tours, de nouvelles expressions, des sentimens d'amour si raffinés & si délicats, qu'on pourroit seulement lui reprocher que l'esprit y a eu plus de part que le cœur. Il faut peut-être en excepter ses Elégies, Recueil de Barb. t. 4. p. 231.

Digitized by Google

où malgré le mêlange d'idées paſtorales que bien des Critiques y ont cenſuré, c'eſt preſque toujours le cœur qui parle, & où l'eſprit même eſt tendre & paſſionné. Quelquefois, à la vérité, ſes vers ſont négligés, & ſon ſtyle n'eſt pas tout-à-fait aſſez ſoutenu: mais on peut douter, ſi dans cette ſorte d'ouvrage c'eſt un défaut auſſi grand qu'on l'a voulu dire. Au reſte, outre les trois piéces de Théâtre de Madame de Villedieu, je n'ai vu d'elle que deux Elégies, quatre Eclogues, des Sonnets, des Madrigaux, des Stances, quelques Chanſons, des Lettres en proſe & en vers, & quelques autres petites piéces. J'ai lu encore de la même des *Fables ou Hiſtoires allégoriques*, qu'elle dédia au Roi, & qui parurent en 1670. La dédicace eſt en vers, & le Recueil contient huit fables, qui m'ont paru aſſez bien racontées; c'eſt dommage qu'elles ayent toutes pour objet l'Amour, & le pouvoir qu'on lui attribue, & qui ne vient que de la corruption de la nature. Ces fables ſont ſuivies du *Triomphe de l'Amour ſur l'enfance*, Ballet de M. le Dauphin, envoyé à M. le Duc de

MADAME DE VILLEDIEU. 1683. Not. de M. de S. Marc, ſur Boil. t. 3. p. 378.

Digitized by Google

Montauſier, en proſe & en vers ; d'une Lettre, auſſi en proſe & en vers, à M. de Lyonne ſur les Cabinets du Roi, & de l'Epithalame de Madamoiſelle de Lyonne & de M. de Nanteuil.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Preſque dès le commencement de ſa carriére poëtique, Madame de Villedieu demanda du ſecours au Roi par ce placet :

Monarque incomparable à qui j'offre ces vers,
Daignez vous ſouvenir d'une Muſe naiſſante,
Que votre vertu bienfaiſante
Semble ſeule oublier dans ce vaſte univers.
Je ſçai qu'en ma faveur rien ne vous ſollicite ;
Et loin de préſumer quelque choſe de moi,
Ce qu'un autre croiroit devoir à ſon mérite,
Je veux bien le devoir tout entier à mon Roi.
Toutefois ſi l'erreur où nous jette l'enfance,
Permettoit à ma Muſe un peu d'aveuglement,
Elle attendroit, grand Prince, aſſez conſidérément,
Quelque royal effet de ta magnificence.
Tous ceux que ta bonté comble ici de bienfaits,
Dont même tu préviens la voix & les ſouhaits,
Ces Apollons mortels qu'au Temple de Mémoire
On verra par le tems à jamais révérés,
Et qui ſont parvenus au ſommet de la gloire,
Y ſont montés d'abord par de moindres dégrés.

Digitized by Google

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

Le tems peut m'accorder un pareil avantage ;
Et ſi c'eſt pour ma Muſe aſpirer un peu haut,
L'audace n'eſt pas un défaut
Dans une Muſe de ſon âge.
Daigne donc ſoutenir ſon vol audacieux,
Anime les ardeurs de ſon bouillant courage,
Et fais enfin, grand Roi, que ta bonté l'engage
A porter quelque jour ton beau nom juſqu'aux Cieux.

Je ne ſçai pas ſi ce Placet fut répondu favorablement. Ceux qui nous ont parlé de Madame de Villedieu ne nous ont point appris ſi elle avoit été gratifiée de quelque penſion, ou de quelques autres bienfaits de la Cour. Ses œuvres ont été raſſemblées deux fois. Barbin les recueillit en dix volumes in-12. à Paris, depuis l'année 1702 juſqu'en 1711. Depuis, la Compagnie des Libraires de la même Ville en fit autant : cette ſeconde édition a douze volumes, qui parurent depuis 1715 juſqu'en 1721. Cependant on les lit peu aujourd'hui, & j'oſerai dire qu'on les lit encore trop, vu le danger que les jeunes gens ſurtout ne peuvent manquer de courir en faiſant cette lecture. Dans l'édition des

Digitized by Google

Œuvres de M. Pavillon, faite en 1747, on donne sous le nom de ce Poëte un Madrigal, assez peu digne de sa plume, adressé à Madame de Villedieu lorsqu'elle n'étoit encore que Mademoiselle *des Jardins*.

MADAME DE VILLEDIEU. 1683.

LOUIS-ISAAC LE MAISTRE DE SACY.

LOUIS-ISAAC LE MAISTRE DE SACY. 1683.

On ne sera pas surpris que je tienne un autre langage en parlant des poësies de Louis-Isaac *Le Maistre de Sacy*; elles ont toutes l'instruction ou l'édification pour objet. Mais on ne s'étonnera pas non plus que je n'entreprenne point d'entrer ici dans le détail de sa vie. Je n'apprendrois rien de nouveau à ceux qui sont au fait du Nécrologe de Port-Royal & de son Supplément, des excellens Mémoires de M. Thomas du Fossé, & de tant d'autres ouvrages historiques du même genre pour lesquels le public éclairé a toujours témoigné l'empressement le plus vif. Je me contenterai donc de dire ici, que M. de Sacy étoit fils d'un Maître des Comptes, & frere puîné du célebre Avocat, Antoine le Maistre, depuis

Digitized by Google

LOUIS-ISAAC LE MAISTRE DE SACY. 1683.

Conseiller d'Etat; qu'il fit ses études au Collége de Beauvais à Paris; qu'étant honoré du Sacerdoce, il en a rempli les fonctions avec une grande piété & un travail assidu, & très-utile à la gloire de Dieu & de l'Eglise; qu'il étoit né à Paris le 29 Mars 1613, & qu'il mourut à Pomponne le 4 Janvier 1684, âgé de 71 ans. Tout le monde sçait aussi qu'on lui doit cette belle & fidelle traduction de l'Ecriture Sainte, qui est entre les mains du simple Fidéle, comme dans celles du Pasteur, & quantité d'autres ouvrages qui se sont acquis une estime universelle, & que malgré ses rares talens, personne ne porta peut-être plus loin que lui la vertu d'humilité, qu'il faisoit consister surtout dans ce qu'il a exprimé lui-même dans ces quatre vers:

Se mépriser soi-même, & mépriser le monde,
Ne mépriser personne, & souffrir le mépris,
Ce sont les quatre effets d'une vertu sans prix,
Qui sur Dieu seulement toute sa gloire fonde.

Né avec beaucoup de goût pour la poësie françoise, il en fit quelquefois son amusement, & plus sou-

Digitized by Google

vent ſon occupation. Dès le tems qu'il étudioit en Philoſophie, il compoſa en ce genre diverſes piéces dont pluſieurs ne ſeroient pas indignes de voir le jour. Je connois en particulier une Lettre en vers & en proſe, ſpirituellement écrite, qu'il adreſſa à ſa mere, pour la remercier de quatre bourſes de couleur différente, dont cette pieuſe Dame avoit fait préſent à lui & à ſes trois autres freres. Cette Dame, qui ne connoiſſoit point ce talent dans ſon fils, reçut cette lettre avec plaiſir, la lut avec ſatisfaction, & deſirant qu'il ne conſacrât ce talent qu'à la Religion, elle l'engagea à traduire pour elle en vers françois une des Hymnes de l'Egliſe qu'elle lui marqua. Le fils obéit, la traduction plut; on lui en demanda une ſeconde, puis une troiſiéme, une quatriéme; & inſenſiblement M. de Sacy les traduiſit preſque toutes, & on imprima cette traduction en 1650 dans le Livre d'Egliſe qui eſt connu ſous le nom d'*Heures de Port-Royal*. Il s'en eſt fait depuis beaucoup d'autres éditions; mais je ne dois pas répéter ce que j'en ai dit ailleurs. J'ajouterai ſeulement que

LOUIS-ISAAC LE MAISTRE DE SACY. 1683.

Digitized by Google

LOUIS-ISAAC LE MAISTRE DE SACY. 1683.

M. de Segrais faisoit une estime particuliere de la traduction de ces Hymnes, comme on le peut voir dans sa préface sur sa traduction en vers françois de l'Enéide de Virgile.

Une autre traduction en vers françois qui a fait beaucoup d'honneur à M. de Sacy, est celle du Poëme de *S. Prosper contre les Ingrats*, c'est-à-dire contre les ennemis de la Grace de J. C. & elle se fait encore admirer aujourd'hui par les critiques les plus intelligens. J'en ai aussi parlé ailleurs, & je renvoye à ce que j'en ai dit. C'est encore M. de Sacy qui a mis en vers françois les Racines Grecques de M. Lancelot; il étoit alors à Port-Royal des Champs avec ce sçavant homme, qui se fit depuis Religieux dans l'Abbaye de S. Cyran; & il regarda ce travail comme un amusement, qui lui coutoit peu, & qui pouvoit être utile.

Les autres poësies dont personne ne doute qu'il soit l'Auteur sont *les Enluminures du fameux Almanach des PP. Jésuites, intitulé, La déroute & la confusion des Jansénistes*, ouvrage dogmatique & critique, d'environ deux mille vers, dont il se fit deux

Digitized by Google

éditions en moins de deux mois au commencement de 1684, & que l'on a plusieurs fois réimprimé depuis ; & un *Poëme contenant la Tradition de l'Eglise sur le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie*, qui n'a été publié qu'après la mort de l'Auteur. Ce poëme est en stances, & divisé en dix livres. Comme M. de Sacy l'avoit composé étant encore assez jeune, & quelques années après que la Rochelle eut été réduite sous l'obéissance de Louis XIII, il a cru pouvoir y parler de ce siége si fameux, de cette digue élevée au milieu de la mer, qu'on regarde comme la merveille de ce tems-là, & de la prise d'une Ville, qui passoit presque pour imprenable, & qui étoit alors comme le boulevard de l'héréfie dans ce Royaume. Si ce poëme n'a été rendu public que plusieurs années après la mort de l'Auteur, c'est qu'outre qu'il ne l'avoit fait que pour sa propre édification, & pour se remplir dans sa retraite de ce qui occupoit plus fortement son cœur, il avoit assez de peine à remplir l'idée qu'il avoit de la poësie, & que ses autres occupations l'empêchoient de

Louis-Isaac le Maistre de Sacy. 1683.

Digitized by Google

Louis-Isaac le Maistre de Sacy. 1683.

revoir cet ouvrage & de le perfectionner autant qu'il l'auroit voulu. Tel qu'il eſt on le lit avec quelque plaiſir & avec beaucoup d'utilité, n'étant proprement qu'un enchaînement des paſſages des anciens Peres, de la doctrine deſquels le Poëte avoit eu ſoin de ſe nourrir dès ſa jeuneſſe. Le diſcours en proſe qui eſt à la tête en forme de préface, montre un Théologien également pieux & profond.

PIERRE CORNEILLE.

Pierre Corneille. 1684.

A l'imitation de M. de Sacy, le célébre Pierre Corneille employa auſſi ſa plume à la traduction en vers françois de divers ouvrages où l'Egliſe reconnoît ſon eſprit & ſa doctrine; & ſi ce n'eſt pas par ce genre d'écrits qu'il a acquis aux yeux des hommes cette immortalité que tant de Poëtes ſe promettent, & que ſi peu obtiennent, la gloire qu'il en a retirée n'eſt ni moins réelle ni moins ſolide.

Vie de P. Corn. par M. de Fonten.

Ce ſublime génie qui a élevé le Théâtre François au plus haut point où on l'ait jamais vu, étoit né à

Digitized by Google

Rouen en 1606. Pierre Corneille son pere étoit Maître des Eaux & Forêts en la Vicomté même de Rouen, & avoit mérité par les services qu'il avoit rendus à Louis XIII en différentes occasions, que le Roi lui accordât des Lettres de noblesse. Sa mere se nommoit Marthe le Pesant. Il fit ses études chez les Jésuites, dans le lieu de sa naissance, & il y prit en particulier les leçons du Pere Delidel, comme il le dit dans une Ode qu'il composa depuis sur un *Traité de la Théologie des Saints*, que ce Jésuite donna en 1668, in-4°. Le Poëte après y avoir loué l'Auteur sur sa fidélité à suivre les mouvemens de la grace, ajoûte :

PIERRE CORNEILLE. 1684.

J'en connois par toi l'efficace,
Sçavant & pieux écrivain,
Qui jadis de ta propre main
M'as élevé sur le Parnasse ;
C'étoit trop peu pour ta bonté
Que ma jeunesse eût profité
Des leçons que tu m'as données ;
Tu portes plus loin ton amour ;
Et tu veux qu'aujourd'hui mes dernieres années
De tes instructions profitent à leur tour.

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Je suis ton Disciple, & peut-être
Que l'heureux éclat de mes vers
Eblouit assez l'Univers
Pour faire peu de honte au Maître, &c.

Ses études finies, il voulut fréquenter le Barreau pour lequel il n'étoit pas fait; aussi le suivit-il sans goût & sans succès. Mais dans le tems qu'il exerçoit tranquillement dans le sein de sa patrie la Charge d'Avocat Général à la Table de marbre, une petite occasion, qu'il n'avoit pu prévoir, fit éclater en lui un génie tout différent. Un jeune homme de ses amis, qui aimoit une Demoiselle de la même Ville, l'ayant prié de l'accompagner dans une de ces visites assidues, où l'amour étoit son guide, il arriva que le nouveau venu plut davantage que l'introducteur. Le plaisir de cette aventure excita dans M. Corneille un talent qu'il ne connoissoit pas, celui de la poësie dramatique. Sur ce léger sujet, il fit la Comédie de *Mélite*, qui parut en 1625. On y découvrit un caractère original, on conçut que la Comédie alloit se perfectionner, & sur la confiance qu'on eut au nouvel Auteur

Digitized by Google

qui paroiſſoit, il ſe forma une nouvelle troupe de Comédiens.

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Le jugement que l'on porta de *Mélite* fut que cette piéce étoit trop ſimple, & avoit trop peu d'évenemens. Corneille piqué de cette critique, fit *Clitandre*, & y ſema les incidens & les avantures avec une très-vicieuſe profuſion, plus pour cenſurer le goût du public, que pour s'y accommoder. Il paroît qu'après cela il lui fut permis de revenir à ſon naturel. La *Galerie du Palais*, la *Veuve*, la *Suivante*, la *Place Royale*, en approchent davantage. Après avoir fait un eſſai de ſon génie dans ces ſix premiéres piéces, où il s'éleva déja au-deſſus de ſon ſiécle, il prit tout à coup l'eſſor dans *Médée*, & monta juſqu'au Tragique le plus ſublime. A la vérité, il fut ſecouru par Sénéque; mais il ne laiſſa pas de faire voir ce qu'il pouvoit par lui-même. L'*Illuſion comique*, qu'il donna enſuite, lui fit du tort. Piéce irréguliere & bizarre, les agrémens qu'on y trouva ne purent faire excuſer ſa bizarrerie & ſon irrégularité. Mais l'Auteur ne tarda pas à ſe relever de cette chute, en faiſant le *Cid*, qui eut le plus grand

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

succès, qui a été traduit dans toutes les Langues de l'Europe, hors l'Esclavonne & la Turque, & qui nous a valu ces judicieux *Sentimens de l'Académie Françoise*, dont j'ai fait mention à l'article de Chapelain & ailleurs. Quand M. Corneille eut une fois, pour ainsi dire, atteint jusqu'au *Cid*, il s'éleva encore dans les *Horaces*, & alla enfin jusqu'à *Cinna*, & à *Polieucte*, au-dessus desquels, dit-on, il n'y a rien.

Suivant mon plan, je n'entrerai dans aucun détail sur toutes ces piéces, où j'aimerois beaucoup mieux voir le Chrétien que le grand Poëte; je ne nommerai pas même les autres Tragédies & Comédies qui sortirent de la même plume, & qui toutes ensemble forment 33 piéces de Théâtre, sans compter *Psyché*, Tragédie-Ballet dont il a fait le prologue, le second & le troisiéme acte, & plusieurs scènes. On peut voir sur tout cela les Examens que Corneille a faits lui-même de ses piéces, *l'Histoire du Théâtre François*, & le tome V. des Jugemens des Sçavans de M. Baillet; Ce judicieux Ecrivain parle en critique de chaque piéce en particulier, &

Digitized by Google

& de toutes en Chrétien, & les Dissertations sur plusieurs Tragédies de Corneille & de Racine, recueillies en deux volumes in-12. par feu M. l'Abbé Granet, qui y a joint une curieuse Préface.

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Ces Dissertations ne sont cependant pas les seules qui parlent ou expressément, ou comme en passant, des Tragédies de Corneille; & sans prétendre indiquer tout ce qui a été fait sur ce sujet, je connois de plus, la Critique de Britannicus, par Boursault; un Jugement sur *le Comte d'Essex*, dans le *Mercure Galant* du mois de Janvier 1678, un Jugement sur la Tragédie d'Horace dans le *Spectateur*, tome 1. Discours 32, page 205 de la troisiéme édition, la Défense de Cinna, & celle de Rodogune, dans les Œuvres de M. de Saint-Evremont, un Jugement sur la Tragédie de Pompée, dans un Discours de feu M. Olivier, de l'Académie de Marseille, imprimé dans le tome IV des Mémoires de Littérature du Pere des Molets, deux Dissertations sur l'Œdipe, dont une par Mademoiselle Barbier, laquelle est dans le Mercure de Trévoux, Février & Mars 1709, &

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

l'autre dans le Mercure de France, seconde partie du mois de Juin 1729, une Dissertation sur ce vers de la Tragédie des *Horaces*, *ou qu'un beau désespoir alors le secourût*, dans le Mercure de France, mois de Juillet 1748, & une Défense du même Poëte, & en particulier d'un endroit de la Tragédie de Rodogune, par M. *Cocquard*, Avocat à Dijon, dans le même Mercure, Février 1741. Cette lettre ou défense répond à deux autres, dont l'une est dans ledit ouvrage périodique, Décembre 1738, & l'autre au mois de Mai 1739.

M. Corneille fut reçu le 22 Janvier 1647 à l'Académie Françoise, à la place de M. Maynard. Quelques années après, en 1653, il donna *Pertharite*, Tragédie qui ne réussit point. Cette chute, qui avoit été précédée de quelques autres, le rebuta du Théâtre, & il déclara qu'il y renonçoit, dans une petite préface assez chagrine qu'il mit au-devant même de *Pertharite*.

M. de Fontenelle dit dans la vie de ce grand Poëte, son illustre oncle, que ce fut alors qu'il entreprit la Traduction en vers de l'*Imitation de Jesus-*

Digitized by Google

Christ. Mais si la Tragédie de Pertharite n'est que de 1653, il falloit dire que M. Corneille entreprit alors de continuer la traduction qu'il avoit déja commencée des quatre Livres de l'Imitation. Car il est certain qu'il en avoit donné le premier Livre dès 1651. C'est lui-même qui le dit dans l'Avis qui est à la tête de l'ouvrage; où il ajoute, que celui-ci a commencé avec l'Episcopat de M. l'Arch. de Rouen. On lit dans le *Carpentariana*, page 284 & suivantes, que cette traduction fut une pénitence que lui imposa le Pere Paulin, Tiercaire du Couvent de Nazareth, pour réparer le scandale qu'il avoit causé par la piéce lubrique intitulée, *l'Occasion perdue & recouvrée*, & M. de la Monnoie dit la même chose dans ses Remarques sur les Jugemens des Sçavans de M. Baillet. Mais premierement, ce petit poëme ne fut imprimé pour la premiere fois qu'en 1662; &, comme je viens de l'observer, le premier Livre de l'Imitation traduit par Corneille étoit public dès 1651. Il s'ensuivroit donc que la pénitence auroit précédé le péché, & que Corneille se seroit repenti

PIERRE CORNEILLE. 1684.

T. V. p. 559.

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684. V. ci-après l'art de Cantenac.

d'une faute qu'il ne devoit commettre que plus de dix ans après. En second lieu, je prouverai ailleurs que *l'Occasion perdue & recouvrée* n'est point de Corneille, mais du sieur *de Cantenac*, ce qui suffit seul pour faire tomber l'anecdote de la prétendue pénitence imposée au premier pour ces vers obscènes. M. de la Monnoie ajoute que le premier Livre de l'Imitation étant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui, dit-il, le Poëte le présenta, en fut si contente, qu'elle lui demanda le second; ensuite de quoi, dans une dangereuse maladie, qu'il eut quelque tems après, il promit le reste, & le donna; & ce récit est encore pris du *Carpentariana* que M. de la Monnoie avoit vû avant l'impression. Mais quelles preuves M. Charpentier donne-t-il de ce récit? aucunes. M. de Fontenelle se contente de dire, que son oncle fut porté à faire cette traduction par quelques Jésuites de ses amis, par des sentimens de piété qu'il eut toute sa vie, & peut-être aussi par l'activité de son génie, qui ne pouvoit demeurer oisif.

Cet ouvrage eut un succès prodi-

Digitized by Google

gieux. Cependant, dit M. de Fontenelle, » si j'ose en parler avec li-
» berté, je ne trouve point dans cette
» traduction le plus grand charme de
» l'Imitation de J. C. je veux dire sa
» simplicité & sa naïveté. Elle se perd
» dans la pompe des vers, qui étoit
» naturelle à M. Corneille, & je crois
» même qu'absolument la forme de
» vers lui est contraire. Ce Livre,
» le plus beau qui soit parti de la
» main d'un homme, puisque l'Evan-
» gile n'en vient pas, n'iroit point
» droit au cœur comme il fait, & ne
» s'en saisiroit pas avec tant de for-
» ce, s'il n'avoit un air naturel &
» tendre, à quoi la négligence même
» du style aide beaucoup.

PIERRE CORNEILLE. 1684.

M. Corneille dédia sa Traduction au Pape, à qui il ne témoigna que des sentimens pleins de modestie, ce qui a fait dire à M. Racine dans sa Réponse en vers à celle de M. Rousseau contre les prétendus esprits forts :

Œuvres de Rac. t. 1. p. 217.

Couronné par les mains d'Auguste & d'Emilie,
A côté d'à Kempis Corneille s'humilie ;

Parce qu'en effet il paroît lui-même

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

avoir voulu s'humilier, puisqu'il dit au Pape dans son Epître dédicatoire : » La traduction que j'ai choisie, par » la simplicité de son style ferme la » porte aux plus beaux ornemens de » la poësie, & bien loin d'augmenter » ma réputation, semble sacrifier à » la gloire du souverain Auteur, tout » ce que j'en ai pu acquérir en ce » genre d'écrire. »

Il se passa six ans pendant lesquels il ne parut de M. Corneille que l'ouvrage dont on vient de parler. Mais enfin sollicité par M. Fouquet, qui négocia en Surintendant des Finances, & peut-être encore plus poussé par son penchant naturel, il se rengagea au Théâtre, où il fit représenter encore dix pièces nouvelles, depuis 1659, qui est la date de la premiere représentation d'*Œdipe*, jusqu'à *Surena*, qui est de 1675.

Ce fut dans cet intervalle de 1659 à 1675 qu'il traduisit en vers François *l'Office de la sainte Vierge, avec les sept Pseaumes pénitentiaux, les Vêpres & Complies du Dimanche, & tous les Hymnes du Bréviaire Romain.* Cet ouvrage auquel l'Auteur joignit des instructions & des prieres, tirées de

Digitized by Google

sa traduction de l'Imitation, fut achevé d'imprimer le 15 Janvier 1670, & Corneille eut l'honneur de le présenter à la Reine, à qui il le dédioit. Cette traduction dit M. Gobillon, Curé de S. Laurent, qui avoit lui-même du talent pour la poëfie Françoise, » cette traduction de l'Office » de la sainte Vierge, &c. est un » ouvrage qui exprime le sens des » Pseaumes & des Prieres de l'Eglise » d'une maniere si nette, si majes- » tueuse, & si touchante en même- » tems, qu'il donne de grandes lu- » miéres pour leur intelligence, qu'il » en imprime la vénération par de » hautes idées, & qu'il excite la » piété dans le cœur par de saintes » affections. »

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Il est étonnant que depuis cet ouvrage, M. Corneille ait encore travaillé environ cinq ans pour le Théâtre; mais les hommes sont pleins de contradictions. Il y renonça enfin pour toujours après *Surena* qui fut joué en 1675, & ne pensa plus qu'à mourir chrétiennement, selon M. de Fontenelle, qui ajoute qu'il ne fut pas même en état d'y penser beaucoup la derniere année de sa vie,

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

qu'il termina à Paris le premier Octobre 1684 dans la soixante-dix-neuviéme année de son âge. Le Roi qui lui avoit donné en plusieurs occasions des marques de son estime, lui en donna de particulieres dans sa derniere maladie ; ayant appris l'état dangereux où il étoit, il envoya chez lui pour lui faire sçavoir l'intérêt qu'il prenoit à sa santé, ce qui fut accompagné de libéralités dignes de Louis XIV. C'est ce que nous apprend M. Racine, son illustre Rival dans le genre dramatique, dans le discours qu'il prononça le 2 Janvier 1685, à la réception de Thomas Corneille, nommé à l'Académie Françoise à la place de son frere. Voici l'éloge que M. Racine y fait du défunt.

Après avoir représenté l'état pitoyable où étoit le Théâtre parmi nous, sans ordre, sans grace, sans régle ; & ce qui est beaucoup plus pernicieux, sans honnêteté & sans bienséance, » il fait connoître la for» ce avec laquelle Corneille surmon» tant tout obstacle, fit le premier » paroître sur la scène la raison ac» compagnée de toute la pompe &

Digitized by Google

» de tous les ornemens dont notre
» langue eſt capable, & ſçut accom-
» moder heureuſement le vraiſem-
» blable & le merveilleux, en laiſſant
» bien loin de lui tout ce qu'il avoit
» de rivaux. Où trouvera-t-on, dit-
» il, un Poëte qui ait poſſédé à la
» fois tant de grands talens, & tant
» d'excellentes parties; l'art, la for-
» ce, le jugement, l'eſprit? Quelle
» nobleſſe! quelle économie dans les
» ſujets! quelle gravité dans les ſen-
» timens! quelle dignité, & en mê-
» me-tems quelle prodigieuſe variété
» dans les caractéres! Combien de
» Rois, de Princes, de Héros nous
» a-t-il repréſentés, toujours tels
» qu'ils devoient être, toujours uni-
» formes avec eux-mêmes, & ja-
» mais ne reſſemblant les uns aux au-
» tres? Parmi tout cela, une magni-
» ficence d'expreſſions proportion-
» née aux Maîtres du monde, qu'il
» fait ſouvent parler; capable néan-
» moins de s'abaiſſer quand il veut,
» & de deſcendre juſqu'aux ſimples
» naïvetés du comique, où il eſt
» encore inimitable. Perſonnage vé-
» ritablement né pour la gloire de
» ſon pays; comparable, je ne dis-

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

» pas à tout ce que l'ancienne Rome a d'excellens Tragiques, puisqu'elle confesse elle-même qu'en ce genre elle n'a pas été fort heureuse, mais aux Eschiles, aux Sophocles, aux Euripides, dont la fameuse Athènes ne s'honore pas moins, que des Thémistocles, des Périclès, des Alcibiades, qui vivoient en même-tems qu'eux. La scène retentit encore des acclamations qu'exciterent à leur naissance le Cid, Horace, Cinna, Pompée, tous ces chefs-d'œuvres représentés depuis sur tant de Théâtres, traduits en tant de langues, & qui vivront à jamais dans la bouche des hommes. » Voilà le Roëte peint par Racine. Voici l'homme crayonné par M. de Fontenelle.

» M. Corneille étoit assez grand, & assez plein, l'air fort simple & fort commun, toujours négligé, & peu curieux de son extérieur. Il avoit le visage assez agréable, un grand nez, la bouche belle, les yeux pleins de feu, la physionomie vive, des traits fort marqués, & propres à être transmis à la postérité dans une

Digitized by Google

» médaille ou dans un buſte. Sa pro-
» nonciation n'étoit pas tout-à-fait
» nette ; il liſoit ſes vers avec force,
» mais ſans grace.

PIERRE CORNEILLE. 1684.

» Il ſçavoit les Belles-Lettres,
» l'Hiſtoire, la Politique ; mais il les
» prenoit principalement du côté
» qu'elles ont rapport au Théâtre. Il
» n'avoit pour les autres connoiſſan-
» ces ni loiſir, ni curioſité, ni beau-
» coup d'eſtime. Il parloit peu, même
» ſur la matiére qu'il entendoit ſi par-
» faitement. Il n'ornoit pas ce qu'il
» diſoit, & pour trouver le grand
» Corneille, il le falloit lire.

» Il étoit mélancholique. Il lui fal-
„ loit des ſujets plus ſolides pour eſ-
„ pérer & pour ſe réjouir, que pour
„ ſe chagriner & pour craindre. Il
„ avoit l'humeur bruſque, & quel-
„ quefois rude en apparence ; au
„ fond, il étoit très-aiſé à vivre,
„ bon pere, bon mari, bon parent,
„ tendre & plein d'amitié. Son tem-
„ pérament le portoit aſſez à l'a-
„ mour, mais jamais au libertinage,
„ & rarement aux grands attache-
„ mens. Il avoit l'ame fiére & indé-
„ pendante, nulle ſoupleſſe, nul ma-
„ nége : ce qui l'a rendu très-propre

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

„ à peindre la vertu Romaine, & „ très-peu propre à faire sa fortune. „ Il n'aimoit point la cour, il y ap„ portoit un visage presque incon„ nu, un grand nom qui ne s'attiroit „ que des louanges, & un mérite qui „ n'étoit pas le mérite de ce pays-là. „ Rien n'étoit égal à son incapacité „ pour les affaires, que son aver„ sion : les plus légéres lui causoient „ de l'effroi & de la terreur. Quoi„ que son talent lui eût beaucoup „ rapporté, il n'en étoit guéres plus „ riche. Ce n'est pas qu'il eût été fâ„ ché de l'être; mais il eût fallu le „ devenir par une habileté qu'il n'a„ voit pas, & par des soins qu'il ne „ pouvoit prendre. Il ne s'étoit point „ trop endurci aux louanges, à force „ d'en recevoir : mais s'il étoit sen„ sible à la gloire, il étoit fort éloi„ gné de la vanité. „ M. de Fonte„ nelle ajoute, qu'à beaucoup de pro„ bité naturelle, il a joint dans tous les „ tems de sa vie beaucoup de religion, „ & qu'il a eu souvent besoin d'être „ rassûré par des Casuistes sur ses piéces „ de Théâtre. Ces Casuistes étoient „ bien indulgens. La raison que M. „ de Fontenelle donne de leur décision,

Digitized by Google

& que je me disperserai de rapporter, n'auroit pas rassûré M. Racine après sa conversion, & ne rassûrera jamais un Chrétien persuadé que le Théâtre n'a été en aucun tems, & ne peut devenir une école de vertu. PIERRE CORNEILLE. 1684.

Ce que dit M. de Fontenelle que son oncle *ne s'étoit point trop endurci aux louanges*, Corneille l'a prouvé lui-même par celles qu'il se donne dans son *Excuse à Ariste*, où il parle ainsi :

Nous nous aimons un peu, c'est notre foible à tous : Le prix que nous valons, qui le sçait mieux que nous ? Œuvr. div. de Corn. p. 143.

Et puis la mode en est, & la Cour l'autorise.
Nous parlons de nous-même avec toute franchise,
La fausse humilité ne met plus en crédit.
Je sçai ce que je vaux, & crois ce qu'on m'en dit.
Pour me faire admirer, je ne fais point de ligue,
J'ai peu de voix pour moi, mais je les ai sans brigue ;
Et mon ambition, pour faire plus de bruit,
Ne les va point quêter de réduit en réduit.
Mon travail sans appui monte sur le Théâtre,
Chacun en liberté l'y blâme, ou l'idolâtre ;
Là, sans que mes amis prêchent leurs sentimens,
J'arrache quelquefois leurs applaudissemens ;
Là, content du succès que le mérite donne,
Par d'illustres avis je n'éblouis personne ;
Je satisfais ensemble & peuple & courtisans,
Et mes vers en tous lieux sont mes seuls partisans ;

Digitized by Google

Par seur seule beauté ma plume est estimée,
Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée,
Et pensé toutefois n'avoir point de rival
A qui je fasse tort en le traitant d'égal, &c.

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Cette piéce fut faite vers l'an 1636.

On a encore plusieurs autres éloges de Pierre Corneille; & j'en ai vu un assez bien tourné par le sieur de la Fevrerie dans le tome 30e de l'Extraordinaire du Mercure Galant. M. Baraton l'a loué ainsi en vers:

Poësies de Mrat. page 34.

Corneille tout rempli d'un esprit héroïque,
A par un noble effort porté le Dramatique
Plus loin que n'avoit fait toute l'antiquité:
Le Théâtre François si grand, si magnifique,
Lui doit sa régularité.
Il a le génie admirable
Pour traiter les grands sentimens,
Et dans cet Art incomparable
Nul Auteur n'a reçu tant d'applaudissemens.
Pour les Heros enfin c'est un excellent Maître,
Mais de l'homme souvent il outre le portrait,
Il le peint comme il devroit être,
Et non comme il est en effet.

Mais tous ces Panégyristes n'ont loué leur Héros que comme grand Poëte Dramatique. Ils ont tous passé sous silence ses autres poësies, excepté M. de Fontenelle qui a même oublié de nommer la traduction de l'Office

Digitized by Google

de la Vierge & des Hymnes de toute l'année, & qui ne dit qu'un mot de ses *Poëſies diverſes*. Celles-ci ſont cependant en aſſez grand nombre, & il y en a pluſieurs dont la beauté eût fait une grande réputation à tout autre qu'à M. Corneille. Tels ſont les poëmes compoſés à la louange de Louis le Grand & de M. le Dauphin depuis 1663 juſqu'en 1680. Il me ſemble, dit l'Abbé Granet qui a recueilli ces *Œuvres diverſes* de Corneille, » qu'il ſeroit difficile de trou-» ver des ouvrages de cette eſpéce, » où la louange ſoit maniée d'une » maniére plus noble & plus héroï-» que.» Telles ſont encore les traductions de quelques poëmes Latins du Pere de la Rue, Jéſuite, & de M. de Santeul, qui ſont autant de Panégyriques de Louis XIV.

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Préface des œuvres div.

Dès 1632, Corneille avoit donné lui-même à la ſuite de la Tragi-Comédie intitulée *Clitandre*, des *Mélanges poëtiques*. C'eſt un petit recueil de Sonnets, de Madrigaux, de Chanſons, avec un Dialogue, & une Ode galante. Il y a apparence que c'étoient les premiers eſſais de ſa muſe, qu'il ne laiſſa imprimer, ſi on l'en

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

croit, que pour céder à l'importunité du Libraire qui les lui demandoit. On y trouve des plaisanteries d'un goût peu délicat, & divers traits d'une galanterie trop libre, que M. l'Abbé Granet a bien fait de supprimer dans son édition des *Œuvres diverses* de notre Auteur. Il en a également rejetté quelques piéces du même caractere, insérées dans le Recueil de Sercy. Par une autre raison, il auroit peut-être pû se dispenser de faire réimprimer la traduction de 50 des Pseaumes de David, & des Cantiques des trois Enfans, de la sainte Vierge, de Zacharie & de Siméon, cette traduction étant déja dans l'*Office de la Vierge*, dont j'ai parlé. Mais il a bien fait de ne pas omettre les *Louanges de la sainte Vierge*, composées en rimes Latines, & imprimées parmi les Œuvres de S. Bonaventure, qu'on ne croit pas en être l'Auteur. Quoique cette traduction de Corneille en vers François eût paru dès 1655, in-12. ce petit volume ne se trouvoit plus. On a encore dans le même Recueil ce que le Poëte avoit fait pour la *Guirlande de Julie*, les vers qu'il composa par

Digitized by Google

ordre de la Cour, pour être mis au bas de quelques figures de *Valdor*, qui représentent les plus célébres exploits de Louis XIII. quelques piéces qui n'étoient point encore connues, & toutes celles qu'on lisoit déja dans les *Epinicia Musarum* à la louange du Cardinal de Richelieu, dans les poésies du Pere de la Rue, dans celles de Santeul, &c. Il y a de plus quelques poësies Latines; car M. Corneille faisoit aussi très-bien des vers Latins. C'est en 1738 que l'Abbé Granet recueillit ces *Œuvres diverses*, avec une Préface qui est utile, & un écrit du feu Pere de Tournemine, Jésuite, qui a pour titre, *Défense du grand Corneille.* Ce petit écrit avoit déja paru sans nom d'Auteur dans les Mémoires de Trévoux du mois de Mai 1717, sous le titre de *Défense du grand Corneille contre le Commentateur des œuvres diverses de M. Boileau Despréaux.* Mais il est là moins ample d'un tiers que dans les Œuvres diverses de Corneille. Dans l'édition de 1717, le Pere de Tournemine s'arrête uniquement à l'Apologie de Corneille. Dans l'édition de 1738, il prend de plus la défense de

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

plusieurs Auteurs censurés par notre Satyrique François, & se laisse aller contre lui à bien des vivacités qui n'ont pas été du goût de tous les Lecteurs.

M. l'Abbé Granet auroit pu encore grossir son Recueil, s'il avoit voulu y faire entrer ce nombre de vers que M. Corneille, suivant l'usage de son tems, a adressés à divers Poëtes dramatiques, & à d'autres Auteurs, depuis 1630 jusqu'en 1660, & qui ont été imprimés au commencement de leurs ouvrages, dont ils contiennent l'éloge. Mais ces vers faits ordinairement avec précipitation, lui ont paru froids & peu intéressans, & il n'a imprimé que deux ou trois piéces de ce genre, pour en faire connoître le caractere. S'il n'a pas remplacé cette omission par la traduction des deux premiers Livres de la Thébaïde de Stace, que Corneille avoit faite aussi en vers, j'en ai dit la raison ailleurs; c'est que jusqu'à présent on ne connoît personne qui ait pu recouvrer un exemplaire de cette traduction.

Lettres mss. de Chapel. du 20 Juillet & du 25 Août 1648.

On voit par les Lettres manuscrites de Chapelain, que M. Corneille avoit fait en Latin l'Epitaphe du

R. P. Dom Jean Goulu, Religieux Feuillant, mort en 1629, qu'il en fit confidence à Chapelain, son ami, & que Balzac, qui en ignoroit l'Auteur, fit des vers Latins contre cette Epitaphe. Je ne sçai pas si c'est celle qu'on lit aux Feuillans, & que M. Piganiol de la Force a fait imprimer dans sa *Description de Paris*. Chapelain conseille à M. Corneille de ne point se plaindre des vers de Balzac, de peur de rompre avec lui une amitié dont l'un & l'autre se faisoient honneur. Ces Lettres de Chapelain, de même que quelques autres, montrent aussi que Corneille fréquentoit souvent M. le Chancelier Seguier, & l'Hôtel de Rambouillet, & qu'il y lisoit ses piéces dramatiques avant de les livrer au Théâtre. Il les communiquoit aussi à une Madame du Pont, femme d'un Maître des Comptes de Rouen, qu'il avoit connue long-tems avant son mariage, dans le tems que lui-même étudioit chez les Jésuites, & pour qui il avoit composé un nombre de piéces galantes qu'il n'a jamais voulu rendre publiques, quelques instances que lui ayent fait ses amis; qu'il brûla même

PIERRE CORNEILLE. 1684.

Descript. de Par. t. 2. p. 379.

Lettres de Chapel. mſ. du 16 Août 1643, & du 8 Nov. 1652.

Digitized by Google

PIERRE CORNEILLE. 1684.

environ deux ans avant sa mort. On dit que cette Dame avoit beaucoup d'esprit, & qu'elle critiquoit fort judicieusement ce que notre Poëte lui montroit, ensorte que Corneille a dit plusieurs fois, qu'il lui étoit redevable de plusieurs endroits de ses premieres piéces. C'est de cette Dame dont il parle dans son *Excuse à Ariste*, où il convient qu'il avoit pour elle un amour tendre & vif qu'il avoit long-tems conservé. Il la voyoit souvent lorsqu'il étoit à Rouen; & lorsqu'il ne pût plus l'aimer légitimement, il dit qu'il n'aima plus du tout.

Après beaucoup de vœux & de soumissions,
Un malheur rompt le cours de nos affections,
Mais toute mon amour en elle consommée,
Je ne vois rien d'aimable après l'avoir aimée:
Aussi n'aimai-je plus, & nul objet vainqueur
N'a possédé depuis ma veine ni mon cœur.

ANNE DE LA VIGNE.

ANNE DE LA VIGNE. 1684.

La Normandie, qui a eu la gloire de produire le grand Corneille, & qui a toujours été si féconde en gens de mérite, a aussi donné la naissance

Digitized by Google

Mademoiſelle Anne *de la Vigne*, ſi
nnue par la délicateſſe de ſon eſ-
it, & par ſes poëſies Françoiſes.
lle étoit née à Vernon, petite Ville
e cette Province. Son pere, Michel
e la Vigne, qui étoit de la même
Ville, fut un célébre Docteur en
Médecine, & ſe diſtingua auſſi par
on éloquence. Il diſoit plaiſamment,
our marquer la différence qu'il y
avoit entre ſa fille & ſon fils, homme
d'un eſprit un peu borné : *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils ; & quand j'ai fait mon fils, je penſois faire ma fille.* Ce fils épouſa Madame de la Vigne Villedo, dont il eſt fait mention parmi les Dames devenues illuſtres par leur érudition.

ANNE DE LA VIGNE. 1684.

Supplém. de Mor. de 1735.

Vign. Marv. Mélang. t. 1. p. 97.

Tit. du Till. Parn. Fr. page 368.

Not. de la Monnoie ſur Baill. t. 5, p. 458.

Pour Mademoiſelle de la Vigne, elle demeura dans le célibat ; & par ſon application continuelle aux ſciences, & principalement à la poëſie, elle devint l'une des plus ſçavantes & des plus ſpirituelles filles de l'Europe. Dès ſon enfance elle faiſoit ſi aiſément des vers qu'il ſembloit qu'elle étoit alaitée par les Muſes. Elle n'avoit pas moins de goût pour la Philoſophie, ſurtout pour celle de Deſcartes, comme on le voit par la

Digitized by Google

piéce intitulée *l'Ombre de Deſcartes*, que la niéce de ce grand Philoſophe lui adreſſa, & dans laquelle elle fait ainſi parler ſon oncle :

ANNE DE LA VIGNE. 1684.

Vers choiſis du P Bouh. p. 25 & ſuiv.

Merveille de nos jours, jeune & belle Héroïne,
Qui ſous les doux appas d'une beauté divine,
Cachez tant de vertu, d'eſprit & de ſçavoir ;
Ne vous étonnez pas qu'un mort vous vienne voir...
Je n'ai pu vous entendre eſtimer mes ouvrages,
Et vous voir chaque jour en feuilleter les pages,
Sans ſentir en mon cœur tout ce qu'on peut ſentir, &c.

Mademoiſelle de la Vigne répondit à ces vers par d'autres auſſi délicats, & dans leſquels elle ne montre pas moins de modeſtie que de fineſſe d'eſprit. Son Ode intitulée, *Monſeigneur le Dauphin au Roi*, eſt une piéce admirable. L'Auteur en reçut une juſte récompenſe, & d'une maniére également galante & gracieuſe. Peu de tems après que cette Ode eut été répandue, un inconnu lui envoya une petite boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers intitulés, *Ode à Climene*, où parlant à Mademoiſelle de la Vigne, le Poëte inconnu dit entre autres :

Ibid. p. 29 & ſuiv.

Ibid. p. 41.

Digitized by Google

ANNE DE LA VIGNE. 1684.

Tes vers ont ce tour auguſte,
Ce tour qu'il faut pour les Rois,
Si beau, ſi grand, & ſi juſte.
Ainſi chantoit autrefois
Celui qui chanta d'Auguſte
Les vertus & les exploits.
Tel on les voyant paroître,
Crut voir Malherbe renaître.

. . . . . .

Reçoi donc, belle héroïne,
Une Lyre qu'Apollon
Pour ce deſſein te deſtine.
Souvent ſon illuſtre ſon
A ſous une main divine
Charmé le ſacré Vallon :
Trop heureuſe qu'elle obtienne
De réſonner ſous la tienne.

Mademoiſelle de la Vigne répondit à cette Ode par de fort belles Stances, & un Madrigal ingénieux à Mademoiſelle Dupré. Toutes ces piéces, de même que le Madrigal de Mademoiſelle de Scudery *à Climene*, & une Réponſe auſſi en vers de Mademoiſelle Dupré, ſont raſſemblées dans les *Vers choiſis* du P. Bouhours. Il y eut encore quelques autres piéces faites à la même occaſion, qu'on trouve réunies dans un petit volume

Ib. p. 47, 50, 51, 53.

Digitized by Google

in-8°. imprimé à Paris en 1673.

ANNE DE LA VIGNE 1684.

L'excellente *Ode* de Mademoiſelle de la Vigne *à Mademoiſelle de Scudery*, pour la congratuler ſur le prix d'éloquence qu'elle remporta au jugement de l'Académie Françoiſe, n'a pas mérité de moindres louanges. M. Péliſſon la fit imprimer, avec la Réponſe de Mademoiſelle de Scudery, à la ſuite de ſon Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, de l'édition de 1672. On connoît encore de Mademoiſelle de la Vigne, des Stances fort eſtimées, qu'elle adreſſa à M. le Dauphin, & une *Réponſe à une Relation de l'autre monde* que M. Pavillon lui avoit envoyée. Cette Réponſe eſt d'un naturel qui charme. Trop d'application cauſa beaucoup d'infirmités à Mademoiſelle de la Vigne. Sur la fin de ſes jours elle fut même attaquée de la pierre, & mourut à Paris à la fleur de ſon âge, en 1684. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue l'avoit reçue dans ſon ſein. Elle avoit fait, peu de tems avant ſa mort, ces vers témoins de ſa piété.

Vers choiſ. p. 9. & œuv. de Pavill. éd. de M. de S Marc, p. 73 & 83.

Vaine beauté, que voulez-vous de moi ?
Quels ſont vos droits, Iris, pour engager ma foi ?
Ah !

Digitized by Google

Ah ! ſur mon cœur ceſſez de rien prétendre ;
Ceſſez de le faire ſouffrir :
Le Ciel ne l'a pas fait ſi ſenſible & ſi tendre,
Pour aimer ce qui doit périr.

ANNE DE LA VIGNE. 1684.

Ces vers avoient été précédés d'un Sonnet, intitulé, *la Paſſion vaincue*, qu'on lit auſſi dans les *Vers choiſis* du Pere Bouhours, ſans nom d'Auteur, mais que M. Le Fort de la Moriniere donne ſous le nom de Mademoiſelle de la Vigne dans le tome deuxiéme de ſa *Bibliothéque Poëtique*.

JACQUES CAREL DE SAINTE-GARDE.

JACQUES CAREL DE SAINTE-GARDE. 1684.

Jacques *Carel*, Sieur de Sainte-Garde, a compoſé plus de vers que Mademoiſelle de la Vigne, mais il a donné moins de poëſies. Son Poëme héroïque, intitulé *Childebrand*, *ou les Sarraſins chaſſés de France*, n'a à la vérité que quatre chants ou livres, mais il devoit en avoir ſeize ; & ce n'eſt que le mauvais accueil, ſans doute, que l'on a fait aux quatre premiers, qui a empêché l'Auteur de mettre le reſte au jour. On ſçait ce qu'en dit M. Deſpréaux, qui dans

Digitized by Google

JACQUES CAREL DE SAINTE GARDE. 1684.

son Epître neuviéme le met ni de-veau avec le *Jonas* de Jacques de Coras, & qui en blâme jusqu'au nom du Héros dans le troisiéme chant de son Art poëtique :

La fable offre à l'esprit mille agrémens divers.
Là tous les noms heureux semblent nés pour les vers.
Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
Heléne, Ménélas, Pâris, Hector, Enée.
O le plaisant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de Héros va choisir *Childebrand* !
D'un seul nom quelquefois le son dur & bizarre
Rend un poëme entier, ou burlesque ou bizarre.

Le nom de *Childebrand* n'est pas cependant inconnu dans notre histoire. De Serres, Dupleix, Mezerai disent qu'il fut envoyé par Charles Martel, son frere, au-devant des Sarrasins qui ravageoient la Guienne, & qu'il contribua beaucoup à leur défaite. On pourroit dire aussi, à l'occasion des deux derniers vers de M. Despréaux, que ce seroit pousser un peu loin la délicatesse, que de rebuter un poëme qui seroit bon d'ailleurs, par la seule raison qu'il s'y trouveroit quelques noms propres, dont le son ne seroit pas [illegible]éable. Mais ce n'est pas aussi par cette

Digitized by Google

raiſon que le poëme de *Childebrand* a déplu, c'eſt par le fond même du poëme & par la verſification. Une preuve, ce ſemble, de cette vérité, c'eſt que le ſieur de Sainte-Garde ayant fait réimprimer ſon poëme en 1668, & y ayant ſubſtitué le nom de *Charles Martel* à celui de *Childebrand*, ce poëme n'en fut pas plus applaudi, & que depuis long-tems perſonne ne s'aviſe de le lire.

JACQUES CAREL DE SAINTE GARDE. 1684.

Quelques années après cette nouvelle édition, le ſieur de Sainte-Garde ſe voyant raillé ſur le choix & ſur le nom de ſon Héros, publia, pour ſe venger, un petit écrit ſous le titre *de Défenſe des beaux eſprits de ce tems contre un ſatirique*, & ſous le nom de *Lerac* qui eſt l'anagramme de *Carel*. Mais ce petit écrit qui parut en 1675, & que l'Auteur dédia à MM. de l'Académie Françoiſe, ne le réconcilia pas avec le Public. On blâma les injures groſſiéres que le Poëte y dit à M. Deſpréaux, & on rit des efforts qu'il y faiſoit pour juſtifier ſon choix par la conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand* & celui d'*Achille*.

M. Charpentier dit dans le *Car-*

Digitized by Google

pentariana, p. 460 & 461, que Sainte-Garde lui écrivit une Lettre au sujet de ce poëme, où il lui avouoit que les Libraires craignoient si fort de l'exposer en vente, qu'il sembloit qu'on le leur eût défendu; » Voilà, » ajoûte-t-il, un aveu bien sincére » de la part d'un Auteur: mais, con- » tinue-t-il, il ne me parle pas tou- » jours sur ce ton-là dans sa lettre. » *Si notre langue*, m'ajoûte-t-il, *de- » voit être aussi durable que la Grecque, » ou que la Latine, j'espererois le destin » de Ménandre. Vous sçavez qu'on ne » reconnut qu'après sa mort ce que va- » loient ses ouvrages.* » Voici, dit en- » core sur cela M. Charpentier, un » retour de tendresse d'Auteur pour » sa production. Je ne crois pas ce- » pendant, conclud-il, que person- » ne reconnoisse à présent dans le » poëme de Childebrand, rien qui » puisse faire regretter son Auteur. »

JACQUES CAREL DE SAINTE-GARDE. 1684.

Le sieur de Sainte-Garde étoit de Rouen, Prêtre & Prédicateur. Dans le privilége qu'il obtint pour l'impression de son poëme, & qui est daté du mois d'Octobre 1666, il ajoûte à ses qualités celle de Conseiller & Aumônier du Roi. On voit

Digitized by Google

par les lettres manuscrites de Chapelain, qu'il accompagna en Espagne George d'Aubusson de la Feuillade, alors Archevêque d'Embrun, & depuis Evêque de Metz; lorsque ce Prélat fut envoyé en ce Royaume l'an 1661 en qualité d'Ambassadeur extraordinaire; & que ce fut à Madrid qu'il composa son Poëme. J'apprends des mêmes Lettres que M. de Sainte-Garde étoit ennemi, de même que Chapelain, de la Philosophie de Descartes, que l'un & l'autre trouvoient *plus luisante que solide*; que le premier composa contre la doctrine de ce Philosophe, principalement contre son système du monde, des *Lettres* que M. l'Abbé de la Chambre fit imprimer à Paris en 1663, & dont Chapelain fait un très-grand éloge: Que son goût pour la Philosophie, & son opposition à celle de Descartes, lui firent entreprendre encore un Dialogue Latin, où il traitoit *des idées & des principes des choses*, & que ce Dialogue s'est perdu entre les mains d'un Monsieur de Gueudreville à qui l'Auteur l'avoit confié. Au reste les Lettres que Chapelain écrivit à M. de Sainte-Garde,

JACQUES CAREL DE SAINTE-GARDE. 1684.

Digitized by Google

JACQUES CAREL DE SAINTE-GARDE. 1684.

à Madrid, au nombre de 14, depuis le 16 Février 1662 jusqu'au 26 Novembre 1665, sont très-curieuses à cause des jugemens que Chapelain y porte de beaucoup d'Auteurs Espagnols, surtout des Poëtes de cette nation, & de plusieurs questions philosophiques qu'il y agite. M. de Sainte-Garde sçavoit parfaitement la même langue, & l'écrivoit purement. Il revint en France au commencement de 1666, & l'on croit qu'il est mort en 1684. Il avoit donné en 1672 un petit poëme intitulé : *Louis XIV. le plus noble de tous les Rois par ses Ancêtres : le plus sage de tous les Potentats par sa conduite : le plus admirable de tous les Conquérans par ses victoires* : c'est un in-4°. de 16 pages. Je crois que son dernier ouvrage est celui qui parut en 1676 sous le titre de *Réflexions Académiques sur les Orateurs & sur les Poëtes.* C'est un petit in-12. dédié à M. du Bois, Seigneur de Baillet, *Avocat Général en la Cour des Aydes*, chez qui l'Auteur alloit passer quelquefois le tems des vacances ; & c'est un fruit des entretiens qu'il avoit avec ce Magistrat. Il contient une comparaison du style

Digitized by Google

de Ciceron avec celui de Sénéque, une traduction du traité de Sénéque *de la Providence*, avec des observations; la Défense d'Homére & de Virgile; & des Réflexions *sur la versification Françoise propre au Poëme héroïque*. Cet ouvrage prouve que l'Auteur sçavoit la langue Grecque, & qu'il avoit bien étudié Homére, quoiqu'il en eût si mal profité.

JACQUES CAREL DE SAINTE-GARDE. 1684.

BALTHASAR HUIN.

BALTHASAR HUIN. 1684. Biblioth. Lorr. in-fol. p. 519. & suiv.

Sans la *Bibliothéque Lorraine* du R. P. Dom Augustin Calmet, je n'aurois eu aucune connoissance d'un autre Poëte qui mourut aussi en 1684. Ce Poëte est Balthasar *Huin*, Conseiller à la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, & Intendant de la Duchesse Marie-Louise d'Apremont, seconde femme de Charles IV. Il naquit à Nancy le 9 Février 1623, & mourut à Bruxelles le 21 Juin 1684. Il étoit fils de Nicolas Huin, Conseiller d'Etat, & Président du Conseil de l'Hôtel de Ville à Nancy.

Balthasar cultiva la poësie, pour laquelle cependant il n'avoit qu'un talent très-médiocre. L'Ode surtout

Digitized by Google

BALTHASAR HUIN. 1684.

n'étoit pas son fait, si l'on en juge par celle où il célébre le retour de Charles IV. dans ses Etats, & que Dom Calmet a fait imprimer dans la Bibliothéque citée. Je n'ai point vu les autres piéces en vers que le même Poëte a laissées sur la victoire remportée à Nortlingue par le même Duc, Charles IV. sur celle de Poligny, la retraite de Cernay, le secours de Cambray, la sortie de Nancy du Duc Nicolas-François, & de la Princesse Claude son épouse. Il paroît par une Ode en vers alcaïques, rapportée aussi par Dom Calmet, que M. Huin faisoit mieux des vers Latins que des vers François; & ceux qui ont étudié la politique disent qu'il avoit encore plus de dispositions pour cette science que pour la poësie. Il en a donné, dit-on, des preuves dans ses *Mémoires sur les propositions de la France pour la restitution de la Lorraine*, dans ceux qu'il a écrits *sur l'alternative des propositions de la France sur l'option faite par M. Canon le 31 Octobre 1678, & sur une autre option faite par le même du 4 Novembre de la même année*: enfin dans un Ecrit intitulé, *Nullité du Traité fait à*

Digitized by Google

Paris en 1662, *par feu son Alteſſe de Lorraine.* M. Huin étoit frere de Jean-Joſeph Huin, qui s'eſt diſtingué par ſa valeur, & qui fut créé par l'Empereur en 1707 Feld-Maréchal de toutes ſes Armées & Conſeiller de guerre.

BALTHASAR HUIN. 1685.

DOM LOUIS-GABRIEL BROSSE.

D. LOUIS-GABRIEL BROSSE. 1685.

Deux autres Bibliothécaires Bénédictins, Dom Bernard *Pez*, & Dom *le Cerf de la Vieville*, font pareillement mention d'un Poëte contemporain de M. Huin, d'ailleurs aſſez peu connu. C'eſt de Dom Louis-Gabriel *Broſſe* né à Auxerre en 1619, qui prit l'habit Religieux dans l'Abbaye de la Sainte Trinité de Vendôme, Ordre de Saint Benoît, de la Congrégation de Saint Maur, & y fit profeſſion le 29 de Mars de l'an 1637, âgé de 18 ans. Ce Religieux aimoit l'entretien des Muſes, & fit ſes efforts pour leur plaire; mais il n'aima que celles qui étoient chaſtes; & comme la piété étoit l'ame de toutes ſes occupations, il n'a travaillé que ſur des ſujets convenables à ſon état & conformes à ſes ſentimens.

Biblioth. Mauriana, p. 47. Bibliot. des Aut. de la Congrég. de S. Maur, p. 51.

Digitized by Google

D. LOUIS-GABRIEL BROSSE. 1685

Je n'ai vu de ſes poëſies que *la vie de la très-illuſtre Vierge & Martyre ſainte Marguerite, nouvellement miſe en vers François : avec les riches Anagrammes tirées du nom de la Reine, ſans changement d'aucune lettre, ſuivies de Sonnets, & d'une Ode Royale ſur ces Anagrammes.* Ce petit volume, dédié à la Reine, eſt de 1669. Mais Dom Broſſe dit qu'il l'avoit tiré du *Paradis ſacré des Muſes ſaintes*, autre ouvrage en vers, qu'il avoit pareillement compoſé. Dom Le Cerf ne parle point de ce Recueil. Mais il cite la vie de ſainte Marguerite; des Hymnes ſur différens ſujets, imprimés en 1650; les Tombeaux & Mauſolées des Rois inhumés dans l'Egliſe de Saint Denys, depuis le Roi Dagobert juſqu'à Louis XIII. Avec un abrégé des choſes les plus notables arrivées pendant leur regne, volume in-8°. qui parut en 1656; & le Triomphe de la Grace ſur la nature en la vie de ſainte Eufroſine, Vierge, & Patrone de l'Abbaye de ſaint Jean de Reaulieu-lez-Compiégne. C'eſt un in-4°. imprimé en 1672. Tous ces ouvrages ſont en vers François. Dom Broſſe avoit déja donné en proſe la

Digitized by Google

vie de sainte Euphrosine, en 1649. Ce Bénédictin est mort en l'Abbaye de Saint-Denys en France le premier jour d'Août de l'an 1685, âgé de 66 ans. M. du Pin ne l'a point oublié dans sa *Table des Auteurs Ecclésiastiques*, ni M. l'Abbé Lebeuf dans le tome deuxiéme de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre*. M. Papillon dans sa *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, s'est contenté de copier Dom le Cerf.

D. LOUIS-GABRIEL BROSSE. 1685.

Biblioth. de Bourg. p. 111.

JEAN DE MAYRET.

JEAN DE MAYRET. 1686.

Je ne ferai presque que copier à mon tour l'Histoire du Théâtre François dans une partie de ce que je vais dire de Jean *de Mayret*. La raison de ce choix, c'est que les Auteurs de cette Histoire ne parlent eux-mêmes que d'après un Mémoire envoyé de Besançon, par M. de Mayret, Seigneur de Romain, & neveu du Poëte. J'ajouterai cependant ce que celui-ci dit de lui-même dans les préfaces de ses piéces de Théâtre, dans ses Epîtres dédicatoires, & dans ses poësies diverses.

Histoire du Th. Fr. t. 4. p. 337. & suiv.

Jean de Mayret tire son origine

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

d'une ancienne famille noble, établie dans la ville d'Ormond, en Weſtphalie, & qui eſt une des dépendances de l'Electorat de Cologne. La Religion Proteſtante s'étant introduite dans le pays, Gabriel Mayret, biſayeul de notre Auteur, qui étoit avec raiſon attaché à celle de ſes ancêtres, & qui craignoit la ſéduction ou la violence, abandonna ſa patrie & ſes biens, & ſe retira à Beſançon, avec Jean de Mayret ſon fils unique, qui fut obligé de ſe mettre dans le négoce pour ſubſiſter. Ce Jean de Mayret mourut le 12 Novembre, laiſſant entr'autres enfans un fils de même nom & ſurnom que lui, qui avoit épouſé Marie Clerget, Demoiſelle de Troyes en Champagne, & qui eut pour fils celui dont il eſt ici queſtion.

Preſque tous ceux qui ont cru parler avec exactitude de Jean de Mayret, le font naître en 1610, fondés ſur ce que dans ſon Epître dédicatoire des *Galanteries du Duc d'Oſſone*, Comédie, qui eſt datée du 4 Janvier 1636, il dit » qu'il a commencé de ſi bonne » heure à faire parler de lui, qu'à ſa » vingt-ſixiéme année, il ſe trouvoit

Digitized by Google

» le plus ancien de tous les Poëtes » dramatiques alors vivans, » d'où l'on a conclud qu'il avoit vingt-six ans lorſqu'il parloit ainſi en 1636, & que conſéquemment il étoit né en 1610. Mais ſelon le Mémoire de ſa famille, envoyé de Beſançon, il étoit né le 4 Janvier 1604. Il commença ſes études dans le lieu de ſa naiſſance; mais la peſte y ayant enlevé ſon pere & ſa mere, il fut obligé de venir à Paris, & de les continuer au Collége des Graſſins, d'où la contagion qui ſe fit pareillement ſentir dans cette ville, & qui obligea de fermer les Colléges pour un tems, le contraignit encore de ſortir.

JEAN. DE MAYRET. 1686.

On dit dans le Mémoire cité que Mairet profita de ces vacances forcées pour aller à Fontainebleau où la Cour étoit alors, & que ce fut dès ce tems-là qu'il trouva accès auprès du Duc de Montmorenci, grand Amiral de France, & Gouverneur du Languedoc. Mairet arrange autrement les faits, & ſelon ce qu'il rapporte, *il dormoit encore dans la pouſſiére & l'obſcurité des écoles*, lors *qu'éveillé par le bruit* que commençoit à faire par ſes poëſies Antoine Brun, qui a

Ep. dédicat. des Galant. du Duc d'Oſſone.

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

été depuis Procureur Général au Parlement de Dole, *l'audacieux desir de porter ses pas sur les siens, lui persuada de changer, comme il fit, l'air de Besançon à celui de Paris, à l'âge de seize ans*, par conséquent en 1620, tems auquel il donna sa premiere piéce, la Tragi-Comédie de *Chrisëide* & d'*Arimond*. Il ajoute : » Ce fut-là, » c'est-à-dire à Paris, où presque en » arrivant, je rencontrai par une » heureuse témérité, la protection & » la bienveillance du plus grand, du » plus magnifique, & du plus glo» rieux de tous les hommes de sa » condition, que la France ait ja» mais porté, si nous en ôtons les » trois derniers mois de sa vie, avec » laquelle toutes mes espérances ont » fait naufrage.

Ce Seigneur, dont il fait un si bel éloge, étoit Henri II. du nom, Duc de Montmorenci, qui fut décapité dans l'Hôtel de Ville de Toulouse le 30 Octobre 1632. Mayret plut en effet à ce Duc ; & celui-ci voulut qu'il l'accompagnât dans son expédition contre M. le Duc de Soubise, chef du parti Huguenot, lequel profitant de la révolte de la Rochelle,

Digitized by Google

tenoit la mer & les isles de Ré & d'Oleron. Mairet, quoique fort jeune, fit cette campagne, en qualité de Volontaire, & s'y distingua dans deux batailles, qui furent données dans l'espace de douze jours, l'une sur mer, & l'autre sur terre. M. de Montmorenci, à qui la victoire demeura, témoin de sa valeur, voulut se l'attacher plus intimement, & dans cette vue, il le mit au nombre des Gentilshommes de sa Maison, avec une pension de 1500 livres, & bouche à Cour. » Ma Muse au berceau, » disoit Mayret en 1636, reçut de » ce Seigneur plus d'assistance & de » bienfaits dans la foiblesse de son » enfance, qu'elle n'ose espérer dé» sormais de tous les autres dans la » vigueur de son adolescence. Il est » vrai, ajoute-t-il, parlant de lui & » des autres Poëtes ses contempo» rains, » qu'on nous fait au Louvre » des sacrifices de louanges & de fu» mées, comme si nous étions les » dieux de l'antiquité les plus déli» cats, où nous aurions besoin qu'on » nous traitât plus grossiérement, & » qu'on nous offrît plutôt de bonnes » hécatombes de Poissy, avec une

JEAN DE MAYRET. 1686.

Digitized by Google

» large effusion de vin d'Arbois, de
JEAN DE MAYRET. 1686. » Beaune, & de Coindrieux. On nous
» amuse encore d'une certaine cou-
» ronne de laurier, qui ne pourroit
» nous servir tout au plus, quand
» elle seroit effective, ... qu'à la dé-
» coration d'un Jambon de Mayence
» en un festin. C'est en cette matié-
» re, comme en toute autre, que no-
» tre Martial François, le Président
» *Maynard*, a rencontré, ce me sem-
» ble, fort plaisamment, quand il a
» dit aux Muses, parlant du *Poëte*
» *croté* de notre gros ami *Saint-*
» *Amant*, »

Traitez-le plus utilement,
Le Laurier n'est pas une étoffe
Dont il veuille un habillement.

Il convient cependant que M. le Duc de Longueville ne se contentoit pas d'honorer les gens de lettres, & sur-tout les Poëtes, mais qu'il étoit aussi attentif à pourvoir à leurs besoins; & il paroît qu'en effet Mairet en reçut plusieurs gratifications. Il met encore M. le Comte de Belin au nombre de ses bienfaiteurs, & il dit qu'il lui fut attaché durant six années,

Ep. dédicat. du Roland le furieux.

Digitized by Google

c'eſt-à-dire juſqu'à la mort de ce Comte, que je mets au mois de Novembre 1638, puiſque Chapelain dans une de ſes lettres du 27 Novembre de cette année, tâche de le conſoler ſur la perte qu'il venoit d'en faire. Mairet ſuivoit le Comte au Mans, & dans les diverſes terres qu'il poſſédoit, & que notre Poëte nomme *autant de Parnaſſes.* » Ce fut là, » dit-il, que je compoſai en différens » tems, le *Duc d'Oſſone*, la *Virginie*, » la *Sophonisbe*, la *Cléopâtre*, le *Solyman*, le *Corſaire illuſtre*, & le *Roland*. Il avoit dit ailleurs : » Je compoſai » ma Chriſéide à ſeize ans, au ſortir » de Philoſophie ; la Silvie ſuivit un » an après : je fis la Silvanire à vingt-» un an, le Duc d'Oſſone à vingt-» trois, la Virginie à vingt-quatre, » Sophoniſbe à vingt-cinq, Marc-An-» toine, & Solyman, à vingt-ſix, ... » pendant que je m'inſtruiſois à l'Hô-» tel du grand Henri de Montmoren-» ci, & dans la maiſon du feu Comte » de Belin, à la pratique du monde, » de la bienſéance & de l'honneur... » Chez celui-ci, dit-il encore, je » mene une vie dont le repos n'eſt » troublé que par le ſouvenir d'une

JEAN DE MAYRET. 1686. Lett. mſ. de Chapelain.

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 168

» maîtresse : & depuis *Silvanire*, que » je composai sous les ombrages de » Chantilly, je dois le reste de mes » derniers ouvrages au soin que M. » de Belin a pris de me solliciter de » les faire.

Son séjour au Mans lui procura la connoissance de Charles de Beaumanoir Evêque de cette Ville, qu'il eut soin de cultiver, & après la mort du Comte de Belin, il passa encore quatre ou cinq mois chez Emeric-Marc de la Ferté, qui avoit succédé à M. de Beaumanoir mort le 21 Novembre 1637. Chapelain lui écrivit plusieurs lettres dans cet intervalle. Dans une du 25 Décembre de ladite année 1637, il lui mande qu'il avoit reçu pour lui du Cardinal de Richelieu une gratification de 600 livres, que lui & l'Abbé de Boisrobert lui avoient fait obtenir. Le Cardinal fit quelque chose de plus, il le gratifia d'une pension de mille livres, apparemment à la sollicitation de la Ducheſſe d'Aiguillon, puisque dans un Sonnet adressé à cette Dame, & qu'on lit après l'Epître dédicatoire de l'*Illustre Corsaire*, il lui dit :

Digitized by Google

C'eſt par votre faveur que l'invincible Armand,
D'un regard tout enſemble & propice & charmant,
A relevé l'eſpoir de ma bonne fortune.

JEAN DE MAYRET. 6.

Il eſt vrai qu'il n'en jouit pas long-tems. Mais la mort de ce Miniſtre ne dérangea point ſa fortune ; M. le Comte de Soiſſons & le Cardinal de la Valette l'en dédommagerent pendant leur vie. Marie-Félice des Urſins, veuve de Henri II. Duc de Montmorenci, & pluſieurs autres perſonnes de conſidération, s'empreſſerent auſſi de lui faire du bien.

Le ſieur de Mayret s'étoit marié en 1648 à Paris avec Jeanne de Cordouan, dite de Courton, d'une ancienne Maiſon du bas Maine, & il ſe retira avec elle à Beſançon, où elle mourut ſans poſtérité le 21 Janvier 1658. Il avoit déja renoncé au Théâtre, & même depuis long-tems, ſa *Sidonie*, Tragi-Comédie héroïque, la derniere de ſes piéces, étant de 1637. Mais il n'avoit point négligé les liaiſons & les connoiſſances qu'il s'étoit faites à la Cour. C'eſt ce qui fit que depuis ſon mariage, il fut chargé deux fois de ménager une ſuſpenſion d'armes avec la Province de

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1682

Franche-Comté. La premiere en 1649. Il eut l'honneur de signer un Traité à ce sujet au nom du Marquis de Castel-Rodrigo, Gouverneur des Pays-Bas, du Gouverneur du Comté de Bourgogne, & du Parlement de Besançon, avec M. le Maréchal de Villeroy. En 1651 il entreprit avec succès une pareille négotiation. La Reine-mere Anne d'Autriche, alors Régente, fut si satisfaite de ses bons offices, que pour les reconnoître, & lui donner en même-tems des marques de l'estime dont elle l'honoroit, elle lui fit remettre par Madame la Comtesse de Brienne un présent de mille pistoles. Dans la suite il prit occasion de ces services rendus à la Province, pour travailler à rétablir sa famille dans la noblesse dont elle avoit joui autrefois, & il en obtint en effet des Lettres de l'Empereur Léopold, tant pour lui, que pour les enfans de son frere. Ces lettres datées du 18 Septembre 1668 sont fort honorables pour sa famille.

Depuis la mort de sa femme, il fit encore quelques voyages à Paris; mais enfin ayant fixé son séjour au lieu de sa naissance, il y mourut le

Digitized by Google

31 Janvier 1686, âgé de 82 ans & 27 jours. Il laiſſa pour héritiers ſes trois neveux, enfans du ſieur Jacques-Antoine de Mayret ſon frere, vivans en 1716; l'aîné, Chanoine de la Cathédrale de Beſançon; le ſecond, Seigneur de Romain, Conſeiller du Roi, premier Subſtitut de M. le Procureur Général du Parlement; & le troiſiéme, *Conſeiller au Magiſtrat*, Juriſdiction particuliere de la même ville.

JEAN DE MAYRET. 1686.

A l'exception d'*Athenaïs*, Tragi-Comédie, qui eſt de 1635, j'ai déja nommé toutes les piéces de Théâtre de Jean de Mayret, qui ſont au nombre de douze, & qu'il donna dans l'eſpace de dix-ſept années. On peut voir ce qui eſt dit de chacune dans l'*Hiſtoire du Théâtre François*, tome IV. & ſuivans. Je dirai ſeulement, qu'il y a des beautés dans tous ſes ouvrages, mais qu'elles ſont offuſquées par la multitude des défauts, & particuliérement par la négligence de ſes vers, & la dureté de ſa diction. Ce Poëte avoit certainement un génie capable d'aller plus loin, mais il auroit fallu qu'il eût employé, ce qu'il ne fit pas, l'étude &

Not. de M. Lefevre de S. Marc ſur Boil. t. 2. p. 51.

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

les réflexions à le mûrir. Il aimoit les pointes, & sa *Sophonisbe* n'en est pas exemte, quoique d'ailleurs écrite assez raisonnablement pour ce tems-là.

Cette Tragédie dont le sieur des Barreaux fait sans preuves honneur au fameux Théophile, que Mayret avoit en effet connu, eut un succès étonnant dès qu'elle parut, & l'applaudissement qu'on lui donna dura long-tems. On la représentoit encore du tems de celle de Corneille, & beaucoup la lui préféroient. La raison, selon M. de Saint Evremont, est que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ses personnages conformes à celles de son siécle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames, & le vrai esprit des gens de la Cour, au lieu que Corneille, qui a, dit-il, presque seul le bon goût de l'antiquité, a eu le malheur de ne pas plaire à notre siécle, pour être entré dans le génie des nations où il prenoit ses héros, & avoir conservé à la fille d'Asdrubal son véritable caractére. Corneille lui-même parle très-avantageusement de la Sophonisbe de Mairet. Depuis trente ans, dit-il, qu'il

Differt. sur l'Alex. de Rac. Œuvr. de S. Evr. t. 2. p. 301.

Digitized by Google

a fait admirer cette Tragédie sur notre Théâtre, elle y dure encore ; & il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plutôt des *arrhes* de l'immortalité qu'elle assûre à son illustre auteur ; & il faut avouer, ajoute-t-il, qu'il y a des endroits inimitables, & qu'il seroit dangereux de *retâter*.

JEAN DE MAYRET. 1686.

Malgré ces éloges, un anonyme qui a fait un examen sérieux de la Sophonisbe de Mayret, trouve que cette piéce est ridicule dans la conduite, intolérable dans les sentimens que le Poëte y prête à ses personnages, & mauvaise pour la diction. „ On ne „ voit rien, dit-il, de grand ni de „ noble dans ses héros, rien qui soit „ capable d'inspirer sur leur malheur „ cette tendre compassion, qui doit „ être l'ame de la Tragédie. Syphax „ est moins un grand Prince, qu'un „ bon Campagnard ; la Sophonisbe „ de notre Poëte est une jeune effron„ tée, Massiniſſa est un étourdi ; en „ un mot tous les caractéres sont pi„ tié. „ Le Critique entre sur cela dans un détail, que l'on peut voir dans son écrit.

Nouv. Merc. imprimé à Trév. Janv. 1709.

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

La *Silvie*, Tragi-Comédie-Pastorale, est encore une des piéces de Mayret qui a fait le plus de bruit, & ceux qui n'y trouvent aujourd'hui aucun mérite, soit pour l'intrigue, soit pour l'arrangement, ni même pour les caractéres & la versification, conviennent qu'elle eut en son tems toute la réputation que puisse jamais prétendre aucune piéce de Théâtre. Elle fut représentée avec un succès étonnant pendant quatre ans. Mais le *Cid* de Corneille ayant commencé à lui faire perdre son lustre, la jalousie, vice trop ordinaire des gens de lettres, rendit ennemis Corneille & Mayret, d'amis qu'ils étoient auparavant. Le dernier s'étant déclaré contre le Cid, Corneille fit en vers son *Excuse à Ariste*, à laquelle il joignit contre Mayret un Rondeau qui commence ainsi :

Qu'il face mieux, ce jeune jouvencel,
A qui le Cid donne tant de mortel,
Que d'entasser injure sur injure,
Rimer de rage une lourde imposture,
Et se cacher ainsi qu'un criminel, &c.

Mayret répondit par d'autres vers satiriques

Digitized by Google

satyriques sous le titre de l'*Auteur du vrai Cid Espagnol à son Traducteur François, sur une Lettre en vers qu'il a fait imprimer, intitulée*, Excuse à *Ariste*, &c. C'est un Espagnol qu'il fait parler, & la piéce est signée *Don Baltazar de la Verdad*. Je ne sçais pas pourquoi les Auteurs de l'*Histoire du Théatre François*, (T. 4. pag. 353.) donnent cette satyre au sieur *Claveret*. Il paroît certain qu'elle est de Mayret, & il ne l'est pas moins qu'elle est postérieure à l'*Excuse à Ariste*.

JEAN DE MAYRET. 1636.

Parmi le grand nombre de Libelles qui parurent contre le Cid, celui-ci fut un de ceux qui chagrina le plus Corneille. Il sentit d'où le coup partoit, il fit la *Réponse de ** sous le nom d'Ariste*. C'est une brochure de 8 pages in-8. Mayret qui y est fort maltraité, y opposa une *Epître familiere au sieur Corneille sur la Tragi-Comédie du Cid*, avec une *Response à l'Amy du Cid sur ses invectives contre le sieur Claveret* : c'est un écrit de 38 pages. La vivacité n'y manque point. Il tâche d'y justifier sa *Silvie*. « Pour cette » piéce, dit-il, que mon adversaire, » (c'étoit Corneille même) nomme » les saillies d'un jeune écolier qui

Epitre famil. p. 7. & suiv.

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

» craint encore le fouet, il ne fau-
» roit nier, ni vous auſſi, qu'elle
» n'ait eu 4 ans durant toute la répu-
» tation que puiſſe jamais prétendre
» aucune piéce de Théâtre, je n'en
» excepte pas même les vôtres. Elle
» parut toutefois en un tems que cel-
» les de M. Hardy n'étoient pas en-
» core hors de ſaiſon, & que celles
» de ces fameux écrivains, MM. de
» Racan & Théophile, conſervoient
» encore dans les meilleurs eſprits
» cette puiſſante impreſſion qu'elles
» avoient juſtement donnée de leur
» beauté, & cependant, je ne l'ai
» point appellée ni mon chef-d'œu-
» vre, ni mon ouvrage immortel....
» Néanmoins, ſi je ne craignois de
» vous ennuyer, je dirois que la *Sil-*
» *vie* de Mayret, & le Cid de Cor-
» neille, ou de Guillen de Caſtro,
» comme il vous plaira, ſont les
» deux piéces de Théâtre, dont les
» beautés apparentes & phantaſti-
» ques ont le plus abuſé d'honnêtes
» gens. Il eſt vrai que le Cid a quel-
» que choſe de plus décevant que la
» Silvie, puiſqu'il a pu tromper ſon
» Auteur, même après 30 ans d'étu-
» de. Il eſt vrai auſſi d'autre côté,

Digitized by Google

» que le charme de la Silvie a duré » plus longtems que celui du Cid, » veu qu'après 12 ou 13 impreſſions, » elle eſt encore aujourd'hui le *Paſtor fido* des Allemands, &c. » C'eſt ainſi que Mayret s'encenſoit lui-même. On lui a encore attribué la *Lettre à ** ſous le nom d'Ariſte ;* mais il la déſavoue dans ſon *Epître familiere*, où il fait entendre qu'elle venoit d'une perſonne qui tenoit un rang conſidérable en Normandie. On ne doute point qu'il ne ſoit l'Auteur d'un autre écrit de 37 pages in-4. intitulé, *Apologie pour M. Mayret contre les calomnies du ſieur Corneille de Rouen* : à la page 11. il ſe trouve une Lettre ſignée de lui à M. de Scudéry, contenant ſa généalogie : cette Lettre eſt datée de Belin le 30 Septembre 1637.

JEAN DE MAYRET. 1686.

Mayret a fait encore d'autres Poëſies que celles que j'ai citées. J'en ai vu deux petits Recueils, contenant des piéces diverſes, l'un en 1629. à la ſuite de ſa *Silvie*, imprimée cette année chez François Targa, l'autre en 1631. in-4. à la ſuite de la *Silvanire*. On a dans le premier deux Odes au Duc de Montmorenci, la pre-

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

miere sur le combat naval où il défit les ennemis en 1625. la seconde sur la paix de 1626. plusieurs autres piéces sur quelques autres actions remarquables du même Seigneur de Montmorenci, ou adressées à Marie-Félice des Ursins sa femme, une en particulier sur la mort du Cardinal Alexandre des Ursins, frere de ladite Dame, mort au mois d'Août 1626. n'ayant que 33 ans; une Ode sur l'Aurore, une à la Comtesse de Crussol, & une encore au sieur Bazan, Chymiste connu, qui par ses remédes avoit contribué à tirer Mayret de deux maladies dangereuses; une, entre autres, dont il fut attaqué lors de la réduction de l'Isle de Ré en 1625.

Après l'assistance des Dieux,
C'est toy qui rendis à mes yeux
Les fruits de la clarté céleste,
Lorsque les fossoyeurs de Ré
Marquoient déjà l'endroit funeste
Où je devois être enterré.

La piéce qui m'a plu davantage dans ce Recueil, est celle qui est intitulée *le Solitaire Courtisan.* Les Ré-

Pag. 162.

Digitized by Google

flexions ſenſées & bien exprimées dont cette piéce eſt remplie, la font lire encore avec plaiſir. Voici le portrait qu'il y fait de la Cour & des Grands: JEAN DE MAYRET. 1686.

La Cour eſt une mer aux ſaiſons plus ſeraines
Perfide à ſes nochers,
Où tous les Courtiſans ſont autant de Syreines,
De bancs & de rochers.
Là les plus grands vaiſſeaux font les plus grands naufrages,
Même dedans le port,
Et les plus aſſurés remettent leurs voyages
A la merci du ſort. . . . . .
. . . . . .
Croy-moy, ceux que tu vois à la ſuite du Prince
Avec plus d'appareil,
Ne deviendront pas tous Gouverneurs de Province,
Ou chefs de ſon Conſeil.
Le ſort de qui la Cour eſt le premier mobile,
D'un caprice outrageux
Careſſera le ſot, choquant le plus habile,
Et le plus courageux.
Ne te pique donc plus d'une choſe ſi vaine,
Et ne ſois pas honteux
De ſortir d'un Dédale où la peine eſt certaine,
Et le repos douteux:

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

Où le vice gouverne, & ce qui plus irrite
Un esprit bien sensé,
Où le plus fortuné, sans égard du mérite,
Est le plus avancé.

. . . . . .

Et puis quand un bonheur n'auroit point de limite,
En vain nous nous flattons,
Veu que si par hazard lui-même ne nous quitte,
Enfin nous le quittons.
L'impitoyable mort d'une rigueur commune,
Au milieu du plaisir,
Et même entre les bras de la bonne fortune,
A droit de nous saisir, &c.

Le second Recueil ne contient presque que des piéces que Mayret composa dans le tems qu'il étoit attaché à la maison de Montmorency, & sur-tout au service du Duc Henri II. Aussi dit-il que ce sont les fruits d'une plante que ce Seigneur a fait cultiver lui-même, & que si presque tous lui sont offerts, c'est qu'il n'y en a presque aucun qui n'ait été produit pour lui. La plupart de ces piéces en effet, sont comme autant de monumens des différentes actions mémorables de la vie de ce Seigneur,

Digitized by Google

& quelques-unes étoient déja dans le Recueil de 1629. Il y en a d'autres où le Poëte fait parler Madame de Montmorenci, ſous le nom de *Silvie*, ſur les dangers fréquens où la valeur de ſon mari expoſoit ce qu'elle avoit de plus cher au monde. J'ai vû auſſi dans ce Recueil une longue piéce intitulée, *le Peſcheur, ou la Prophétie de Neptune ſur la ruine de la Rochelle* : ce Poëme eſt adreſſé au Roi. Il y a de plus des ſonnets, des ſtances, quelques Poëſies galantes, quelques Chanſons, &c. Je ne rapporterai que les ſtances où le Poëte témoigne ſa reconnoiſſance à la ville de Dole en Franche-Comté, où il avoit demeuré à pluſieurs repriſes.

JEAN DE MAYRET. 1686.

Séjour des plus honneſtes Dames,
Des plus nobles eſprits, & des plus belles ames
Qu'éclaire l'œil de l'Univers,
Belle ville où préſide un Parlement auguſte,
Que le reſſentiment eſt juſte
Qui m'a ſollicité de te donner ces vers!
Ce n'eſt pas que ma Muſe penſe
Avecque des chanſons donner la récompenſe
Qu'elle doit à ton bon accueil:
Le but où ſeulement aſpire mon étude,
C'eſt d'éviter l'ingratitude,

Digitized by Google

JEAN DE MAYRET. 1686.

Qu'un bon cœur doit haïr autant que le cercueil,
L'Astre qui la terre visite
Voit-il quelque autre endroit où les gens de mérite
Soient mieux reçus & plus chéris ?
Ou qui peut comme moi prendre part à tes charmes,
Qui ne les quitte avecque larmes,
Et qui ne les préfere aux douceurs de Paris ?

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE.

Mayret, comme on vient de le voir, aimoit les Grands, & recherchoit leur protection, malgré les réflexions philosophiques qu'il fait sur cela dans sa piéce intitulée, *le Solitaire Courtisan;* au contraire le génie de *Chapelle* le portoit à l'indépendance, & lui faisoit préférer à tout le plaisir & la liberté.

On sait que le vrai nom de ce Poëte est Claude-Emmanuel *Luillier*, & qu'il n'a été surnommé *Chapelle*, que parce qu'il étoit né au village de la Chapelle, près de Paris, sur la route de S. Denys. Il étoit fils de François *Luillier*, Maître des Comptes à Paris, & Conseiller au Parle-

Digitized by Google

ment de Mets, & de Marie Chanut, qui le mit au monde en 1626. Son pere le fit légitimer en 1642. & mourut à Piſe dix ans après. Ce Magiſtrat qui avoit beaucoup de fortune, étoit homme de mérite, & amateur de ceux qui ſe diſtinguoient par leur eſprit. Il fut en grande relation avec MM. de Peireſc, Saumaiſe, Balzac, & autres; & ce fut à lui que Saumaiſe dédia ſes Remarques ſur les Amours de Clitophon & de Leucippe, d'Achille Tace. Comme il n'étoit pas moins ami du célébre Gaſſendi, & que ce Philoſophe logea même dans ſa propre maiſon dès 1624. cette liaiſon fut d'abord très-utile à ſon fils Chapelle.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Gaſſendi qui avoit ſouvent occaſion de le voir, ſoit chez ſon pere, ſoit au Collége des Jéſuites, où le jeune homme faiſoit ſes études, voyant qu'il avoit de grandes diſpoſitions pour les ſciences, ſe chargea volontiers, lorſqu'il en fut tems, de lui enſeigner la Philoſophie, & il voulut bien admettre aux mêmes leçons Moliére, depuis ſi connu par ſes Comédies, & François Bernier, qui s'eſt acquis une grande réputa-

Vie de Gaſſendi, p. 89. 90. Parn. Franç. p. 411. & ſuiv.

Digitized by Google

tion par ſes écrits philoſophiques. Moliere & Chapelle ſe liérent dès-lors d'une étroite amitié que le tems ne put affoiblir.

CLAUDE EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Le génie heureux & facile de Chapelle lui rendit en peu de tems familieres toutes les ſciences auxquelles il voulut donner quelque application ; il fit principalement beaucoup de progrès dans la Philoſophie, dans la Poëſie, & dans la connoiſſance des meilleurs Auteurs de l'Antiquité, Grecs & Latins. Mais il paroît qu'il ne tarda pas à ſacrifier l'aſſiduité que demande l'étude pour y réuſſir, à l'amour de l'indépendance & de la liberté, & que plus ſenſible au plaiſir qu'à la gloire, il préféra à tout ce qui pouvoit le contraindre, les douceurs d'une vie libre & nonchalante. Ses ſtances à M. Moreau, & ſa lettre en proſe au même, écrites de S. Lazare à l'âge de 20 ans, prouvent qu'il a été quelque tems dans cette maiſon. Etoit-ce volontairement ou de force ? S'il ne s'exprime pas, ſelon moi, aſſez clairement pour le décider, il me ſemble au moins qu'il inſinue que cette retraite n'étoit pas de ſon choix, puiſqu'il dit que la deſ-

Digitized by Google

cription qu'il envoye de ce lieu à M. Moreau, il l'a composée pour l'*exciter à compassion*. Quoique son pere l'aimât beaucoup, voyant qu'il étoit peu attaché aux biens & aux richesses, & qu'il étoit d'ailleurs incapable de gouverner son bien, il se contenta de lui laisser une pension viagere de huit mille livres.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Il y a lieu de croire que lorsqu'il partit pour l'Italie vers 1651, il l'emmena avec lui, ou même qu'il l'avoit fait partir dès 1650. Il est certain que Chapelle a fait ce voyage; il en parle dans quelques-unes de ses Poësies qui n'ont point été imprimées; il y insinue même que par une trop grande liberté d'esprit, il manqua de s'attirer l'attention, & peut-être aussi l'animadversion du Tribunal de l'Inquisition, & qu'il brula par cette raison diverses Poësies trop libres qui lui étoient échapées.

De retour en France, & content du revenu que son pere lui avoit laissé, il suivit sans aucune gêne son penchant naturel, & se laissa entraîner à tous les plaisirs qui le flattoient. Mais comme il avoit beaucoup de goût, des connoissances peu com-

Digitized by Google

CLAUDE EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

munes, & de grands agrémens dans l'esprit, il fut également recherché par les Ecrivains les plus distingués, & par les personnes du premier rang. Non seulement il étoit ami de Moliere, comme on l'a dit, il l'étoit encore de Racine & de Despréaux. Ces grands hommes le consultoient sur leurs Ouvrages, & ils suivoient volontiers ses décisions. On a même dit qu'il avoit beaucoup aidé Moliere dans ses Comédies. Mais ce fait est nié dans le *Bolæana*. Il est bien vrai, dit M. de Losme de Monchenai, Auteur de ce Recueil, que dans la *Comédie* des *Fâcheux*, Moliere étant pressé par le Roi, eut recours à Chapelle pour lui faire la scéne de *Caritidés;* mais on ajoute que Moliere la trouva si froide, qu'il n'en conserva pas un seul mot. Ces quatre amis s'assembloient plusieurs fois la semaine, dans un appartement que M. Despréaux avoit loué exprès; ils y discouroient librement sur leurs Ouvrages, ou sur quelque point de Littérature, & l'on juge bien que l'érudition, les graces & les saillies d'esprit assaisonnoient ces entretiens, qui durérent ainsi quelque tems. La Fon-

Digitized by Google

taine, Furetiere & quelques autres étoient auſſi de leur ſociété, & quelquefois ils ſe réuniſſoient chez un fameux Traiteur, où ils faiſoient alors de fréquens repas, ou ailleurs. D'ingénieuſes plaiſanteries égayoient ces repas, & les fautes étoient ſévérement punies. Le Poëme de la Pucelle de Chapelain étoit ſur une table, & on régloit le nombre de vers que devoit lire le coupable, ſur la qualité de ſa faute. Elle étoit fort grave, quand il étoit condamné à en lire 20 vers, & l'Arrêt qui condamnoit à lire la page entiere, étoit l'arrêt de mort.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686. Mém. ſur la vie de J. Rac. p. 74. 75.

Pluſieurs traits de la Comédie des *Plaideurs*, dont Chapelle fournit ſa part, furent le fruit de ces repas. Dans une autre occaſion, M. Racine parlant de ſa Tragédie de *Bérénice*, & voyant que Chapelle ne la louoit ni ne la critiquoit, pendant que Deſpréaux & les autres diſoient librement leurs avis, le preſſa vivement de ſe déclarer. *Avouez-moi en ami*, lui dit-il, *votre ſentiment. Que penſez-vous de Bérénice? Ce que j'en penſe?* répondit Chapelle, *Marion pleure, Marion crie, Marion veut qu'on la marie.* Cette ſaillie, qui a été attribuée mal-

Ibid. p. 91.

Digitized by Google

à-propos à d'autres, fit quelque peine à Racine, sans lui rien faire perdre de la confiance qu'il avoit en son ami.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Celui-ci étoit aussi avec Moliere, Despréaux & quelques autres de ce fameux souper fait à Auteuil, qui se termina par un événement, lequel quoique peu croyable, est très-véritable. Le vin ayant jetté tous les convives dans la morale la plus sérieuse, leurs réflexions sur les miseres de la vie, & sur cette maxime des anciens, que *le premier bonheur est de ne point naître, & le second de mourir promptement*, leur fit prendre l'extravagante résolution d'aller sur le champ se jetter dans la riviere. Ils y alloient, & elle n'étoit pas loin. Encore quelques instans, & la folie étoit consommée. Mais Moliere leur ayant représenté qu'une si belle action ne devoit pas être ensevelie dans les ténébres, & qu'elle méritoit d'être faite en plein jour, ils s'arrêterent, & se dirent en se regardant les uns les autres: *Il a raison*; à quoi Chapelle ajouta: *Oui, Messieurs, ne nous noyons que demain matin; & en attendant, allons boire le vin qui nous reste.* On sent bien que le

Ibid. p. 119.

Digitized by Google

jour suivant changea leurs idées.

Cette passion pour le vin étoit dominante chez Chapelle, & ses amis lui en faisoient de continuelles réprimandes, qui étoient toujours inutiles. M. Despréaux le rencontrant un jour dans la rue, lui en voulut parler. Chapelle lui répondit : *J'ai résolu de m'en corriger ; je sens la vérité de vos raisons : pour achever de me persuader, entrons ici, vous me parlerez plus à votre aise.* Il le fit entrer dans un Cabaret, & demanda une bouteille qui fut suivie d'une autre. Despréaux en s'animant dans son discours contre la passion du vin, buvoit avec lui, jusqu'à ce qu'enfin le Prédicateur & le nouveau Converti s'enyvrérent.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Ibid. p. 58.

J'ai dit que les personnes du premier rang ne recherchoient pas moins que les plus beaux esprits la compagnie & même l'amitié de Chapelle. On compte parmi ces personnes le grand Condé, les Ducs de Vendôme & de Sully, les Marquis de Vardes & d'Effiat, la Duchesse de Bouillon, le Duc de Nevers, & plusieurs autres Seigneurs. Chapelle auroit pu tirer de grands avantages de cette société, & il y en eut plusieurs

Digitized by Google

qui lui proposérent des emplois distingués, des places lucratives & honorables. Mais il refusa tout, par l'appréhension de donner atteinte à sa liberté, & qu'on ne le tirât de cette vie sans contrainte, dont il faisoit son capital. Entre divers exemples qu'on pourroit en rapporter, en voici un qui paroît singulier.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Tit. du Till. Parn. Franç. p. 416.

Henri-Albert, Duc de Brissac, voulant aller passer quelque tems dans ses terres en Anjou, & y avoir une compagnie qui lui fût agréable, pria Chapelle d'être de la partie. La proposition ne lui plut pas, plusieurs de ses amis le blâmérent de son indifférence, & lui firent tant d'instances qu'il se rendit enfin. Le Duc très-satisfait partit avec joie: le quatriéme jour on arriva à Angers; Chapelle, du consentement du Duc, alla dîner chez un Chanoine qu'il avoit connu autrefois à Paris; il en fut bien reçu, & l'on tint table jusqu'à la nuit. Le lendemain, le Duc étant prêt de continuer son voyage, Chapelle lui dit qu'il ne pouvoit le suivre, parce qu'il avoit lu dans un vieux Plutarque qu'il avoit trouvé la veille chez son Chanoine, que

Digitized by Google

qui suit les Grands, serf devient. Le Duc lui protesta en vain qu'il ne le regardoit que comme son ami, & qu'il seroit absolument le maître chez lui; il n'en put tirer d'autre réponse, sinon que la maxime qu'il venoit d'alléguer étoit de Plutarque, & que cet Ecrivain parloit juste & avoit raison; il quitta ainsi M. de Brissac, & revint à Paris. Il avoit eu quelque tems un appartement dans l'Hôtel de M. Pelletier de Souzy, qui avoit beaucoup de goût & d'esprit, & il alloit quand il lui plaisoit au Château de Chilly, appartenant alors à M. le Marquis d'Effiat, & il y restoit autant qu'il le vouloit. Mais tout cela le touchoit assez peu, & il aima mieux faire bâtir à Chilly même une petite maison pour y suivre son propre goût avec encore plus de liberté. Quand il n'étoit point seul, il se plaisoit à vivre avec ses égaux, & même quelquefois avec des gens fort au-dessous de lui, pourvû qu'il leur trouvât un air aisé & naturel, & quelque justesse de raisonnement, selon leur état. Alors il oublioit les premieres personnes même de la Cour, & les paroles qu'il leur avoit données de

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

se trouver avec elles à quelque partie de plaisir ou de table. En voici un trait, que M. Titon du Tillet rapporte dans son *Parnasse François*.

Chapelle étant à Fontainebleau, le grand Prince de Condé l'invita à souper, & lui marqua le jour. Chapelle promit de se rendre à cette honorable invitation: mais le jour même où il devoit se trouver chez le Prince, étant allé se promener du côté du Mail, il s'arrêta à voir jouer à la boulle quelques Maîtres d'Hôtel & Officiers de Seigneurs de la Cour. L'attention qu'il prétoit à leur jeu fut remarquée; on le pria de juger d'un coup qui étoit sujet à contestation; il décida le différend, & la partie étant finie, les joueurs l'invitèrent de venir manger sa part de dix écus qu'il y avoit de gain destiné à un souper dans un tel cabaret. Il accepta l'offre, & resta 7 à 8 heures à table, au grand contentement de toute la compagnie, qui ne pouvoit se lasser de l'entendre. Il ne se ressouvint que le lendemain de la parole qu'il avoit donnée au Prince; M. de Condé lui fit quelques reproches, Chapelle pour toute excuse conta son aventure, &

Digitized by Google

termina ainſi ſon récit : *En vérité, Monſeigneur, c'étoient de bonnes gens & bien aiſés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſouper.*

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686. Parn. Fr. p. 413.

Il ne parloit pas toujours d'un ton ſi modéré, même en préſence des Grands. Un jour qu'il étoit à table chez un de ſes amis à Paris, un Seigneur qui revenoit de la Cour, arriva au milieu du repas, & prit bruſquement ſa place auprès de Chapelle, qu'il ſerroit un peu. Ce Seigneur après avoir débité quelques nouvelles, s'aviſa de parler des Poëtes qui avoient, dit-il, la hardieſſe de faire des chanſons contre des perſonnes de condition, & ajouta, que s'il les connoiſſoit, il leur donneroit volontiers 20 coups de canne. Chapelle impatienté de ſes diſcours, & de n'être pas à ſon aiſe à table, ſe leve, & dit au Seigneur en préſentant le dos; *frappe, & va-t-en.* Celui-ci étonné du ton dont Chapelle avoit prononcé ces paroles, en ſentit la force, lui fit beaucoup d'honnêtetés, & le preſſa moins. Une autre fois dînant en nombreuſe compagnie chez le Marquis de Marſilly, dont le Page pour tout domeſtique ſervoit à boire,

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686. Ibid. p. 415.

ce qui étoit cause qu'on ne lui en donnoit pas aussi souvent qu'il le souhaitoit, *Eh ! je vous prie*, dit-il, *Marquis, donnez-nous la monnoie de votre Page.*

Le célébre Comédien Baron disoit que si Chapelle avoit quelquefois de ces brusqueries originales, il avoit aussi le rare talent de dire à chacun ses défauts d'une maniere si agréable & si plaisante, que loin que personne s'en fâchât, il s'attiroit souvent des remercimens de ceux qu'il corrigeoit en les divertissant. Il alloit quelquefois souper chez Mlle Chouars, fille de condition, qui avoit du mérite, & quelque érudition. Quoique déja avancée en âge, il avoit pris de l'inclination pour elle, & sa tendresse s'augmentant dans le vin, il lui proposoit quelquefois de l'épouser. Mais cette Demoiselle, qui étoit très-sage, & qui connoissoit Chapelle, le détournoit en riant de cette idée. Sa Femme de chambre étant entrée un soir après un long souper dans la salle où l'on avoit mangé, & trouvant sa maîtresse en pleurs, & Chapelle extrêmement triste, & ne pouvant deviner la cause de cette mutuelle

Digitized by Google

situation, la demanda avec vivacité. Chapelle lui répondit : qu'ils pleuroient la mort du Poëte Pindare, que les Médecins avoient tué par des remédes contraires à son état ; & sur cela il recommença à entrer dans le détail des belles qualités de Pindare & de ses grands talens, & à vanter la force de son tempérament, qu'on avoit détruit par des remédes qui ne lui convenoient point. Il dit tout cela avec cette éloquence naturelle, simple & séduisante, qui charmoit & qui persuadoit facilement ; & il le dit d'un air si touché, que la bonne Femme de chambre, qui ignoroit assûrément que Pindare étoit un mort de plus de deux mille ans, s'intéressa pareillement à son sort, & joignit ses larmes à celles de sa Maîtresse.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

On comprend bien qu'un homme de ce caractere avoit un grand éloignement pour les procès ; aussi les évita-t-il avec soin, aimant mieux, dit-on, céder ce qu'on lui demandoit plutôt que de contester. Les deux sœurs de son pere lui ayant suscité quelque sujet de querelle, il ne s'en vengea que par ce sonnet qu'il adressa à son ami M. Moreau, &

Digitized by Google

qui eſt peut-être de ſa premiere jeuneſſe.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Oui, Moreau, ma façon de vivre
Eſt de voir peu d'honnêtes gens,
Et prier Dieu qu'il me délivre
Sur-tout de Meſſieurs mes parens.

Ce que j'ai ſouffert avec eux,
Surpaſſe même la ſouffrance,
De celui qui pour ſa conſtance,
Dans l'Ecriture eſt ſi fameux.

Hélas! ce ſage miſérable
N'eut jamais affaire qu'au diable
Qui le mit nud ſur le fumier.

Pour voir ſa patience entiere,
Il falloit que Job eût affaire
Aux deux ſœurs de M. Luillier.

Chapelle paſſa une partie des dernieres années de ſa vie dans ſa maiſon de Chilly; mais il mourut à Paris au mois de Septembre 1686, âgé d'environ 70 ans.

Préf. du Rec. de la Monn.

Quoiqu'il fût naturellement pareſſeux, il n'a pas laiſſé que de nous donner d'excellentes preuves de la beauté & de la délicateſſe de ſon eſprit dans quelques piéces en vers & en proſe qui nous ſont reſtées de lui. Il avoit ſur-tout un talent particulier

Digitized by Google

à faire des vers d'un tour aisé & naturel, témoin ceux-ci qu'il fit sur le champ.

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Tout bon habitant du Marais,
Fait des vers qui ne coutent guère.
Pour moi c'est ainsi que j'en fais,
Et si je les voulois mieux faire,
Je les ferois bien plus mauvais.

L'amour & le vin étoient son Apollon, comme M. de Voltaire le lui fait dire dans sa lettre à l'Abbé de Chaulieu. C'étoit eux qui l'inspiroient, selon le même,

Pour chanter toujours sur sa Lire
Ces vers aisés, ces vers coulans,
De la nature heureux enfans,
Où l'Art ne trouve rien à dire.

Emporté par le feu de son génie, il se mettoit quelquefois au-dessus des régles. Mais les beautés vives & originales, tant de ses vers que de sa prose, obtiennent aisément grace pour ces petites négligences, qui d'ailleurs ne sont pas fréquentes. Il excelloit en particulier à composer des vers sur des rimes redoublées, c'est-à-dire, sur deux seules rimes, l'une masculine, l'autre féminine

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686. Poëſies de Chap. p. 87.

dans chaque ſtance, genre de Poëſie également difficile & harmonieuſe, où l'on doit le regarder comme un excellent modéle. Les vers de cette eſpéce qu'il fit à la louange du Roi, qui partoit pour l'Armée, lui valurent une gratification de Sa Majeſté.

Tout le monde connoît ſon ingénieux *Voyage* en proſe & en vers, qui avec ſon nom porte auſſi celui de François le Coigneux de Bachaumont, ſon ami, qui n'y a, dit-on, eu que très-peu ou point de part. M. Deſpréaux parlant de cet écrit, diſoit que c'étoit une piéce excellente, & M. de Voltaire, dans ſa lettre en proſe & en vers à l'Abbé de Chaulieu, le caractériſe ainſi :

Chapelle vint ; à ſon approche
Je ſentis un tranſport ſoudain ;
Car il avoit ſa lire en main,
Et ſon Gaſſendi dans ſa poche :
Il s'appuyoit ſur Bachaumont,
Qui lui ſervoit de compagnon
Dans le récit de ce voyage,
Qui du plus charmant badinage
Fut la plus charmante leçon.

C'eſt en effet un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire, & toutes les perſonnes

Digitized by Google

sonnes d'esprit & de bon goût ne le considérent pas autrement. Ce voyage si agréablement décrit étoit réel en soi. Mais en quelle année fut-il fait ? l'Auteur ne le dit point. On croit que ce fut en 1655 ; & cette conjecture est fondée sur ce que nos voyageurs étant à Blois, demanderent des nouvelles de la mort de M. de Chauvigny, Baron de Blot, qui étoit attaché à Gaston Duc d'Orléans, comme d'un fait tout récent. Or selon la Gazette, ou la Muse historique de Loret, (livre 6. lettre 11.) ce Baron si connu par ses chansons satyriques, & par d'autres poësies, dont la très-grande partie n'a point été imprimée, & ne pourroit l'être décemment, mourut à Blois vers le mois de Mars 1655. Loret en parle en effet ainsi dans la Gazette du 13 dudit mois :

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Blot, serviteur dudit Gaston,
A senti l'effort de Cloton,
Qui par un procédé barbare
N'épargne non plus l'homme rare,
Que le moindre lourdaut, qui n'est,
Le plus souvent, qu'un gros benêt.
Je ne sçais s'il est dans la gloire,
Dans les Limbes ou dans le Purgatoire,

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

(Il vaut mieux juger bien que mal) :
Mais si pour être jovial,
D'un cœur généreux, ferme & brave,
D'une humeur libre & non esclave,
De bon sens & d'esprit pointu,
Et faire des vers *impromptu*,
On acquiert un rang honorable
Dans le Royaume perdurable ;
Je vois bien des gens aujourd'hui,
Qui seroient au-dessous de lui.

Je n'ai point parlé de ce Chansonnier, parce que, comme je viens de le dire, il n'y a presque rien de lui qui soit imprimé, & que le peu que j'en ai vu manuscrit ne mérite, selon moi, que d'être enseveli dans les ténébres. Le Cardinal Mazarin, fatigué de ses chansons, l'avoit attiré à son parti, ce qui le fit renvoyer par Gaston de France qu'il chansonna à son tour dans des termes indécens ; mais n'étant pas payé de la pension dont le Cardinal lui avoit donné le brevet, il recommença à lancer contre lui ses chansons satyriques, & rentra dans les bonnes graces de MONSIEUR.

Je reviens au voyage de Chapelle. On en a fait un grand nombre d'éditions ; dès 1667. on lui donna place

Digitized by Google

dans le t. 1. du *Recueil de quelques piéces nouvelles & Galantes, tant en prose qu'en vers*, qui parut cette année in-12. Richelet l'a inséré en grande partie dans le tome 2. des Lettres diverses qu'il prit soin de recueillir & de publier. Dans une autre édition de ce voyage, l'Editeur ou le Libraire s'étant avisé de joindre à ce voyage les *Amours de Catulle*, de M. de la Chapelle de l'Académie Françoise, l'Abbé de Chaulieu fit cette Epigramme :

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE 1686. Lettres de Richel. t. 2. p. 276.

Lecteur, sans vouloir t'expliquer,
Dans cette édition nouvelle,
Ce qui pourroit t'alembiquer
Entre *Chapelle* & *La Chapelle*,
Lis leurs vers, & dans le moment
Tu verras que celui qui si mauſſadement
Fit parler Catulle & Lesbie,
N'est pas cet aimable génie,
Qui fit ce voyage charmant,
Mais quelqu'un de l'Académie.

Le seul reproche que l'on ait fait à l'Auteur de ce voyage, c'est que son génie satyrique & badin l'a quelquefois emporté trop loin. Ce qu'il y dit de d'Assoucy en est un exemple. Celui-ci en fut vivement piqué, & je

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

ne crois pas qu'il eût tort. Mais il répondit lui-même avec trop d'aigreur, soit dans ses *Aventures*, soit dans ses Poësies, & en particulier dans cette ample Apologie en prose & en vers, qu'il fit à Rome en 1665, qu'il adressa à Chapelle même, & qui fait partie du 2. volume de ses *Aventures*. On peut voir ce que j'en ai dit ci-devant en parlant de d'Assoucy. Celui-ci reproche, avec raison, ce semble, à Chapelle de ce qu'après avoir composé en divers tems des vers à son honneur, il l'avoit si cruellement maltraité dans son *voyage*, & surtout de ce qu'il y avoit autorisé, autant qu'il étoit en lui, des calomnies dont il lui eût été aisé de connoître la fausseté, & des faits deshonorans qui n'avoient point de réalité.

Je ne connois au reste de vers faits par Chapelle à la louange de d'Assoucy que ceux qu'il composa pour son portrait, & qui ressemblent encore plus à une ironie qu'à un éloge sérieux, & une courte Epître en vers, que d'Assoucy a fait imprimer à la tête de ses *Poësies & Lettres*, & qui est en effet toute à la louange de celui à qui elle est adressée.

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

Quoique Chapelle ne soit guéres connu comme Auteur, que par son voyage, on lit encore avec quelque plaisir ses autres poësies, malgré la critique qu'en faisoit M. Despréaux, qui, au rapport de l'Auteur du *Bolæana*, les trouvoit informes, négligées, & tombant souvent dans le bas, témoin, ajoute-t-on, ses *Stances sur une éclipse*, où il finit par ce quolibet, *Gare le pot au noir*, & fait venir comme par machines, *Juste-Lipse*, afin de trouver une *rime à éclipse*. Ces diverses poësies de Chapelle sont, outre celles que j'ai déja citées, l'*Ode à Carré*, une *Lettre écrite de la Campagne à M. de Moliere*, une autre *au Marquis de Jonsac*, des vers *contre l'usage des rideaux*, une *Lettre à sa Maîtresse en lui envoyant un pâté*, une autre *à MM. de Nantouillet & de Sercelles*, & une Epigramme de deux vers *à Philis*. On lui doit de plus quelques Rondeaux contre *Benserade*, dont je parlerai à l'article de celui-ci, trois Epîtres au Duc de Nevers, sur deux rimes, imprimées dans le tome 2. de l'édition des Œuvres de l'Abbé de Chaulieu, faite en 1750; & l'on assûre que plusieurs personnes

Digitized by Google

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER, SURNOMMÉ CHAPELLE. 1686.

conſervent encore du même quelques *Chanſons Bachiques & Galantes*, où il y a, dit-on, beaucoup de délicateſſe. Je ne doute point que Chapelle n'ait réuſſi dans ce genre de Poëſie; & c'eſt peut-être par là principalement que l'Abbé de Chaulieu l'eſtimoit, qu'il parle de lui comme de ſon Maître, & qu'il le place au milieu de Catulle, d'Ovide, & de quelques autres Poëtes qui ont eu le malheureux talent de bien traiter des ſujets qui ne plaiſent qu'aux voluptueux.

Chapelle au milieu d'eux, ce Maître qui m'apprit
Au ſon harmonieux des rimes redoublées,
L'art de charmer l'oreille & d'amuſer l'eſprit
Par la diverſité de cent nobles penſées.

Œuvres de Chaul. édit. de 1750. t. 2.

Et ailleurs:

Chapelle par malheur rencontré dans Anet,
S'en vint infecter ma jeuneſſe
De ce poiſon fatal qui coule du Permeſſe,
Et cache le mal qu'il nous fait,
En plongeant l'amour propre en une douce yvreſſe.
Cet eſprit délicat, comme moi libertin,
Entre le tabac & le vin,
M'apprit ſans rabot & ſans lime
L'art d'attraper facilement,
Sans être eſclave de la rime,
Ce tour aiſé, cet enjouement,
Qui ſeul peut faire le ſublime.

Digitized by Google

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE SAINT AIGNAN.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687.

M. Titon du Tillet dit en parlant de *Chapelle*, dont on vient de lire l'article, qu'on a de lui une Epître à François de Beauvilliers, Duc de Saint Aignan : je ne la connois pas. J'en ai vu une du Pere Le Moine, Jésuite, qui nomme ce Seigneur,

Tit. du Till. Parn. Fr. page 418. Lettre 13. du Pere Le Moine.

Honneur de la Cour de ce tems,
Modéle des braves galans,
Ami de Mars & de Minerve.

C'eſt qu'en effet ce Seigneur s'eſt également diſtingué dans les armes & dans les Lettres. Ses titres de Pair de France, de Chevalier des Ordres du Roi, de premier Gentilhomme de ſa Chambre, de Lieutenant Général de ſes Armées, & de Gouverneur du Havre de Grace, ne furent point un obſtacle à la familiarité qu'il voulut contracter avec les Muſes, ni à la Cour qu'il leur fit preſque toute ſa vie. Peu de gens, même dans le grand loiſir d'une vie privée, ont plus marqué de goût que lui pour

Hiſtoire de l'Acad. Fr. t. 2. p. 244. & ſuiv.

Digitized by Google

les Arts qui vont à orner l'esprit.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687.

Parn. Fr. p. 419, 420.

« Mais en s'attachant à ce que les » Muses ont de fleuri, dit M. l'Abbé » d'Olivet, il eut grand soin aussi de » ne pas toucher à ce qu'elles peu- » vent avoir d'épineux. Il ne rem- » porta de leur commerce que ce qui » pouvoit contribuer à répandre dans » sa maniere de penser, d'agir, & » d'écrire, cette galanterie fine & » ingénieuse, qui est comme la fleur » de la politesse ».

Jaloux des titres qui décorent un homme de Lettres, il souhaita d'entrer dans l'Académie Françoise, & il y fut reçu le 8 Juillet 1663. Il accepta une pareille place dans celle des *Ricovrati* de Padoue, & dans une Académie de Phyfique qui se forma en 1662. à Caën, sous les auspices de M. Huet, depuis Evêque d'Avranches. Il demanda lui-même à M. Huet d'être un des membres de cette nouvelle Société, & il le demanda avec instance. En 1669. il procura l'établissement de l'Académie d'Arles, qui a cela de singulier, qu'elle ne doit être composée que de Gentilshommes. Il fit plus. Car sçachant que dans la ville de Caën, on couronne

Huet. Commentar. de reb. ad eum pertin. liv. 4. p. 229.

Digitized by Google

tous les ans une piéce de Poësie à l'honneur de la sainte Vierge, il concourut pour le prix en 1667, dans la vue de ranimer ces sortes d'exercices, & de leur attirer un nouvel éclat, en faisant voir qu'un Seigneur de son rang étoit frappé de la gloire qu'on y acquiert. Il fut victorieux, & tous les Poëtes de Normandie applaudirent à son triomphe, ceux mêmes qui avoient été ses rivaux sans le sçavoir, & il y eut la même année un volume de piéces publiées à sa louange, tant en Latin qu'en François. Il étoit en relation avec les plus beaux esprits & les plus polis du Royaume, Scarron, Voiture, Corneille, Racine, & beaucoup d'autres; & la plûpart l'ont célébré par leurs écrits. Madame des Houlieres lui adressa plusieurs de ses Poësies; M. de Grille d'Estoublon, Marquis de Robias, lui a dédié ses *Lettres écrites pendant son voyage d'Italie en* 1669; combien d'autres lui ont rendu le même hommage! Le Sieur Guyonnet de Vertron en parle dans ces termes:

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687.

Il est, illustre Duc, d'heureuses destinées,
Tu mérites l'estime & la faveur des Rois:

Digitized by Google

Paris, Arles, Padoue ont de toi fait un choix,
Et tes jours sont autant de brillantes journées.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687.

L'Abbé de Marolles, dans son *Dénombrement d'Auteurs*, lui attribue une piéce de Théâtre intitulée *Bradamante*, & M. l'Abbé d'Olivet dit qu'il y eut en effet une Tragi-Comédie sous ce titre, imprimée sans nom d'Auteur en 1637. Les Ecrivains de l'Histoire du Théâtre François ne la nomment point; ils ne parlent que de la Tragi-Comédie de *Bradamante*, du Sieur de la Calprenéde, qui est de 1636.

Lorsqu'en sa qualité de premier Gentilhomme de Sa Majesté, c'étoit à M. de Saint Aignan à diriger quelque Fête, Spectacle, Ballet, Carrousel, &c. à peine avoit-il reçu les ordres immédiats du Roi, que dans un moment il concevoit l'idée d'un Spectacle magnifique, il en traçoit le plan, il composoit une partie des récits; & quand Sa Majesté distribuoit les personnages, elle lui permettoit de choisir toujours le plus difficile. Dans *les Plaisirs de l'Isle enchantée*, Fête donnée à Versailles en 1664. & à laquelle il eut beaucoup de part, on lui fait dire:

Œuvres de Moliere, éd. de 1739. t. 3. p. 165.

Digitized by Google

Les combats que j'ai faits en l'iſle dangereuſe,
Quand de tant de guerriers je demeurai vainqueur,
Suivis d'une épreuve amoureuſe,
Ont ſignalé ma force auſſi bien que mon cœur.
La vigueur qui fait mon eſtime,
Soit qu'elle embraſſe un parti légitime,
Ou qu'elle vienne à s'échapper,
Fait dire pour ma gloire aux deux bouts de la terre,
Qu'on n'en voit point en toute guerre,
Ni plus ſouvent ni mieux frapper.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687.

Pour l'ordinaire le ſujet de ces Fêtes galantes étoit tiré de nos vieux Romans, dont il ſçavoit imiter juſqu'au ſtyle, comme nous le voyons par quelques-unes de ſes lettres imprimées avec celles de Voiture. Il fut auſſi un des Commandans du Carrouſel qui fut donné en 1685, à la tête duquel étoit M. le Dauphin.

Quant à ſes poëſies, dit M. l'Abbé d'Olivet, le peu qu'il en a laiſſé ſortir de ſon Cabinet, montre qu'il poſſédoit les régles de l'art, comme ceux qui en font leur principal objet; mais que par une fineſſe de l'art même, il y répandoit de ces négligences méditées, qui donnent lieu de croire qu'on n'en a fait que ſon amuſement. J'ajoute que ſi l'on prenoit la peine de ramaſſer les lettres & toutes

Digitized by Google

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687. Mém. d'Artigny, t. 6. p. 309, 310.

les piéces que l'on a de sa façon, imprimées dans les volumes du Mercure, dans les Œuvres de Scarron, dans celles de Madame des Houlieres, dans le Recueil des piéces Académiques du Sieur de Vertron, & peut-être ailleurs, on en formeroit un assez gros volume in-12. Je suis même surpris qu'un projet semblable, & d'ailleurs si facile, ne soit pas encore exécuté. On doit cette espéce d'hommage à un Seigneur qui honora les beaux Arts, & qui répandit ses bienfaits & ses largesses sur tous les Poëtes de son tems. On connoît sa *Relation* en vers *du voyage du Roi à Nantes, du 2 de Septembre* 1661, imprimée en 1667. dans le *Recueil de quelques piéces nouvelles & galantes, tant en prose qu'en vers*, t. 1. p. 99. suivie d'une *Réponse* anonyme faite *au nom des Dames de Fontainebleau.* La Relation a au moins 350 vers.

M. de Saint Aignan avoit porté les armes dès sa plus tendre jeunesse. En 1635. il se trouva à la retraite de Mayence sous le Cardinal de la Valette. La même année, au combat de Vaudrevange, où le Duc de Vaimar & le même Cardinal de la Valette

Digitized by Google

défirent cinq mille hommes, il fut blessé au visage; & l'année suivante il le fut à la cuisse au siége de Dole. Il étoit à celui de Corbie lorsque cette ville fut prise. Il signala encore son courage en diverses occasions, & principalement aux siéges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644, où il servit de Maréchal de Camp, & où il fut dangereusement blessé. En 1645. il se trouva au passage de Colme & à la prise du Fort de Linck. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661, & érigea en Duché-Pairie sa terre de S. Aignan en Berri.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE S. AIGNAN. 1687.

Ce Seigneur mourut le 16 Juin 1687. à l'âge de 80 ans. Ce fut un deuil universel sur le Parnasse, & chacun s'empressa de jetter des fleurs sur son tombeau. Je ne rapporterai que cette Epitaphe que lui fit Madame Le Camus:

Saint Aignan finit une vie,
Qui fut toujours d'honneurs & de plaisirs suivie.
Mais laissons son éloge, il n'en a pas besoin;
Les filles de mémoire
Prendront pour lui le même soin,
Qu'il prit autrefois pour leur gloire.

Digitized by Google

Le Pere Bouhours a rapporté cette Epitaphe dans ſon Recueil de vers choiſis, page 219. Elle eſt auſſi dans le Parnaſſe François de M. Titon du Tillet.

François de Beauvilliers, Duc de S. Aignan. 1687.

L. PETIT.

L. Petit. 1687.

Je lis dans le même Recueil du P. Bouhours (p. 262.) un Madrigal d'un nommé *Petit*, pour répondre à un autre de l'Abbé *Boſquillon* à Mlle de Scudery, *ſur ce qu'elle avoit dit au ſujet des vols qu'on avoit voulu faire chez elle.* Mais quel eſt ce Monſieur Petit ? Je n'en ſçais rien : je trouve dans le Recueil de Serci pluſieurs pièces ſignées de ce nom ; des *Stances à une Demoiſelle tourmentée des vents*, une Ode longue & aſſez froide ſur la migraine d'une Dame, un *Huitain contre un Médiſant*, une Ballade ſur l'Amour, un Dialogue qui a le même objet, un Madrigal ſur la mort de M. de Pizani à Madame de Rambouillet ſa mere, un Sonnet en bouts rimés, un autre Sonnet galant, & une Elégie où le Poëte ſe plaint des rigueurs de ſon Amarillys. Il y a auſſi quelques autres pièces qui paroiſſent du même dans un *Recueil* que

Recueil de Serci, t. 1. p. 74, 375. T. 2. pag. 248, 249, 266, 277. T. 3. p. 397. T. 5. p. 23 & 25.

Digitized by Google

j'ai déja cité, *de quelques piéces nouvelles & galantes*, imprimé en 1667. en 2 volumes in-12. M. Titon du Tillet attribue ces Poëſies au ſçavant Pierre *Petit*, Pariſien, Docteur en Médecine, Philoſophe diſtingué, célébre par ſon érudition, très-bon Poëte Latin, mort à Paris le 13 Décembre 1687. dans la 71. année de ſon âge. Mais j'ai peine à croire que ces Poëſies viennent de lui. Petit étoit un Ecrivain grave, ſérieux, profond; ſe ſeroit-il amuſé à compoſer des vers galants, & d'autres ſur des ſujets ſi peu convenables à ſon caractére & au genre de ſes études? D'ailleurs l'Abbé Nicaiſe, qui avoit été ſon ami, & qui nous a laiſſé ſon éloge, ne dit pas même qu'il ſoit jamais ſorti de ſa plume aucun vers François. M. Baillet, qui l'avoit auſſi connu, n'en fait pareillement aucune mention. L'un & l'autre ne le mettent qu'au nombre des Poëtes Latins.

L. PETIT. 1687.

En 1686. on imprima à Rouen des *Diſcours ſatyriques & moraux, ou Satyres générales* en vers, ſignées *L. Petit*, & dédiées à M. le Duc de Montauſier. L'Auteur doit être encore différent de celui dont on a impri-

Digitized by Google

mé les Poëfies qui ſe liſent dans le Recueil de Serci, & il différe ſûrement de Pierre Petit, comme la Lettre *L.* le déſigne. Dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, on dit que l'Auteur de ces diſcours en vers étoit de Rouen, & l'on a raiſon. Il s'appelloit *Louis*. Son pere, Procureur à la Chambre des Comptes de Rouen, étoit fils d'un Gentilhomme au bec-Corbin. Louis fut quelque tems Receveur général des Domaines & bois du Roi; mais il quitta cette charge pour ſe livrer entiérement aux Belles-lettres. Il étoit ami particulier de Pierre Corneille, & il fut l'Editeur de ſes piéces de Théâtre, réimprimées à Rouen chez Lallemant. Corneille ayant quitté Rouen, M. Petit alla auſſi à Paris, & il y fut très-aſſidu à l'Hôtel de Rambouillet, où il ſe fit aimer & eſtimer. Les Ducs de Montauſier & de S. Aignan eurent pour lui beaucoup de conſidération. Le dernier ſur-tout lui écrivoit ſouvent, & le qualifioit de ſon *Confrere en Apollon*. M. Petit étoit pareillement en commerce de Lettres avec quantité de Sçavans de ſon ſiécle; en particulier avec le Pere Commire,

L. PETIT. 1687.

Janv. 1686. Pr. 115.

Digitized by Google

L. PETIT. 1687.

Jéſuite, grand Poëte Latin, qui lui a adreſſé le Poëme intitulé, *Cicures Luſciniæ totâ hyeme decantantes*, p. 136. du premier volume de l'édition de Barbou 1714. M. Petit eſt mort à Rouen en 1693. âgé de 78 ou 79 ans, & fut inhumé à S. Eloy où eſt le tombeau de ſa famille. Il étoit grand oncle de MM. Petit de Captot, famille conſidérée à Rouen, dont un eſt actuellement Avocat Général en la Chambre des Comptes.

Les Satyres de Louis Petit ſont au nombre de douze. La 1. eſt contre l'ambition, l'avidité des richeſſes, & la volupté. Le but de la 2. eſt de montrer qu'on ne ſe corrige que bien rarement des vices d'habitude. La vie de la Cour eſt l'objet de la 3. Dans la 4. le Poëte commente cette maxime, *le nombre des fous eſt infini.* La 5. eſt en forme de Dialogue : l'intention du Poëte eſt d'expoſer quelle différence on a coutume de remarquer entre les gens de néant qui deviennent riches, & un homme de naiſſance ſage & content de la médiocrité de ſa fortune. La 6. attaque vivement les gens d'Egliſe, dont les mœurs ne répondent point à leur

Digitized by Google

L. PETIT. 1687.

profeſſion, & qui abuſent des revenus qui ne leur ſont confiés que pour les partager avec les indigens. La 7. eſt un Tableau de la miſere de l'homme. La 8. eſt encore un Dialogue *contre les vieilles Coquettes*. Dans la 9. le Poëte parle des inconvéniens & des abus de la critique. La 10. eſt contre les dangers & les malheurs de la guerre. L'onziéme eſt contre le menſonge, & la 12. contre la mode & ſes abus. Il y a une Lettre préliminaire, auſſi en vers, à M. le Duc de Montauſier, qu'on pourroit encore regarder comme une Satyre, une ſeconde à une Demoiſelle, *dont la fortune n'étoit pas bonne*, & des Stances *contre les menſonges & les extravagances des Poëtes*.

On dit dans le *Journal des Sçavans* du 21 Janvier 1686, « que la route » que l'Auteur a ſuivie dans ces Satyres, eſt que ſans que perſonne s'y » trouve nommé, chacun y pourra » voir ſon portrait, & ſe détromper » des erreurs où l'emportement des » paſſions plonge ſouvent les gens » les plus éclairés, & qui paſſent » quelquefois pour les plus ſages ». On répéte preſque la même choſe

Digitized by Google

dans les *Nouvelles de la République des Lettres* du mois de Janvier de la même année. L. PETIT. 1687.

Ce qu'on peut blâmer dans ces Satyres, c'eſt que la Poëſie en eſt trop rempante. L'Auteur n'en diſconvient pas. « J'avoue, dit-il dans ſa Préface, que mon ſtyle n'eſt pas d'une » grande élévation. Ainſi ma Muſe » chante aſſez uniment. Elle n'eſt » point ſoutenue de ces expreſſions » fortes & recherchées, qui font la » grande beauté d'un ouvrage... Elle » a un peu de facilité ; je penſe que » c'eſt tout ce qu'elle a de bon ». Le Poëte diſoit peut-être plus vrai qu'il ne penſoit. Il eſt certain que c'eſt au même qu'il faut attribuer des *Dialogues ſatyriques & moraux* en proſe, qui parurent auſſi en 1686, & dont on fait un grand éloge dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Mai 1687, article V. On ſait auſſi que le même Auteur a fait pluſieurs piéces de Luth, & l'on m'a aſſûré qu'il avoit eu part à *la Muſe Normande*.

Digitized by Google

N. DE SABATIER. 1687.

N. DE SABATIER.

La sageſſe caractériſe également les Epîtres morales & académiques de M. *de Sabatier*, de l'Académie Royale d'Arles. Ces Epîtres ont été imprimées à Lyon en 1687. in-12. Il y en a 54, toutes fort courtes, & adreſſées à des perſonnes connues. Les ſujets en ſont intéreſſans en eux-mêmes; mais comme l'Auteur ne fait, pour ainſi dire, que courir ſur chacun, il laiſſe ſon Lecteur vuide d'inſtruction. Voici ce qu'il dit en particulier dans l'Epître 51, contre la lecture des Romans:

Ne t'occupe jamais d'une telle lecture,
Ignore d'un Héros l'amoureuſe aventure;
On nous la peint toujours des plus douces couleurs,
Mais un ſerpent cruel eſt caché ſous ces fleurs.....
Une ſage beauté, je te le dis encore,
Ne doit jamais ſçavoir ce qu'il faut qu'elle ignore.

La poëſie de ces Epîtres eſt dans le ſtyle familier, mais ſans baſſeſſe.

Digitized by Google

L. P. DE LONGEVILLE.

L. P. DE LONGEVILLE. 1687.

M. le Duc de Montausier à qui le Sieur Petit a dédié ses discours en vers, a été loué encore vers le même tems par l'Auteur d'un *Poëme héroïque*, dont le titre annonce assez le sujet ; c'est *l'Homme-Dieu souffrant*, ou l'Histoire de la passion de Jesus-Christ, depuis son entrée au Jardin des Olives jusqu'à sa mort sur la Croix. L'Auteur, qui a dédié ce Poëme au Roi, signe ainsi son Epître dédicatoire, *L. P. de Longeville*, à saint *Victor le premier Septembre* 1681. Il y a eu une premiére édition antérieure ; je ne sçai en quelle année. Ce Poëme est fort pieux, & les vers sont assez bien soutenus. Il est précédé d'un Sonnet, qui contient une priere à Dieu pour le Roi, & suivi d'un éloge de Monsieur le Dauphin, aussi en grands vers, de M. de Montausier son Gouverneur, & de M. Bossuet, qui étoit alors instituteur des études du même Prince. Le Poëte n'y oublie point le Roi, dont il célébre les conquêtes. Il finit aussi son Poëme par une exhortation très-pathétique,

Digitized by Google

& par une priere où il demande à Dieu la grace du salut, pour lui-même, pour M. le premier Président de Lamoignon & sa famille, pour M. de Bailleul, M. de Harlay, Archevêque de Paris, M. le Chancelier Le Tellier, & enfin pour le Roi.

L. P. DE LONGEVILLE. 1687.

JEAN DOUJAT.

JEAN DOUJAT. 1688.

Jean Doujat est beaucoup plus connu que les trois derniers Ecrivains dont je viens de faire mention. Grammairien, Traducteur, Historien, Politique, Jurisconsulte, Orateur même; on a de lui des ouvrages dans tous ces genres, sans compter ceux qu'il avoit achevés, & qui n'ont point été imprimés. Chapelain qui étoit son ami, en parle ainsi en écrivant à Balzac le 24 Septembre 1650. « On ne sçauroit, » dit-il, lui rien apprendre dans les » langues Grecque, Latine, Italienne, Espagnole. Il a beaucoup de » connoissance de l'Esclavonne, de » l'Allemande, & de l'Hébraïque. A tant de talens, ajoute-t-on dans le Journal des Sçavans du 21 Février 1689, « il avoit joint une rare mo-

Lettres mss. de Chapel.

Digitized by Google

» deſtie, une exacte probité, & un » parfait déſintéreſſement. Jouiſſant » par ſon travail d'un revenu conſi- » dérable, il ne ſongea jamais à faire » des acquiſitions, ni à amaſſer des » richeſſes. Content d'en tirer une » honnête ſubſiſtance, il employa » tout le ſuperflu au ſoulagement des » pauvres ».

JEAN DOUJAT. 1688.

M. l'Abbé d'Olivet qui ne l'a pas oublié dans ſes additions à l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe de M. Pelliſſon, met au nombre de ſes ouvrages des Poëſies Latines & Françoiſes; mais il ne dit rien de ſes talens en ce genre. Chapelain les regardoit comme fort au-deſſus du commun. J'ai reçu, lui dit-il dans une Lettre qu'il lui envoya à Toulouſe le 10 Juillet 1638, « j'ai reçu beaucoup de con- » tentement dans la lecture des *beaux* » *vers* que vous avez faits depuis que » vous nous avez quittés. Et à vous » en dire mon ſentiment, j'y trouve » partout le bel air de notre Poëſie, » & il y a force Stances, entre autres » celle de l'Aube dans l'Ode de la Ré- » ſurrection, qui pourront donner de » la jalouſie aux meilleures qui ſe » faſſent de deçà... Toulouſe n'avoit

Lettres mſſ. de Chapel.

Digitized by Google

JEAN DOUJAT. 1688.

» point encore produit dans notre » langue de Poëte qui en méritât au- » tant le nom que vous, & ſans faire » tort aux autres Muſes qui habitent » votre belle province, la vôtre a » grand droit d'y prétendre le pre- » mier rang. » Dans une autre Lettre du 27 Novembre de la même année, il le loue ſur le ſuccès de ſes Chants Royaux & de ſes Ballades, & lui conſeille de compoſer l'Ode qu'il projettoit pour les Jeux floraux de Toulouſe.

Je ne ſçai pas ſi toutes ces Poëſies ont été imprimées. Je n'ai vu de M. Doujat qu'une *Ode ſur la naiſſance de M. le Dauphin*, en 1661. in-4°. un Sonnet & un Madrigal dans un petit Recueil intitulé, *La Réjouiſſance publique pour l'entier rétabliſſement de la ſanté du Roi*, en 1687. in-4°. & les *Eloges des perſonnes illuſtres de l'Ancien Teſtament, pour donner quelque teinture de l'Hiſtoire ſacrée; à l'uſage de M. le Duc de Bourgogne.* Cet ouvrage, orné des portraits de ceux dont l'Auteur fait l'éloge, & d'une courte chronologie, eſt de l'an 1688. Il contient environ ſix cens vers. Le ſtyle en eſt ſimple, mais tel qu'il convient à une narration. M. Doujat

Digitized by Google

M. Doujat étoit de Toulouse. Après y avoir fait dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philosophie & du Droit, tout le progrès que l'on peut attendre d'un heureux naturel, secondé d'un travail assidu, il y prêta le serment d'Avocat en 1637. Deux ans après il prêta le même serment au Parlement de Paris, où il avoit déja fait quelque voyage, comme on le voit par les Lettres manuscrites de Chapelain. La réputation de son sçavoir & de son éloquence s'étant accrue de jour en jour, il fut élu par l'Académie Françoise pour remplir la place vacante par la mort de M. Baro, & reçu le 20 Août de l'année 1650. L'année suivante il obtint une chaire de Professeur en Droit au Collége Royal, & en 1655 il fut pourvû d'une autre Chaire de Docteur Régent en la Faculté de Droit. Partagé entre ces trois emplois qui auroient suffi pour occuper trois personnes, il s'en acquitta avec autant de soin & de succès, que s'il n'en avoit eu qu'un seul. Ses ouvrages sont en grand nombre; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Il avoit encore la plume à la

JEAN DOUJAT. 1688.

Journ. des Sçav. du 21 Fév. 1689.

Digitized by Google

JEAN DOUJAT. 1688.

main pour soutenir les droits de Sa Majesté sur la Lorraine, & il méditoit de décrire le siége de Philisbourg, & la campagne de M. le Dauphin, lorsque tous ces projets furent dissipés par sa mort qui arriva le 27 Octobre 1688, à l'âge de 79 ans. Il étoit alors Doyen de l'Académie, du Collége Royal, & de la Faculté de Droit. Furetiere en parle assez mal, & cherche même à le rendre ridicule, dans son second *Factum* contre l'Académie Françoise ; mais ce *Factum* n'est guères qu'une satyre.

Factum de Furet. t. 1. p. 284, 285.

PHILIPPE QUINAULT.

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

La Poësie qui n'étoit qu'un amusement pour M. Doujat, fut l'occupation la plus ordinaire de Philippe Quinault. Celui-ci étoit Parisien, né en 1635. Furetiere qui semble n'avoir entrepris de se défendre contre les attaques de l'Académie Françoise, que pour en décrier le corps & les membres, insinue que celui dont il s'agit étoit fils d'un Boulanger, & qu'il avoit servi de domestique à Tristan, ce qui a donné lieu à cette Epigramme :

Factum de Furet. t. 1. p. 279, 333. Histoire de l'Acad. Fr. t. 2. p. 251. & suiv. Nicer. Mém. t. 33. Parn. Fr. p. 406.

Digitized by Google

Elie, ainſi qu'il eſt écrit,
De ſon manteau joint à ſon double eſprit,
Récompenſa ſon ſerviteur fidéle.
Triſtan eût ſuivi ce modéle ;
Mais Triſtan qu'on mit au tombeau,
Plus pauvre que n'eſt un Prophéte,
En laiſſant à Quinault ſon eſprit de Poëte,
Ne put lui laiſſer de manteau.

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Ménage au contraire, Perrault, & pluſieurs autres, diſent que Quinault étoit de bonne famille. Quoi qu'il en ſoit, les talens ne dépendent pas de la naiſſance, & Quinault avoit ſûrement beaucoup de talens. Formé dès l'enfance dans le genre dramatique par Triſtan l'Hermite qui avoit vieilli dans la carriere du Théâtre, il n'avoit que 18 ans lorſqu'il compoſa *les Rivales*, Comédie en cinq actes, en vers, qui fut repréſentée en 1653, & eut beaucoup de ſuccès ; & à l'âge de 30 ans il avoit donné quinze autres piéces dramatiques, tant Comédies que Tragédies, qui furent repréſentées depuis 1654 juſqu'en 1666. Il avoit auſſi compoſé dans l'intervalle une Paſtorale des Amours de *Lyſis* & d'*Heſpérie*, ſur le ſujet de la négociation de la paix & du mariage du Roi, qui fut repréſentée au

Digitized by Google

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Louvre le 9 Décembre 1660. MM. Parfait font connoître toutes ces piéces dans leur Hiſtoire du Théâtre François, à l'exception de la *Paſtorale* qui, pour de certaines raiſons, n'a pas été rendue publique : je renvoie à cette Hiſtoire.

Deſpr. Sat. 2, 3, & 9. & Lutr. ch. 4. Parall. t. 3. pag. 237. & ſuiv.

On prétend que les traits que M. Deſpréaux a lancés contre Quinault dans ſes premieres Satyres & dans ſon Lutrin, ne regardent que ſes Tragédies & Comédies ; & M. Perrault, ami de l'Auteur, convient que les connoiſſeurs publioient qu'il n'y avoit aucune de ces piéces où les régles fuſſent obſervées. Il eſt vrai qu'il traite cette déciſion de *pure imagination*, qui n'étoit fondée que ſur *la fauſſe prévention* où ces *prétendus connoiſſeurs* étoient, dit-il, qu'un jeune homme qui n'avoit pas étudié à fond la poëtique d'Ariſtote ne pouvoit faire de bonnes piéces de Théâtre : & il ajoute que celles de ſon ami firent pendant dix ou douze années les délices de Paris & de toute la France. Il avoue cependant *qu'elles ne ſont pas toutes dans la derniere régularité*, & il auroit pu convenir auſſi que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a

Digitized by Google

blâmé Quinault de n'avoir fait que des piéces où l'amour paroît toujours le principal but, & où l'on ne trouve rien de ces sentimens mâles & vertueux, ni de cette grandeur Romaine, qu'on voit dans la plusparт des piéces de Corneille, de Racine & de plusieurs autres. Tels étoient les défauts, & de plus grands encore, que M. Despréaux y trouvoit, & qu'il censuroit. PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Ce Critique n'épargna pas même la Tragédie d'*Astrate, Roi de Tyr*. M. *de Sallo* avoit dit dans le *Journal des Sçavans*, que l'on découvre dans la simple lecture de cette piéce beaucoup de graces dignes d'être admirées; qu'elle a par-tout de la tendresse, & de cette tendresse délicate qui est toute particuliere à l'Auteur; qu'on y remarque aussi plusieurs maximes nouvelles de politique & d'amour, poussées dans toute leur étendue; qu'enfin les vers en sont magnifiques & bien tournés, & que les incidens, tout surprenans qu'ils paroissent, se démêlent sans peine & sans violence. M. Despréaux au contraire, qui n'y voyoit presque que des défauts, fait parler ainsi un homme Journal du 23 Mars 1665.

Digitized by Google

de mauvais goût dans sa troisiéme Satyre :

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Avez-vous vû l'*Astrate* ?
C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé.
Sur-tout l'*Anneau Royal* me semble bien trouvé,
Son sujet est conduit d'une belle maniere,
Et chaque acte en sa piéce est une piéce entiere.

C'est déclarer que cette Tragédie péchoit contre une des premieres régles du Théâtre, qui est, qu'il ne faut qu'une action pour le sujet d'une piéce dramatique, & que cette action doit être non seulement complette, mais continuée jusqu'à la fin, sans aucune interruption. Or M. Despréaux prétend, par ce qu'il fait dire à son campagnard, que dans l'Astrate, l'action Théâtrale est interrompue à la fin de chaque acte, ce qui fait autant d'actions qu'il y a d'actes dans la piéce. En général, il blâmoit dans toutes les piéces Comiques ou Tragiques de cet Auteur le ton fade & doucereux qui y régne en effet presque par-tout.

Les Héros dans Quinault parlent bien autrement,
Et jusqu'à *je vous hais*, tout s'y dit tendrement.

Ibid. Sat. 3.

On dit cependant que ses Comé-

Digitized by Google

dies lui ont fait plus d'honneur que ſes Tragédies, & que l'on eſtime beaucoup celle qui eſt intitulée *La Mere Coquette*. On peut voir le jugement qu'en porte feu M. Riccoboni dans ſon Traité de la Réformation des Théâtres.

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Pendant que M. Quinault ſe montroit au public en qualité de Poëte, il étudioit en particulier dans la vue d'embraſſer la profeſſion d'Avocat. M. Perrault dit dans ſes *Hommes illuſtres*, qu'il s'y rendit habile. « J'en » douterois volontiers, dit M. l'Abbé » d'Olivet ; car un rimeur qui tous » les ans donne une piéce, & quelquefois deux, ne ſçauroit guère » pâlir ſur le Code. Pour ne rien » outrer, bornons-nous à dire que la » ſcience qu'il acquit chez un Procureur, ſi elle ne fut pas des plus » profondes, elle fut du moins heureuſe pour lui, puiſqu'elle procura » ſon établiſſement ». Un riche Marchand de Paris, homme de bonne foi, mais que ſes Aſſociés inquiétoient, parce que ſes comptes ne paroiſſoient pas clairs, eut recours à lui pour le tirer de leurs chicanes, & il y réuſſit. Ce Marchand mourut

Digitized by Google

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

peu de tems après, & Quinault épousa sa veuve, assez jeune encore pour lui donner une nombreuse postérité. Ce fut à l'occasion de ce mariage, qu'il prit une charge d'Auditeur des Comptes; & qu'il cessa de travailler pour le Théâtre de la Comédie. Comme il avoit trouvé quelque opposition à sa réception, à cause de ses piéces Dramatiques, un Poëte fit ces vers, qu'il adressa à MM. de la Chambre des Comptes:

Quinault, le plus grand des Auteurs,
Dans votre corps, Messieurs, a dessein de paroître;
Puisqu'il a fait tant d'Auditeurs,
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être?

Cette charge ne l'occupa pas beaucoup. Louis XIV. ayant goûté le spectacle de l'Opéra, qui ne faisoit que de naître en France, & connoissant les talens de Quinault pour les piéces lyriques, l'anima à composer ces sortes d'ouvrages, & l'encouragea en lui donnant une pension de deux mille livres. Lully d'ailleurs qui en composoit la Musique, étoit charmé d'avoir trouvé un Poëte tel qu'il pouvoit le desirer, qui avoit

Digitized by Google

une oreille délicate pour ne choisir que des paroles harmonieuses ; un goût tourné à la tendresse, pour varier les sentimens consacrés à cette espéce de Tragédie ; une grande facilité à rimer, pour être toujours prêt à servir le Roi au besoin ; une docilité encore plus rare, pour se conformer toujours aux idées, ou même au caprice du Musicien. Nous avons de M. Quinault 14 piéces en ce genre, composées depuis 1672 jusqu'en 1686, & l'on ne peut disconvenir que ce sont ces piéces qui ont le plus contribué à sa grande réputation. Mais on lui a reproché avec justice un grand défaut, c'est d'avoir cherché à plaire en prêchant partout l'amour & la volupté, & d'avoir décrédité la vertu, en s'efforçant de rendre le vice aimable. C'est ce que M. Despréaux appelle dans sa dixiéme Satyre,

PHILIPPE QUINAULT, 1688.

. . Morale lubrique,
Que Lully réchauffa des sons de sa Musique.

Et c'est ce qui fait aussi, du moins en partie, que le spectacle de l'Opera, si dangereux encore par d'autres endroits, ne peut s'accorder en aucune

Digitized by Google

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

manière avec les régles du Christianisme. Un de ces Opera, *Alceste ou le Triomphe d'Alcide*, a donné lieu à M. Perrault, zélé apologiste de l'Auteur, de composer son *Dialogue de Cléon & d'Aristippe, ou examen de la Tragédie intitulée Alceste*, &c. dans lequel, sous le nom de Cléon, il a répondu aux objections d'Aristippe censeur de cet Opéra. Ce Dialogue est à la fin d'un *Recueil* in-4°. *de divers Ouvrages en prose & en vers*, de M. *Perrault*, dédié à M. le Prince de Conti par M. *Le Laboureur*.

M. Quinault travailloit à un de ces Poëmes lyriques, dont le Roi lui avoit prescrit le sujet, lorsqu'il fit ces jolis vers, où il dit que l'Opera difficile à son gré, ce n'est pas celui que le Roi lui demande, mais c'est d'avoir cinq filles à marier.

Ce n'est pas l'*Opera* que je fais pour le Roi,
Qui m'empêche d'être tranquille,
Tout ce qu'on fait pour lui paroît toujours facile ;
La grande peine où je me voi,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée est nubile.
Je dois les établir, & voudrois le pouvoir ;
Mais avec Apollon on ne s'enrichit guère.

Digitized by Google

C'eſt avec peu de bien un terrible devoir
De ſe ſentir preſſé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi ! cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir ?
O ciel ! peut-on jamais avoir
Opera plus fâcheux à faire ?

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Plaiſanterie toute pure, dit M. l'Abbé d'Olivet; car M. Quinault étoit opulent. Sa femme lui avoit apporté plus de cent mille écus. Le Roi lui donnoit, comme je l'ai dit, deux mille livres de penſion; & Lulli, quatre mille livres pour chaque Opera. Ainſi, n'ayant point de fils, il n'étoit pas embarraſſé de ſe voir cinq filles. Trois ont été Religieuſes, & deux mariées avantageuſement.

Sur la fin de ſa vie M. Quinault témoigna du repentir d'avoir employé ſon tems à faire des Opera, & il prit la réſolution de ne plus compoſer de vers que pour chanter les louanges de Dieu & les grandes actions de Louis XIV. Il commença par un Poëme ſur l'extinction de l'héréſie, dont voici les 4 premiers vers :

Je n'ai que trop chanté les Jeux & les Amours,
Sur un ton plus ſublime il faut me faire entendre ;
Je vous dis adieu, Muſe tendre,
Je vous dis adieu pour toujours.

Digitized by Google

PHILIPPE QUINAULT, 1688.

Ce Poëme, & quelques autre Poëſies de la même plume, parmi leſquelles eſt une *Satyre à M. de Buſſi Rabutin*, ſont, dit-on, entre les mains de ſa famille, qui n'a pas encore jugé à propos de les mettre au jour. Mais on a imprimé de lui quelques Epigrammes qui font voir qu'il badinoit très-agréablement, & un petit nombre d'autres Poëſies, entre autres la *Deſcription de la maiſon de Seaux*, de M. Colbert, petit Poëme écrit avec beaucoup d'eſprit & de délicateſſe. M. Titon du Tillet dit qu'il n'a eu aucune part aux paroles de la *Pſyché* de Moliere, quoique pluſieurs les lui aient attribuées, du moins en partie.

Comme il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe en 1670, il eut auſſi occaſion de faire voir qu'il n'étoit pas moins Orateur que Poëte, non ſeulement dans la harangue qu'il prononça le jour de ſa réception, mais auſſi dans deux autres qu'il fit au Roi ſur ſes conquêtes, à la tête même de l'Académie. On a remarqué qu'ayant appris la nouvelle de la mort de M. de Turenne, au moment qu'il alloit haranguer le Roi, il

Digitized by Google

en parla sur le champ d'une maniere si juste & si spirituelle, que toute la Cour en fut surprise, & lui donna de grands applaudissemens. PHILIPPE QUINAULT, 1688.

M. Quinault étoit d'un caractere aimable, poli, & prévenant; &, ce qui est une vertu héroïque dans un Poëte, il étoit sans fiel. Jamais les traits satyriques, dont il fut cruellement percé, ne le portérent à écrire contre M. Despréaux, qui étoit l'aggresseur. Il rechercha même son amitié; & celui-ci est convenu depuis, dans une de ses Préfaces, qu'il n'avoit jamais prétendu nier qu'il n'y eût beaucoup d'esprit dans les ouvrages de M. Quinault. « Dans le » tems où j'écrivois contre lui, ajou- » te-t-il, nous étions tous deux fort » jeunes, & il n'avoit pas fait alors » beaucoup d'ouvrages tels que ceux » qui lui ont acquis dans la suite une » juste réputation ». Œuvres de Despr. édit. de S. Marc, t. 1, p. LIII.

Cette espéce de réparation n'a pas empêché le P. *du Cerceau* de venger Quinault des traits satyriques de M. Despréaux. C'est dans sa piéce intitulée, *Nécessité de la Critique, ou le Grand Prevôt du Parnasse*, où il fait parler ainsi les mauvais écrivains,

Digitized by Google

à l'occasion du satyrique François :

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

Voyez-moi ce Prevôt de Bale,
Il n'a pas épargné Quinault.

A quoi il fait répondre ainsi Apollon :

Mais Phébus d'une œillade fiere,
Les rejettant avec mépris,
Leur dit d'un ton ferme & sévére,
Paix, canaille de beaux esprits,
Qui n'avez fait ici que braire ;
Si sur Quinault on s'est mépris,
J'y veillerai, c'est mon affaire.....
Ainsi se calma la tempête,
Et Quinault s'étant présenté
Dans ses griefs fut écouté.
On déclara, vû la requête,
Bien appellé comme d'abus,
Et le Prevôt resta camus.
Il fut même sur le Parnasse
Réglé sans contestation,
Qu'auprès d'Orphée & d'Amphion
Il iroit reprendre sa place :
Et puis Phébus d'un air humain
Lui mit sa propre lyre en main,
Non que la sienne fût usée,
Mais par un noble & fier dédain
De la voir à tort méprisée,
En tombant il l'avoit brisée ;
On en fit recueillir soudain,
Tous les morceaux jusques au moindre ;
Mais on les recueillit en vain,
Et l'on ne put bien les rejoindre.

Digitized by Google

Tel fut le deſtin de Quinault,
Seul de tous ou le Commiſſaire,
A ſon égard un peu Corſaire,
Se ſoit trouvé pris en défaut.

PHILIPPE QUINAULT. 1688.

A peine M. Quinault commençoit-il ſa 54. année, qu'il ſentit les approches de la mort; pendant deux ou trois mois il ſe vit, pour ainſi dire, mourir pluſieurs fois par jour : c'étoient de continuelles défaillances : d'ailleurs l'idée de Lulli, mort l'année précédente ſans beaucoup de préparation, l'avoit frappé : il en profita chrétiennement, & redoubla ſes regrets d'avoir empoiſonné ſes piéces Lyriques d'une morale efféminée, dont les Payens même n'euſſent pas ſouffert chez eux une école publique : c'eſt la réflexion de M. l'Abbé d'Olivet. Il mourut à Paris le 26 Novembre 1688. Son corps eſt inhumé en l'Egliſe de S. Louis dans l'Iſle. Il s'étoit lui-même compoſé cette épitaphe, qu'on a trouvée parmi ſes papiers :

Pigan. de la Force, deſc. de Par. t. 1. P. 349.

Paſſant, arrête ici pour prier un moment,
C'eſt ce que des vivans les morts peuvent attendre;
Quand tu ſeras au monument,
On aura ſoin de te le rendre.

Digitized by Google

ANTOINE FURETIERE. 1688.

ANTOINE FURETIERE.

Antoine *Furetiere*, dont M. Quinault fut, comme tant d'autres, si maltraité dans ses Factums, étoit aussi Parisien. Après avoir fait avec succès les études ordinaires que l'on fait au Collége, il se livra à celle du Droit Civil & du Droit Canon, & s'y rendit habile. Il se fit ensuite recevoir Avocat au Parlement de Paris, & exerça la charge de Procureur Fiscal de l'Abbaye de S. Germain des Prés. En 1664. lorsqu'il fit imprimer ses Poësies, on lui donnoit encore le titre d'*Avocat*, ainsi qu'il paroît par le privilége du Roi daté du 26 Août de la même année; il y avoit cependant déja quelque tems qu'il avoit quitté cette profession pour embrasser l'état Ecclésiastique. Le *Gallia Christiana* le dit Abbé de Chalivoy, Ordre de Cîteaux, au Diocèse de Bourges, dès 1663. On lui donne aussi le Prieuré de Chuines, & d'autres y ajoutent celui de S. Denys de la Chartre à Paris, ce que je ne trouve point marqué dans le nouveau *Gallia Christiana*.

Digitized by Google

C'étoit un homme d'esprit & de goût, d'un génie vif, aisé, fécond. M. l'Abbé de Loménie de Brienne lui reproche d'avoir été trop intéressé; & il ajoute que ses *Couches de l'Académie* pouvoient le mettre en paralléle avec le *Tassone*, dont il avoit, dit-il, tout le caractere & le génie. Furetiere s'acquit de la réputation par ses ouvrages de Littérature en prose & en vers. On estime encore sa *Nouvelle allégorique, ou Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, écrit ingénieux, dont on a cinq ou six éditions, & l'un des plus propres, au jugement de Jacques Bernard, à délasser les gens de Lettres des études sérieuses qui font ordinairement le sujet de leurs occupations. Son *Roman Bourgeois* a eu aussi beaucoup de vogue; mais on ne le lit plus, parce que son principal mérite consiste en quelques traits satyriques compris dans des allusions à des faits connus dans le tems. Il ne seroit intelligible aujourd'hui qu'à l'aide d'un Commentaire, qui ne rendroit pas le livre mieux écrit, ni plus digne d'être lû.

ANTOINE FURETIERE. 1688. Mém. mf. de M. de Brienne.

V. les Nouv. de la Répub. des Lettr. t. 18. art. 6.

Not. de S. Marc sur Boil. t. 5. p. 48, 49.

Furetiere tient sa plus grande re-

Digitized by Google

nommée de son *Dictionnaire*, & de ce qu'il écrivit à l'occasion de ses démêlés au sujet de cet ouvrage avec une partie des membres de l'Académie Françoise, où lui-même avoit été reçu le 15 Mai 1662, & dont il fut exclu, par une délibération de cette Compagnie le 22 Janvier 1685. J'ai parlé ailleurs de l'origine & des suites de cette contestation, aussi bien que des ouvrages qu'elle a fait naître, & en particulier des Factums de Furetiere, que l'on a tant vantés, & qui en général, ne sont bien écrits que dans quelques endroits de méchanceté, pleins du feu de la colere qui l'animoit contre ses confréres de l'Académie. J'ai seulement oublié un *Dialogue de M. D.* (Despréaux) *de l'Académie Françoise, & de M. L. M.* (Le Ministre) *Avocat en Parlement*, fait durant le cours de la même dispute. M. Charpentier s'en donne pour Auteur dans le *Carpentariana*; ce n'est cependant qu'un libelle plein d'injures grossieres, & d'accusations qui paroissent calomnieuses, & dont le style d'ailleurs est détestable. Il ne falloit pas deshonorer M. Despréaux au point de le faire un des interlocu-

ANTOINE FURETIERE. 1688.

Biblioth. Fr. nouv. édit. t. 1. p. 248. & suiv.

Carpent. p. 486.

Digitized by Google

teurs de ce misérable Dialogue.

ANTOINE FURETIERE. 1688.

Furetiere dans les écrits qu'il mit au jour contre le Corps dont il avoit été membre, répandit plusieurs vers du même goût que sa prose; & ce ne sont pas les seuls qu'il ait composés. Dès 1655, il donna un Recueil de ses Poësies, qui fut réimprimé en 1664, & qui ne contient que des piéces qu'il avoit faites, dit-il, pour la plupart, *au sortir du Collége*, & qu'il n'auroit pas pensé, si on l'en croit, à rendre publiques, si l'on n'avoit fait de plusieurs des éditions furtives & remplies de fautes. Ce Recueil comprend cinq Satyres, assez peu intéressantes en elles-mêmes, & lâchement versifiées. La premiere contre les vices des Marchands, est adressée à l'Abbé de Marolles; la 2 & la 3. sur les défauts des Procureurs, le sont, l'une à M. Pelliſſon, l'autre à l'Abbé de Maucroix; la 4. contre un *Médecin Pédant*, est à M. Conrart, & la 5. *sur les Poëtes*, à l'Abbé Ménage. Le Poëte n'y attaque personne en particulier, au moins il le proteste; & il ajoute que ses lecteurs y ont trouvé si peu de personnalités, qu'un Marchand de Paris,

Avert. au devant des Poëſ. de Fur.

Digitized by Google

prit la *Satyre des Marchands* pour une *instruction faite à dessein par quelque habile homme dans le Commerce, qui vouloit enseigner à bien vendre, & qu'en conséquence il la fit apprendre par cœur à ses apprentifs :* il falloit que ce Marchand fût d'une grande simplicité.

ANTOINE FURETIERE. 1688.

Ces Satyres sont suivies de Stances, d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epitaphes, d'Enigmes, de 3 Epîtres, & de deux Elégies. Presque toutes ces Poësies ne présentent que des soupirs ou des dépits amoureux, si l'on en excepte les Enigmes & les Epitaphes : celles-ci ne sont que satyriques. La 3. Epître à M. *Cassandre*, est aussi une Satyre contre ceux qui veulent juger despotiquement des ouvrages d'autrui, & qui font un mauvais accueil aux Auteurs qui n'ont point les richesses en partage. M. Despréaux, quoiqu'ami de Furetiere, estimoit peu ses Epigrammes ; il blâmoit sur-tout celle-ci, que le Poëte avoit faite & refaite, dit-on, à 30 diverses reprises :

Poësies de Furet. in-12. page 117.

Paul vend sa maison de S. Clou,
A maints Créanciers engagée ;
On dit partout qu'il en est fou ;
Je le croi, car il l'a mangée.

Digitized by Google

Et la censure de M. Despréaux étoit juste. La vieille Cour étoit fort pour ces jeux de mots ; mais depuis que *Benserade* eut eu du dessous, les pointes & les allusions furent enveloppées dans sa disgrace. Si la Satyre qui est dans le *Furetieriana* est du même, comme je le soupçonne, je la préférerois aux cinq dont je viens de parler. Le sujet est *contre les vaines occupations des hommes*, & j'y trouve plus de sel, plus de pensées, plus de versification. C'est une des meilleures piéces de ce Recueil, qui annonce des bons mots, des remarques d'Histoire, de critique, de morale, de plaisanterie, d'érudition, & qui n'offre presque rien qui soit digne d'un homme d'esprit & sçavant, tel qu'étoit Furetiere.

ANTOINE FURETIERE, 1688.

Furetier. p. 146.

Le voyage de Mercure, Satyre du même en cinq livres, est encore une censure de diverses conditions, & en particulier de la charlatanerie de ceux qui professent les Lettres, les Sciences & les beaux Arts ; mais elle est trop longue ; c'est un babillage sans fin, qui n'apprend rien de nouveau, & qui n'a pas toujours pour guide la justesse du raisonnement.

Digitized by Google

ANTOINE FURETIERE. 1688.

On s'ennuie moins à lire les 50 *Fables morales & nouvelles* du même Auteur, dont une partie avoit été lue dans les assemblées de l'Académie Françoise. Il est vrai qu'elles sont pesamment écrites, mais elles sont courtes, & la moralité en est bonne & facile à retenir. L'Avis au Lecteur roule sur-tout sur l'utilité des Fables en général. Furetiere y fait un juste éloge de celles de M. de La Fontaine; il convient qu'il est fort au-dessous de lui; mais il se dédommage de ce petit trait d'humilité, en relevant les siennes sur ce qu'elles sont toutes de son invention. Ces Fables sont dédiées à François de Harlay, Archevêque de Paris. L'Auteur mourut à Paris le 14 Mai 1688, âgé de 58 ans, & fut inhumé à S. Eustache.

N. D'ACY.

N. D'ACY. 1688.

Je rapporterai à cette même année les ouvrages de trois Poëtes que je me contenterai presque d'indiquer. Le premier est de 1688 même. C'est une *Traduction en vers à la lettre des Pseaumes de la Pénitence de David*, & *des Vêpres du Dimanche*, du Cantique

Digitized by Google

Magnificat, du Pſeaume *Exaudiat*, du *Cantate*, du *Laudate Dominum omnes gentes*, & des Pſeaumes *Benedic anima*, *Dominus illuminatio*, *Deus ultionum*, & *Audite hac omnes gentes*, avec des Argumens & des Réflexions Chrétiennes ou Méditations ſur les mêmes Pſeaumes. C'eſt un volume in-12. imprimé à Paris chez Bouillerot. Dans le Privilege du Roi l'Auteur eſt nommé *N. Ecuyer Sieur d'Acy*, & qualifié de Conſeiller Sécretaire du Roi. Son ouvrage eſt un fruit de ſa piété.

N. D'ACY. 1688.

LOUIS GAUVAIN.

LOUIS GAUVAIN. 1688.

Les deux autres, qui ont le même but, celui d'édifier, ſont plus anciens de quelques années. L'un eſt une *Verſion nouvelle des Pſeaumes de David en vers François, ſur les airs de ceux de Clément Marot & de Théodore de Beze, par Louis* Gauvain, Docteur en Droit. C'eſt encore un in-12. imprimé à Jéna en 1677. Cette verſion n'a rien de poëtique.

Digitized by Google

GILLES DE CHAMPAGNE. 1688.

GILLES DE CHAMPAGNE.

J'ai cru en appercevoir davantage dans *les Devoirs du Chreſtien, ou les graces que le Chreſtien doit rendre & demander à Dieu*, auſſi en vers François, par M. Gilles de Champagne, Prêtre. Ce petit Livre, dédié à ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe de Verneuil, a paru en 1670, chez Jean Guignard à Paris. Il contient en particulier des Paraphraſes du Pſeaume VIII, du *Te Deum*, du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino*, du Pſeaume 85. & de diverſes prieres, entre autres des Litanies des Saints.

RENÉ LE PAYS. 1690.

RENÉ LE PAYS.

Je paſſe à l'année 1690, que moururent René *le Pays*, Sieur du Pleſſy-Ville-neuve, & Raimond *Poiſſon*. M. Le Fevre de Saint Marc, dans ſes notes ſur les Œuvres de M. Deſpréaux, dit que *Le Pays* étoit de Nante. D'autres le font naître dans la petite ville de Fougerres en Bretagne, au Diocéſe de Rennes. C'eſt le

Digitized by Google

le ſentiment de M. Titon du Tillet dans ſon *Parnaſſe François*, & de M. Piganiol de la Force dans ſa *Deſcription de Paris*. Peu avantagé des biens de la fortune, & deſirant d'en acquerir, il vint jeune à Paris, entra dans la Finance, & obtint la Direction générale des Gabelles de Dauphiné & de Provence. Il avoit aſſez bien étudié, & ſur-tout ſa langue. Il ſçavoit la Fable, l'Hiſtoire, & les principes généraux de toutes les ſciences. Il avoit l'eſprit vif & agréable, & compoſoit avec facilité en vers & en proſe. Il brilloit dans la converſation, & charmoit par ſes bons mots, & par les contes qu'il faiſoit, & qui plaiſoient par leur naturel & l'enjouement qu'il ſçavoit y mettre. Sincere d'ailleurs, & aimant l'honneur & ſon devoir, il étoit incapable de faire la moindre baſſeſſe pour s'enrichir. L'Académie d'Arles le reçut dans ſon ſein, & il a compoſé la plus grande partie de ſes écrits à Grenoble & à Valence.

René Le Pays. 1690. T. 1. p. 68.

Deſcript. de Par. t. 3. p. 16.

Lettres de Richelet, t. 1. aux vies.

Biblioth. de Dauph. p. 169.

Ses *Amitiez*, *Amours*, *& Amourettes*, imprimées l'an 1664 furent l'admiration des Provinces, & M. Guéret dans ſon Dialogue, intitulé *La Pro-*

Digitized by Google

menade de S. Cloud, p. 180. y relé-

RENÉ LE PAYS. 1690.

guoit entiérement cet ouvrage. Il mérita cependant alors l'approbation même de la Capitale. Richelet dit que les Libraires de Lyon qui l'imprimerent les premiers, & qui y trouverent leur compte, lui dédierent, pour l'en remercier, les Œuvres de Théophile; & le *cajolerent sur ce qu'il en avoit la facilité*. Cependant, ajoute Richelet, Théophile n'étoit pas son héros; c'étoit Voiture, dont il fut appellé *le Singe*. Les Lettres de Le Pays ont en effet quelque chose de l'air aisé & naturel du premier; mais elles n'ont pas tout l'enjouement ni toute la délicatesse de l'esprit de cet écrivain. C'est ce que M. Despréaux insinua dans sa 3. Satyre, où il fait dire par son Campagnard:

> Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant:
> Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.

Not. de S. Marc, ibid.

Le Pays prit cette raillerie en galant homme; & il écrivit de Grenoble où il étoit alors, une lettre badine sur ce sujet à un de ses amis qui étoit à Paris. On la peut voir dans ses *nouvelles Œuvres* qui sont la suite

du premier volume. Il fit plus : étant lui-même à Paris, il alla voir M. Despréaux, & soutint toujours son caractere enjoué. M. Despréaux fut d'abord embarrassé de la visite d'un homme qu'il avoit mis en droit de se plaindre ; mais il dit pour toute excuse à M. Le Pays, qu'il ne l'avoit nommé dans sa Satyre, que parce qu'il avoit vû des gens qui le préféroient à Voiture. Le Pays passa facilement condamnation sur cette préférence, & ils se séparérent bons amis. RENE LE PAYS. 1690.

Madame la Duchesse de Nemours qui avoit lû avec satisfaction l'ouvrage de Le Pays, ayant demandé à quelqu'un comment l'Auteur étoit fait, Le Pays, qui fut informé de cette curiosité, adressa à cette Dame un écrit mêlé de prose & de vers, & d'un style enjoué, intitulé *Portrait de l'Auteur des Amitiés, Amours, & Amourettes*, & cet écrit fut très-bien reçu. L'Auteur en donna de suite plusieurs autres ; mais sa *Zélotyde*, Histoire galante, n'ayant pas été goûtée, il se montra plus rarement en public. La Lettre qu'il envoya à M. Dugué, Intendant de Dauphiné, Parn. Franç. p. 426, 427.

Digitized by Google

RENÉ LE PAYS. 1690.

lorsque l'on faisoit la recherche des faux nobles, passa pour bonne : il y prouva la noblesse de sa Muse issue de Voiture, & il y rassembla divers traits curieux concernant la Généalogie des Poëtes considérés comme Poëtes. Il fut honoré de l'estime du Duc de Savoie, qui le fit Chevalier de S. Maurice, & il écrivit à ce sujet une Lettre fort jolie. Sur la fin de ses jours, un de ses associés ayant malversé, Le Pays fut attaqué, & l'on exigea qu'il payât pour le Dissipateur. Le Pays présenta à cette occasion un *Placet au Roi*, où après avoir exalté les conquêtes de Louis XIV, il finit ainsi :

Rec. de vers choif. du P. Bouh. p. 291, 292.

Mon petit bien n'est pas un fief impérial :
N'attaquez jamais de bicoque
Indigne d'un siége Royal,
Subjuguez tout le Rhin, la gloire en sera grande,
La justice le veut, votre droit le demande ;
Ce sont des coups dignes d'un Roi.
Prenez sur l'Empereur, prenez sur la Hollande,
Mais, Sire, au nom de Dieu, ne prenez rien sur moi.

Ce placet n'ayant pas empêché qu'il ne fût poursuivi & condamné, il en présenta un second en ces termes :

Digitized by Google

Sire, je l'ai perdu, ce procès si terrible
Qui peut m'enlever tout mon bien ;
Hélas ! ce tout n'est presque rien :
Mais ce rien m'étoit tout, & tout perdre est sensible.
Je le perds, & pourquoi ? Pour m'être associé
D'un homme qui montroit de sages apparences.
Il a, ce faux prudent, dissipé vos finances ;
Pour lui dois-je être châtié ?
D'un innocent ayez pitié ;
Votre ame à la justice en tout tems est ouverte,
Vous ou moi nous perdrons, consultez votre cœur,
Qui de nous deux dans un malheur
Peut mieux supporter une perte ?

RENÉ LE PAYS. 1690. Ibid. pag. 293, 294.

Les autres Poësies de M. Le Pays consistent en Eglogues, Sonnets, Elégies, Madrigaux, Stances & Chansons, & ces Poësies pleines de galanterie & d'enjouement sont imprimées avec ses Lettres, dont on a au moins cinq éditions. M. Despréaux faisoit cependant plus de cas de sa prose que de ses vers. Le Pays est mort à Paris le 13 Avril 1690, & fut inhumé à S. Eustache.

RAIMOND POISSON.

RAIMOND POISSON. 1690.

Raimond *Poisson*, Parisien, Auteur & Acteur du Théâtre François, mourut la même année, je ne sçais

Digitized by Google

RAIMOND POISSON. 1690.

Parn. Fr. p. 442. Poëf. div. de R. Poiſſon. Hiſtoire du Th. Fr. t. 7. pag. 342. & ſuiv.

en quel mois, & eut pour lieu de ſépulture l'Egliſe de S. Laurent. M. Titon du Tillet dit que ſon pere étoit un habile Mathématicien, & qu'il le perdit fort jeune. Une Epître du fils, en vers François, nous inſtruit de l'état de ſa fortune, & nous inſinue qu'il avoit eu dans ſa jeuneſſe quelques principes de Chirurgie. Cette Epître eſt adreſſée à un Seigneur que le déréglement trop ordinaire à la jeuneſſe avoit réduit à un état fâcheux, & que Poiſſon avoit entrepris de guérir. Elle commence ainſi :

Je chante ici les faits de votre adoleſcence,
Où ſe trouvent mêlés ceux de mon ignorance;
Vous même m'en avez fait rire plus d'un jour,
Ma Muſe vous en veut divertir à ſon tour.

Il expoſe enſuite les faits; la frayeur qu'eut le jeune Seigneur que ſa conduite ne fût connue de ſa famille, & comment il s'adreſſa à lui pour le tirer de cet embarras; puis il continue en ces termes :

Nous fûmes donc, ſans page ni laquais,
Chez mon pere, auprès du Palais,
Qui logeoit au cinquiéme étage:
Ne pouvant monter davantage,
Car ſa chambre étoit un grenier,

Digitized by Google

Nous entrâmes, moi le premier,
Pour prendre la meilleure chaise,
Croyant vous y mettre à votre aise;
Mais nos soins furent superflus,
Le tems s'étoit assis dessus,
Et comme à tout perdre il travaille,
Il en avoit usé la paille.
Cependant je vous y saignai,
Et je crois que je vous tirai
Dans une petite terrine
Qui tenoit environ chopine,
Trois palettes de sang d'agneau:
Le Corail n'étoit pas plus beau.
J'en avois quelque conscience,
Mais c'étoit de mon ordonnance,
Je n'en voulus pas tirer moins.
Pourtant par mes ignorans soins,
En huit jours l'affaire en fut faite,
Je vis votre santé parfaite,
Et tout le mal alla si bien,
Que Monsieur..... n'en vit rien.

RAIMOND POISSON. 1690.

Après la mort de son pere, Poisson s'attacha à M. le Duc de Créqui, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Paris, qui voulut bien l'honorer de ses bontés. Poisson en a marqué sa reconnoissance dans une Epître, qu'il a adressée à ce même Seigneur, alors Maréchal de France, & qui nous apprend encore quelques circonstances de sa vie.

Digitized by Google

RAIMOND POISSON. 1690.

Après avoir demandé à M. de Crequi le congé du Sieur *Rochebelles*, son beau-frere, Cavalier dans le Régiment de M. de Cadrieux,

Poëf. div. de R. Poiſſon.

Que la fiévre depuis deux ans,
Otoit du rang des combattans,

Il ajoute :

On fait pour un vieux domeſtique
Ce qu'on ne feroit pas pour quelqu'autre, je croi ;
Ce vieux domeſtique, c'eſt moi,
Moi qui reçut de vous le nom de *Belleroche*,
Dans un lieu d'Orléans, où l'on tournoit la broche ;
C'étoit un Cabaret que l'on nommoit, je crois,
Les trois Maures ou les trois Rois.
Vous étiez encor là, ſuivi d'un rien qui vaille,
Je penſe que c'étoit ou la Plante ou Briaille ;
Je ne ſçais quelle route ils ont choiſi tous deux,
S'ils vont en Paradis ils ſeront bienheureux.
Mais je reviens à mon Baptême,
Lequel fut fait ſans eau, ſans ſel, huile, ni crême ;
Le vin d'Eſpagne ſeul fit l'office de tout,
J'en fus mouillé de l'un à l'autre bout,
Car après j'en bus comme un chantre ;
Bref, je fus baptiſé juſques dedans le ventre.
Enſuite, il me ſouvient encor,
Que je reçus de vous douze beaux Louis d'or,
J'en avois bon beſoin ; mais pour ce bon office,
J'en ai préſentement mille à votre ſervice, &c.

Le Poëte dit dans la ſuite de cette Epître, qu'il avoit alors ſept enfans,

Digitized by Google

dont l'aîné étoit âgé de 18 ans.

Le goût que Poisson prit pour la Comédie, fut si vif, que sans considérer les avantages que le Duc de Créqui auroit pu lui faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en Province. Ce fut sans doute vers 1650 ou l'année suivante : car en 1653 il étoit Acteur de la Troupe de Bourgogne ; & en 1680 cette Troupe ayant été réunie à celle de Guénégaud, il y passa avec ses camarades. Son talent supérieur pour les rôles Comiques, & principalement pour celui de *Crispin*, qu'il imagina & qu'il adopta, soutenu d'un esprit agréable, & rempli de saillies, le firent connoître de toute la Cour, & même de Louis XIV. qui le remit dans les bonnes graces de M. de Créqui, & lui donna plusieurs marques de sa bonté & de sa libéralité. En 1662, tems auquel le Roi accorda des pensions aux gens de Lettres de son Royaume, & à quelques étrangers, Poisson adressa une Lettre à Louis XIV. qui commence ainsi :

RAIMOND POISSON. 1690.

A ceux qui se mêlent d'écrire,
On dit que vous donnez de quoi,
Cependant je m'en mêle, Sire,
Et vous ne songez pas à moi.

Digitized by Google

RAIMOND POISSON. 1690.

Me ferez-vous paſſer pour buſe ?
Souvent les enfans de ma Muſe,
Par d'heureux cas fortuits, vous ont défennuyé ;
Ah ! Sire, que votre ſuffrage,
De ma veine tremblante eût enflé le courage,
Si vous ne m'euſſiez oublié !

Il parle enſuite au Roi d'une penſion de mille livres que lui, Poiſſon, faiſoit à la Dlle de *Belleroſe*, Comédienne, qui s'étoit retirée après la mort de Belleroſe ſon mari, & il lui expoſe d'une maniere plaiſante combien cette penſion lui étoit à charge, & qu'elle l'engageoit, à chaque quartier qu'il payoit, de ſouhaiter que ce fût le dernier, & ajoute :

Pourtant ſi vous vouliez, Grand Roi,
Comme elle n'eſt point ma parente,
Que ſa vie ou ſa mort me fût indifférente,
Vous n'auriez qu'à payer pour moi ;
Je n'attendrois plus d'heure en heure,
Celle où j'aſpire qu'elle meure ;
Vous changeriez mon triſte ſort ;
Oui triſte, je le puis bien dire,
Car ſi je n'eſpére en vous, Sire,
Je n'eſpérerai qu'en la mort.

Le Roi gouta cette Epître, accorda quatre cens livres de penſion à l'Auteur, & Poiſſon lui fit ce remerciment :

Digitized by Google

Monarque adoré dans la paix,
Et redoutable dans la guerre,
Toi qui te rends par tes hauts faits
Admirable à toute la terre,
Louis, qu'on fait pour toi de vœux!
Que sous ton regne on eſt heureux!
Grand Roi, tout l'Univers t'adore;
Le Turc, le Sarmate, le Maure,
Viennent de leurs climats pour te voir un moment;
Auprès de toi César, Scipion, Alexandre,
Ne font pas leur étonnement.
Et moi, Grand Roi, j'avoue ingénuement,
Que je ne ſçais par où m'y prendre,
Pour te faire un remercîment.
Par une bonté ſurprenante,
Tu m'as donné quatre cens francs de rente,
Je ne te remercirois point!
Non, grand Roi, je ne puis être ingrat à ce point.
Je jure, & c'eſt hazard ſi quelqu'un n'en murmure,
Mais néceſſairement, Sire, il faut que je jure,
Et que ta Majeſté puiſſe voir en effet;
Si je ſuis inſenſible au bien qu'elle m'a fait;
Que ma famille ſoit de malheur pourſuivie,
Et que la Bellerose ait vingt ans de ſanté,
Si je paſſe jamais un ſeul jour de ma vie,
Sans prier pour ta Majeſté.

RAIMOND POISSON. 1690.

On lit ce qui ſuit dans le *Furetériana*: « Poiſſon étoit bien venu par-» tout. M. Colbert lui avoit tenu un » enfant, ... ce qui lui avoit donné » entrée chez ce Miniſtre, à qui il » portoit quelquefois des vers à ſa

Pag. 28, & 30.

Digitized by Google

RAIMOND POISSON. 1690.

» louange. Un jour qu'il y fut, après » y avoir été plusieurs fois pour tâ- » cher d'obtenir un emploi pour le fil- » leul, mais jusqu'alors inutilement, » il salua M. Colbert, & lui dit qu'il » apportoit quelques vers qu'il pre- » noit la liberté de lui présenter. Le » Ministre rebuté de pareilles piéces, » lui coupa la parole, & le pria très- » fortement de ne lui point lire ses » vers. Vous n'êtes faits vous autres, » dit-il, que pour nous incommoder » de la fumée de votre encens. Mon- » seigneur, dit Poisson, je vous assure » que celui-ci ne vous fera point de » mal à la tête; il n'y a rien qui ap- » proche de la louange: M. De Mau- » levrier, & toute la compagnie, » impatiens de voir les vers de Pois- » son, priérent M. Colbert de les lui » laisser lire, ce qu'il permit à condi- » tion qu'il n'y auroit point de louan- » ges. Poisson commença ainsi:

Ce grand Ministre de la paix,
Colbert que la France révére,
Dont le nom ne mourra jamais:

» Poisson, dit M. Colbert, vous ne » me tenez pas parole; finissez; je » me souviendrai de vous dans l'oc-

Digitized by Google

» caſion.... Monſeigneur, repliqua » Poiſſon, je vous jure que voilà tout » ce qu'il y a de louange dans cette » piéce. N'importe, ajouta M. Col- » bert, n'en liſez pas davantage. La » compagnie le pria néanmoins de ſi » bonne grace, qu'il permit, quoi- » qu'avec aſſez de peine, à Poiſſon » de continuer. Celui-ci recommença » en ces termes:

RAIMOND POISSON. 1690.

Ce grand Miniſtre de la paix,
Colbert que la France révére,
Dont le nom ne mourra jamais:
Eh bien, tenez, c'eſt mon compere:
Fier d'un honneur ſi peu commun,
Eſt-on ſurpris ſi je m'étonne,
Que de deux mille emplois qu'il donne,
Mon fils n'en puiſſe obtenir un.

M. Colbert accorda ſur le champ à Poiſſon, pour ſon fils, un emploi de Contrôleur général des Aydes. Ce Poëte quitta la Comédie à la clôture du Théâtre, avant Pâques de l'année 1685, & mourut, comme je l'ai dit, en 1690. Il avoit eu ſept enfans, dont un ſeul, Paul Poiſſon, prit le parti de la Comédie, ſuccéda à ſon pere dans les mêmes rôles qu'il avoit joués, & le remplaça avec ce ſuccès

Digitized by Google

RAIMOND POISSON. 1690.

qui flatte l'amour propre, & qui l'attacha plus particuliérement à une profeſſion que le Chriſtianiſme condamne. On a dix Comédies de Raimond Poiſſon, toutes en vers : *Lubin, ou le Sot vengé : Le Fou de qualité : Le Baron de la craſſe : L'après-ſoupé des Auberges : Les faux Moſcovites : Le Poëte Baſque : La Hollande malade : La Mégere amoureuſe : Les Femmes coquettes : Les Foux divertiſſans.* La Comédie *du bon Soldat* a été tirée de cette piéce. On trouve dans le même Recueil, & ſous le nom de Poiſſon *La Comédie ſans titre ;* mais elle eſt de Bourſault. A l'égard des Poëſies diverſes de Raimond Poiſſon, il n'y a que ſon Epître au Roi, qui ſe trouve avec ſon Théâtre, dans l'édition de 1687. en 2 vol. in-12. Mais elles étoient réunies dès 1681 à la tête de la Comédie intitulée *Les Foux divertiſſans.* Celles dont j'ai fait mention s'y liſent, avec d'autres piéces au Maréchal de Créquy, à MM. de Louvois, Colbert, & Deſmarêts, à la Ducheſſe de Richelieu, à pluſieurs Acteurs & Actrices du Théâtre François, à MM. Sanſier, Cabouſt, Harſouin & autres. Toutes ces Poëſies

Digitized by Google

diverſes ont un air aiſé & naturel qui plaît.

P. D. S. D.

P. D. S. D. 1690.

Je ne ſçais à qui attribuer des Satyres qui parurent la même année 1690, ſous le titre de *Satyres, ou Réflexions ſur les erreurs des hommes, & les Nouvelliſtes du tems.* L'Epître dédicatoire à M. Boucherat, Chancelier de France, eſt ſignée *D. D.* & dans le privilege du Roi, l'Auteur eſt déſigné par ces Lettres initiales *P. D. S. D.* Le Recueil dont il s'agit contient neuf Satyres, verſifiées aſſez lâchement, mais pleines de choſes utiles & très-ſenſées.

Dans la 1. le Poëte ſe récrie contre la fureur qui porte les hommes à ſe détruire les uns les autres; ce qui lui donne lieu de parler de la guerre, & des inſtrumens meurtriers qu'on y met en uſage : il finit par une peinture des déſordres que la vanité a introduits dans le monde. Il montre dans la 2. que les plus grands hommes ſont ſujets à ſe tromper, & que l'eſprit, par l'abus que l'on en fait, n'eſt que trop ſouvent la cauſe ou l'occaſion des maux les plus dange-

Digitized by Google

reux : l'éloge de Louis XIV. termine
P. D. S. D. cette 2. Satyre. La 3. attaque l'ava-
1690. rice & les effets pernicieux que l'amour de l'argent produit dans toutes les conditions. La 4. eſt un portrait des égaremens de la jeuneſſe, & des incommodités de la vieilleſſe, & le Poëte y prouve cette vérité, Que le ſage auſſi bien que celui qui a l'eſprit foible eſt ſouvent l'eſclave des événemens. Dans la 5. qui eſt ſur la maniére de ſe rendre illuſtre par ſes ouvrages, le Poëte donne des avis très-utiles, connus, j'en conviens, de tout écrivain ſenſé, mais communément fort peu pratiqués. Il y parle du Sieur *Pontier*, Auteur du *Cabinet des Grands*, livre peu eſtimé :

Que d'Auteurs ſans raiſon ! Que de plumes ſté-
riles !
L'Amour propre peut tout en ce fâcheux métier ;
Et dans ſon *Cabinet* on voit toujours *Pontier*.

La 6. Satyre concerne les procès & le malheur de ceux qui plaident. Ce que l'Anonyme dit contre la corruption des Juges, & le trop grand nombre de Loix & de Coutumes, n'a rien d'outré. Il prouve dans la 7. que l'homme n'eſt point, à proprement

Digitized by Google

parler, heureux dans quelque condition qu'il puisse être, & que, pour l'ordinaire, on l'est encore moins à la Cour que partout ailleurs. P. D. S. D. 1690.

Que l'on soit habitant de Paris ou de Rome,
Par bien plus d'un endroit on sent que l'on est homme :
Les charges, les Grandeurs n'allongent pas nos jours ;
Ces choses trop souvent en arrêtent le cours.

Il dit de lui-même, en finissant, qu'il ne se sentoit pas propre à de grands ouvrages, ni à écrire l'histoire.

Moi qui ne suis point né pour ces projets fameux,
J'évite ces desseins comme trop dangereux.
Si j'ose quelquefois errer sur le Parnasse,
C'est qu'au sacré Vallon mon esprit se délasse :
De la vie, en un mot, je calme un peu l'ennui,
Riant également de moi-même & d'autrui.

C'est dans la 8. Satyre qu'il attaque les *Nouvellistes* de profession, gens presque toujours fort oisifs, très-souvent fort ennuyeux, & qui parlent d'un ton décisif de ce qu'ils sçavent communément le moins. Le Poëte les peint assez bien, & montre le danger qu'il y a en bien des occasions à répandre & à débiter des nou-

Digitized by Google

P. D. S. D. 1690.

velles. Il ne réprouve pas une louable curiosité, il ne veut pas qu'on soit insensible à ce qui se passe d'important dans le monde ; mais il blâme l'inquiétude & le desir trop ardent de vouloir tout sçavoir, tout pénétrer. La 7. & derniere Satyre est sur la différence de ce siécle (le 17.) d'avec les précédens, & sur les désordres que le *poison* causoit de son tems dans la société civile. Il y censure l'ignorance, & fait voir les avantages de l'étude.

N. COURTIN.

N. COURTIN. 1690.

M. *Courtin* attaqua aussi les erreurs des hommes, non par les traits de la Satyre, mais en leur opposant quelques exemples éclatans de grands personnages qui en avoient sçu triompher, & les dogmes comme les maximes de la Religion les plus capables de ramener à la vérité ceux qui s'égarent, ou de les prémunir contre la séduction. Ce ne fut pas cependant par-là qu'il commença sa carriere poëtique. Charmé des hauts faits de Charlemagne, il conçut le dessein de chanter *le rétablissement de l'Em-*

Digitized by Google

pire Romain, qui avoit coûté tant de soins & de fatigues à ce Prince; & sans avoir assez mesuré ses forces avec son entreprise, il donna en 1666 un Poëme héroïque en six chants; où l'on voit trop peu de critique, & trop de fictions, & de merveilleux dénué de vraisemblance.

N. COURTIN. 1690.

Louis le Laboureur avoit déja donné un Poëme de Charlemagne, mais dont l'objet étoit différent. Il y traitoit le rétablissement du Pape. M. Courtin déclare qu'il n'en avoit aucune connoissance lorsqu'il composa le sien; il l'avoit fait dans une solitude où il n'entendoit que rarement parler de ce qui se passe dans la République des Lettres. Rentré apparemment dans le commerce ordinaire de la vie, il célébra en 1674 *la Nouvelle Conquête de la Franche-Comté*. Ce second Poëme est en quatre chants, mêlés de quelques fictions & de plusieurs allégories qui paroissent assez justes. Le Poëte a sçu trouver le secret d'y rappeller une partie des deux Campagnes qui avoient précédé la conquête de la Franche-Comté. Il y nomme les principaux combattans, & il rend à chacun la justice qui lui

Digitized by Google

N. COURTIN. 1690.

étoit due. Ce Poëme languit trop cependant, & le détail des actions n'eſt pas aſſez animé. Le zéle avoit fait prendre la plume à l'Auteur; mais les Muſes ne l'ont pas ſuffiſamment ſecondé.

Il ne fit plus ſur la fin de ſes jours que des Poëſies Chrétiennes, qu'il réunit & publia en 1687. Ce Recueil contient encore un Poëme héroïque de Charlemagne en cinq livres, mais de *Charlemagne pénitent*. Le Poëte dit qu'il avoit préféré *de faire connoître la pénitence qui a fait ſaint ce grand Monarque, que de continuer à chanter les hauts faits d'armes qui l'ont fait Empereur des Romains.* Il convient que ſon ouvrage eſt d'une invention auſſi ſinguliere, que le ſujet en eſt nouveau; que les actions de piété, les humiliations, les auſtérités, les afflictions, les larmes, les ſoupirs, qu'il expoſe, qu'il décrit, qu'il tâche de peindre, ne ſeront peut-être pas au goût de ceux qui ne veulent dans les poëmes que des portraits de grandeur, que des idées magnifiques, que des aventures extraordinaires, des faits d'armes merveilleux, des paſſions éclatantes; mais il ſe flatte, & il me ſem-

Digitized by Google

ble qu'il eſt un peu fondé, que l'on trouvera que les principales regles de l'art ne laiſſent pas que d'y être exactement obſervées, que les incidens n'y ſont pas tout-à-fait dénués de beauté & d'agrément, que les épiſodes y ſont aſſez juſtes & aſſez bien imaginées, que les deſcriptions n'en ſont pas déſagréables. Je voudrois que la vérité de l'hiſtoire y fût auſſi exactement obſervée ; mais il m'a paru que le Poëte mettoit beaucoup plus d'actions de ſainteté ſur le compte de Charlemagne que l'hiſtoire n'en reconnoît. Il le loue auſſi ſur ſon amour pour les ſciences & pour les ſçavans, & ſur cela il ne dit rien de trop. Voici le portrait qu'il y fait d'*Alcuin* dans le 3. Livre.

N. COURTIN. 1690.

C'eſt ce ſage Docteur qui de toute la France
Chaſſa, comme un Soleil, la nuit de l'ignorance,
Et qui fit refleurir au Royaume des Lys,
Depuis un tems ſi long les Arts enſevelis.
C'eſt lui qui ſur les bords de la fameuſe Seine,
Jetta les fondemens d'une nouvelle Atheine,
Et dans l'ample pourpris d'une immenſe Cité,
Qui fait de tout l'Etat la force & la beauté,
Recueillit ſur un Mont les Muſes diſperſées,
Alors de toutes parts errantes & chaſſées;

Digitized by Google

N. COURTIN. 1690.

Et ce grand Empereur approuvant son dessein,
Les reçut dans sa Cour, & leur ouvrit son sein.

Si le Poëte a voulu parler en cet endroit, comme il paroît, de la fondation de l'Université de Paris, il a anticipé les tems; cette fameuse école est postérieure à Charlemagne.

Les autres Poësies de ce Recueil, sont sur *les quatre fins de l'homme*, la Mort, le Jugement dernier, le Paradis & l'Enfer, & *La chute du premier homme*. Ce dernier Poëme est en deux chants; dans le 1. M. Courtin parle de la création de l'homme dans l'état d'innocence, de son bonheur, de la liberté que Dieu lui donna de manger de tous les fruits du Paradis terrestre, à l'exception d'un seul; de l'envie que le Démon conçut de cette félicité, & des moyens qu'il prit pour en dépouiller Adam & Eve. L'éxecution de ces moyens, la chute de nos premiers peres, & ses suites, funestes à toute leur postérité, sont le sujet du second chant.

Il paroît par ces vers du *Poëme sur la mort*, que l'Auteur étoit alors dans un âge avancé, puisqu'il dit en le commençant :

Digitized by Google

Comme un Cygne mourant aux rives du Méandre,
Annonce son trépas d'un chant lugubre & tendre :
Ainsi près du sépulchre, & déja sur le bord
Des ténébreuses eaux où préside la mort,
Je chante les rigueurs de la Parque inhumaine,
Et les fatales loix de son ample domaine, &c.

N. COURTIN. 1690.

M. Courtin a dédié ce recueil *à David pénitent*; & dans l'approbation des Docteurs en Théologie, qui est du 26 Août 1683, il est qualifié *ancien Professeur en Humanités de l'Université de Paris :* c'est tout ce que j'ai pu apprendre à son sujet : j'ignore de combien de tems il a survécu à l'impression de ces Poësies chrétiennes.

ISAAC DE BENSERADE.

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

On n'a pas le même doute sur le tems de la mort d'Isaac *de Benserade*, Conseiller d'Etat, reçu à l'Academie Françoise le 17 Mai 1674; cette mort arriva à Paris le 19 Octobre 1691. Il étoit né en 1612 à Lyons-la-forêt, petite ville de la haute Normandie, & sortoit d'une famille engagée dans les erreurs du Calviniſme. On dit que son pere étoit Maître des Eaux & Forêts. Il y a lieu de croire que celui-ci rentra dans l'Eglise Catholique,

Disc. de l'Abbé Tallemant touchant la vie de M. de Benserade.

Digitized by Google

puiſqu'il permit que ſon fils reçut la Confirmation à l'âge de 7 à 8 ans.

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Ce fut M. Puget, Evêque de Dardanie, depuis de Marſeille, qui lui adminiſtra ce Sacrement, & l'on rapporte que ce Prélat voulant l'engager à prendre un autre nom que celui d'Iſaac, l'enfant lui répondit qu'il le vouloit bien, *pourvû qu'on lui donnât du retour*; ce qui fit augurer, ajoute-t-on, qu'il ſçauroit un jour défendre ſon bien : cependant on dit que ſon pere lui ayant laiſſé une ſucceſſion fort embrouillée, il aima mieux, quoique Normand, abandonner tout que de plaider.

On a prétendu que ſes ancêtres avoient été illuſtres par leur nobleſſe. Si nous en croyons l'Auteur du Mercure galant, (Octobre 1691) il étoit iſſu de Paul de Benſerade, Seigneur de Chépy, Chambellan du Roi Louis XII, Grand Maître & Capitaine général de ſon Artillerie, Gouverneur du Château de Milan, comme il eſt, dit-il, juſtifié par les Lettres de naturalité à lui accordées, & à ſon fils Louis de Benſerade en 1504. Il avoit, ajoute-t-on, des alliances dans la maiſon de la Porte & dans celle de Vignacourt,

Digitized by Google

Vignacourt, étant petit-neveu d'un Grand-Maître de Malte de ce nom, & cousin issu de germain de celui qui règne présentement. Mais ce langage est bien différent de celui de Ménage, qui prétend avoir entendu dire que Benserade étoit fils d'un Procureur de Gisors; & d'un autre écrivain plus moderne, qui dit, que ni sa famille, ni peut-être son véritable nom, n'ont jamais été bien connus. « Je ne m'arrêterai point, dit à cette occasion » M. l'Abbé d'Olivet, à discuter ce » qui est de la noblesse de Benserade. » S'il avoit laissé des enfans, ce seroit » leurs affaires; mais il n'a laissé que » des Poësies, & à cet égard peu importe qu'il descendît ou non des » anciens Seigneurs de Malines, & » que du côté maternel il tînt à la » maison de la Porte, & à celle de » Vignacourt ». Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'étant venu jeune à la Cour, il s'y donna pour parent du Cardinal de Richelieu, & que ce Ministre & le Duc de Brézé, le regarderent comme appartenant à leur famille. Le Cardinal lui conseilla de se livrer à des études sérieuses, & d'embrasser l'état Ecclésiastique, afin

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Histoire de l'Acad. Fr. t. 2, p. 262.

Digitized by Google

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

de lui procurer des bénéfices. Mais le Théâtre, dit M. d'Olivet, eut pour lui plus d'attraits que la Sorbonne; une Actrice, la *Belleroſe*, lui tourna la tête, & il s'amuſa dès-lors à faire des vers galans, & même des Comédies & Tragédies. On a de lui dans ce genre, *Cléopatre*, & *La mort d'Achille & la diſpute de ſes armes*, Tragédies, dont la 1. eſt de 1635. & la 2. de 1636; *Iphis & Iante*, Comédie, & *Guſtave, ou l'heureuſe Ambition*, Tragi-Comédie, l'une encore de 1636 & l'autre de 1637. *Méléagre*, Tragédie, qui eſt de 1640. Paul Boyer, dans ſa *Bibliothéque univerſelle*, y ajoute *La Pucelle d'Orléans*, Tragédie, qui eſt de 1642; mais Samuel Chapuzeau, dans ſon *Théâtre François*, donne cette piéce à M. de la Meſnardiere, & il pouvoit en être mieux inſtruit que Boyer. Ces piéces Dramatiques firent peu d'honneur à Benſerade, qui n'avoit pas pour ce genre d'écrire les talens qu'il falloit, & perſonne n'a ſouſcrit aux éloges que Mayret a donnés à ſa *Cléopatre*. On peut conſulter ſur cela les tomes V. & VI. de l'*Hiſtoire du Théâtre François*.

P. 167.
P. 116.

Digitized by Google

Quoique le Cardinal de Richelieu ne goutât point le parti que Benſerade avoit pris, il ne laiſſa pas de lui accorder une penſion de ſix cens livres, & après la mort du Cardinal, événement qui lui fit perdre ſa penſion, il s'attacha au Duc de Brezé, qui commandoit une Armée navale. Mais à la ſeconde Campagne qu'il fit ſous lui, le Duc ayant été tué, Benſerade, qui n'avoit encore aucun grade dans la Marine, ſe refugia à la Cour, où il étoit déja très-connu en qualité de bel eſprit. La Reine Mere lui aſſûra une penſion de mille écus; & l'on croit qu'il auroit eu auſſi la protection de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, ſans ces quatre vers qu'il fit après la mort du Cardinal, & dont cette Dame ſe trouva offenſée:

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Cy giſt: ouy giſt par la mort-bieu
Le Cardinal de Richelieu;
Et ce qui cauſe mon ennui,
Ma penſion avecque lui.

Il fut ſecouru par d'autres Dames riches & libérales, dit l'Abbé Tallemant; & dans la ſuite, il obtint juſqu'à ſept mille livres de penſion ſur des bénéfices, dont M. le Cardinal

Digitized by Google

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Mazarin lui en donna deux en mourant sur l'Evêché de Mende auquel il avoit fait nommer Hyacinthe Serroni, depuis Archevêque d'Albi. Il avoit une autre pension de deux mille livres sur l'Abbaye de Hautvilliers, & une rente de 500 écus sur la Maison de ville de Lyon.

Ses Poësies galantes, ou sur d'autres sujets, & ses bons mots le mirent fort à la mode. Durant plus de 20 ans il fut presque le seul chargé de composer les vers des Ballets qui faisoient alors un des principaux divertissemens de la Cour. Il y prit un tour nouveau & hardi, ce fut de découvrir dans les peintures fines & délicates qu'il faisoit des Dieux & des Déesses, le caractere, l'inclination, & même les aventures des personnes de la Cour, qui représentoient des rôles dans ces spectacles. Il sentoit sur cela son talent, il en étoit jaloux, & vouloit qu'on connût sa supériorité. M. le Président de Perigny, qui étoit alors Lecteur du Roi, ayant fait en 1664 le dessein & les vers du Ballet intitulé *les Amours déguisés*, & ce Ballet n'ayant pas eu le succès de ceux de Benserade, celui-

Digitized by Google

ci en triompha, & le témoigna par ces 4 vers qu'il fit sur le champ :

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Ami Lecteur, ou Président ; n'importe :
La Mascarade est belle, & vous l'entendez bien ;
Vos *Amours déguisés* le sont de telle sorte,
Que le Diable n'y connoît rien.

M. de Perigny repliqua par ces vers :

Méchant plaisant, ou Poëte ; n'importe ;
La Mascarade est belle, & la Cour l'entend bien,
Mais pour les gens de votre sorte
On est ravi qu'ils n'y connoissent rien.

Mais ce commencement de querelle n'alla pas plus loin. Celle que Benserade s'attira avec Moliere ne fut pas de plus longue durée. Il avoit plaisanté sur un endroit d'un Ballet que le dernier avoit fait. Moliere ne s'en vengea qu'en faisant des vers pour le Roi, représentant Neptune & le Soleil, d'un style fort ressemblant à celui de Benserade, un peu outré, à la vérité, par les jeux de mots ; & ces vers furent vus de toute la Cour, & la réjouirent.

La piéce que Benserade lut en 1684 dans une assemblée de l'Académie Françoise, le jour de la réception de

Digitized by Google

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Thomas Corneille, fut prise plus sérieusement. Il faisoit dans cette piéce le portrait en raccourci des 40 Académiciens qui vivoient alors, par rapport à leurs personnes, à leurs talens, à leurs avantures, & à leur fortune. Il y parloit avec liberté de chacun d'eux, mais avec ce tour fin & inimitable que l'on a loué dans beaucoup d'autres de ses poësies. Celle-ci mortifia plusieurs de ses Confreres; & quoique très-applaudie par d'autres, & peut-être même par plusieurs de ceux qui en entendirent la lecture, l'Auteur crut devoir la supprimer, & elle n'a jamais vû le jour, quoique le Pere Le Long, dans sa *Bibliothéque des Historiens de France*, en parle comme d'une piéce imprimée.

Benserade réussissoit dans les chansons; & la plûpart des airs tendres du célébre Lambert sont composés sur ses paroles. C'est à cause de ses vers chantans, qui, avec ceux qu'il a composés pour les Ballets, ont fait sa plus grande réputation, que M. Despréaux dit en parlant de Louis XIV, dans le quatriéme chant de son Art Poëtique,

Digitized by Google

Que de ſon nom chanté par la bouche des Belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

En effet les Dames les plus aimables & les plus ſpirituelles, ſoit de la Cour, ſoit de Paris, ſe faiſoient un plaiſir de l'attirer chez elles, & récitoient volontiers de ſes vers. Chriſtine Reine de Suéde charmée pareillement de ſes ouvrages, voulut l'attirer à Stockolm, & la Cour de France fut ſur le point de lui donner l'emploi de Réſident, & même d'Ambaſſadeur en cette Cour. Mais cela n'ayant pas eu lieu, un plaiſant, dit l'Abbé Tallemant, data ainſi une de ſes Gazettes :

L'an que le Sieur de Benſerade
N'alla point à ſon Ambaſſade.

« En général cependant, le ſtyle » & la verſification de Benſerade ſont » plutôt faciles qu'aiſés, dit un Cri» tique moderne. Ils ont l'air du na» turel; mais on y trouve ſouvent du » plat & du languiſſant. On ne peut » nier qu'il n'eût beaucoup d'eſprit; » mais qu'on ôte de ſes piéces les » plus eſtimées, les alluſions forcées, » les équivoques, les pointes, les

Not. de M. de S. Marc ſur Deſpr. t. 2. p. 165.

Digitized by Google

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

» quolibets, que lui reſtera-t-il qui » réponde à ſon ancienne réputa- » tion ? » J'ai parcouru ſes Epîtres, ſes Sonnets, ſes Stances, ſes Elégies, ſes Madrigaux, ſon Poëme ſur le Mariage du Roi, ſes vers des 24 Ballets, & il m'a paru que le jugement que je viens de rapporter n'avoit rien d'outré. Une de ſes meilleures piéces eſt celle que le Pere Bouhours a inſérée dans ſon *Recueil de vers choiſis*. Je parle de la *Plainte du Cheval Pégaſe aux chevaux de la petite Ecurie, qui le vouloient déloger de ſon galetas des Thuilleries*. C'eſt que Benſerade avoit un logement au Pavillon de ce Château, & qu'on avoit été obligé de le lui ôter pour le donner à un Ecuyer lorſqu'on y plaça la petite Ecurie. La *Plainte* qu'il compoſa eſt d'une badinerie fine & délicate, & l'éloge du Roi y eſt très-bien amené. Benſerade n'étoit propre qu'à ces ingénieuſes bagatelles; quand il en ſortoit, il ſortoit de ſon caractere. Les grands ſujets lui convenoient peu, encore moins les ſujets de piété.

Sçaurions-nous, dit M. l'Abbé d'Olivet, qu'il eût paraphraſé en vers quelques chapitres de Job, ſans

Digitized by Google

un Sonnet dont il accompagna cette paraphraſe en l'envoyant à une Dame ? Il y a eu cependant au moins deux éditions de cette paraphraſe, l'une en 1638, & l'autre en 1647, & peut-être y en a-t-il eu une troiſiéme vers 1651, puiſque la diſpute née à l'occaſion du Sonnet en queſtion ne commença que ladite année. On en trouve l'hiſtoire dans les *Mémoires de Littérature* de M. de Sallengre. On y lit que le Sonnet de Benſerade fut généralement approuvé, mais que les ennemis qu'il s'étoit fait par ſa liberté de parler, prétendirent que ce Sonnet n'approchoit pas de celui que Voiture avoit compoſé pour une Dame nommée *Uranie*. Ce différend partagea toute la Cour & tous les beaux eſprits de ce tems-là, & l'on nomma *Jobelins* les partiſans de Benſerade, & *Uranins* ceux qui ſe déclaroient pour Voiture. Il falloit néceſſairement prendre parti pour l'un ou pour l'autre ; il n'étoit pas permis de demeurer neutre : ſur quoi un bel eſprit fit ces quatre vers :

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

T. 1. part. 1. Art. IX.

Uranie & Job, ce me ſemble,
N'avoient rien à ſe demander;

Digitized by Google

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Ma foi l'on devroit bien gronder
Ceux qui les mettent mal enſemble.

Les *Jobelins* ſuivoient l'étendart du Prince de Conti, & les *Uranins* avoient à leur tête Madame la Ducheſſe de Longueville, qui s'expliqua aſſez librement ſur le Sonnet de Benſerade dans une Réponſe qu'elle fit à la Comteſſe de Brégy, qui lui avoit écrit en faveur du Sonnet ſur Job. Ces deux Lettres ſe liſent dans le Recueil de Madame de Brégy, p. 17, 19. avec une Epigramme que celle-ci fit ſur le même ſujet. (ibid. p. 98.) En combien d'autres manieres ne s'eſcrima-t-on point de part & d'autre, comme le fait entendre M. Corneille dans ce Sonnet :

Deux ſonnets partagent la ville,
Deux ſonnets partagent la Cour,
Et ſemblent vouloir à leur tour
Rallumer la guerre civile.

Le plus ſot & le plus habile
En mettent leur avis au jour,
Et ce qu'on a pour eux d'amour
A plus d'un échauffé la bile.

Chacun en parle hautement
Suivant ſon petit jugement,
Et s'il y faut mêler le nôtre,

Digitized by Google

L'un eſt ſans doute mieux rêvé,
Mieux conduit, & mieux achevé,
Mais je voudrois avoir fait l'autre.

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Le même dit dans un autre Sonnet en apoſtrophant la *demangeaiſon de la guerre civile*,

Que vous avez de peine à demeurer oiſive,
Puiſqu'au même moment qu'on voit bas les frondeurs,
Pour deux méchans ſonnets, on demande, *qui vive*?

M. le Prince de Conti, ſelon d'autres celui de Condé, porta ainſi ſon jugement ſur les deux Sonnets, cauſes de la diſpute :

Joly, Rem. ſur Bayle, P. 199.

Ces deux ſonnets n'ont rien de comparable,
Pour en parler bien nettement;
Le grand eſt le plus admirable,
Le petit eſt le plus galand.

Le grand, en vers de ſix pieds, eſt celui de Voiture; & le petit, en vers de 4 pieds, eſt de Benſerade.

Ce dernier fâché de voir la Ducheſſe de Longueville prévenue contre ſon Sonnet, lui en fit ſes plaintes par un autre Sonnet qu'on peut lire

Digitized by Google

dans les Mémoires de Littérature de M. de Sallengre, de même que les vers que fit Mlle de Scuderi sur le même sujet, la *Gloſe* que Sarrasin adreſſa à M. Eſprit, qui étoit du parti des *Jobelins*, & un extrait de l'examen critique que fit Balzac des deux Sonnets de Voiture & de Benſerade.

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Il y avoit plus de 40 ans que M. de Benſerade jouiſſoit de toute ſa gloire, lorſqu'il s'aviſa de publier en 1676 ſes *Métamorphoſes en Rondeaux*, ouvrage qu'il entreprit à l'uſage de M. le Dauphin, par ordre du Roi, qui le gratifia d'une ſomme de dix mille livres, mais qui n'en fut pas mieux reçu du Public. Je ne répéterai point ce que j'en ai dit ailleurs, afin de ne pas trop allonger cet article. Je me contenterai de rapporter ce Rondeau que l'ingénieux Chapelle fit en réponſe à l'Auteur, qui lui avoit envoyé de ſon livre un exemplaire bien relié,

Bibl. Fr. t. 6. nouv. édit. p. 57. & ſuiv.

A la fontaine où l'on puiſe cette eau,
Qui fait rimer & *Racine* & *Boileau*,
Je ne bois point, ou bien je ne bois guére;
Dans un beſoin, ſi j'en avois affaire,
J'en boirois moins que ne fait un moineau;

Digitized by Google

Je tirerai pourtant de mon cerveau
Plus aiſément, s'il le faut, un Rondeau,
Que je n'avale un plein verre d'eau claire
A la fontaine.

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

De ces Rondeaux un livre tout nouveau,
A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire;
Mais quant à moi j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractere,
Hormis les vers, qu'il falloit laiſſer faire
A *La Fontaine.*

On a pluſieurs autres Rondeaux ſur le même ſujet dans le Porte-feuille de M. L. D. F. à Carpentras, 1694 in-12.

Le dernier ouvrage de Benſerade eſt un Recueil d'environ 200 fables réduites en autant de Quatrains, dont 39 ont été gravées au Labyrinthe de Verſailles. Non ſeulement il ne donna plus rien depuis au Public, il fit même divorce avec le grand monde. Juſqu'alors eſclave de la Cour, il voulut enfin ſe voir libre, & à la campagne. Gentilly près de Paris fut le ſéjour qu'il choiſit; & au-deſſus de la porte de ſa retraite, il fit mettre des armes qu'il s'étoit données, avec une Couronne de Comte. Un de ſes amis dit un jour en les voyant, *c'eſt aux Poëtes à en faire.*

Parn. Fr. p. 433. Hiſtoire de l'Acad. Fr. t. 2. p. 270, 271.

Digitized by Google

ISAAC DE BENSERADE. 1691.

Sa maison & ses jardins étoient des mieux décorés : tout y respiroit l'esprit poëtique du Maître ; on n'y voyoit qu'inscriptions gravées sur l'écorce des arbres, & celle-ci se présentoit la premiere :

Adieu fortune, honneurs, adieu vous & les vôtres,
Je viens ici vous oublier.
Adieu toi-même, Amour, bien plus que tous les autres
Difficile à congédier.

Ces deux derniers vers ne doivent être pris que sur le pied de l'hyperbole, puisque Benserade avoit alors 70 ans, & qu'il étoit de plus attaqué de la gravelle. La solitude ne lui fit rien perdre, dit-on, de la vivacité & de l'enjouement de son esprit, ce qui a fait dire à M. de Senecé, son panégyriste :

Histoire du Th. Fr. t. 6. p. 117.

Ce bel esprit eut trois talens divers
Qui trouveront l'avenir peu crédule ;
De plaisanter les Grands il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers :
Il fut vieux & galant sans être ridicule,
Et s'enrichit à composer des vers.

La retraite lui inspira cependant des sentimens plus salutaires, & il en

Digitized by Google

vint à ne trouver plus de consolation que dans les Pseaumes, occupé uniquement ou à les réciter, ou à les traduire en vers françois. On voit par une de ses Lettres du 3 Novembre 1690, imprimée parmi celles du Comte de Bussi Rabutin, qu'il avoit traduit ou paraphrasé ceux qui entrent dans les *Heures de l'Eglise*. Sa Religion éclata aussi dans ses douleurs; & celles-ci devinrent si vives, qu'il résolut de se soumettre à la dangereuse & violente opération de la taille. Mais sa constance ne fut pas mise à cette derniere épreuve. Ayant voulu se faire saigner par précaution, le Chirurgien lui piqua l'artére, & troublé de cet accident, prit la fuite, au lieu de travailler à étancher le sang. On n'eut que le tems d'appeller le Pere Commire, Jésuite, son Confesseur & son ami, lequel n'arriva que pour le voir mourir. Il avoit 78 ans.

ISAAC DE BENSERADE 1691.

L'Auteur du Mercure Galant cité plus haut, ne dit pas que sa mort ait été si précipitée. « La maladie qui a » emporté M. de Benserade, dit-il, » l'a surpris dans la préparation qu'il » faisoit pour se faire tailler de la

Digitized by Google

» pierre, & tout l'art des Médecins
ISAAC DE BENSERADE. 1691. » n'a pu réparer la faute des Chirurgiens. Il a eu une fiévre violente, » accompagnée de réveries ; mais » comme il a toujours eu beaucoup de » religion (sans doute depuis sa retraite) & qu'il s'étoit préparé à » l'opération qu'on lui devoit faire, » en véritable chrétien, & en chrétien pénétré des vérités de la foi, » s'abandonnant entiérement aux ordres de la Providence, tous les discours qu'il tenoit, quoiqu'ils fussent prononcés avec véhémence, » suivant son tempérament, s'adressoient à Dieu, à qui il se plaignoit, » en lui demandant en même tems la » patience dans ses douleurs, qui » étoient extrêmes. »

Œuvr. de S. Evr. t. 4. p. 247. M. de S. Evremont qui parle de lui dans son Jugement sur quelques Auteurs François, adressé à Madame la Duchesse de Mazarin, dit qu'il avoit « un caractere si particulier, une » maniere de dire les choses si agréable, qu'il faisoit souffrir les pointes » & les allusions aux plus délicats ». Il est vrai qu'on nous a conservé quelques-uns de ses *bons mots*, qu'on nous a beaucoup vantés ; mais si je

Digitized by Google

puis dire librement ce que la plûpart m'ont fait penſer, dit M. Le Fevre de S. Marc, Benſerade n'étoit pas meilleur plaiſant que bon Poëte. Et ce jugement me paroît aſſez conforme à ce que M. Deſpréaux dit dans ces vers de ſa Satyre ſur l'Equivoque, ou parlant d'elle-même, elle dit :

ISAAC DE BENSERADE. 1691. Not. ſur Boil. t. 2. p. 165.

Je ferois mieux, j'entends, d'imiter Benſerade :
C'eſt par lui qu'autrefois, miſe en ton plus beau jour,
Tu ſçus, trompant les yeux du peuple & de la Cour,
Leur faire à la faveur de tes bluettes folles,
Goûter comme bons mots tes quolibets frivoles.

MICHEL LE CLERC.

MICHEL LE CLERC. 1698.

Michel *Le Clerc* étoit plus ancien que Benſerade dans l'Académie Françoiſe ; il y avoit été reçu dès le 26 Juin 1662. A l'âge de 23 ans, il vint d'Alby ſa patrie à Paris, pour y faire repréſenter *la Virginie Romaine*, Tragédie, qu'il avoit faite, comme on voit, dans un âge peu avancé. Cette piéce donnée en 1645, & qui eut du ſuccès, fit augurer que ſi l'Auteur continuoit dans ce genre d'écrire, il mériteroit une place dans le ſecond rang des Poëtes ; car Pierre

Hiſtoire de l'Acad. Fr. t. 2. p. 273. & ſuiv. Hiſtoire du Th. Fr. t. 6. p. 319, 320. T. XI. pag. 415. & ſuiv. & t. XII. p. 276.

Digitized by Google

MICHEL LE CLERC. 1691.

Corneille tenoit ſeul le premier. Mais ſoit que Le Clerc fût peu flatté de cette réuſſite, ſoit que la profeſſion d'Avocat au Parlement qu'il embraſſa, le détournât d'une pareille occupation, 30 ans s'écoulérent depuis ſa Tragédie de Virginie, juſqu'à celle d'*Iphigénie*, qui ne parut qu'en 1675.

Jacques Coras eut beaucoup de part à cette ſeconde piéce Dramatique de Le Clerc, quoique celui-ci ne faſſe honneur au premier « que d'environ » une centaine de vers épars ça & » là, qu'il a choiſis parmi quelques » autres qu'il avoit faits, ajoute-t-il, » en quelques ſcénes dont il lui avoit » communiqué le deſſein ». Cette Tragédie n'eut que cinq repréſentations, la premiere le 24 Mai 1675, & la derniere le 9 Juin ſuivant, & elle n'eſt guéres connue aujourd'hui que par cette Epigramme attribuée à M. Racine:

Entre Le Clerc, & ſon ami Coras,
Tous deux Auteurs rimans de compagnie,
N'a pas longtems s'ourdirent grands débats,
Sur le propos de leur *Iphigénie*.

Digitized by Google

Coras lui dit, La piéce eſt de mon crû,
Le Clerc répond, Elle eſt mienne, & non vôtre :
Mais auſſitôt que l'ouvrage a paru,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

MICHEL LE CLERC. 1691.

L'Auteur de cette Epigramme a un peu au reſte abuſé de la licence poëtique, puiſque bien loin de déſavouer cet ouvrage, M. Le Clerc aſſûre hautement dans ſa Préface, qu'il eſt entiérement de lui, à la réſerve de la petite part qu'il y donne à Coras.

En 1681 Le Clerc travailla auſſi avec le Sieur Boyer à la Tragédie d'*Oreſte*, qui fut repréſentée pour la premiere fois à Paris le 10 Octobre de ladite année, après l'avoir été à Fontainebleau devant le Roi, dès le mois de Septembre précédent. Mais il a compoſé ſeul un mauvais Opera, intitulé *Orontée*, qui n'a jamais été joué à Paris.

Colletet dans ſon Diſcours du Sonnet, p. 104. parle de quelques traductions en vers Latins, faites par Le Clerc, & j'ai moi-même fait mention ailleurs

Deſpr. Lut. chant V. Bibl. Fr. t. 8. p. 28.

..... De ſon Taſſe François en naiſſant oublié,

C'eſt-à-dire de ſa traduction en vers

Digitized by Google

MICHEL LE CLERC. 1691.

François des cinq premiers chants *de la Jérusalem délivrée*, dont le peu de débit empêcha le Traducteur de donner la suite. Ses autres Poëfies Françoises sont une *Ode pour le Roi*, imprimée en 1663, & qui a 280 vers; une 2. *Ode* encore *pour le Roi*, de 240 vers, mise au jour en 1668, & *Le Temple de l'Immortalité*, Ode de 400 vers, à M. le Dauphin, publiée en 1673. On lit encore du même trois Sonnets dans le Recueil de Serci, tome 4. sur l'abdication de Christine, Reine de Suéde, sur son voyage en France, & sur son entrée dans Paris: voici le dernier, où la louange est trop outrée:

Muses qui présidez sur les bords de la Seine,
Rangez sous vos drapeaux vos plus chers nourrissons,
Préparez vos concerts, méditez vos chansons,
Et venez rendre hommage à votre Souveraine.

Toi, superbe Paris, qui te contiens à peine,
De qui tout l'Univers doit prendre des leçons,
Travaille à son triomphe, & de toutes façons
Estalle tes grandeurs aux pieds de cette Reine.

Voici la véritable & l'unique Pallas,
Illustre dans la paix, comme dans les combats,
Et qui s'est consacrée au Temple de mémoire.

Digitized by Google

On y voit à ſes pieds les vices abattus ;
Et n'ayant plus de ſceptre, elle ne met ſa gloire
Qu'à regner en tous lieux par ſes ſeules vertus.

MICHEL LE CLERC. 1691.

Enfin je connois du même, un autre Sonnet ſur la Statue du Roi érigée en la Place des Victoires, & une Ode à M. le Dauphin ſur la priſe de Philiſbourg, en 1688. Ce Poëte eſt mort le 8 Décembre 1691.

N. DE LA FOND.

N. DE LA FOND. 1692.

Je n'ai rien lû du Sieur *De la Fond*, Pariſien, Capitaine de Dragons dans le Régiment de la Reine. M. Titon du Tillet, qui le croit mort vers 1692, dit « que c'étoit un de ces » agréables débauchés, qui étoit preſ- » que toujours en pointe de vin, & qui » alloit même quelquefois plus loin ». Il ajoute « qu'il avoit le talent de » parodier, ou de faire des paroles » ſur les airs qui avoient le plus de » vogue, & que l'on trouve pluſieurs » Parodies de ſa façon dans les trois » volumes de *Parodies*, & dans les » deux volumes de *Tendreſſes Bachi- » ques*, imprimés chez Ballard ».

Parn. Fr. p. 434, 435.

M. le Maréchal de Turenne, con-

Digitized by Google

N. DE LA FOND. 1692.

tinue M. Titon, & M. le Maréchal de Créquy aimoient La Fond, & l'invitoient à leur table. Il n'étoit pas moins recherché de M. le Duc de Vendôme & de M. le Grand-Prieur ſon frere. La Fond mourut d'accident au Château d'Anet, où M. de Vendôme l'avoit mené; étant tombé ſur un eſcalier, il ſe fit une bleſſure à la tête, & en mourut quelques jours après.

CHARLES DU PERIER.

CHARLES DU PÉRIER. 1692.

Charles Du Périer, mort le 28 Mars de la même année 1692, eſt plus connu par ſes Poëſies Latines où il a excellé, que par celles qu'il a compoſées en notre langue. Il n'a pas cependant négligé celles-ci, & c'eſt dans ce genre qu'il a remporté deux fois le prix de l'Académie Françoiſe. La premiere fois fut en 1681. Sa piéce eſt une *Eglogue*, ſur ce ſujet, *Qu'on voit toujours Sa Majeſté tranquille, quoique dans un mouvement continuel.* La ſeconde en 1683. Le Poëme qu'il envoya à l'Académie, a pour objet, *Les grandes choſes que le Roi a faites pour la Religion Catholique.* M. De la

Piéces de Poëſ. qui ont remporté le prix de l'Ac. Franç. depuis 1671. juſqu'à 1747.

Digitized by Google

Monnoye avoit auſſi travaillé le même ſujet, & les deux piéces ayant eu un égal nombre de ſuffrages, l'Académie fit frapper deux Médailles, chacune valant moitié du prix, pour les partager entre les deux Auteurs. CHARLES DU PÉRIER. 1692.

Je connois encore du même deux *Sonnets*, imprimés in-folio, l'un *au Roi*, l'autre à MONSIEUR. Ils ſont ſans date. Il a auſſi traduit en vers François pluſieurs des inſcriptions de Santeul pour les Fontaines de Paris, & les Epitaphes du même pour Armand de Grammont, Comte de Guiche. Santol. Carm. t. 3. p. 35, 39, 104, 105.

Charles Du Périer, Gentilhomme Provençal, né à Aix, étoit fils de Charles Du Périer, Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, Gouverneur de Provence, & neveu de Scipion Du Périer, ami de Malherbe, & célébre Juriſconſulte.

LOUISE-ANASTASIE SERMENT.

LOUISE-ANASTASIE SERMENT. 1692.

Louiſe-Anaſtaſie *Serment* cultiva de même les Muſes Latines & Françoiſes. Cette Demoiſelle étoit de Grenoble en Dauphiné. Son mérite

la fit adopter par l'Académie des *Ricovrati* de Padoue. Ayant fixé son séjour à Paris, elle y fut recherchée de quantité de personnes distinguées par la naissance, de même que des gens de Lettres, & des plus beaux esprits de son tems, & comme ceux-ci remarquoient en elle un discernement juste, joint à beaucoup de génie & de connoissances, ils la consultoient souvent sur leurs ouvrages. Quinault en particulier la considéroit comme sa Muse choisie; ce qui a donné lieu à ce Madrigal de M. Pavillon, adressé à ladite Demoiselle;

LOUISE-ANASTASIE SERMENT. 1692. Parn. Fr. p. 446.

Œuvr. de Pavill. édit. de 1747. t. 2. p. 68.

Ta Muse, ta personne au-delà l'onde noire
Eterniseront ta mémoire,
L'Amour en a fait le serment,
Puisque Quinault est ton Amant.

Mlle Serment étoit cependant surnommée *la Philosophe*, titre qui ne s'accorderoit pas trop avec ce qu'insinue ce Madrigal.

Cette Demoiselle étoit liée aussi avec le célèbre Pierre Corneille, & l'on voit dans les *Œuvres diverses* de ce grand Poëte un Madrigal très-galant qu'il lui envoya, par la raison que par un excès d'estime pour lui elle

Œuvr. div. de Corn. p. 208, 209.

Digitized by Google

elle avoit baisé sa main. Mademoiselle Serment y répondit par un autre qu'on trouve au même endroit. Ce fut elle qui donna le premier goût de la Poësie à l'Abbé Genest, qui demeuroit alors sur le même palier, & qui obtint par son empressement à lui rendre de petits services, qu'elle daignât employer quelques momens à l'instruire, comme nous le dirons ailleurs.

LOUISE-ANASTASIE SERMENT. 1691.

Art. de l'Abbé Genest.

Les dernieres années de sa vie, Mlle Serment fut tourmentée par un cancer qui lui rendoit la vie désagréable, & qui lui faisoit souhaiter la mort avec empressement. Près de ce dernier terme, elle fit les vers suivans;

Bientôt la lumiere des Cieux
Ne paroîtra plus à mes yeux;
Bientôt quitte envers la nature,
J'irai dans une nuit obscure
Me livrer pour jamais aux douceurs du sommeil,
Je ne me verrai plus par un triste réveil,
Exposée à sentir les troubles de la vie.
Mortels qui commencez ici bas votre cours,
Je ne vous porte point d'envie,
Votre sort ne vaut pas le dernier de mes jours.
Viens, favorable mort, viens briser des liens,
Qui malgré moi m'attachent à la vie;
Frappe, seconde mon envie;
Ne point souffrir est le plus grand des biens.

Digitized by Google

LOUISE-ANASTASIE SERMENT. 1692.

Dans ce long avenir j'entre l'esprit tranquille ;
Pourquoi ce dernier pas est-il à redouter ?
Du Maître des humains l'éternelle bonté
Des malheureux mortels est le plus sûr azile.

On a plusieurs autres piéces de vers, & quelques Lettres en prose de Mlle Serment dans le premier volume du Recueil de piéces Académiques en prose & en vers, mis au jour par le Sieur Guyonnet de Vertron. Mlle Serment est morte à Paris vers l'an 1692.

GILLES MÉNAGE.

GILLES MÉNAGE. 1692.

Voici un 3eme Courtisan des Muses Latines & Françoises : c'est le célébre Gilles *Ménage*, l'un des plus laborieux écrivains du dernier siécle, comme la multitude & la variété de ses Ouvrages le font assez connoître.

Mém. pour servir à la vie de M. Mén. à la tête du *Menagiana*.

Il naquit à Angers le 15 Août 1613, de Guillaume Ménage, Avocat du Roi dans la même ville, & de Guione Ayrault, sœur de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel. Son inclination pour l'étude, dont il donna des marques non équivoques dès sa plus tendre jeunesse, engagea son pere à lui

Digitized by Google

procurer une éducation conforme à de si belles dispositions. Après avoir appris les premiers élémens de la langue Latine, on lui fit lire & expliquer les meilleurs Auteurs de la bonne Latinité, d'où il passa à l'étude de la Philosophie, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire. Pour le délasser quelquefois de sa trop grande application, son pere lui donna des Maîtres de Musique & de Danse; mais il ne put réussir ni dans l'une ni dans l'autre. GILLES MÉNAGE. 1692.

Il s'appliqua avec plus de succès à l'étude du Droit, & plaida à Angers en 1632. La même année, ayant été amené à Paris, il fut reçu Avocat au Parlement, & y plaida plusieurs causes, une entre autres pour M. Sengébéré son Maître de Droit, qui vouloit répudier sa femme pour cause d'adultere. Quelque tems après il alla aux grands jours de Poitiers en qualité d'Avocat; mais à son retour, dégouté de cette profession, & se voyant d'ailleurs attaqué d'une sciatique, il retourna à Angers, & fit appliquer le feu sur son mal, souffrant avec beaucoup de constance l'extrême douleur inséparable d'un pareil remède.

Digitized by Google

GILLES MÉNAGE. 1692.

Lorſqu'il fut guéri, ſon pere croyant lui faire plaiſir, ſe démit en ſa faveur de la charge d'Avocat du Roi. Ménage ne voulut pas le refuſer étant chez lui; mais ſitôt qu'il fut de retour à Paris, il lui en renvoya les proviſions. Ce refus le brouilla quelque tems avec ſon pere; mais M. l'Evêque d'Angers les raccommoda; & Ménage ayant déclaré alors au Prélat qu'il vouloit embraſſer l'état Eccléſiaſtique, on lui laiſſa la liberté de ſuivre ſon penchant. Peu de tems après il fut pourvû de quelques bénéfices, en particulier du Doyenné de S. Pierre d'Angers, que ſon pere avoit poſſédé. Je ne ſçai pas en quelle année il en fut revêtu. Chapelain lui en donne le titre pour la premiere fois dans une Lettre du 10 Septembre 1650, & il ne le lui avoit point donné dans une autre du 12 Février 1648.

Lettres mſſ. de Chapel.

Il s'appliqua alors à l'étude des Belles-Lettres avec une ardeur dont le ſuccès fut très-heureux. Il rechercha la connoiſſance des plus ſçavans de la ville & des provinces, & fit habitude particuliere avec tous ceux qui étoient regardés alors comme les

Digitized by Google

arbitres de la réputation des gens de Lettres, & comme les diſpenſateurs de la gloire. Je vois par deux Lettres de Chapelain, l'une du 17 Septembre 1640, & l'autre du 11 Décembre 1641, qu'il avoit déja l'eſtime & la confiance de pluſieurs Littérateurs connus, & par une troiſiéme du 12 Février 1648, qu'il étoit bien venu chez M. le Duc de Montauſier, & chez Madame de Sévigné.

GILLES MÉNAGE. 1692.

Ibid.

Chapelain, à qui il étoit redevable en partie de cet accueil, l'introduiſit auſſi chez le Cardinal de Retz, qui n'étoit alors que Coadjuteur de l'Archevêché de Paris, & qui le deſiroit avec paſſion, & il eut une place dans la maiſon de ce Prélat, avec qui il vivoit fort familiérement. Mais ils ne s'accommoderent pas longtems enſemble. « Ce Cardinal qui » paſſoit pour un grand homme, dit » Ménage lui-même, ſe laiſſoit conduire comme un enfant. Les femmes le gouvernoient, & lui avoient » fait de mauvais préſens. Lorſque » je le quittai, ajoute-t-il, M. le » Prince de Conti me fit offrir quatre » mille livres de penſion, ſi je voulois être à lui. J'en fus fort tenté,

Rem. de M. Joly ſur Bayle, p. 528.

GILLES MÉNAGE. 1692.

» ce Prince ayant alors de grands » bénéfices, & pouvant m'en faire » tomber quelques-uns. Je consultai » mes amis là-dessus, & leurs avis » furent partagés; mais je prononçai » pour la liberté..... Lorsque je sortis » de la maison du Cardinal, ma sor- » tie fit bien du bruit. Tout le monde » en parla jusqu'au Gazetier qui fai- » soit alors la Gazette en vers bur- » lesques » :

Le bel esprit Monsieur Ménage,
Est, dit-on, en mauvais ménage
Avec le Cardinal de Retz;
On ne sçait par quels intérêts.

M. Ménage perdit son pere le 18 Janvier 1648, & en hérita une belle terre qu'il vendit 60 mille livres à M. Servien, alors Sur-intendant des Finances, qui lui en passa un contrat de trois mille livres de rente. Peu de tems après il obtint par Arrêt du Grand Conseil le Prieuré de Mondidier, qu'il avoit acquis en vertu d'un indult qu'un Conseiller de ses amis lui avoit donné; & dès qu'il fut pourvu de ce bénéfice, il le résigna à M. l'Abbé de La Vieuville, depuis Evêque de Rennes, qui fit créer en sa

Digitized by Google

faveur une penſion de quinze cens livres ſur l'Abbaye de S. Lomer de Blois, & une de deux mille cinq cens livres ſur celle de Savigny. Il fut chargé dans le même tems par le Cardinal Mazarin & M. Colbert, de faire un rôle de gens de Lettres, à qui l'on avoit deſſein de donner des penſions ou des gratifications. Mais ce projet ne réuſſit point alors; & lorſque dans la ſuite il eut ſon effet, Ménage fut gratifié pour ſa part d'une penſion de deux mille livres, qui ne lui fut cependant payée que pendant les quatre premieres années.

GILLES MÉNAGE. 1692.

Cette augmentation de revenu lui procura un plus grand repos, & un plus honnête loiſir que jamais pour travailler à pluſieurs ouvrages qu'il donna ſucceſſivement au Public depuis 1650 juſqu'en 1690, & pour la compoſition deſquels ſa mémoire qui étoit très-grande, & ſes vaſtes lectures lui ſervirent beaucoup. Je n'entrerai point dans le détail de ces ouvrages, dont la très-grande partie n'eſt pas ici de mon ſujet; il me ſuffit de dire, qu'il n'y a point de genre de Littérature dans lequel il ne ſe ſoit exercé, & ſouvent avec ſuccès.

Digitized by Google

GILLES MÉNAGE. 1692.

Il étoit Grammairien, Philosophe, Jurisconsulte, Historien, Poëte, Antiquaire, & Critique. Les langues Grecque, Latine, Espagnole, Italienne lui étoient familieres; & il a écrit en prose dans plusieurs de ces langues, & dans toutes des Poësies, de même que dans la Françoise. L'Académie de la Crusca lui donna place dans son corps; & après la mort de M. le Président de Perigni, qui avoit été nommé Précepteur de M. le Dauphin, il fut question de lui pour le remplacer. C'étoit en 1670. L'Auteur de la vie de M. de Montausier ne nomme pas cependant Ménage parmi les concurrens; mais M. Huet en parle dans les Mémoires de sa propre vie, & dit que quoique M. le Duc de Montausier prévît bien que Ménage ne seroit point choisi, le Roi le connoissant à peine de nom, il ne laissa pas que de le proposer conjointement avec MM. Bossuet & Huet, qui furent adoptés l'un pour Précepteur, le second pour le seconder. Dans les mêmes Mémoires, M. Huet parle toujours de Ménage avec éloge.

Comment. de reb. ad eum pertin. p. 269, 270.

Ibid. pag. 239, 204, 235, 238, 397.

Dix ans auparavant, en 1660, M. Ménage avoit essuyé des tracasseries

qui le chagrinérent au sujet d'une élégie Latine au Cardinal Mazarin, où l'on prétendoit qu'il avoit mal parlé du Parlement de Paris, & d'une députation que cette célébre Compagnie fit alors à ce Ministre. La vérité cependant est que cette Elégie avoit été composée trois ans avant cette députation, & qu'elle avoit été vue & lue de tous les meilleurs amis de l'Auteur, qui n'y avoient rien trouvé de ce que ses ennemis avoient intérêt d'y voir. Malgré cela, il fallut se justifier sérieusement, & Ménage le fit d'une maniere à persuader tous ceux qui n'aimoient que la justice & la vérité. On a encore le Mémoire, en forme de protestation, qu'il fit à ce sujet, & on le trouve au commencement du t. 1. du *Menagiana.*

GILLES MÉNAGE. 1692.

Ce nuage étant dissipé, Ménage continua les travaux qu'il avoit commencés, & qui lui ont acquis l'estime & l'amitié tant des Princes & des Grands, avec qui il a toujours eu beaucoup de commerce, que d'une bonne partie des Sçavans de l'Europe. On a vû M. le Prince de Guimené, M. de Montausier, MM. de Bautru, Ser-

Digitized by Google

vien, quelques Prélats & des Ministres même lui accorder leur amitié, & lui offrir place dans leur Palais; Christine Reine de Suéde l'honorer de ses Lettres, l'inviter à venir chez elle, & faire elle-même une partie du chemin pour le venir voir. On a vu les Sçavans de Florence lui accorder une place dans leur Académie, ceux d'Angleterre & de Hollande le consulter sur leurs ouvrages; ceux de France même le regarder comme l'un des arbitres de la réputation des gens de Lettres, & quantité lui dédier des Livres.

GILLES MÉNAGE. 1692.

Sa *Requête des Dictionnaires*, écrit badin & critique, en vers assez ingénieux, qu'il adressa à Messieurs de l'Académie Françoise, empêcha qu'il ne fût reçu dans cette Académie presque dès le commencement de son établissement. Mais en 1684, la plupart des Académiciens nommés dans cette Requête, étant morts, il fut proposé pour remplir la place que la mort de M. de Cordemoi laissoit vacante, & elle lui auroit été accordée sans une puissante brigue qui la fit tomber à M. Bergeret, qui étoit alors premier Commis de M. de Croissy,

Histoire de l'Ac. Fr. t. 2. pag. 326, 327.

Digitized by Google

Ministre d'Etat. « Toute la maison » Colbert, dit Ménage lui-même, fit » une affaire de conséquence de cette » affaire : Messieurs de Seignelay, de » Croissy, le Coadjuteur de Rouen, » le Duc de S. Aignan, sollicitérent » en personne pour Bergeret, avec » plusieurs Dames de la Cour ». Ce fut une préférence injuste,

GILLES MÉNAGE. 1692. Anti-Baill. ch. 72.

Dont la troupe de Ménage
Appella comme d'abus
Au tribunal de Phébus,

dit hardiment Benserade dans ses *Portraits des* 40 *Académiciens*, lus en pleine Académie le jour même que M. Bergeret fut reçu.

M. Ménage eut encore d'autres adversaires. Sorbiere & l'Abbé Faydit ont fait de lui des portraits fort peu avantageux, & il a eu des démêlés assez vifs avec l'Abbé d'Aubignac, Gilles Boileau, Cotin, M. de Salo, le P. Bouhours, & M. Baillet.

Sorberiana, p. 165, 166. Fayd. Rem. sur Virg. & sur Hom.

Dans la contestation qu'il y eut entre lui & l'Abbé d'Aubignac, il ne s'agissoit que de sçavoir combien d'heures avoit duré l'action de l'*Heautontimorumenos* de Térence. Cette dispute qui commença en 1640, &

Digitized by Google

GILLES MÉNAGE. 1692.

qui paroiſſoit de peu d'importance, ne laiſſa pas de durer pluſieurs années, & donna occaſion à des volumes entiers de part & d'autre. J'en ai parlé ailleurs.

Celle que lui fit Gilles Boileau n'étoit que ſur ſon Eglogue intitulée *Chriſtine*, parce qu'elle contient l'éloge de cette Reine de Suéde, & qu'il s'y agit de l'invitation faite par cette Princeſſe à Ménage de ſe rendre auprès d'elle, & des motifs qui pouvoient le déterminer ou à faire ce voyage, ou à demeurer en France. Boileau prétendit dans ſon *Avis* ſur cette piéce, que Chriſtine n'y étoit pas aſſez louée, que les vers en étoient trop pompeux pour une Eglogue, que d'ailleurs ils étoient pillés de toutes parts, & qu'en général Ménage adoptoit trop fréquemment dans ſes poëſies, les penſées, & les expreſſions même d'autrui. Ménage traita le procédé de ſon critique *d'ingratitude & d'infidélité*. « Il faiſoit, dit-il, pro-
» feſſion d'une grande amitié pour
» moi, & dans le tems qu'il écri-
» voit contre moi, il étoit tous les
» jours chez moi à me faire la Cour.
» Non ſeulement je ne l'avois jamais

Anti-Baill. ch. 136.

Digitized by Google

» offensé, mais je l'avois obligé en » beaucoup de rencontres. « A l'égard des louanges que Ménage se donne à lui-même dans son Eglogue, il en convient, & se justifie ainsi : » Je » m'introduisis dans cette Eglogue » sous le nom de *Ménalque*, résolu de » quitter ma patrie à cause des guer- » res civiles, & d'aller demeurer en » Suéde. Et j'y introduisis le Berger » Daphnis, me détournant de ce » dessein, en me montrant les avan- » tages que j'avois dans mon pays, » & en me les remontrant avec de » grandes louanges. Il eût été ridi- » cule de me convier de demeurer » dans un lieu, en me disant que je » n'y étois pas considéré ».

GILLES MÉNAGE. 1692.

J'ai détaillé ci-devant sa dispute avec l'Abbé Cotin, & je n'ai point omis les traits que Moliere a lancés contre l'un & l'autre. Le différend qu'il eut avec M. de *Salo* ne vint que de ce que celui-ci avoit mal parlé de ses *Amœnitates juris* dans son Journal de 1665, ce qui donna lieu à Ménage dans la Préface de ses Observations sur Malherbe, de traiter le Journal des Sçavans de *Gazette*, & de *bilvezées hebdomadaires*. Son démêlé,

V. l'article Cotin.

Digitized by Google

GILLES MENAGE. 1692.

avec le Pere Bouhours, Jéſuite, fut un peu aigre dans le commencement, mais il ſe paſſa le plus honnêtement du monde dans la ſuite ; & ſi leur amitié en fut un peu altérée, il ne manqua rien à la ſincérité de la réconciliation.

La querelle de M. Baillet n'eut pas le même ſuccès. M. Ménage publia ſon *Anti-Baillet* pour répondre à quelques jugemens déſavantageux que M. Baillet avoit recueillis contre ſes ouvrages, & particuliérement contre ſes Poëſies. On lui conſeilla de faire imprimer ſa Réponſe, & comme on faiſoit quelque difficulté de lui en accorder la permiſſion, il ſe réſolut, ne pouvant plus ſortir à cauſe de ſon incommodité, d'en écrire à M. le Chancelier. Cette permiſſion lui fut refuſée, parce que des perſonnes de conſidération qui lui étoient oppoſées, s'en mêlerent, & ce livre parut en Hollande peu de tems après. On l'a réimprimé depuis à Paris avec des notes de M. de la Monnoye. L'*Anti-Baillet* eſt au reſte un ouvrage ſingulier, plein de forfanteries, mêlées avec un aſſez grand nombre de bonnes remarques. L'article où Mé-

Digitized by Google

GILLES MENAGE. 1692.

nage veut prouver qu'il a pu faire des vers de galanterie, parce que d'autres Ecclésiastiques en ont composé, est ridicule en lui-même, & fait peu d'honneur à l'Auteur.

Après la mort de M. le Cardinal de Rets, Ménage tint réglément chez lui les Mercredis de chaque semaine une Assemblée qu'il appelloit sa *Mercuriale*, où il eut la satisfaction de voir toujours un grand concours de gens de Lettres, tant François qu'étrangers. Les autres jours il alloit assiduement au Cabinet de MM. Du Puy, & depuis leur mort, à celui de M. de Thou. Quelque tems après, étant à genoux à Notre-Dame un Vendredi Saint, il se démit la cuisse en voulant se relever; & depuis, étant à Vitri chez M. l'Abbé Parfait, il fit une chute qui lui démit l'épaule; ce qui l'ayant mis hors d'état de sortir de sa chambre, il commença alors à tenir tous les jours une espéce de petite Académie.

Il parloit beaucoup, & aimoit à débiter ce qu'il sçavoit. Sa mémoire prodigieuse lui fournissoit toujours une infinité de belles choses sur tous les sujets dont on venoit à parler dans

Digitized by Google

GILLES MENAGE. 1692.

son Assemblée : & comme il avoit eu les plus belles connoissances de la Cour & de la Ville, il sçavoit quantité de faits, de bons mots, & de particularités, dont il divertissoit ceux qui l'écoutoient. Une étude continuée pendant toute sa vie, & tant de correspondances qu'il avoit avec tous les Sçavans de l'Europe, à qui il écrivoit, & dont il recevoit fréquemment des Lettres, étoit un fonds inépuisable d'érudition qu'il mêloit agréablement dans la conversation. Au mois de Juillet 1692, il fut attaqué d'un rhume, qui fut suivi d'une fluxion sur la poitrine, & qui ayant été jugée dangereuse, le fit songer sérieusement à la mort. Il se confessa au Pere Ayrault Jésuite, son proche parent, reçut les Sacremens, & mourut le 23 du même mois, âgé de 79 ans. Il fut enterré le 25 à S. Jean le Rond, où on lisoit son épitaphe composée par M. l'Avocat Pinsson, avant la destruction récente de cette Eglise. On lui donne dans cette Epitaphe le titre de Conseiller, Aumônier du Roi. Par son Testament, M. Ménage a légué sa Bibliothéque aux Jésuites de la maison professe.

Digitized by Google

Comme Poëte, il eſt plus connu par ſes Poëſies Latines, Italiennes & même Grecques, que par ſes Poëſies Françoiſes. De celles qu'il a compoſées en cette derniere langue, j'ai ſuffiſamment parlé de ſon Eglogue intitulée, *Chriſtine*. Sa *Requête des Dictionnaires* dont j'ai fait auſſi mention, fut dérobée par l'Abbé de Montreuil à l'Abbé Giraud, qui avoit en garde les papiers de Ménage, & qui la fit imprimer in-4°. à Paris l'an 1649 ſous ce titre, *Le Parnaſſe allarmé*. Ménage qui n'avoit pas lieu d'être content de cette édition, en donna une plus correcte en 1652, auſſi in-4° dans ſes *Miſcellanea*; & M. de la Monnoye en a publié une troiſiéme dans le t. 4. du *Menagiana*, avec des notes. Les *Miſcellanea* que je viens de citer, contiennent auſſi d'autres Poëſies, une Elégie dont le titre eſt, *Rechute amoureuſe*, une *Eglogue*, *le Peſcheur, ou Alexis*, *Idylle à Madame la Marquiſe de Sevigny*, dont on a dit, ſans trop de fondement, que Ménage étoit devenu amoureux, une *Epître à Chapelain*, ſon ami alors, & avec qui il ſe brouilla depuis, des Stances ſous le titre d'*Indifférence*, des vers pour

GILLES MÉNAGE. 1692.

Digitized by Google

GILLES MENAGE. 1692.

mettre sous le *portrait d'Amarante*, peut-être la femme de M. De la Lane, & un Sonnet *sur la Guirlande de Julie*, depuis Duchesse de Montausier. Ces Poësies, & les autres ouvrages de Ménage ont été loués en vers François par MM. Godeau, Maynard Président d'Aurillac, De la Lane, Colletet, De Segrais; dont Ménage lui-même a réuni les piéces dans ses *Miscellanea*, où l'on a aussi sa Dissertation sur les *Sonnets de la belle matineuse*, dont j'ai eu occasion de parler à l'article de Voiture. Le but presque unique de l'Epître de M. Godeau est de louer Ménage sur le soin qu'il a pris de recueillir & de publier les Poësies Latines de Balzac.

MATTHIEU DE MONTREUIL.

MATTHIEU DE MONTREUIL. 1692.

J'ai parlé dans un autre volume de Jean de *Montereul* ou *Montreuil*, qui avoit été ami de Ménage, & l'un des 40 de l'Académie Françoise; & j'ai nommé dans le même article, Matthieu *de Montereul*, frere puîné de Jean, qui fut lié pareillement avec Ménage, & qui est plus connu par ses poësies que son aîné. Matthieu,

Titon du Till. Parn. Fr. p. 444.

Digitized by Google

fils de Bernardin, lequel étoit Avocat au Parlement de Paris, naquit en 1620, vraisemblablement dans cette ville, quoiqu'à s'en tenir à quelques-unes de ses Lettres, il paroisse qu'il étoit né en Bretagne. Son pere qui s'apperçut qu'il aimoit l'étude & la vie tranquille, le destina à l'état Ecclésiastique, & lui fit prendre la tonsure. Mais le jeune homme n'alla pas plus loin, & il n'a jamais été engagé dans les Ordres sacrés, en quoi il a agi fort sagement, la gravité de cette profession ne lui convenant point.

MATTHIEU DE MONTREUIL. 1692.

Mém. de M. Michault, t. 1. p. 85. & suiv.

Né avec un esprit amusant, & un cœur assez porté à la tendresse, étant d'ailleurs d'une physionomie revenante & d'une figure aimable, il plut aux Dames, il en fut recherché, & ne pensa qu'à les amuser & à se réjouir. Ses Lettres peuvent passer pour un Journal amoureux; & ses vers, surtout ses Madrigaux, éloignés de la versification guindée de tant d'autres piéces de ce genre, sont clairs, faciles, naturels, & renferment ordinairement un joli sens. On l'a accusé d'avoir affecté un peu trop de les faire insérer dans les Recueils de Poë-

Digitized by Google

MATTHIEU DE MONTREUIL. 1692.

ſies choiſies que les Libraires faiſoient alors imprimer : ce qui a fait dire à M. Deſpréaux dans ſa ſeptiéme Satyre :

On ne voit point mes vers à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Not. ſur les jug. de Baill. t. 5. p. 216.

Mais M. de la Monnoye prétend que Montreuil étoit innocent de cette affectation. Elle eſt, dit-il, entiérement du Libraire Sercy, qui pour multiplier les volumes des Poëſies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plûpart des pages, qu'un Madrigal ſeul de ſix vers, & ſouvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en groſſe lettre. Barbin en uſa de même lorſqu'en 1666 il imprima les vers du même Auteur à la ſuite de ſes Lettres.

Il n'eſt pas ſûr d'ailleurs que Matthieu de Montreuil ſoit Auteur de ce grand nombre de piéces qu'on trouve dans les Recueils depuis 1645 juſqu'en 1665 ; on prétend même qu'il doit paſſer pour conſtant qu'il ne l'eſt qu'en partie ; que les Recueils antérieurs à 1651 contiennent quelques vers de l'Académicien, ou des freres aînés de Matthieu, car ils étoient

Mém. d'Artigny, t. 5. pag. 232. & ſuiv.

Digitized by Google

tous Poëtes ; que dans les Recueils suivans imprimés par Sercy, il s'en trouve plusieurs du quatriéme frere, & qu'en général tous ceux qu'on voit signés, *De Montreuil*, ne peuvent être attribués à l'Abbé, puisqu'il ne les a pas réclamés dans le Recueil de ses Œuvres.

MATTHIEU DE MONTREUIL. 1694.

Quoi qu'il en soit, le goût pour la galanterie qui entraînoit celui-ci, ne l'empêcha pas de voyager. On voit par ses Lettres qu'il sçavoit un peu d'Espagnol, qu'il avoit appris dans le pays même ; de l'Italien, & du Latin suffisamment pour un homme d'esprit ; qu'il a passé une partie de sa vie en Bretagne, qu'il y possédoit un bon Bénéfice, & qu'il étoit même d'une Académie ou Société de gens de Lettres de cette Province. Il jouissoit d'une fortune honnête ; mais l'amour du plaisir l'engageoit à des dépenses considérables. En dédiant ses Œuvres à M. Molé, Maître des Requêtes, il publie hautement les faveurs qu'il a reçues de ce généreux Mécéne. « Mon dessein n'est pas de » dire du bien de vous, mais de fai» re sçavoir à toute la France que » vous m'en avez fait..... Graces à

Digitized by Google

» votre générosité, sans le secours de
MATTHIEU DE MONTREUIL. 1692. » la Philosophie je puis vivre con-
» tent ».

M. de Cosnac, Evêque de Valence, & depuis Archevêque d'Aix, prévenu en sa faveur, l'engagea de venir demeurer avec lui, & l'Abbé y consentit. Il avoit alors mangé une grande partie de son bien, il estimoit d'ailleurs le Prélat, & il fut content de pouvoir lui être utile en qualité de Sécretaire & d'homme de Lettres. Quatre vers de feu M. Calvy, Juge de Grasse, porteroient à croire qu'il eut aussi quelque autre emploi, si ce n'est que ces vers sont sur le ton de critique : les voici :

Suppl. de Mor. de 1749.

Matthieu Montreuil, cet Auteur si vanté,
Dont la prose & les vers font tant de bruit en France,
Matthieu Montreuil est en Provence
Greffier de l'Université.

Lorsque M. de Cosnac passa à l'Archevêché d'Aix, Montreuil le suivit, & mourut dans cette ville au mois de Juillet 1692. Dans le Recueil de ses Œuvres, dont j'ai parlé, on a du même une *Lettre* où l'on remarque beaucoup d'esprit & de délicatesse,

Digitized by Google

contenant le voyage de la Cour de France vers la frontiere d'Eſpagne, pour le mariage du Roi Louis XIV. elle eſt de 1660. Elle a été attribuée par pluſieurs Ecrivains à M. de Montigny, mort Evêque de Léon, comme je l'ai obſervé en parlant de ce Prélat : mais il eſt ſûr qu'elle eſt de l'Abbé de Montreuil. Il y raconte ce qu'il avoit vû lui-même, ayant été de ce voyage. On a réimprimé cette Lettre en 1667 dans le t. 1. d'un *Recueil de quelques pièces nouvelles & galantes, tant en proſe qu'en vers.*

MATTHIEU DE MONTREUIL. 1692.

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BREGY.

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BRÉGY. 1693.

Madame la Comteſſe de Brégy parle auſſi de ce voyage dans ſes Lettres. Le nom de cette Dame étoit Charlotte *de Saumaiſe de Chazan*. Elle étoit niéce du ſçavant Claude de Saumaiſe, qui fut honoré en 1645 d'un Brevet de Conſeiller d'Etat. Elle fût mariée fort jeune à M. de Flécelles, Comte de Brégy, Lieutenant-Général des armées du Roi, Conſeiller d'Etat d'épée, Envoyé extraordinaire en Pologne, & depuis Ambaſſa-

Parn. Fr. p. 455.

Digitized by Google

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BRÉGY. 1692.

deur en Suéde. Dans ſes Lettres, elle parle de deux de ſes freres qui étoient militaires, dont l'un fut tué à l'armée, ce qui l'engagea de demander pour le ſurvivant à la Reine Mere le grade du défunt. Elle n'y dit rien de ſes enfans; mais on ſçait qu'elle étoit mere d'Anne-Marie de Sainte Euſtoquie de Flécelles de Brégy, qui eut pour Maraine Anne d'Autriche, Reine de France, fit profeſſion à Port-Royal des Champs le 11 Novembre 1660 à l'âge de 27 ans, & mourut le premier Avril 1684, âgée de 51 ans. On peut voir ſon hiſtoire dans le Supplément au Nécrologe de l'Abbaye de Port-Royal des Champs.

Lettres & Poëſ. de Mad. de Brégy, p. 14.

Suppl. au Nécrol. de P. R. p. 509 & ſuiv.

Sa mere, qui ne l'avoit élevée que pour le monde, étoit bien venue auprès de la Reine, dont elle fut une des Dames d'honneur, & dont elle fit le *portrait*; elle plut beaucoup à la Cour par ſon eſprit, ſes talens & ſes agrémens extérieurs, & c'eſt ſur ce dernier article que Benſerade la loue principalement dans une Epître en vers qu'il lui adreſſe, & qu'il finit ainſi:

Lettres & Poëſ. de Mad. de Brégy, p. 93, 94. *Ibid.* pag. 55.

Mon ame incapable de feindre,
Vous connoît aſſez pour vous craindre;

Et

Digitized by Google

Et le haut char où je vous voy,
Traîne assez d'esclaves sans moi :
Si bien qu'il est bon, ce me semble,
Que nous n'ayons commerce ensemble
Qu'une fois, & sur ce papier
Où je vous rends compte de hier.

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BRÉGY. 1693. Ibid. p. 1. & suiv.

Par le portrait que Madame de Brégy nous a laissé d'elle-même, il est aisé de sentir que Benserade ne disoit rien de trop. A l'égard de son caractere, voici comment elle le peint. « J'aime trop la louange, dit-elle, » & c'est ce qui me la fait rendre avec » usure à ceux de qui je la reçois. J'ai » le cœur fier & dédaigneux; mais » je ne laisse pas d'être douce & civile. Je ne m'oppose jamais aux sentimens de personne; mais il est vrai » qu'intérieurement je ne les reçois » guéres au préjudice des miens ». On voit cependant par l'histoire de sa fille, qu'elle contredit avec beaucoup d'empire le parti que cette pieuse Religieuse s'étoit crue obligée de prendre, & qu'elle fit tout ce qu'elle put pour l'arracher du port où elle s'étoit réfugiée. Elle continue, « Je » puis dire avec vérité que je suis née » sage & modeste, & que l'orgueil » prend toujours soin de conserver en

Digitized by Google

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BREGY. 1693.

» moi ces deux bonnes qualités. J'ai
» de la pareſſe, ... je ne cherche
» pas les plaiſirs & les divertiſſemens;
» mais lorſqu'on prend plus de ſoin
» que moi-même de me les procurer,
» l'on m'oblige, & j'y parois fort
» gaie, bien que je ne le ſois pas trop...
» Je n'ai pas l'eſprit porté à l'intrigue;
» mais quand je ſerai entrée dans une
» affaire, je penſe aſſûrément m'en
» démêler avec quelque conduite. Je
» fuis conſtante juſqu'à l'opiniâtreté,
» & ſecréte juſqu'à l'excès..... Pour
» lier d'amitié avec moi, il en faut
» faire toutes les avances; mais je
» répare bien ces peines par les ſui-
» tes; car je ſers mes amis avec toute
» l'ardeur qu'on a accoutumé d'em-
» ployer ſeulement pour ſes particu-
» liers intérêts; je les loue, & je les
» défends, ſans jamais convenir de
» rien qui ſoit contre eux..... Je n'ai
» point aſſez de vertu pour être ſans
» le deſir du bien & des honneurs;
» mais j'en ai trop pour ſuivre au-
» cun des chemins qui y peuvent
» conduire. J'agis dans le monde ſelon
» ce qu'il devroit être, & trop peu
» ſelon ce qu'il eſt ».

Ibid. p. 17. & ſuiv.

Son affection pour Benſerade lui fit

Digitized by Google

prendre parti pour le Sonnet de ce bel esprit sur Job, contre le Sonnet d'*Uranie* par Voiture. Elle s'en expliqua avec beaucoup de politesse & d'esprit dans une Lettre qu'elle écrivit sur cela à Madame la Duchesse de Longueville qui tenoit pour le Sonnet de Voiture, & qui lui fit une réponse également spirituelle & élégante. Sur quoi un Anonyme fit les vers suivans, où il fait parler ainsi l'ombre de Voiture à Madame de Brégy.

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BREGY. 1693.

Voyez ci-dessus l'art. de Benserade.

Beauté brillante autant que sombre,
Qui troublez si cruellement,
Par votre injuste jugement,
Le repos & la paix d'une Ombre;
Réformez votre Arrêt, rétractez votre écrit,
Et de votre raison tirant plus d'avantage,
Chassez l'obscurité qui vous voile l'esprit,
Vous la chassez si bien de dessus le visage.

Recueil de Serci, t. 1. p. 447.

Les Lettres de Madame de Brégy nous apprennent aussi qu'elle avoit d'étroites liaisons avec les Reines d'Angleterre & de Suéde, avec MONSIEUR, frere unique du Roi, Madame la Comtesse de Soissons, M. le Chancelier le Tellier, M. Hardouin de Peréfixe Archevêque de Paris, le Pere de Sainte Marthe, qui

Digitized by Google

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BRÉGY. 1693.

a été Général de la Congrégation de l'Oratoire, l'Abbé de Montaigu, Envoyé en Angleterre, & plusieurs autres personnes distinguées par leur naissance & par leur mérite. Ces Lettres, toutes sans date, finissent par une Relation allégorique d'un voyage fait à S. Cloud.

Ses Poësies qui sont en petit nombre, ont de la douceur & de l'élégance. Mais elles ont presque toutes pour objet un amour rafiné & métaphysique, qui étoit du goût des beaux esprits de ce tems-là. On en peut juger par les questions d'amour que Madame de Brégy proposa en prose, que Quinault mit en vers par ordre du Roi, & que la Comtesse expliqua & paraphrasa à son tour, aussi en vers. C'est à peu près le même goût qui regne dans ses Sonnets & dans ses Stances. Le Sonnet sur les Antiquités de Rome me paroît mériter quelque préférence; le voici:

Vous que l'on vit jadis de splendeur éclatans,
Termes, Cirques, Palais, que partout on renomme;
Si vous montrez encor la puissance de Rome,
Vous montrez bien aussi la puissance du tems.

Digitized by Google

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE BREGY. 1693.

Autrefois l'on a veu loger des Empereurs
Où logent maintenant tous les oiſeaux funeſtes:
De ce que vous étiez vous n'êtes que les reſtes;
Et la guerre a ſur vous déployé ſes fureurs.

Rome qui ſous ſes loix rangea toute la terre,
Ayant régné longtems, reperdit par la guerre
Tout ce que ſa puiſſance avoit pu conquérir.

Sa ruine a du ſort témoigné l'inconſtance;
L'Auteur de ſon trépas le fut de ſa naiſſance:
Mars lui donna la vie, & Mars la fit périr.

Madame de Brégy conſerva ſa beauté extérieure avec celle de ſon eſprit juſque dans un âge avancé, ce qui donna lieu à ce couplet de chanſon, un peu malin :

Vous avez belle BREGY,
Plus de printems que les Lys;
Car les Lys n'en ont qu'un;
Vous en avez cinquante, & bientôt cinquante un.

Cette Dame eſt morte à Paris le 13 Avril 1693, âgée de 74 ans, & fut inhumée à S. Gervais, où l'on voit ſon Epitaphe, conjointement avec celle de ſon mari. Dans la deuxiéme partie de *La Galerie des Peintures*, &c. p. 441 & ſuivantes, on lit un *portrait* en proſe tracé par elle *de Mademoiſelle de Saumaiſe, ſous le nom de la jeune Iris.*

Digitized by Google

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL, 1693.

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL.

Jean-Louis Faucon de Ris, Seigneur de Charleval, à quatre lieues de Rouen, étoit un de ceux que la Comteſſe de Brégy mettoit au nombre de ſes amis. Il étoit d'une illuſtre famille, originaire d'Italie, qui vint s'établir en France du tems de la Reine Catherine de Médicis, & qui a donné quatre premiers Préſidens au Parlement de Rouen, & un à celui de Rennes. Charleval dont cette famille a pris le nom, eſt un village conſidérable, ci-devant nommé Noyon ſur Andelle, où Charles IX. avoit fait bâtir un Château en 1572, parce qu'il trouvoit ce lieu commode pour la chaſſe, dans la forêt de Lyons & aux environs. Ce fut de lui que MM. de Ris l'acquirent, ce qui leur donna lieu d'en prendre le nom. Jean-Louis Faucon de Ris vint de bonne heure à Paris où il a fait ſon ſéjour le plus ordinaire. Il ſe plaiſoit auſſi à Ris, village du même Diocéſe, ainſi qu'on le voit par une Lettre manuſcrite de Chapelain, du

Digitized by Google

19 Octobre 1655 ; & il faisoit de tems à autre quelque voyage en Normandie, sa patrie. L'Abbé de Boisrobert, dans l'Epître en vers qu'il lui a adressée, le gronde de ce qu'il étoit venu à Paris sans l'en avoir averti, & le menace de le traiter de même quand ses affaires le conduiront à Rouen, ou en quelque autre lieu de la Normandie.

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1695. Epître de Boisr. in-4°. p. 94. Ep. 18.

Né avec une complexion si foible, que chaque année sembloit devoir terminer sa vie, il ne laissa pas de cultiver les beaux Arts avec soin. La nature qui lui avoit donné un corps si délicat, lui avoit fait l'esprit de même, & tout ce qu'il a produit est marqué à ce coin. Marot fut en particulier son Auteur favori, & son style poëtique en approche beaucoup. Son affection pour ce Poëte se voit aussi dans ces vers qu'il adressa à une Dame qui lui en avoit demandé les Œuvres,

Les Œuvres de Maître Clément
Ne sont pas gibier à dévote,
Je vous les prête seulement,
Gardez bien qu'on ne vous les ôte.
Si quelqu'un vous les escamote,
Je le donne au diable Astaroth.

Recueil de Barbin, t. 4. Mélange de Vign. Marv. t. 1. p. 281, 282.

Digitized by Google

D'autres sont fous de leur marote,
Moi je suis fou de mon Marot.

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693.

Comme ce Poëte, M. de Charleval faisoit des vers avec une grande facilité, & où l'on remarque un esprit aisé & naturel. Il n'aimoit point à faire de longues piéces, ni à beaucoup méditer celles qu'il faisoit. Paresseux par caractere & par une suite de son tempérament, tout ce qui demandoit quelque soin le rebutoit d'abord. C'est par cette raison qu'il n'a jamais voulu se charger d'aucun emploi, ni rien faire pour avancer sa fortune. Il aimoit les plaisirs, mais sans trop s'y livrer. L'entretien de ses amis le charmoit plus que tout ce qui auroit pu le tirer hors de lui, ce qui lui a fait dire :

Recueil de Barbin, t. 4. p. 355.

Amitié tout est charmant
Sous ton équitable empire ;
On te trouve rarement,
C'est ce que j'y trouve à dire.

Cette plainte trop fondée en général, ne le regardoit pas ; peu d'hommes ont eu plus d'amis ; non seulement parmi les Ecrivains les plus polis & les plus agréables de son tems, mais

Digitized by Google

encore parmi les Seigneurs les plus distingués de la Cour. On compte parmi les premiers Scarron & son illustre femme, depuis Marquise de Maintenon, Chapelain, Thévenot, Sarasin, qui lui a adressé plusieurs de ses Sonnets, & des Stances, & qui le loue dans la piéce intitulé, *Le Mouton fabuleux*, Conrart, Maynard, qui le consultoit sur ses vers, &c. Son caractere aimable, son esprit solide, & sa discrétion lui acquéroient l'estime & la confiance de tous ceux qui le connoissoient. Il avoit peu étudié les anciens Auteurs, mais beaucoup les hommes.

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693.

Lire & repasser souvent
Sur Athénes & sur Rome,

Recueil de Barbin, t. 4. pag. 353.

dit-il,

C'est de quoi faire un sçavant,
Mais non pas un habile homme.
Méditez incessamment,
Dévorez livre après livre;
C'est en vivant seulement
Que vous apprendrez à vivre.
Avant d'en sçavoir les loix,
La clarté nous est ravie;
Il faudroit vivre deux fois
Pour bien conduire sa vie.

Quoique le plus grand nombre des Ibid. p. 324

Digitized by Google

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693.

vers qui nous restent de lui n'ait que la galanterie pour objet, on prétend qu'il n'eut jamais d'intrigue suivie, & que ce qu'il disoit à une Dame,

Je n'en veux qu'à votre amitié,
C'est une faveur singuliere :
Ne m'obligez pas à moitié ;
Accordez-la-moi toute entiere :

son cœur le disoit à toutes, quoique sa plume ne traçât que des sentimens d'amour. L'Abbé de Boisrobert, dans l'Epître citée plus haut, fait cependant entendre qu'il fréquentoit volontiers les Dames, & qu'il aimoit le jeu :

..... Comment croire-il possible
Qu'après t'avoir vu si sensible,
Mon cœur par tant de nœuds lié
Eût été sitôt oublié ?
Tu m'as trop montré de tendresse,
Je ne puis croire qu'elle cesse... ..
Enfin dy moi quel est mon crime.
Le tien est le *hoc* ou la *Prime*,
Ou le *Triërac* ou le *Piquet*,
Ou quelque attachement coquet.

Mais il faisoit principalement consister sa félicité dans la modération de ses desirs, & dans la tranquillité de la vie, que les passions ne manquent

Digitized by Google

jamais de troubler. C'eſt ce qu'il a exprimé par ces vers :

JEAN-LOUIS FALCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693. Ibid. p. 354.

Modérons nos propres vœux,
Tâchons à nous mieux connoître.
Deſire-tu d'être heureux ?
Deſire un peu moins de l'être.

Le fameux ſouverain bien,
En un ſéjour de miſere,
N'eſt qu'un pompeux entretien
Et qu'une noble chimere.

Voici comment j'ai compté
Dès ma plus tendre jeuneſſe ;
La vertu, puis la ſanté,
Puis la gloire, puis la richeſſe.

La nobleſſe de ſon cœur & ſa générosité parurent en diverſes occaſions. Il s'intéreſſoit ſur-tout à la fortune des gens de Lettres. Il ſuffit de rapporter ce qu'il fit pour M. & Mad. Dacier. Peu de mois après leur mariage, ils eurent deſſein de ſe retirer à Caſtres. M. de Charleval s'imaginant que leur fortune qui étoit alors très-bornée, pouvoit les déterminer à prendre ce parti, il alla les trouver, leur apporta dix mille livres en or, les preſſa avec toutes les inſtances poſſibles de les accepter. On dit que M. de Charleval n'écrivoit pas moins poliment en proſe

Parn. Fr. p. 453.

Digitized by Google

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693.

qu'en vers, & que dans tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, on remarque beaucoup de franchiſe & d'ingénuité. Fidéle au régime qu'il s'étoit preſcrit, malgré l'extrême délicateſſe de ſa complexion, il a pouſſé ſa carriere juſqu'à l'âge de 80 ans. Son eſtomach s'étant encore plus affoibli par les années, il prenoit ſouvent de la rubarbe pour le fortifier; mais ce qu'il regardoit comme un reméde, fut pour lui un poiſon. Ce fréquent uſage de la rubarbe l'échauffa trop, & lui cauſa de la fiévre. Les Médecins eurent recours à la ſaignée, qui fut réitérée pluſieurs fois. A la derniere ſaignée, comptant avoir réuſſi, ils dirent en préſence de M. Thévenot, Sous-Bibliothécaire du Roi: Enfin voilà la fiévre qui s'en va: Et moi, repliqua Thévenot, je vous dis que c'eſt le malade qui s'en va. Et en effet, M. de Charleval mourut une ou deux heures après. C'étoit en 1693.

Le Recueil de ſes Lettres & de ſes Poëſies eſt tombé après ſa mort entre les mains de M. le premier Préſident de Ris, ſon neveu, qui a négligé d'en faire part au Public. Mais on avoit déja de lui ſept piéces en vers dans le

Digitized by Google

Recueil de Serci, ſçavoir, dans le T. I. un Sonnet, des Stances à M. Sarazin pour l'inviter à dîner, & deux Epigrammes; dans le T. III. des Stances contre la coquetterie, & un Sonnet ſur une queſte; & une Epigramme dans le T. V. Le Recueil de Barbin contient un bien plus grand nombre de piéces du même, depuis la page 305 du T. IV. juſqu'à la page 360. ce ſont encore des Stances, des Epigrammes, & pluſieurs Chanſons, les unes ſur l'amour, d'autres ſur le vin: il y a auſſi quelques Stances chrétiennes, que l'Auteur compoſa, ſans doute, dans un âge avancé; je ſouhaite qu'il ait penſé auſſi ſolidement le reſte de ſa vie; voici les ſentimens qu'il y exprime:

JEAN-LOUIS FAUCONDRIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693. Recueil de Serci, t. 1. p. 81, 131, 300, 307. T. 3. p. 241, 248. T. 5. p. 70.

Les ombres de la mort me vont couvrir les yeux;
Il faut quitter la terre & s'élever aux Cieux;
Il faut des libertins déteſter les maximes,
Et que mon repentir ſoit égal à mes crimes.

Pardon, Seigneur, pardon à ce pécheur Chrétien,
Qui fut homme d'honneur ſans être homme de bien,
Et qui d'une foi morte, ou plutôt endormie,
Ne cherchoit ſon ſalut que dans la prud'homie,
Par ta bonté, Seigneur, mon eſprit éclairé,
Reconnoît qu'autrement tu dois être adoré,

Digitized by Google

Et qu'une ame au plaisir par le monde emportée,
N'est pas digne du sang dont tu l'as rachetée.

JEAN LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL. 1693.

M. Dacier, au commencement du second tome de sa Traduction d'Horace, a donné un discours sur ce Poëte, qui est de M. de Charleval, Ce discours comprend en peu de mots un jugement très-fin & très-solide des Poësies d'Horace, dont Charleval faisoit ses délices.

PAUL PELLISSON FONTANIER.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

L'indépendance & la tranquillité qui firent les délices de M. de Charleval, ne furent point le partage de Paul *Pelliſſon Fontanier*, son contemporain & son ami; & si celui-ci fut décoré de plus de titres, s'il fut revêtu de plus d'emplois, il éprouva aussi plus de troubles, de traverses & d'agitations. Sa famille, comme celle de M. de Charleval, étoit ancienne & distinguée, sur-tout dans la Robe. Il comptoit parmi ses Ancêtres, Raymond Pelliſſon, qui fut Ambassadeur de France en Portugal, Maître des Requêtes, premier Préſi-

Digitized by Google

dent du Sénat de Chamberi, & Commandant en Savoye pour François premier; & depuis ce Raymond jusqu'à Jean-Jacques Pelliſſon, pere de Paul, on pourroit, ſi c'en étoit ici le lieu, nommer pluſieurs autres perſonnes de cette famille, qui ont rempli avec beaucoup d'honneur & de diſtinction les emplois où leur mérite les avoit fait parvenir.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693. V. le Moréri de 1732.

Paul naquit à Beziers l'an 1624, quoique quelques Ecrivains le faſſent naître à Caſtres, & en 1628. Pour ſe diſtinguer de ſon frere aîné, il ajouta au nom de *Pelliſſon* celui de *Fontanier*, qui étoit celui de ſa mere, femme de beaucoup d'eſprit, mais fort entêtée des préjugés du Calviniſme dans leſquels elle n'eut que trop de ſoin de nourrir ſon fils. Celui-ci fit ſes Humanités à Caſtres, ſa Philoſophie à Montauban, & ſon Droit à Toulouſe, où à peine eut-il donné quelques mois à l'étude, qu'il entreprit de paraphraſer les *Inſtitutes* de Juſtinien, dont il ne donna cependant que le premier Livre, qui parut en 1645. Peu de tems après il vint à Paris, où le célébre Conrart, à qui il étoit recommandé par les Proteſ-

Joly, Rem. ſur Bayle, p. 593.

Hiſtoire de l'Acad. Fr. t. 2. p. 283. & ſuiv.

Digitized by Google

tans de Caſtres, ſe fit un honneur de le montrer à ces premiers Académiciens, dont ſa maiſon étoit le rendez-vous.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Tout portoit dès-lors M. Pelliſſon à oublier ſa Province. Il retourna cependant à Caſtres pour y ſuivre le Barreau, & ſe diſpoſer à remplacer dignement ſes peres. Mais ſa carriere s'ouvroit à peine, lorſqu'il fut attaqué d'une petite vérole, qui lui déchiqueta les joues, & lui déplaça preſque les yeux. Si cet accident l'affligea, il crut ne pouvoir mieux ſe conſoler qu'avec les Muſes; & pour cela il revint à Paris. Méconnoiſſable à ſes amis, à ne conſulter que les traits de ſon viſage, ils le reconnurent à des traits plus durables, à des manieres douces & liantes, à un enjouement délicat; & ſur-tout à une certaine éloquence de converſation qui lui étoit particuliere. *Il abuſoit*, dit Madame de Sévigné, *de la permiſſion qu'ont les hommes d'être laids:* mais il n'avoit qu'à parler pour arrêter l'impreſſion que pouvoit faire la difformité de ſon viſage.

Lettre 75.

Parmi les perſonnes qu'il cultiva le plus, Mlle de Scudery tint le pre-

Digitized by Google

mier rang. Une parfaite conformité de génie, de goût, & de sentimens les avoit faits l'un pour l'autre. Il n'y eut peut-être jamais de liaison si tendre ni si constante. Ou ils se virent, ou ils s'écrivirent tous les jours, durant près de 50 ans. Le célébre Sarazin étoit de leur société, & après sa mort, arrivée à Pezenas en 1654, M. Pelliſſon recueillit ses ouvrages, les dédia à Mlle de Scudery, & les orna d'une préface où la bonté de son cœur ne se fait pas moins sentir que la juſteſſe de son esprit.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Dès 1652, déja pourvu d'une charge de Sécretaire du Roi, il lut à l'Académie Françoiſe l'hiſtoire qu'il avoit faite de cette Compagnie, qui par reconnoiſſance le nomma dès-lors à la premiere place vacante, & ordonna qu'en attendant il auroit droit d'aſſiſter à ses Aſſemblées : mais avec cette clauſe, *Que la même grace ne pourroit plus être faite à perſonne, pour quelque conſidération que ce fût.* Vers la fin de l'année ſuivante, il ceſſa d'être ſurnuméraire, & prononça alors, le 17 Novembre 1653, un diſcours qui fut applaudi.

Comme il n'avoit pas moins l'eſ-

Digitized by Google

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

prit des affaires que celui des Lettres, & qu'il s'étoit fait un fonds de connoissances utiles, qui le rendoient propre à toute sorte d'emplois, M. Fouquet, qui l'estimoit & qui connoissoit son mérite, l'attacha à sa personne en 1657, & le fit son premier Commis, & bientôt son confident. M. Pelliſſon, loin d'abuser du crédit que cette nouvelle situation lui donnoit, ne s'en servit que pour le bien public, & négligea même ses propres intérêts; ce qui lui fait dire dans sa *Requête à la postérité*, que pour *servir le Roi*,

> ..... Il quitta les amours,
> Les tendres vers & les tendres discours;
> Mourut au monde, & de très-bonne grace,
> Son épitaphe en fut faite au Parnasse,
> Veilla, fut, courut, n'oublia rien,
> Pendant quatre ans, hors d'acquérir du bien,
> N'en voulant point qui ne lui vînt sans crime,
> Et qu'un Patron ne rendît légitime.

En 1659 il alla prendre possession d'une charge de Maître des Comptes à Montpellier; & ce fut dans ce voyage que passant par Pezenas, il se transporta sur la tombe de Sarazin, l'arrosa de ses larmes, fit célébrer un

Digitized by Google

service pour lui, & lui fonda un Anniversaire, tout Protestant qu'il étoit encore.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Quelque tems après son retour à Paris, la disgrace de M. Fouquet ayant éclaté, M. Pelliſſon y fut enveloppé : on le conduisit à la Bastille au mois de Septembre 1661, & il y demeura quatre ans & environ quatre mois, sans rien perdre de sa tranquillité, parce que sa conscience ne lui reprochoit aucune faute dans l'emploi qu'il avoit exercé. Aussi dit-il en parlant du lieu où il étoit détenu :

Mém. de M. de Faur-Ferriés dans les Rem. de M. Joly sur Bayle, pag. 593. & suiv.

Doubles grilles à gros cloux,
Triples portes, forts verroux,
Aux ames vraiment méchantes
Vous représentez l'enfer ;
Mais aux ames innocentes
Vous n'êtes que du bois, des pierres & du fer.

Dès qu'il fut arrêté, un Gascon de beaucoup d'esprit, qui avoit été à son service, & qui avoit éprouvé qu'il étoit libéral, alla trouver Madame Pelliſſon, mere du prisonnier, & lui dit qu'il venoit s'offrir pour rendre service à son ancien Maître, & qu'il étoit résolu de tout hazarder pour y réussir. On le crut, & on le

Digitized by Google

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

chargea de rendre une Lettre de M. Pelliſſon à M. Fouquet, que l'on conduiſoit de Nantes à Paris, & qui étoit gardé à vue. Pour y parvenir, le Gaſcon prit la route de Paris à Nantes, offrit ſon ſervice dans tous les logis où M. Fouquet devoit paſſer, & ſe loua dans un en qualité de Cuiſinier. Lorſqu'il fallut ſervir à ſouper à M. Fouquet, il feignit d'avoir fait un faux pas, & jetta exprès un plat de potage ſur un des gardes qui étoit à ſes côtés; & pendant que les autres gardes avoient les yeux ſur leur camarade, il fit comprendre par un clin d'œil à M. Fouquet, que ce qu'il venoit de faire n'étoit pas ſans myſtere. Celui-ci ayant ſoupé, & voulant aller au lieu ſecret de la maiſon, le prétendu Cuiſinier prit un flambeau pour l'y conduire, & en le poſant, il mit auprès la Lettre de M. Pelliſſon, avec du papier & une écritoire, & ſortit ſi promptement, que les gardes qui étoient reſtés à la porte, ne ſoupçonnérent rien. Il ne tarda pas à ſe ſaiſir de la réponſe, que M. Fouquet avoit laiſſée au même endroit, prit congé de l'Aubergiſte, retourna en diligence à Paris, s'en-

Digitized by Google

rolla en qualité de soldat à la Bastille, & remit la Lettre à son ancien Maître, à qui il fut d'un grand secours durant tout le tems que dura sa prison.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Malgré les ordres très-exprès du Roi, qui avoit défendu qu'on donnât à M. Pelisson ni encre, ni papier, & qu'il eût aucune communication, sinon avec ses gardes, il fut toujours pourvu de tout ce qui est nécessaire pour écrire. Il entretint un commerce de Lettres avec ses amis; il en fit passer jusqu'à M. Fouquet, & en reçut des siennes. Ce ne fut même que par les pressantes sollicitations que ce dernier lui fit dans ses Lettres, qu'il employa le loisir de sa prison à examiner à fond par la lecture des Peres Grecs & Latins, & des Conciles, quelle est la véritable Religion parmi les différentes Communions qui partagent les Chrétiens. La premiere écritoire & le premier papier qu'il eut lui furent portés par un Ramoneur qu'on avoit aposté exprès à la porte de la Bastille, dans la pensée qu'il pourroit en demander un. Lui-même inventa mille stratagêmes pour entretenir ses relations au-dehors, & il

Digitized by Google

épargna si peu l'argent dans cette vue, qu'à sa sortie de prison, il se trouva qu'il avoit dépensé 54 mille livres.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Les Factums répandus dans le Public pour la défense de M. Fouquet, furent d'abord reconnus pour être de sa main. La Cour en fit des reproches au Gouverneur de la Bastille, & lui ordonna de prendre de meilleures précautions pour l'avenir. En conséquence ce Gouverneur mit auprès de M. Pelliſſon un Allemand, dont il se croyoit assûré, & qui avoit ordre de lui offrir ses services, & de faire un rapport exact de ce dont il seroit chargé. Mais le prisonnier sentit d'abord le piége qu'on lui tendoit, & peu après il sçut si bien gagner cet Allemand, & le mettre dans ses intérêts, qu'en paroissant ne servir que le Gouverneur, il fut en effet un des plus fidéles émissaires du prisonnier.

Pendant que M. Pelliſſon étoit premier Commis de M. Fouquet, il étoit connu & estimé du Roi. L'examen rigoureux qu'on fit de sa conduite, durant sa prison, ne lui fit rien perdre de cette estime. On répandit ce-

Digitized by Google

pendant contre lui plusieurs libelles injurieux, on forma contre sa probité des accusations odieuses, il fut plusieurs fois interrogé avec beaucoup de sévérité ; mais jamais on ne put prouver qu'il fût coupable. Vous le sçavez, dit-il, parlant de lui-même, dans sa *Requête à la postérité*, que j'ai déja citée, & qu'il fit à la Bastille,

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Vous le sçavez, grilles, portes, verroux,
Si dans ces lieux, sans nuls témoins que vous,
Son cœur, sa main, sa langue, sa mémoire,
Du grand Louis n'ont révéré la gloire,
Faisant pour lui ce qu'un cœur bien pieux
Au même état auroit fait pour les Dieux.
Vous le sçavez, ô puissance divine,
S'il eut jamais l'esprit à la rapine.
Et toutefois sans bien sçavoir pourquoy,
Certaines gens, qu'on nomme Gens du Roy,
Bien renfermé le déchirent d'injures,
Lui demandant par longues Ecritures
Les millions que faisant son devoir
Il n'eut jamais, mais qu'il pourroit avoir.
On le diffame, & qui pis est encore,
Il le sçait bien, mais il faut qu'il l'ignore.

On avoit saisi un de ses billets par lequel il conseilloit à M. Fouquet de ne se défaire jamais de sa charge de Procureur Général ; ce billet fut porté au Roi, qui après l'avoir lû, dit : *Le Commis en sçavoit plus que le*

Digitized by Google

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Maître. On lui insinua de la part de Sa Majesté, que s'il vouloit se faire Catholique, on pourroit le faire Précepteur de M. le Dauphin; mais il n'étoit pas homme à changer de Religion par des vues humaines. Ce fut vers la fin de 1665, ou au commencement de 1666, qu'il eut sa liberté, & il ne fit abjuration du Calvinisme que le 8 d'Octobre 1670.

Dès que sa sortie fut arrêtée, & qu'on eut permission de le voir, les plus grands Seigneurs de la Cour, & les Princes mêmes l'honorérent de leurs visites. Il fut proposé vers le même tems pour écrire l'histoire du Roi, & en 1668 il eut l'honneur de suivre ce Prince dans sa premiere conquête de la Franche-Comté, dont il a composé une Relation, qui a été imprimée depuis. En 1671 il fut Maître des Requêtes. Vers le même tems, il reçut l'Ordre de Sousdiacre; & le premier Bénéfice que le Roi lui donna, outre une pension de six mille livres, fut l'Abbaye de S. Martin de Benevent, dans le Diocèse de Limoges. On voit par une Lettre imprimée du 18 de Juin 1678, qu'il étoit alors pourvu de cette Abbaye. Mais on dit qu'il

Digitized by Google

qu'il ne la garda pas longtems, à cause des difficultés qu'on fit à Rome pour les Bulles, prétendant qu'elle étoit Réguliere. A la place de Benevent, on lui donna l'Abbaye de Gimont, au Diocèse d'Auch. Il eut ensuite, pendant l'Economat de Cluni, le Prieuré de S. Orens, situé dans un fauxbourg d'Auch même.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Tout ce qu'il a fait depuis sa conversion, dit M. l'Abbé d'Olivet, peut se renfermer en deux mots; car il n'eut dès-lors que deux objets devant les yeux, l'avancement de la Religion & la gloire du Roi. On n'a rien sur ce dernier article, que des piéces détachées, & en particulier ce fameux Panégyrique qu'il prononça dans l'Académie, & qui fut aussi-tôt traduit en Italien, en Espagnol, en Anglois, en Latin, & même en Arabe. On n'a publié que des fragmens de son Histoire de Louis XIV, qu'il avoit cependant presque finie.

Quant à son zéle pour l'avancement de la Religion, on le connoît par les ouvrages qu'il a composés pour sa défense, qu'il a lui-même rendus publics, & dans lesquels on peut dire que la controverse y est sans

Digitized by Google

amertume, & la Théologie avec des graces. D'ailleurs ce grand *Convertisseur*, comme les Protestans l'appelloient, n'usoit de sa faveur auprès du Roi, que pour ménager les intérêts tant spirituels que temporels, de ceux qui secouoient le joug de l'erreur : & les revenus des économats, confiés à sa prudence, étoient dispensés avec la plus exacte fidélité.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Il mettoit la derniere main à son Traité de l'Eucharistie, quand la mort le surprit à Versailles le 7 de Février 1693. C'étoit un tempérament usé par de fréquentes maladies, & par un travail opiniâtre qu'il n'avoit jamais interrompu depuis sa tendre jeunesse. Il ne reçut point les Sacremens, non qu'il ait refusé de les recevoir, comme les Hérétiques le publiérent faussement, & comme quelques Catholiques ont eu la témérité de le répéter ; mais parce que la fluxion dont il étoit attaqué le suffoqua, avant que le P. de la Chaise, Jésuite, qu'il avoit mandé, fût venu. C'est le témoignage que lui rend M. Bossuet dans une Lettre à Mlle de Scudery ; & M. l'Abbé Bosquillon, témoin des derniers momens de sa

Réflex. sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant, p. 94. édit. de 1712.

Digitized by Google

ami, a certifié qu'il étoit mort dans les sentimens les plus tendres & les plus touchans que la Religion puisse inspirer, & qu'on voit si bien exprimés dans ses Poësies morales & chrétiennes.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

L'esprit de M. Pelliſſon étoit excellent, vaste, profond, solide, pénétrant, aisé, délicat, plein de feu, & également capable de bien réussir en tout ce à quoi il a voulu s'appliquer. Il étoit Poëte, Orateur, Historien, Jurisconsulte, Théologien; & dans toutes ces qualités si rarement réunies en une seule personne, il fit voir qu'il n'étoit pas inférieur à ceux qui n'ont excellé qu'en une seule matiere. Il avoit de bonne heure formé son goût par une lecture réfléchie des anciens Auteurs Grecs & Latins, qu'il préféroit aux modernes. Son ame naturellement portée aux grandes choses, étoit pleine de sentimens d'honneur & de probité. Il étoit généreux, libéral, & entroit chaudement dans les intérêts de ses amis. Il étoit moins réservé à demander des graces pour eux, que pour lui-même, ou pour ses parens. Jamais amateur des gens de Lettres ne fut

Rem. de M. l'Abbé Joly sur Bayle, p. 598.

Bibl. Poët. t. 2. p. 390.

Digitized by Google

PAUL PELLISSON FONTANIER 1693.

plus ingénieux à faire valoir leurs talens, ni plus ardent à prévenir leurs besoins. Le Févre de Saumur entre autres, & Scarron reçurent plus d'une fois des marques essentielles de sa générosité. Il avoit d'ailleurs beaucoup de modestie, & paroissoit convaincu de ce qu'il a exprimé dans ces quatre vers.

Grandeur, sçavoir, renommée,
Amitié, plaisir, & bien,
Tout n'est que vent, que fumée;
Pour mieux dire, tout n'est rien.

Enfin estimé, chéri de tout ce qu'il y avoit de personnes d'un vrai mérite à la Ville & à la Cour, il en fut généralement regretté après sa mort.

Parn. Fr. page 450.

Ménage qui étoit son ami particulier lui fit cette Epitaphe, sous le nom d'*Achante*.

Ici gît le fameux Achante,
L'honneur des rivages François;
Il tiroit après lui les rochers & les bois
Par les sons amoureux de sa Lyre charmante.
Passant, ne pleure point son sort:
De l'illustre *Sapho* (*) que respecta l'envie,
Il fut aimé pendant sa vie,
Il en fut plaint après sa mort.

(*) Mlle de Scudery.

Mlle l'Héritier fit aussi ces vers pour

Digitized by Google

honorer sa mémoire, où elle fait allusion à sa mort subite :

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Toi qui de Pelliſſon vois ici le tombeau,
Apprens qu'il fut pieux, qu'il fut bon, qu'il fut sage,
Qu'il fut par son sçavoir l'ornement de notre âge,
Et qu'il eut le cœur noble autant que l'esprit beau.
En marchant sur les pas de ses ayeux illustres,
Il remplit dignement le cours de treize lustres,
Toujours dans la vertu, toujours dans l'équité.
Aussi pour prix de sa droiture,
Le trépas dont souvent la loi paroît si dure,
Pour lui n'est qu'un passage à l'immortalité.

M. Pelliſſon avoit une si grande facilité pour s'exprimer en vers François, qu'il en faisoit souvent sur le champ, comme M. Le Goux, Conseiller au Parlement de Dijon, le rapporte & en cite des exemples dans son *Supplément Manuscrit au Menagiana*, cité par M. l'Abbé Joly dans ses *Remarques sur Bayle.* Pag. 608. Mais ses Poësies n'ont jamais été toutes recueillies. On en a inséré plusieurs petites piéces d'un goût excellent dans plusieurs Recueils, tels que celui de 1667 à Cologne, celui qui a été imprimé chez Couterot en 1682, trois volumes in-12, & principalement

Digitized by Google

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

celui qui a pour titre *Piéces galantes en proſe & en vers de Madame la Comteſſe de la Suze & de M. Pelliſſon*, en 4 vol. in-12, 1725. Pluſieurs de ſes Poëſies Chrétiennes & Morales ſe liſent auſſi dans le tome 1. des Poëſies diverſes dédiées à M. le Prince de Conti, p. 225-233, dans le tome 2 du même Recueil, p. 306-331, & dans le ſecond vol. de la Bibliothéque Poëtique de M. Le Fort de la Moriniere, dans les vers choiſis du P. Bouhours, & dans le premier tome du nouveau Recueil des Epigrammatiſtes François, (p. 268 & ſuivantes.) On ſçait auſſi qu'il eſt Auteur du Prologue en vers, à la louange du Roi, pour la *Comédie des Fâcheux*, de Moliere, qui fut repréſentée à Vaux chez M. Fouquet en préſence de Sa Majeſté, en 1661. Ce Prologue ſe lit auſſi dans le tome 2 des Poëſies diverſes dédiées au Prince de Conti, avec l'Elégie de M. Pelliſſon au Duc de S. Aignan, ſa *Requête à la poſtérité*, où il fait ſon Apologie & l'éloge du Roi d'une maniere fort ingénieuſe, ſon Epître à M. Conrart, & ſon Ode ſur la mort du Marquis de Pizany.

« De tous les manuſcrits de M. Pel-

Digitized by Google

» lisson, dit M. l'Abbé de Faur-Fer-
» riés, son cousin, dans le Mémoire
» que j'ai déja cité, le plus fini est le
» Poëme d'Eurimédon, qui, sans dou-
» te, est son chef-d'œuvre pour la
» Poësie. C'est un Poëme Epique de
» 1500 vers en cinq chants parfaite-
» ment beaux. Les connoisseurs, qui
» l'ont lû, disent que toutes les régles
» de l'Art Poëtique y sont admirable-
» ment bien observées. Ce n'est qu'u-
» ne pure fiction ; mais sous le nom
» d'Eurimedon, il fait un beau por-
» trait du Roi, & une belle descrip-
» tion de Paris & de la Bastille, sous
» les noms de Larisse & de son Châ-
» teau. M. Pellisson composa ce Poë-
» me à la Bastille, dans le tems où les
» interrogatoires qu'il avoit à subir,
» ne lui laissoient que des idées tristes
» & fâcheuses. Il crut, pour les dissi-
» per, devoir composer un ouvrage,
» qui, par la grande application qu'il
» demanderoit, détournât son esprit
» des objets affligeans dont il étoit
» trop occupé.

PAUL PELLISSON FONTANIER. 1693.

Joly, Rem. sur Bayle, p. 596.

Digitized by Google

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693.

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY.

M. Titon du Tillet qui a donné place à M. Pelliſſon dans ſa Deſcription du Parnaſſe François, n'y a pas oublié Roger *de Rabutin*, Comte *de Buſſy*, qui étoit auſſi de l'Académie Françoiſe. Il en dit cependant peu de choſe, parce qu'il ne l'a conſidéré qu'en qualité de Poëte, & par la même raiſon j'ajouterai peu à ce qu'il en dit.

Diſcours du Comte de Buſſy à ſes enfans, depuis la page 129. juſqu'à la fin.

Le Comte de Buſſy nâquit le 3 Avril 1618 à Epiry, terre près d'Autun, fort ancienne dans cette famille, & qui en eſt ſortie. Dès l'an 1118 Mayeul de Rabutin étoit un des grands Seigneurs du Maconois; & en 1460 Hugues de Rabutin, biſayeul du grand-pere du Comte de Buſſy, épouſa Jeanne de Montagu, fille unique & héritiere de Claude de Montagu, Prince de la Royale Maiſon de Bourgogne. Léonor de Rabutin, Comte de Buſſy, pere de Roger, après avoir laiſſé ſon fils quatre ans au Collége de Clermont, dit depuis de Louis le Grand, à Paris, le mena

Digitized by Google

avec lui en 1634 au siége de la Motte en Lorraine, d'où il le renvoya à Paris, où il fut six mois à l'Académie.

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693.

Après avoir passé par divers emplois honorables, & s'être trouvé à plusieurs siéges & combats, où il donna des marques de sa valeur, fut fait Mestre de Camp de la Cavalerie légere, Lieutenant Général des Armées du Roi, à l'âge de 35 ans, & son Lieutenant Général en Nivernois. Il eut aussi la charge de Conseiller d'Etat. Il fut reçu à l'Académie Françoise au mois de Janvier 1665, après la mort de M. Perrot d'Ablancourt, & il n'a pas oublié de rapporter dans le *Discours à ses enfans sur le bon usage des adversités*, &c. le remerciment qu'il prononça à cette occasion. On y apperçoit de la délicatesse & de l'élégance; car l'Auteur joignoit toutes les graces du discours à toutes celles de sa personne, & il écrivoit bien en prose & en vers. Mais la vivacité de son esprit, & le penchant qu'il avoit à plaisanter, lui attirerent plusieurs disgraces pendant le cours de sa vie.

La plus considérable en elle-même & par ses suites, fut celle qui lui vint

Digitized by Google

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693. Pag. 280. & suiv.

à l'occasion d'un petit Livre intitulé, *Histoire amoureuse des Gaules*. Voici de quelle maniere il raconte ce fait dans le Discours que j'ai cité.

« Au mois d'Avril 1665, dit-il, on » donna au Roi une histoire manuscrite qui couroit dans le monde sous » mon nom. C'étoient les amours » généralement connues de deux Da» mes (*), que j'avois écrites pour » m'amuser, & pour en divertir quel» ques-unes de mes amies, dont l'une » à qui j'avois prêté cette histoire, » l'avoit fait copier. Je me plaignis » d'elle un peu rudement, & cela » l'obligea de rendre cette histoire » publique, après y avoir gâté les » portraits des gens considérables, » dont je parlois, pour m'en faire des » ennemis ». L'Auteur découvrit ce stratagême au Roi, qui fut convaincu de la vérité; mais la justice de Sa Majesté, ajoute-t-il, demandant de satisfaire ceux que ce manuscrit falsifié avoit offensés, il m'envoya arrêter & conduire à la Bastille le 17 Avril 1665.

Le Comte y tomba malade au bout de six semaines, & le refus qu'on fit

(*) Mesdames de Châtillon & d'Olonne.

Digitized by Google

à sa femme de le voir, augmenta son mal. Sa captivité dura cependant huit mois & demi. Ce fut pendant ce tems-là qu'il composa en vers cette ingénieuse Requête que le P. Bouhours a insérée dans ses *vers choisis*; elle est *de la part de trois prisonniers, l'un desquels parle au nom des autres.* M. de Bussy avoit commencé à goûter la Poësie Françoise en lisant l'Ode de Racan à Léonor de Rabutin, son pere, comme il le dit dans le *Discours à ses enfans*, où il rapporte cette Ode. (p. 133.) Pour être délivré, il offrit de donner la démission de sa charge de Mestre de Camp de la Cavalerie, quoiqu'après 31 années de service, & qu'il eût exercé cette charge durant 13 ans; il écrivit aussi le 12 de Novembre de la même année 1665 une Lettre au Duc de S. Aignan, qui étoit une sorte de satisfaction à l'égard du public & des personnes intéressées dans son manuscrit, & il a publié lui-même cette Lettre. Le 2 de Décembre suivant, le Marquis de Louvois vint lui demander de la part du Roi la démission de sa charge, en faveur du Duc de Coislin; il la donna, sortit de la

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693.

Ibid. pag. 285.

Ibid pag. 287, 302. & suiv. 322.

Digitized by Google

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693.

Bastille, & fut exilé dans ses terres en Bourgogne, où il resta 17 ans. Il eut cependant en 1673 la permission de venir à Paris pour ses propres affaires. En 1676, le Roi lui fit la même grace; en 1681, il lui permit d'y fixer son séjour, & le 12 Avril 1682, il le rappella à la Cour. Mais le Comte n'ayant pas tardé à voir qu'il y étoit assez mal accueilli, il s'en absenta pendant cinq ans; & enfin il retourna pour toujours en Bourgogne: il mourut à Autun le 9 Avril 1693, âgé de 75 ans.

On lit ce qui suit dans son Epitaphe composée par la Comtesse d'Alets ou de Dalet, sa fille. « Presque au » comble de la gloire, Dieu arrêta » ses prospérités; & par des disgraces » éclatantes, il le détrompa du mon» de, dont il avoit été jusques-là » trop occupé. Son courage fut tou» jours au-dessus de ses malheurs. Il » les soutint en sujet soumis, & en » Chrétien résigné. Il employa le » tems de son exil à se bien instruire » de sa Religion, à former sa famille, » & à louer son Prince..... La mort le » trouva dans de saintes dispositions». L'Auteur de cette Epitaphe est la

Digitized by Google

même qui après être demeurée veuve de Gilbert de Langeac, Marquis de Coligni, fut mariée en secondes nôces à Henri-François de la Riviere, qui écrivoit très-agréablement en prose & en vers, & dont on a imprimé en 1751 les Lettres avec l'Histoire de sa vie & du Procès qu'il avoit eu avec son beau-pere, &c.

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693.

A l'égard des Poësies de M. le Comte de Bussy, on s'accorde assez à dire qu'on n'y reconnoît pas le caractere d'un vrai Poëte, & qu'on n'y voit que celui d'un bel esprit, qui s'amusoit à composer de jolis vers. On n'estime ni ses Sonnets, ni ses Rondeaux, & je ne crois point qu'on fasse plus de cas de ses *Maximes d'Amour, & Almanach d'Amour pour l'année de grace* 1665, *par le grand Ovide Cypriot, spectateur des Ephémérides amoureuses*, &c. Il y a cependant du tour, de la pensée, de la délicatesse même dans les maximes; mais si le repentir de l'Auteur a été sincere, elles ont dû lui coûter des larmes. Il réussissoit mieux dans les imitations des Epigrammes de Martial, de Catulle, & de quelques autres anciens Poëtes; encore réduit-on à un

Digitized by Google

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY. 1693.

assez petit nombre ce qu'il a fait de bon en ce genre. Sa prose est beaucoup meilleure, comme en conviennent ceux qui ont lû ses Lettres, ses Mémoires, le Discours à ses enfans, & son Histoire abrégée de Louis le Grand. M. Despréaux a caractérisé en deux mots ses *Heures galantes*, par ces vers de sa huitiéme Satyre :

J'irai par ma constance aux affronts endurci,
Me mettre au rang des Saints qu'a célébré Bussi ?

Voyez sur cela la note de M. Brossette, & l'Avertissement de M. Despréaux lui-même, sur son Epître 4. où l'on voit tout ce que le Comte de Bussy fit pour ne point entrer en querelle avec ce Poëte, qui avoit eu lieu d'être mécontent de lui.

Œuvres de Despr. édit. de S. Marc, t. 1. p. 300 & suiv.

GASPARD DE FIEUBET.

GASPARD DE FIEUBET. 1694.

Puisque M. Titon du Tillet place encore sur son Parnasse Monsieur de Fieubet, il convient que j'en dise aussi un mot. Gaspard de Fieubet, Seigneur de Cendré, Ligni, &c. étoit d'une famille de Toulouse, fils de Gaspard de Fieubet, Baron de Lau-

Digitized by Google

nac, mort en 1647, & de Claude Ardier. Il suivit le Barreau, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Chancelier de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, & Conseiller d'Etat ordinaire, & se fit estimer & chérir dans ces différens postes de tout ce qu'il y avoit de distingué à la Cour & à la ville. Sa maison fut toujours ouverte aux gens de Lettres, de qui il a reçu les plus grands applaudissemens. Quelque occupation que lui donnassent ses emplois, il s'amusa de la Poësie Latine & Françoise, & réussit dans l'une & l'autre. Je ne connois cependant de vers François de sa composition, que la Fable d'*Ulysse & des Sirénes*, que le P. Bouhours a donnée dans son Recueil de *vers choisis*, & l'Epitaphe du célébre Descartes, en dix vers, gravée sur une table de marbre blanc dans l'Eglise de Sainte Geneviéve du Mont, & imprimée à la fin du tome 2 de la vie de Descartes, in-4°. pag. 443. & dans le tome 5 de la Description de Paris de M. Piganiol de la Force. On dit qu'il est sorti de la même plume plusieurs autres piéces aussi agréablement tournées & aussi

GASPARD DE FIEUBET. 1694.

Pag. 248.

Digitized by Google

bien verſifiées. J'ignore ce qui en a été imprimé.

GASPARD DE FIEUBET. 1694.

M. de Fieubet ayant perdu ſa femme au mois de Janvier 1686, & n'ayant point d'enfans, il ſe retira chez les Religieux Camaldules de Groſbois près Paris, où il vécut dans la retraite & dans la pénitence, & y mourut détaché du monde, & ne ſoupirant que pour le Ciel, le 10 Septembre 1694, en la 68 année de ſon âge. Son Epitaphe dit, Que la patrie n'eut jamais de Citoyen plus chéri; la Robe, de Magiſtrat plus éclairé; le ſiécle, de génie plus ſublime; l'homme de bien, d'ami plus prévenant & plus fidéle. Il naquit dans l'opulence, ajoute-t-on, fut entraîné par les amuſemens du monde, fut élevé à pluſieurs emplois; mais dans le tems qu'il occupoit une grande place, & qu'il pouvoit prétendre aux plus grandes, il prit les aîles de la colombe, & s'envola dans la ſolitude, où il courut à pas de géant dans la carriere de la pénitence. Son Oraiſon funébre fut prononcée dans le même lieu par M. l'Abbé Anſelme le 12 de Septembre 1695. Elle eſt imprimée, & on lit à la fin l'Epitaphe du

Oraiſ. funé de l'Ab. Anſ. in-8. p. 43. & ſuiv.

Digitized by Google

même en Latin, suivie d'une traduction Françoise, & d'une paraphrase de la même en vers François, par M. *Haudiquet.*

JEAN-BARBIER D'AUCOUR.

JEAN BARBIER D'AUCOUR. 1694.

Jean *Barbier d'Aucour* n'est guéres plus connu comme Poëte que M. de Fieubet, quoiqu'il ait plus écrit que lui en vers. Mais ses poësies sont toutes anciennes. Cet écrivain à qui l'on doit une excellente critique d'un ouvrage qui sera toujours estimé, Les *Sentimens de Cléante sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugéne* du P. Bouhours, étoit de Langres. Il quitta sa patrie dès l'âge de 14 ans, alla à Dijon, & y trouva un azile chez M. Joli de Blaizy, Président à mortier, qui le prit moins pour Précepteur de ses enfans, que pour leur compagnon d'étude. Après avoir fait sa Philosophie, il vint à Paris, y étudia en Droit, & fut reçu Avocat au Parlement. Il résolut de suivre le Barreau; mais ayant demeuré court dans son premier Plaidoyer, il ne s'exposa plus à plaider, & il se contenta d'écrire dans les occasions d'éclat.

Hiſtoire de l'Acad. Fr. t. 2. p. 319 & ſuiv. Préface de l'Abbé Granet, au-devant de la 2 édit. des Sentimens de Cléante. Supplém. de Mor. de 1735.

Quand nous n'aurions que ses deux *Factums* pour Jacques Le Brun, fauſ-

Digitized by Google

JEAN BARBIER D'AUCOUR. 1694.

sément accusé d'assassinat, contre M. de Savonniere, Conseiller au Parlement, son accusateur, ils suffiroient pour démontrer combien il avoit de talens pour ce genre d'écrire. M. l'Abbé Granet a eu raison de faire réimprimer ces deux piéces, devenues rares.

Rien ne fait plus d'honneur à M. d'Aucour, que d'avoir été choisi en 1677 par M. Colbert pour élever M. d'Ormoy, depuis Marquis de Blainville, son fils. On comprend aisément que ce Ministre n'eût pas confié cette éducation à un sujet médiocre. Ce choix, & encore plus son mérite personnel, lui ouvrit les portes de l'Académie Françoise. Dans le discours qu'il fit le jour de sa réception le 29 Novembre 1683, il donna des preuves éclatantes de sa reconnoissance envers son illustre bienfaiteur, qui étoit mort depuis peu de tems. L'Académie fit souvent des épreuves utiles de ses talens; on sçait que c'est lui qui a le plus travaillé en ce tems-là à perfectionner & à achever son fameux Dictionnaire.

Trois ans avant que d'entrer à l'Académie, il avoit obtenu une commission de Contrôleur des Bâtimens

Digitized by Google

du Roi; mais ayant dépensé tout l'argent qu'il avoit à des entreprises qui échouerent par la mort de M. Colbert, il se vit réduit à une situation fâcheuse. Vers l'an 1689, il entra dans un parti pour les bois de Normandie, dont il ne recueillit que des procès, ce qui l'engagea à se placer chez M. de la Meilleraye, en qualité de Gouverneur. Mais comme ses appointemens étoient fort modiques, & que d'ailleurs il s'étoit marié peu avantageusement, il rentra dans le barreau, plaida de nouveau, & il le faisoit avec succès lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Les Députés de l'Académie qui allérent le visiter dans cette situation, furent touchés de le voir mal logé. Ma consolation, leur dit-il, c'est que je ne laisse point d'héritiers de ma misere. L'Abbé de Choisy, l'un des Députés, lui dit, *Vous laissez un nom qui ne mourra point.* Il répliqua : Qu'il ne s'en flattoit point ; que quand ses ouvrages auroient une sorte de prix, il avoit péché dans le choix de ses sujets. « Je n'ai fait que des critiques, » ajouta-t-il, & ces ouvrages sont » peu durables. Si le livre qu'on a » critiqué vient à tomber dans le

JEAN BARBIER D'AUCOUR. 1694.

Digitized by Google

JEAN BARBIER D'AUCOUR. 1694.

» mépris, la critique y tombe en » même tems, parce qu'elle passe pour » inutile; & si malgré la critique, le » livre se soutient, alors la critique » est pareillement oubliée, parce » qu'elle passe pour injuste ». Le contraire est cependant arrivé à son égard : le livre du P. Bouhours est toujours lû, & la critique de notre Auteur n'en est ni moins estimée, ni moins recherchée.

M. d'Aucour mourut d'une inflammation de poitrine, le 13 Septembre 1694 dans la 53 année de son âge. M. de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon, qui lui succéda dans l'Académie Françoise, ayant affecté de ne rien dire du défunt dans son discours, M. l'Abbé de Caumartin, mort depuis Evêque de Blois, y suppléa dans le sien. « Le Confrere que » nous avons perdu, dit-il, ne de» voit rien à la fortune : riche dans » toutes les parties qui composent un » homme de Lettres, il n'avoit au» cun de ces titres éclatans qui rele» vent son successeur : son esprit aisé » & pénétrant lui avoit fait acquérir » une facilité merveilleuse pour la » composition de ses propres ouvra» ges, & une critique très-exacte

Digitized by Google

» pour la correction de ceux des au-
» tres ; rien ne sortoit de ses mains
» qui ne portât ces deux caracteres,
» & nous nous souvenons avec plaisir
» ou plutôt avec douleur, de l'usage
» qu'il en faisoit dans nos exercices
» ordinaires ».

JEAN BARBIER D'AUCOUR. 1694.

M. de Caumartin n'a pas compris dans cet éloge les Poesies de son Confrere ; ce sont les moindres de ses ouvrages, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'elles soient sans esprit & sur-tout sans une grande facilité. Comme il vivoit dans un tems où la Traduction du Nouveau Testament, supposée imprimée à Mons échauffoit les esprits, on le fait Auteur de plusieurs des piéces en vers François qui furent répandues alors contre les adversaires de cette Traduction, qui est depuis si longtems entre les mains de tout le monde. On lui donne en particulier une *Lettre en vers libres* sur ce sujet, contre M. Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris, & une autre de même genre contre un Mandement du même Prélat *sur le retranchement de certaines Fêtes*. Cette seconde piéce est de 1666. La premiere parut au moins deux ans plus tard, en 1668, ou l'année suivante. Dès

Digitized by Google

1664 il avoit fait imprimer ſon Poëme, moitié ſérieux, moitié burleſque, intitulé *Onguent pour la brulure :* cette piéce, qui eſt d'environ 1800 vers, eſt une Satyre contre la morale des Caſuiſtes relâchés : la premiere édition eſt in-4°. J'en ai vu pluſieurs autres in-8°. in-12 & in-16. Accuſé d'avoir traité dans cette Satyre des matieres trop graves pour trouver place dans le burleſque, il tenta de ſe juſtifier par une Lettre en proſe. (*Lettre d'un Avocat à un de ſes amis*) qui eſt du premier Avril de la même année 1664. Elle n'a que 8 pages in-4°.

JEAN BARBIER D'AUCOUR.

Je ne ſçais point de quel tems eſt la premiere édition d'une autre Satyre du même en vers irréguliers, que M. l'Abbé d'Olivet intitule, *Apollon vendeur de Mithridate*, & que Richard Simon a fait réimprimer ſous le titre d'*Apollon charlatan*, dans ſa *Bibliothéque critique*, où il a pris le nom de *Sainjore :* c'eſt une Satyre des Tragédies du célébre Racine, excepté d'Eſther & d'Athalie, qui n'avoient point encore paru. Cette critique, toute ingénieuſe que M. Simon la trouve, n'a jamais nui à la réputation de celui qu'elle attaque. Elle fit

Bibl. crit. t. 2. p. 523.

Digitized by Google

cependant quelque peine à M. Despréaux, qui lança ce trait contre l'Auteur, à la fin de son *Lutrin*, où il adresse la parole à M. de Lamoignon premier Président :

JEAN BARBIER D'AUCOUR 1694.

Quand la premiere fois un athléte nouveau
Vient combattre en champ clos aux joutes du Barreau
Souvent sans y penser, ton auguste présence,
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence,
Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,
Cherche en vain son discours sur sa langue égaré ;
En vain pour gagner tems, dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
Il hésite, il bégaye, & le triste Orateur
Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

M. Despréaux n'ignoroit pas cependant que l'accident dont il fait ici un reproche à M. Barbier d'Aucour, pouvoit arriver aux meilleurs Orateurs, & qu'il n'étoit pas sans exemple. La derniere piéce en vers de M. d'Aucour, est une Ode sur la prise de Philisbourg, qu'on a insérée dans le Recueil de l'Académie Françoise, année 1689. A l'égard de ses écrits en prose, on peut voir ce qui en est dit dans le Supplément de Moréri de 1735, & dans le *Nouveau Bayle* traduit de l'Anglois, tome I. p. 64 & suiv. de la Lettre B.

Digitized by Google

JEAN D'HESNAUD. 1694.

JEAN D'HESNAUD.

S'il est vrai que Jean d'*Hesnaud*, ou *De Hesnault*, soit mort en 1682, comme je le lis dans le Nécrologe Manuscrit de feu M. De la Monnoye, je dérange l'ordre chronologique en le plaçant ici; mais outre que M. Titon du Tillet dit dans son *Parnasse François*, que le tems de la mort de ce Poëte n'est pas bien certain, il m'a paru convenable d'en faire mention immédiatement avant Madame des Houlieres, qui passe pour avoir été son éléve.

Ce n'est pas par la naissance que d'Hesnaud a été distingué; il étoit fils d'un Boulanger de Paris: mais le mérite est plus estimable que la naissance, & on ne peut sans injustice refuser à d'Hesnaud la louange d'avoir été un des plus beaux esprits de son tems. On sçait qu'il étoit ami de Chapelle, avec lequel il avoit étudié la Philosophie de Gassendi. Les circonstances de sa vie nous sont peu connues, & l'on n'en sçait guéres que ce qu'il nous en apprend lui-même dans une Eglogue que je ne crois

Digitized by Google

crois imprimée que dans le *Fureteriana*. Cette Eglogue est intitulée *Amarante*; c'est Madame des Houlieres, qui y est en effet louée en vingt endroits. *Daphnis*, l'un des interlocuteurs, est d'Hesnaud lui-même, qui y rappelle ses voyages, ses emplois, & son attachement à M. Fouquet Surintendant des Finances, qui fut son protecteur. On voit par cette Eglogue qu'il avoit été dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre:

JEAN D'HESNAUD. 1694.

J'ai tenté la fortune en mille lieux divers,
Et traînant mes malheurs j'ai couru l'Univers.
J'ai fait ouïr mes chants dans cette terre heureuse,
Que baignoit l'Océan, & le Rhin, & la Meuse,
J'ai vû ces prés touffus, que d'énormes travaux
Sauvent depuis cent ans de la rage des eaux.
Jusque dans Albion j'ai cherché ma retraite;
Le Roi de la Tamise écoutoit ma Musette;
Et ce Roi généreux eût été mon appui,
Si j'avois servi Pan comme on le sert chez lui.

Il paroît par la suite de cette Eglogue qu'il suivit Louis-Victor de Rochechouart, Duc de Vivonne, en Sicile, & en particulier à Messine, dont ce Seigneur fut fait Viceroi, & qu'il sortit de ce pays lorsque la Sicile retourna sous la domination Espagnole. Je ne puis entendre autrement les vers suivans:

Digitized by Google

JEAN D'HESNAUD. 1694.[1]

A travers des écueils, au péril des naufrages
J'ai cherché la Sicile, & ſes gras pâturages :
Entre Scille & Carybde, une ancienne Cité
Alloit bientôt me rendre à la tranquillité,
Si de ſon protecteur l'auſtere politique
Ne l'eût fait retourner ſous un joug tirannique.

D'Heſnaud, contraint de revenir en France, chercha partout de l'emploi, & en eut, à ce que l'on croit, dans le Bourbonnois, qu'il fut encore obligé de quitter, on ne ſçait pourquoi. Avant ces courſes, il avoit mérité la protection de M. Fouquet, qu'il perdit par la diſgrace de ce Miniſtre arrivée en 1661. C'eſt lui qu'il peint dans la même Eglogue ſous le nom d'*Arcas*, où il parle auſſi avec éloge de M. de Fontenelle qui étoit jeune alors :

Ce Berger enjoué, ce doux Magicien,
Qui connoit tous les morts du vieux tems & du ſien, &c.

Quoique M. Deſpréaux ait mis d'Heſnaud dans ſa neuviéme Satyre au même rang que Bardin, Colletet, Pelletier, & pluſieurs autres qu'il n'eſtimoit pas ; il ne laiſſoit pas de convenir qu'il étoit aſſez bon Poëte. Il ajoutoit que ſa meilleure piéce,

Not. de S. Marc ſur la 9. Satyre de Deſpréaux.

Digitized by Google

non pas pour le ſujet, mais pour la compoſition, étoit un Sonnet contre M. Colbert, qui commençoit par ce vers : JEAN D'HESNAUD. 1694.

Miniſtre avare & lâche, eſclave malheureux.

La colere, ajoute-t-on, avoit fait enfanter ce Sonnet à d'Heſnaud : il avoit reçu des bienfaits de M. Fouquet, Surintendant des Finances, qui s'étoit en effet attiré la tendreſſe des Gens de Lettres par ſes gratifications ; il crut que M. Colbert avoit contribué à la chute de ce Miniſtre, & dans cette perſuaſion il s'imagina qu'il lui étoit permis d'en témoigner publiquement ſon indignation. M. Colbert, ſuivant le même récit, fit en cette occaſion une action pleine de grandeur. On lui parla de ce Sonnet : il demanda s'il n'y avoit rien contre le Roi ; on lui dit que non. *Cela étant*, répondit-il, *je n'en veux point de mal à l'Auteur.* D'Heſnaud apprit cette réponſe, il eut honte de s'être laiſſé emporter au-delà des bornes du reſpect & de la modération, & ſupprima ſon Sonnet autant qu'il lui fut poſſible. Mais eſt-il bien certain que d'Heſnaud ſoit l'Auteur de

Rem. de Joly ſur Bayle, p. 432.

Digitized by Google

JEAN D'HESNAUD. 1694.

ce Sonnet ? Ce qui en fait douter, c'eſt que Loret dans ſa Gazette du 3 de Septembre 1661, parle d'un autre Poëte nommé *Hénaut*, qui faiſoit alors des vers ſatyriques, & qui en fut puni,

Certain malheureux Nouvelliſte,

dit cette Gazette,

Eſprit brouillon, mauvais Sophiſte,
Qu'on nomme *Mathurin Hénaut*,
Fut hier, dit-on, bien penaut.
Car ſous prétexte de nouvelles,
Ayant fait courir des libelles,
Aſſez niais, & peu ſçavans,
Contre des morts & des vivans,
Fit par ſentence de Juſtice.....
Au Châtelet publiquement,
Tout du long amende honorable,.....
La torche au poing, la corde au col.....
Et même tout nud en chemiſe,
De France pour neuf ans banni, &c.

Le Sonnet que Jean d'Heſnaud a compoſé ſur l'*Avorton*, a fait beaucoup de bruit en ſon tems, & a été très-applaudi, quoiqu'il ſoit irrégulier, les vers étant inégaux, & les deux Quatrains ſur des rimes différentes. Ce Sonnet fut fait à l'occaſion d'une aventure arrivée à une

Digitized by Google

Demoiſelle de condition qu'il eſt inutile de nommer.

JEAN D'HESNAUD. 1674.

Il fait partie des *Œuvres diverſes* de l'Auteur, imprimées en 1670, & contenant *La conſolation à Olympe ſur la mort d'Alcimedon*, en proſe, des imitations en vers du chœur de l'Acte 2 & de l'Acte 4 de la *Troade* de Sénéque, & du ſecond chœur du *Thieſte* du même; des Lettres en vers & en proſe, à Iris, à Lucréce, à Sapho, &c. toutes ſur la galanterie; onze Sonnets, en comptant celui de l'Avorton; une hiſtoriette, auſſi en vers; *le Bail du cœur de Cloris*, en proſe & en vers; & quelques vers Latins. Parmi les Lettres, celle à Sapho, c'eſt-à-dire à Madame des Houlieres, avant ſon mariage en 1649, m'a paru la meilleure & la plus intéreſſante. D'Heſnaud l'exhorte à ne pas autant s'appliquer à l'étude qu'elle le faiſoit, parce que ſa ſanté en ſouffroit, qu'elle ne ſe livroit pas aſſez aux compagnies qui la déſiroient, & que la gloire qu'on acquiert à la ſuite d'Apollon ne vaut pas la peine qu'on ſe donne pour l'acquerir & pour la conſerver: ſur quoi il lui dit:

Digitized by Google

JEAN D'HERMAUD. 1694.

On ne peut craindre trop d'être trop eſtimée,
Rien ne nous aſſervit comme la Renommée.
On perd bien du repos pour faire un peu de bruit,
Et ce bruit ne vaut pas la peine qui le ſuit.
Pour moi je ne ſuis pas la dupe de la gloire;
Je vous quitte ma place au Temple de Mémoire:
Et je ne conçois pas que la loi du trépas,
Doive épargner mon nom, & ne m'épargner pas.
Je me mets au-deſſus de cette erreur commune.
On meurt & ſans reſſource, & ſans réſerve aucune.....
Ce qui reſte des morts, reſte pour les vivans,
Et va mourir comme eux dans les âges ſuivans.
Ainſi du grand Homere, ainſi du grand Virgile,
L'éloquence & la gloire eurent un ſort fragile.
L'une & l'autre nous touche, & ne les touche plus:
Les grands titres pour eux ſont titres ſuperflus.
Tandis qu'on les admire, & tandis qu'on les loue,
L'impitoyable tems de leurs Œuvres ſe joue.
Nous regrettons déjà ceux qu'il nous a ravis:
Et des autres un jour ceux-là ſeront ſuivis.....
Ceſſez donc, ô Sapho, de vous en faire accroire.
Dans un monde nouveau ne cherchez plus la gloire;
Et faites ſuccéder au ſoin de l'acquerir,
Le ſoin de la connoître, & de vous en guérir,
&c.

Ce Recueil eſt dédié à un M. *Doort*,

Digitized by Google

que je ne connois point. Quand on a lu ce qu'il renferme, on sent que le principal talent de l'Auteur consistoit à traduire ou à imiter des morceaux de Poësies des Anciens Poëtes Latins. Mais le choix qu'il a fait pourroit faire soupçonner qu'il étoit un peu trop partisan d'Epicure. On ne croit pas cependant que Bayle ait eu raison de rapporter tant de particularités odieuses à la mémoire de cet Auteur. Il n'a jamais fait de systême contre l'immortalité de l'ame, ni consulté Spinosa. Le Bail du cœur est à mon gré la moindre piéce de son Recueil, ce sont de ces allégories forcées qui ne sont plus du goût d'aujourd'hui. L'Historiette ou le conte qu'Amarante envoye à Diane le jour de sa fête, au lieu de Bouquet, est assez joliment écrit. Le Sonnet sur la vie privée, imité du deuxiéme chœur du Thieste de Sénéque, m'a paru bon.

JEAN D'HESNAUD. 1694.

S'éléve qui voudra, par force ou par adresse,
Jusqu'au sommet glissant des grandeurs de la Cour;
Moi je veux, sans quitter mon aimable séjour,
Loin du monde & du bruit rechercher la sagesse.
Là, sans crainte des Grands, sans faste & sans tristesse,

Digitized by Google

JEAN D'HESNAUD. 1694.

Mes yeux après la nuit verront naître le jour :
Je verrai les saisons se suivre tour à tour,
Et dans un doux repos, j'attendrai la vieillesse.

Ainsi lorsque la mort viendra rompre le cours
Des bienheureux momens qui composent mes jours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, solitaire.

Qu'un homme est misérable à l'heure du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul point nécessaire,
Il meurt connu de tous, & ne se connoît pas !

Ce Recueil de 1670 ne contient pas toutes les Poëfies du sieur d'Hesnaud. J'ai parlé ailleurs de sa traduction du commencement de Lucrèce, que M. de la Monnoye a cru faussement donner pour la première fois dans son *Recueil de pièces choisies*, imprimé en 1714. On assure que d'Hesnaud avoit traduit tout le Poëme de Lucrèce, mais qu'un Confesseur lui en ayant fait scrupule, il brula son ouvrage, dont il n'est resté que les cent premiers vers, que ses amis avoient copiés ou retenus de mémoire. Le *Furetteriana*, qui est de l'an 1696, nous a donné outre cela deux autres piéces en vers assez longues du même, dans lesquelles on voit des vers pompeux & des pensées neu-

Digitized by Google

ves, mais aussi trop de négligence & de diffusion. La premiere est une Elégie, dont le sujet principal est le combat de la Raison contre l'Amour. Elle commence ainsi : JEAN D'HESNAUD. 1694.

Echapé des périls d'une ardente jeunesse,
Et parvenu dans l'âge où regne la sagesse,
Je m'étois résolu d'écouter la Raison,
Et d'être sage au moins dans l'arriere saison.
Je contemplois déja les miseres humaines,
Et j'en accusois plus nos plaisirs que nos peines ;
J'en accusois surtout les plaisirs amoureux,
Comme les plus légers & les plus dangereux.
Je voyois qu'à la fin tous les cœurs s'en dégoutent,
Ou par les maux qu'ils font, ou par les biens qu'ils coutent,
Et me ressouvenant de ce qu'ils m'ont couté,
Je m'en croyois aussi pour jamais dégouté,
Mais j'osai voir Olympe, &c.

La Raison lui donne de fort bons avis, & surtout l'exhorte à ne pas prendre au lieu d'elle l'Opinion, qui ne pourroit que l'égarer :

Fuis le fantôme vain qui porte mes couleurs,
La folle Opinion, Reine des fantastiques,
Source de tant de biens & de maux chimériques.
C'est elle qui de l'homme augmentant les besoins,
Multiplie avec eux ses travaux & ses soins,
Qui lui faisant haïr le repos & la joye,
Aux avares soucis donne son ame en proye ;

Digitized by Google

JEAN D'HESNAUD. 1690.

Qui lui fait de la gloire enſanglanter l'autel,
Et courir à la mort pour ſe rendre immortel.
C'eſt elle qui corrompt les mœurs & les maximes,
Ravale des vertus, & reléve des crimes,
Selon ſon intérêt régle ſes ſentimens,
Juge des actions par les événemens,
Mépriſe un vertueux que le ſort abandonne,
Révére un ſcélérat que le bonheur couronne,
Aux peuples inquiets vante les nouveautés,
Et leur fait un Héros d'un chef de révoltés, &c.

L'autre piéce eſt l'Eglogue dont j'ai parlé, dont les interlocuteurs ſont *Philene* & *Daphnis*, & dont le titre eſt *Amarante*. On dit qu'elle contient ſous ces trois noms les portraits de trois perſonnes illuſtres que le Lecteur y reconnoîtra ſans peine. J'ai averti qu'*Amarante* eſt Madame des Houlieres, & *Daphnis* le Poëte lui-même. Pour *Philéne*, je ne ſçai qui c'eſt. Il y a encore plus de négligence dans cette ſeconde piéce que dans la premiere, mais il y a auſſi des beautés.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES.

La plus grande gloire du Sieur

Digitized by Google

d'Hesnaud est d'avoir eu pour disciple la célébre Madame des Houlieres. Le nom de cette Dame étoit Antoinette du Ligier de la Garde. Elle naquit à Paris vers l'année 1633 ou 1634. Son pere étoit Melchior du Ligier, Seigneur de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, qui avoit été d'abord Maître d'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, & qui étoit alors attaché en la même qualité à la Reine Anne d'Autriche. Sa mere se nommoit Claude Gaultier.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1634.

La nature prit plaisir à rassembler dans Mademoiselle de la Garde, les agrémens du corps & de l'esprit à un point qu'il est rare de rencontrer. Elle avoit une beauté peu commune, une taille au-dessus de la médiocre, un maintien naturel, des manieres nobles & prévenantes; quelquefois un enjouement plein de vivacité, quelquefois du penchant à cette mélancolie douce, qui n'est pas ennemie des plaisirs; elle dansoit avec justesse, montoit bien à cheval, & ne faisoit rien qu'avec grace. Lorsqu'elle entra dans le monde, les Romans étoient regardés comme l'école de l'esprit & de la politesse. Elle s'y livra

Eloge de Madame des Houlieres, sur les Mém. de M. de Chambon, au t. 1. des Poës. de Madame des Houl. édit. de 1747.

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

pour suivre la coutume établie : mais elle ne borna pas-là son application. Avide de s'instruire, elle étudia le Latin, l'Italien, & l'Espagnol, & si bien que dans la suite les Auteurs les plus estimés en ces trois langues lui devinrent familiers.

Son inclination pour la Poësie se montra d'abord au plaisir qu'elle prenoit à la lecture des vers. Ce fut d'Hesnaud, comme on l'a dit, qui lui fit appercevoir les talens qu'elle avoit elle-même pour y réussir, & qui lui apprit les régles de la Poësie Françoise. Ses parens la marierent en 1651 à Guillaume De la Fon de Boisguérin, Seigneur des Houlieres, Gentilhomme de Poitou. Attaché à M. de Condé, lorsque ce Prince sortit du Royaume, M. des Houlieres suivit sa fortune, & sa femme se retira chez ses parens, d'où elle passa à Rocroi, & ensuite à Bruxelles, où elle fut arrêtée prisonniere, au mois de Février 1657, & conduite au Château de Vilvorden, à deux lieues de cette ville. Chez ses parens, elle avoit cherché de la consolation en étudiant la Philosophie de Gassendi ; durant sa captivité, qui fut de huit

Digitized by Google

mois, elle en trouva une plus solide dans la lecture de l'Ecriture Sainte & des Ecrits des Peres de l'Eglise qui convenoient le plus à sa situation. Délivrée de prison par son propre mari, & le Roi ayant offert une amnistie à tous ceux qui étoient sortis du Royaume dans le tems des troubles, & qui voudroient revenir, M. & Madame des Houlieres furent présentés par M. Le Tellier au Roi, à la Reine Mere, & au Cardinal Mazarin.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

La mode étoit alors de faire des portraits, ou de dépeindre la figure & le caractere des personnes de la Cour & de la ville. Madame des Houlieres qui eut dès l'instant de son retour un grand nombre d'admirateurs, se vit bientôt sur les rangs. Le premier de ses portraits fut composé en vers & en prose par le Chevalier de Gramont, sur une Lettre que M. le Prince, avec qui il étoit en relation, lui écrivit à ce sujet. Il n'y mit point le nom de celle qu'il vouloit peindre, se contentant de la désigner sous celui d'*Amarillis*, nom pastoral qui fut longtems celui de Madame des Houlieres, jusqu'à ce qu'elle y

Digitized by Google

eût substitué celui de Céliméne. Ce portrait commence ainsi :

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. *1694.* La Gallerie des Peintures, 2. part. pag. 317 & suiv.

Vous de qui la vertu, l'esprit & la beauté,
Rendra le nom fameux dans la postérité,
Et dont les actions ont effacé la gloire
Des Héros de Roman, des Héros de l'Histoire;
Vous qu'on a vû forcer d'effroyables prisons,
Et que huit mois entiers la mort en cent façons,
N'a pu faire trembler; adorable inhumaine,
On a mille plaisirs, & l'on n'a point de peine,
Quand on est obligé de parler des thrésors
Qui parent votre esprit, votre ame, & votre corps.
Quand on fait le portrait d'une beauté commune,
Ou d'un de ces esprits sujets à la fortune,
Pour peu que l'on en ait, on s'en peut acquitter:
Où la matiere manque, on joint l'art de flater:
Mais quand il faut dépeindre une jeune héroïne,
Sçavante, fiere, belle, éloquente, divine,
Cette entreprise est grande, & mon foible pinceau,
Ne sçauroit qu'ébaucher un si charmant Tableau.

Son second portrait fut fait en vers par le Poëte Lignieres, qui le lui envoya. C'est celui qui est intitulé, *Portrait d'Amarante*, dans la seconde partie de *la Gallerie des Peintures*, &c. Il finit par ces vers où le Poëte fait allusion à une petite chienne que Madame des Houlieres aimoit beaucoup, & qu'elle avoit perdue :

Page 349.

Digitized by Google

Vous voulez qu'on lui faſſe une Oraiſon funébre,
Et qu'on l'immortaliſe en vers.
Si vous ceſſiez, divine des Houliere,
De traiter fiérement le malheureux Ligniere,
De le railler, & de le mépriſer,
Il tâcheroit de l'immortaliſer.
Las! il ſouffre une peine extrême,
Et rien n'égale ſon ennui:
Immortaliſez-la vous-même,
Vous faites des vers mieux que lui.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Ce portrait fut ſuivi de deux autres de la même main, auſſi en vers, & qui ont été recueillis dans le même ouvrage que je viens de citer. Madame des Houlieres feignit de ne pas connoître l'Auteur du premier, je veux dire de celui qui avoit été fait par le Chevalier de Gramont, & elle n'y répondit point. Elle ſentoit quelles auroient pu être les ſuites d'une pareille démarche. Quant à ceux de Ligniere, elle crut pouvoir répondre ſans conſéquence à la civilité de ce Poëte. Elle fit donc à ſon tour ſon portrait en vers, ainſi que celui de Mademoiſelle de Vilenne, leur amie commune, & qui ſe mêloit de Poëſie. Ces deux piéces, les premieres qui nous reſtent de Madame des Houlieres, prouvent qu'elle ne compoſoit

Ibid. pag. 617, 639.

Ib. p. 644.
Ib. p. 487.

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

pas alors auſſi correctement qu'elle l'a fait dans la ſuite : mais on y trouve du naturel accompagné d'une négligence peut-être aſſez convenable au ſujet.

Elle exerça depuis ſon talent pour la Poëſie ſur tous les ſujets qui ſe préſenterent, & comme ſa beauté lui faiſoit adreſſer un grand nombre de piéces galantes, elle y répondoit d'une maniere qui faiſoit goûter ſes vers par ceux à qui ces ſortes de ſujets n'étoient point indifférens. Si dans pluſieurs on trouve répandus beaucoup de tons plaintifs contre la fortune, c'eſt que l'état de ſes affaires avoit été en effet tellement dérangé, pendant ſa retraite hors du Royaume, qu'elle avoit été obligée de ſe faire ſéparer de biens d'avec ſon mari dès 1658, & que M. des Houlieres avoit abandonné tous les ſiens à ſes créanciers. Nous n'avons pas toutes ſes premieres Poëſies ; elle les négligeoit, & la plus grande partie s'eſt perdue. Celles qui ont été conſervées, & qui lui donnerent alors le plus de réputation, furent le Sonnet en bouts-rimés ſur l'or, & deux Epîtres ſous le nom de ſon chien, avec

Digitized by Google

l'apothéose du même, dont elle faisoit le Cerbere du Parnasse. Ces piéces furent insérées dans le premier tome du Mercure galant en 1672.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Quand ses affaires, ou quelque autre motif, ne l'obligeoient pas de quitter Paris, dont elle n'a pas laissé que de s'absenter assez souvent, elle recevoit avec plaisir les visites de ceux qui se distinguoient par leur esprit, entre autres de MM. Conrart, Pelisson, Benserade, Charpentier, Perrault, des deux Corneilles, de MM. Fléchier, Mascaron, Quinault, Ménage, des deux Tallemants, de l'Abbé de Lavau, de M. de la Monnoie, &c. On voulut même l'associer à une compagnie de gens de Lettres qui s'assembloient à l'Hôtel de Matignon chez l'Abbé d'Aubignac, espéce d'Académie que la mort de cet Abbé dissipa. D'un autre côté elle recevoit des visites & des Lettres des Ducs de la Rochefoucault, de Montausier, de Nevers, de Saint Aignan; des Maréchaux de Vivonne & de Vauban, du Comte de Bussi Rabutin, de M. Le Peletier de Souzi, & de beaucoup d'autres, & elle en étoit toujours favorablement accueillie quand elle se

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

présentoit chez eux. On estimoit dans toutes ces maisons les ouvrages qui sortoient de sa plume, & on l'exhortoit à les multiplier. Elle étoit même consultée dans de certaines disputes qui arrivoient entre les gens de Lettres, & le parti qu'elle prenoit étoit toujours loué, s'il n'étoit pas toujours suivi.

Ce fut ainsi qu'elle entra dans la contestation, mue principalement entre l'Abbé de Bourzeis & le Pere Lucas, Jésuite, d'une part, & de l'autre MM. Charpentier & Tallemant, de l'Académie Françoise, s'il convenoit de composer en Latin ou en François, l'inscription qu'on vouloit mettre sur l'Arc de Triomphe qu'on eut alors dessein de faire élever à la gloire du Roi. Les partisans de notre langue l'emporterent, au moins pour les inscriptions de la Galerie de Versailles; car l'Arc de Triomphe ne fut point exécuté, & Madame des Houlieres marqua son contentement de cette victoire, par une Ballade qu'elle fit sur ce sujet.

Une autre question l'intéressa davantage. C'étoit la comparaison de Corneille & de Racine. Décidée pour

Digitized by Google

Le premier, elle vit avec peine la préférence qu'on donnoit au second, lorsque Corneille eut cessé de travailler pour le Théâtre en 1675. Elle avouoit que Racine avoit parfaitement réussi dans le style tendre & les situations touchantes : mais ne trouvant point dans ses Tragédies ce sublime & ce génie Romain, qui caractérisent Corneille, elle prétendit qu'ayant pris une route différente, il étoit en cela même inférieur à son rival. Son zéle l'emporta trop loin en cette occasion, & fit tort à son goût. M. Racine travailloit alors à sa Phédre, & Pradon composoit aussi sur le même sujet. Les deux piéces ayant paru en même tems sur deux différens Théâtres en 1677, Madame des Houlieres prit parti pour celle de Pradon, & répandit un Sonnet, où elle faisoit une Parodie burlesque de la Phédre de Racine. On en ignora l'Auteur pendant quelque tems ; & les mépriſes de M. Racine & de ses amis occasionnerent de grands troubles, dont on peut voir le détail dans l'Avertissement de M. *Le Fevre de S. Marc*, sur l'Epître 7. de Despréaux. Mais le nuage de la prévention se dissipa

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Œuvres de Despr. t. 1. pag. 346. & suiv.

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

bientôt. La Tragédie de Racine a été mise au rang de ce que nous avons de plus parfait sur le Théâtre, & celle de Pradon est tombée dans l'oubli, malgré la protection de Madame des Houlieres, qui s'attira par cette conduite un portrait peu obligeant pour elle, de la part de M. Despréaux dans sa dixiéme Satyre: c'est celui qui commence par ces vers:

> . . . . . C'est une précieuse,
> Reste de ces esprits jadis si renommés,
> Que d'un coup de son art Moliere a diffamés,
> &c.

Outre ces disputes dans lesquelles elle entra, & qui durerent assez longtems, les plus petits sujets lui donnoient lieu d'exercer sa Muse. On en a un exemple dans les piéces qu'elle composa sur sa chate, qui firent une partie de l'amusement de la Cour & de la ville pendant l'Automne de 1678, & qui intéressent très-peu aujourd'hui. Ce fut vers le même tems que sans assez consulter ses forces, elle voulut entreprendre des piéces de plus longue haleine, & d'un genre différent de celles qui l'avoient fait estimer jusques-là.

Digitized by Google

Elle commença d'abord un Opera de *Zoroaſtre & Sémiramis*, & elle eſſaya dans la ſuite de faire une Comédie ſous le titre des *Eaux de Bourbon*. Mais elle fut aſſez ſage pour en reſter au plan, ou à des eſſais informes que le public n'a jamais vus. Elle ſe livra plus conſtamment à l'inclination qu'elle avoit pour le Tragique, & compoſa deux piéces en ce genre, la Tragédie de *Genſeric*, Roi des Vandales, qui fut jouée ſur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 20 Janvier 1680, & celle de *Jule-Antoine*, dont on n'a imprimé que des fragmens, mais dont on conſerve le Manuſcrit entier. Quoiqu'il y ait de beaux endroits dans la premiere, on ne peut diſconvenir, que Madame des Houlieres ne fût extrêmement éloignée de la grandeur des ſentimens de Corneille où elle aſpiroit, qu'elle n'entendoit point le genre dramatique, & que ſa verſification, pour l'ordinaire ſi coulante & ſi naturelle dans ſes autres ouvrages, eſt forcée & dure dans celui-ci. Lorſque cette Tragédie fut repréſentée, un Anonyme fit ce Sonnet :

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Hiſtoire du Th. Fr. t. 12. pag. 162. & ſuiv.

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

La jeune Eudoxe eſt une bonne enfant,
La vieille Eudoxe une grande diableſſe ;
Genſeric eſt un Roi fourbe & méchant,
Digne Héros d'une méchante piéce.

Pour Trafimond, c'eſt un grand innocent ;
Et Sophronie en vain pour lui s'empreſſe.
Huneric eſt un homme indifférent,
Qui, comme on veut, & la prend & la laiſſe.

Sur tout cela le ſujet eſt traité,
Dieu ſçait comment Auteur de qualité,
Vous vous cachez en donnant cet ouvrage.

C'eſt fort bien fait de ſe cacher ainſi :
Mais pour agir en perſonne bien ſage,
Il nous falloit cacher la piéce auſſi.

Ce mauvais ſuccès ramena l'Auteur au genre auquel elle étoit propre. Elle fit à l'occaſion de la naiſſance du Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, une Idylle qui fut très-bien reçue à la Cour, & ſur laquelle cependant on répandit cette Epigramme ſatyrique, qui eſt attribuée, ſans fondement, à d'Heſnaud dans le *Fureteriana*.

Pour immortaliſer l'enfant qui vient de naître,
Et qui gouvernera dans ſoixante ans peut-être,
La des Houliere a fait cent vers tant mal que bien.
Que lui donnera-t-on pour un ſi long ouvrage ?
Si j'en étois cru, ma foi rien.
Pour immortaliſer & ſa chare & ſon chien,
Elle en a fait bien davantage.

Digitized by Google

Une autre piéce qui fit plus de bruit, fut la Balade qu'elle compoſa au mois de Janvier 1684, ſur le changement de la Cour en fait de galanterie, & qu'elle adreſſa par une Epître à M. le Duc de Montauſier. Ce fut l'Opera d'Amadis qui y donna lieu. La cauſe oppoſée trouva des défenſeurs dans la Fontaine, Pavillon, le Sieur De Loſme de Monchefnai, & ſurtout dans le Duc de S. Aignan, contre lequel Madame des Houlieres ſoutint une guerre poëtique, juſqu'à ce que ce Seigneur voulût bien s'avouer vaincu.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Le 14 de Septembre de la même année, elle fut aggrégée à l'Académie des Ricovrati de Padoue, & le 28 Mars 1689, celle d'Arles crut également s'honorer en la choiſiſſant pour remplir une de ſes places. Dès le commencement de l'année précédente, le Roi lui avoit accordé une penſion de deux mille livres. Elle n'en jouit pas longtems, étant morte à Paris le 17 Février 1694. Il paroît par ſes vers que dès 1686 elle ſouffroit de grandes douleurs, ce qui ne l'empêchoit pas de fréquenter ſes amis, autant qu'elle le pouvoit, &

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

de les célébrer à son ordinaire, ainsi que tous les événemens les plus remarquables. C'est même à ce tems que nous sommes redevables de ses plus beaux ouvrages. Lorsqu'elle se sentoit un peu moins de penchant à la gaieté, elle composoit ces Idylles tendres & languissantes, qui semblent exprimer la position où elle étoit alors. Si ses maux la portoient à des impressions de tristesse & à des pensées plus sérieuses, elle produisoit ces Réflexions morales, où son ame semble s'élever aux plus grands objets. Sur la fin de 1693, elle composa celles qui roulent sur l'envie immodérée de faire passer son nom à la postérité, à l'occasion de son portrait peint par Madame Le Hay, plus connue sous le nom de Mademoiselle Chéron, & acheva la paraphrase de trois Pseaumes qu'elle avoit commencée quelque tems auparavant. Au bas du portrait dont on vient de parler, on lit ces quatre vers :

Si Corine en beauté fut célébre autrefois,
Si des vers de Pindare elle effaça la gloire,
Quel rang doivent tenir au Temple de Mémoire,
Les vers que tu vas lire, & les traits que tu vois?

Le plus grand nombre des Critiques semble

Digitized by Google

semble en effet se réunir dans ce point qu'on ne peut refuser à Madame des Houlieres des graces dans le style, du tendre, du naïf, un élégant badinage, une diction nette & précise, une versification aisée & coulante, des tours heureux & qui lui sont propres. Je ne sçai que feu M. Rousseau qui ait prétendu « que » tout le mérite de Madame des Houlieres n'a jamais consisté que dans » une facilité languissante, & dans » une fadeur molle & puérile, propre » à éblouir de petits esprits du dernier ordre, comme ceux qui composoient sa petite Académie ». Mais n'entre-t-il pas dans cette rigoureuse censure un peu de prévention & de mauvaise humeur? Je le laisse à décider aux Maîtres de l'art.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Lettres de Rouss. t. 3. p. 132.

On a fait un autre procès à la mémoire de Madame des Houlieres. On a prétendu que les plus belles stances & pensées de son Idylle des Moutons, se trouvent dans une piéce en vers héroïques sur le même sujet, insérée dans un assez mauvais Recueil de vers, imprimé dit-on en 1649, par les soins d'un nommé Coutel, & que Madame des Houlieres n'y a fait que

Lettres du Préfid. Bouhier, dans les Mém. de M. d'Artigny, t. 5. p. 389.

Les Promenades du Sr. Coutel.

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

quelques changemens pour accommoder les vers à la mesure des lyriques, dont elle s'est servie. Ce qui le confirme, ajoute-t-on, c'est qu'alors elle n'avoit qu'onze ans, étant née en 1638, (elle étoit née dès 1634). Un des premiers apparemment qui ait hazardé cette accusation contre Madame des Houlieres, est l'Auteur du *Mercure Suisse*, dans son mois d'Avril 1735, p. 135. où il nomme l'Auteur des *Promenades*, *Antoine Conſel, Chevalier, Seigneur de Monceaux des Rues*, & prétend que son Recueil a été imprimé à Blois, &, quoique sans date, vers l'an 1649. Cette allégation donna lieu à des éclaircissemens, qui furent insérés dans le mois de Juin de la même année du même ouvrage. L'Anonyme de ces éclaircissemens répond 1°. Que l'Auteur des *Promenades* se nommoit *Coutel* & non *Conſel*, 2°. Qu'à la vérité il voyoit un grand rapport entre l'Idylle des Moutons de Mad. des Houlieres, & la pièce dudit Coutel sur le même sujet, mais que le plagiat, s'il y en avoit un, devoit retomber sur cet Ecrivain, puisque dans tout ce qui étoit de lui, il n'y avoit rien de bon dans

Digitized by Google

son Recueil, que cette Idylle, dont il avoit même changé le titre en celui-ci : *Sur l'indolence, à Lycidas.* 3°. Qu'il étoit faux que les Promenades fussent de 1649, la piéce la plus ancienne étant une Epitaphe de 1661. 4°. Enfin que Coutel avoit pillé dans le même Recueil le Poëte Bertaut. Feu M. le Président Bouhier averti de l'accusation formée contre Mad. des Houlieres, & des fondemens sur lesquels on l'appuyoit, répondit aussi qu'il avoit de la peine à se résoudre à croire Madame des Houlieres plagiaire, ayant donné tant de preuves de son génie, & de son caractere original. « Je croirois volontiers, » ajoute-t-il, que toute jeune qu'elle » étoit d'ailleurs (& elle ne l'étoit pas autant que ce célébre Magistrat le croyoit) « étant conduite par le » Sieur Hesnaut, son Maître en Poë» sie, qui peut-être dès-lors cultivoit » les talens de cette jeune personne, » elle avoit donné cet essai de ses » productions, corrigé sans doute par » Hesnaut qui le fit imprimer. Après » quoi, quand elle fut devenue plus » habile, elle voulut remanier cette » piéce, suivant sa nouvelle maniere,

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Digitized by Google

» & la remit dans l'état où elle a paru » depuis dans le Recueil de ſes Poë- » ſies ». Comme cette même queſtion a été agitée encore depuis par pluſieurs de nos Littérateurs modernes, un Anonyme a prétendu la décider par ces raiſons : Que les *Promenades du Sieur Coutel* ont diverſes dates, celles de 1640 & de 1649 ; Que ce livre n'offre ni permiſſion, ni nom de Libraire ; Que toutes les autres piéces de ce Recueil ſont ſi inférieures à l'Idylle conteſtée, qu'elles ne peuvent avoir le même pere ; Que celle-ci peut avoir été miſe dans la collection qui porte le nom du Sieur Coutel par les ennemis de Madame des Houlieres, envieux de ſa gloire ; Qu'il ſeroit d'ailleurs étonnant qu'on eût été ſi longtems à s'appercevoir du plagiat, ſi celui-ci eût eu quelque réalité ; Que de plus on y retrouve ſi ſenſiblement le ſtyle de la Dame, qu'on ne peut l'y méconnoître ; qu'elle n'avoit aucun beſoin de cette piéce pour ſa gloire, & qu'on ne peut ſe perſuader qu'elle eût voulu s'expoſer à la perdre par ce vol. L'Anonyme en fait la comparaiſon avec diverſes autres Poëſies de la même,

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Lettre à M. Fréron ſur ſa 26. feuille, 1752. in-12.

Digitized by Google

& cette comparaiſon occupe la plus grande partie de ſon écrit ; qui n'a que 59 pages.

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

Madame des Houlieres avoit recueilli elle-même une partie de ſes Poëſies en 1687, avec cette courte Préface en vers :

Loin de remplir ici d'ennuyeux complimens
Un inutile & long prélude ;
Sans crainte, ſans inquiétude,
Je livre mes amuſemens
A la critique la plus rude.
Cette eſpéce de fermeté
Ne vient point de la vanité,
Que m'auroient pû donner les plus fameux ſuffrages ;
De plus juſtes raiſons font ma tranquillité.
Du tems qui détruit tout je crains peu les outrages,
Le grand nom de LOUIS mêlé dans mes ouvrages,
Les conduira ſans doute à l'immortalité.

En 1695, Théréſe des Houlieres ſa fille, dont je parlerai dans un autre volume, n'étant morte qu'en 1718, donna une ſeconde partie des Poëſies de ſon illuſtre mere, & ce Recueil a eu encore depuis quelques autres éditions. Mais la meilleure eſt celle

Digitized by Google

ANTOINETTE DU LIGIER DE LA GARDE, DAME DES HOULIERES. 1694.

qui a été donnée en 1747 à Paris: outre qu'elle est correcte, & augmentée de plusieurs piéces qui n'avoient pas encore été imprimées, on a mis au commencement du premier volume un éloge historique de la mere & de la famille, composé en particulier sur les Mémoires de feu M. de la Boissiere de Chambors, Capitaine dans le Régiment Colonel-Général Cavalerie, & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, qui avoit été ami de Madame Des Houlieres, & qui est mort en 1743.

FIN.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE.

On a rangé ce Catalogue ſuivant l'ordre des matiéres qui ſont traitées dans cet ouvrage: & afin que l'on trouve ſans peine les jugemens que l'on porte des livres dont il y eſt fait mention, on indique ici les pages où il en eſt parlé. On a cru auſſi devoir inſérer dans ce Catalogue quelques écrits concernant les mêmes matiéres, dont on ne dit rien dans l'ouvrage; mais ces derniers ſont en petit nombre.

SUITE DE LA NEUVIE'ME PARTIE.

POËTES FRANÇOIS.

DIverſes Poëſies de *Jean* BAUDOIN, de l'Académie Françoiſe, dans le *Cabinet des Muſes*, ou nouveau Recueil des plus beaux vers de ce temps. *A Rouen, David du Petit-val*, 1619. in-12. —— *Item*, dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe, Paris, Touſſaint Du Bray*, 1620. in-8. Dans les *Muſes illuſtres.*

Digitized by Google

A Paris, 1658. in-12. Et dans quelques autres Recueils de ſon tems. Du même, Vers qui ſont au bas des Portraits de la grande Hiſtoire de France, par Mézerai. *tome* 17. *page* 1, 2, 3.

Les Oeuvres diverſes tant en vers qu'en proſe, dédiées à Madame de Mattignon. Par OCTAVIE, (contenant les Amours d'Acanthe, & autres œuvres.) *Paris*, *Jacques Le Gras*, 1658. in-12. *tome* 17. *page* 3. 4.

Le Parnaſſe Séraphique, & les derniers ſoupirs de la Muſe du R. P. *Martial de Brives*, Capucin, contenant: Les Grandeurs de Dieu, les Grandeurs de N. S. J. C. les Grandeurs de la Sainte Vierge, les Grandeurs de Dieu ſur ſes Saincts; les combats & victoires de ſaint Aléxis. Et autres œuvres mêlées. (Mis au jour par le Frere *Zacharie de Dijon*, Prêtre Capucin.) *A Lyon*, *chez François Demaſſe*, 1660. in 8. avec pluſieurs gravures. *tome* 17. *page* 4 *& ſuiv.*

Soupirs & mort de Daphné, pour l'abſence du Roy très-Chreſtien Henry le Grand, Roy de France & de Navarre, à Anne de Caumont, Comteſſe de ſaint Pol, & Ducheſſe de Fronſac, 1610. in-4. & in-fol. 13 Sonnets. — Renaiſſance & allégreſſe de Daphné pour le regne heureux de Louis XIII. Roy de France & de Navarre, à Léonor d'Orléans, Duc de Fronſac, 1611. 13 Sonnets. — Calliope, à M. François Le Févre de Caumartin, Evêque d'Amiens, à ſon heureux avénement en l'Egliſe Cathédrale de Notre-Dame, 13 Sonnets & un Chant, 1618. — Polyrrhoé; à Henry

Digitized by Google

d'Orléans, Duc de Longueville, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté en Picardie, faisant son entrée à Amiens, 1615. 24 Sonnets. —— Au même, à son retour à la ville Capitale d'Amiens, Callirhoé, 1616. 12 Sonnets. —— Banniſſement volontaire & ſpirituel du Pécheur, à Anne de Caumont, 1611. 12 Sonnets. —— Le Pécheur, à la Vierge mere de Dieu, 1612. 23 Sonnets. —— Confiance du pécheur à la naiſſance du Fils de Dieu, 1615. 18 Sonnets. —— Complainte de Daphné. Guiſlande ou Chapeau de fleurs : Prognoſtiques, encore en Sonnets. —— Etreines à Louis Du Freſne, Sieur de Froideval, &c. Toutes ces Poëſies ſont d'*Adrien* DE LA MORLIERE, Prêtre, Chanoine de l'Egliſe d'Amiens, & ſe trouvent dans ſon *Hiſtoire de la ville d'Amiens*, in-4. & dans l'édition de 1642. in-fol. *tome* 17. *page* 11. *& ſuiv.*

Heures en vers François, contenant les 150 Pſeaumes de David, ſelon l'ordre de l'Egliſe, où ſont compris les Offices de la Vierge, les 7 Pſeaumes Pénitentiaux, l'Office des Morts, les Veſpres, Complies, Heures Canoniales & Cantiques. Avec pluſieurs belles Méditations ſur 20 principales Feſtes de l'année, & Myſteres de noſtre foy. Nouvellement traduit & compoſé par Meſſire *Claude* SANGUIN, Chevalier Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Maiſtre d'Hoſtel de Sa Majeſté & de feu ſon A. R. M. le Duc d'Orléans, dédiées à la Reine. *Paris*, aux dépens de l'Auteur, *chez Jean de la Caille*, 1660. in-4. *tome* 17. *page* 14, 15 *& ſuiv.*

Hippocrate dépayſé, ou la verſion para-

Digitized by Google

phraſée de ſes Aphoriſmes en vers François, par *Louis* DE FONTENETTES. *Paris*, *Pépingué*, 1654. in-4. *tome* 17. *page* 16 & *ſuiv.*

Commentaire en vers ſur les Aphoriſmes d'Hypocrate. Par le ſieur CAROTIN, Avocat en Parlement. *Paris*, *Guillaume Saſſier*, & *Jacques Talon*, 1665. in-12. *tome* 17. *pages* 19. 20.

L'Horoſcope de M. le Dauphin, tiré des divers augures arrivés à ſa naiſſance, par *N.* DE JAVERZAC, Poëme héroïque en vers libres. Au Roy. Pour Etrenes adreſſées à Madame la Marquiſe de Montozier, Gouvernante de M. le Dauphin. in-4. ſans date.

Le Prince inconnu, ou l'Adieu de la France au fils naturel de Charles II. Roi de la Grande Bretagne, Elégie. Par le même. in-4. ſans date.

Echantillons Amoureux à M. le Duc de Montauſier, Gouverneur de M. le Dauphin, in-4. ſans date. Par le même.

Vers du même ſur la mort de M. le Cardinal de Mazarin; in-4. 1661.

Quatre Madrigaux, du même, au-devant de la Muſe naiſſante du petit DE BEAUCHASTEAU, in-4. 1657. *tome* 17. *page* 20 & *ſuiv.*

Les premieres Oeuvres Poëtiques du ſieur FRÉNICLE. *A Paris*, *Touſſaint Du Bray*, 1625. in-8. *tome* 17. *page* 23. & *ſuiv. p.* 26.

Les Poëſies de *N.* (*Nicolas*) FRÉNICLE,

Digitized by Google

Conseiller du Roi, & son Général en sa Cour des Monnoyes. *Paris*, *Jean de Bordeaux*, 1629. in-8. *Ibid. pages* 26. *& suiv.*

Les Oeuvres de *N.* (*Nicolas*) FRÉNICLE, Conseiller du Roi, & Général en sa Cour des Monnoyes. *Paris*, *Toussaint Du Bray*, 1629. in-8. *Ibid.*

L'Entretien des illustres Bergers, par le même. *Paris*, *Jacques Dugast*, 1634. in-8. *Ibid.*

Jesus crucifié : Poëme, par le même. *Paris*, *Jean Camusat*, 1636 in-12. *ibid.*

Hymne de la Vierge, par le même. *Paris*, *Antoine de Sommaville*, 1641. in-4. *Ibid. pages* 26. *jusqu'à* 34.

Paraphrase des Pseaumes de David, par le même. *Paris*, 1661. *Jean Guignard*, in-12. *Ibid.*

Hymne de Saint Bruno, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, au R. P. Dom Jean Pegon, Prieur de la grande Chartreuse, & Général de tout l'Ordre, par le même, in-4. sans date.

Hymne de la Victoire après la réduction de la Rochelle. Dans *le Sacrifice des Muses*. *Paris*, 1635. in-4.

Poësies de Monsieur DU MARMET, sieur de VALCROISSANT. *A Paris*, *Louis Chamhoudry*, 1655. in-12. *tome* 17. *pages* 35 *& suiv.*

Poësies du sieur DU PERRET. *A Paris*, *chez*

Digitized by Google

le même, 1656. in 12. *tome* 17. *pages* 36, 37.

Nouveau Cours de Philoſophie, en vers François, dédié à M. le Duc de Mercœur; augmenté par l'Auteur de pluſieurs Remarques ſur chaque partie. *Paris*, *Henri Le Gras*, 1657. in-12. *tome* 17. *pages* 37, 38.

Recueil de Poëſies diverſes des plus célébres Auteurs de ce temps, reveu, corrigé & augmenté, par *Jean* CONART: *à Paris*, *Louis Chamhoudry*, 1655. in-12. *tome* 17. *page* 36.

Poëſies diverſes de M. *Guillaume* DE BRÉBEUF. *A Paris*, *Guillaume de Luynes*, 1658. in-12. & 1662. *à Rouen*, in-12. *tome* 17. *page* 43.

Panégyrique de la Paix, par le même. *Ibid.* 1660. in-4.

Entretiens ſolitaires, ou Prieres & Méditations pieuſes, en vers François, par le même. Imprimés *à Rouen*, & ſe vendent *à Paris chez Antoine de Sommaville*, 1660. in-12.

Les mêmes; *à Paris*, *J. B. Loyſon*, 1666. in-12. *Ibid. pages* 43 *& ſuiv.*

Les Oeuvres de M. DE BRÉBEUF, nouvellement miſes au jour, contenant ſes Lettres en proſe, & diverſes Poëſies: en deux parties. *Paris*, *J. B. Loyſon*, 1664. in-12. *Ibid.*

Eloges poëtiques, du même. *Paris*, *Antoine de Sommaville*, 1661. in-12. *tome* 17. *pages* 38 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Dissertation sur la Pharsale, les Entretiens solitaires, la Défense de l'Eglise Romaine, & autres ouvrages de M. DE BRÉBEUF, (par *Guillaume* DU HAMEL, Conseiller & Aumônier du Roi.) *Paris*, *Charles Savreux*, 1664. in 12. *tome* 17. *pages* 42 *& suiv.*

Ode à M. le Cardinal Duc de Richelieu, par *Maître Adam*, (*Adam* BILLAUT, Menuisier de Nevers.) *Paris*, *Jean Camusat*, 1639. in-4. *tome* 17. *pages* 53 *& suiv.*

Les Chevilles de *Maître Adam*, Menuisier de Nevers, (avec une Préface de l'Abbé DE MAROLLES.) *Paris*, *Toussaint Quinet*, 1644. in-4. *Ibid. pages* 54 *& suiv.*

Le Vilebrequin de *Maître Adam*, contenant toutes sortes de Poësies Galantes, tant en Sonnets, Epistres, Epigrammes, Elégies, Madrigaux, que Stances, & autres piéces, autant curieuses que divertissantes, sur toutes sortes de sujets. Dédié à Monseigneur le Prince. *Paris*, *Guillaume de Luynes*, 1663. in-12. *Ibid. page* 58.

Ode pour Monseigneur le Prince, par le même. *Paris*, *Toussaint Quinet*, 1648. in-4.

Le Claquet de la Fronde sur la liberté des Princes; avec une Elégie aux Dames Françoises, & une Epigramme; par le même, 1651. in-4. *Ibid. pages* 62 *& suiv.*

Odes sacrées, par Dom *Simplicien* GODY.

Du même, les Hommêtes & diverses Poësies

Digitized by Google

de *Placidas* VALORNANCIEN, diviſées en cinq Livres. *A Nancy*, 1631. in-12. *tome* 17. *pages* 63 & 64.

Paraphraſes ſur les Pſeaumes VIII. *Domine, Dominus noſter.* CXII. *Laudate, ueri, Dominum.* CXXVII. *Beati omnes qui timent Dominum.* CXXIX. *De profundis clamavi ad te, Domine.* CXLIII. *Benedictus Dominus.* Et de l'Hymne, *Ave, maris ſtella*, par le Sieur (*Salomon*) DE PRIÉZAC. *Paris*, *Antoine de Sommaville*, 1643. in-12. *tome* 17. *pages* 64, 65.

Les Promenades de Saint Cloud, caprice du Sieur (*Salomon*) DE PRIÉZAC. *Paris*, *ibid.* 1645. in-4. *Ibid. page* 66.

Les Poëſies de *Salomon* DE PRIÉZAC, ſieur DE SAUGUES. *Paris*, 1650. in-8. Il y a auſſi deux piéces du même dans la Muſe Bachique, ou ſeconde partie des *Muſes illuſtres*. *Paris*, 1658. in-12. *Ibid.*

Paraphraſe ſur les ſept Pſeaumes de la Pénitence de David, par *François* LE METEL DE BOISROBERT. *Paris*, 1627. in-12. *tome* 17. *pages* 68 & *ſuiv. pages* 90, 91.

Les Epîtres du même, premiere partie. *Ibid.* 1647. in-4. *Ibid. page* 90.

Les Epîtres du même, (ſeconde partie) & autres Œuvres Poëtiques. *Ibid.* 1659. in-8. *Ibid. pages* 90, 91.

Sonnet du même, dans l'Uranoplée, ou

Digitized by Google

Navigation du lict de mort au port de vie, &c. par Frere *Martin* LE NOIR, Augustin Rouennois. *A Rouen*, 1616. in-8. *tome* 17. *page* 69.

Diverses Poësies du même, 1°. Dans le Cabinet des Muses, ou nouveau Recueil des plus beaux vers de ce tems. *A Rouen*, 1619. in-12. *tome* 17. *page* 70. 2°. Dans le Temple d'honneur, & sur la mort de Florimond d'Ardres, Baron de Frican; *à Paris*, 1622. in-8. *ibid.* 3°. Dans le Recueil des plus beaux vers de Malherbe & autres. *Paris*, 1626 & 1638. in-8. *ibid. & page* 93. 4°. Dans le Parnasse Royal, &c. 1635. in-4. 5°. Dans le Sacrifice des Muses, in-4. 1635. 6°. Dans l'Eslite des bouts rimés de ce temps, 1651. in-12. 7°. Dans le tome 3. du Recueil de Barbin. 8° Dans le Parnasse François de M. Titon du Tillet, in-fol. *ibid.*

Les Oeuvres de feu M. DE BOUILLON, contenant l'Histoire de Joconde, le Mary commode, l'Oiseau de passage, la Mort de Daphnis, l'Amour desguisé, Portraits, Mascarades, Airs de Cour, & plusieurs autres piéces galantes. *A Paris, Claude Barbin*, 1663. in-12. *tome* 17. *pages* 95 *& suiv.* 97 *& suiv.*

La Pucelle d'Orléans, Tragédie, par *Hippolyte-Jules* PILET DE LA MESNARDIERE. *Paris*, 1642. in-4. *tome* 17. *page* 101 *& suiv.*

Alinde, Tragédie, par le même. *Ibid.* 1643, in-4°. *Ibid. page* 106.

Digitized by Google

Les Poëſies de *Jules* DE LA MESNARDIERE, de l'Académie Françoiſe, Conſeiller du Roy, & Maître d'Hoſtel ordinaire de Sa Majeſté. *Ibid. Antoine de Sommaville*, 1656. in-fol. *Ibid. pages* 106 *& ſuiv.*

Chant nuptial pour le Mariage du Roy. Par le même. *Ibid. de l'Imprimerie Royale*, 1660. in-fol. *Ibid.* p. 105.

L'Hermaphrodite, Poëme, où l'événement d'une Fable eſt deſcrit avec tous les ornemens de la Poëſie: imité du Preti, par *N.* DE RAMPALLE, *Paris, Pierre Rocolet*, 1639. in-4. *tome* 17. *pages* 110. *& ſuiv.*

Europe ravie, Idylle, par le même. *Ibid.* 1641. in-4. *Ibid.*

Le départ funeſte: Idylle, par le même. *Paris, Antoine de Sommaville*, 1642. in-4. (Avec un Avertiſſement au nom de l'Imprimeur.) *Ibid.*

Les Idylles du Sieur DE RAMPALLE, où ſont contenues, la Nymphe Salmacis: le funeſte départ: Europe ravie: le Soleil amoureux: la Lune Amante: l'Eſclave généreuſe. *Paris, Pierre Rocolet*, 1648. in-4. *Ibid.*

Les mêmes, in-12. *Ibid. pages* 110, 111 *& ſuiv.*

Satyre contre la Poſte, en ſtances. Dans le Recueil de Sercy, t. 4. p. 212-222. *Ib. p.* 112.

Digitized by Google

L'Onoſande, Satyre, par *Guillaume* BAUTRU, Comte DE SERVANT; dans-le *Cabinet Satyrique*, 1619. *tome* 17. *pages* 113, 114.

L'Ambigu, autre Satyre du même. *Ibid. page* 114.

Poëſies burleſques de *Jean* LORET, contenant pluſieurs Epîtres à diverſes perſonnes de la Cour, & autres œuvres en ce genre d'écrire. *Paris*, 1647. in-4. *tome* 17. *pages* 117 *& ſuiv.* 119 *& ſuiv.*

Poëſies du même, dans un Recueil de poëſies de divers Auteurs, *ibid.* 1654. *Ibid.*

Gazette burleſque de la Cour, de l'année 1655. *Ibid.* in-4.

La Muſe hiſtorique, ou Recueil de Lettres en vers burleſques, écrites à Mlle de Longueville, (depuis Ducheſſe de Nemours,) contenant les Nouvelles du temps, depuis le 26 Octobre 1652. juſqu'au 28 Mars 1665. Par le même. *Paris*, 1656. & ann. ſuiv. 3 vol. in-fol. *Ibid.*

La Muſe hiſtorique, ou Recueil des Lettres en vers, contenant les Nouvelles du temps, écrites à ſon Alteſſe Mlle de Longueville. Année 1650. (depuis le 4 Mai) dédiée au Roi. Année 1651. dédiée à la Reine. *Paris*, 1658 & 1659. in-fol. *Ibid.*

Les Poëſies de (*Jean* OGIER) DE GOMBAULD.

Digitized by Google

A Paris, *Auguſtin Courbé*, 1646. in-4. *tome* 17. *pages* 123 *& ſuiv.* 130 *& ſuiv.*

Epigrammes, du même, diviſées en trois livres. *Paris*, in-12. 1658. *Ibid.*

Les Danaïdes, Tragédie, du même. *Paris*, in-12. 1658. *Ibid. page* 131.

Amarante, Paſtorale, du même. *Paris*, 1631. in 8 *Ibid. page* 131.

Poëſies diverſes, par M. P. *A Paris*, *Guillaume de Luynes*, 1664 in-12. *tome* 17. *page* 233.

Introduction à la vie dévote du B François de Sales, Evêque de Genéve : ou autrement ſa Philotée. Miſe en vers François par le Sieur MARTINET DESCURY, Gentilhomme ordinaire de la Reine mere du Roy, & dédiée à cette pieuſe Princeſſe. Premiere partie. *A Paris*, *André Soubron*, 1665. in-4. *tome* 17. *pages* 134, 135.

A Louis le Grand, Protecteur de l'Egliſe, Poëme. Par le Sieur MARTINET, in-8. ſans date. *Ibid. page* 135.

Emblêmes Royales à Louis le Grand, en vers, par le même, ou du moins par le Sieur MARTINET, Ayde des Cérémonies de France. *A Paris*, 1653. in-12. *Item*, 1673. in-12. avec figures. *Ibid. page* 135.

Les Plaiſirs de S. Germain en Laye, & de la

Digitized by Google

Cour, & le Tableau de la vie humaine, ou le Solitaire, par le Sieur H. L. N. *Paris*, *Gabriel Quinet*, 1665. in-12. *tome* 17. *page* 136.

Description de la ville d'Amsterdam, en vers burlesques, selon la visite de six jours d'une semaine, par *Pierre* LE JOLLE. *A Amsterdam*, *chez Jacques le Curieux*, l'an 1666. in-12. *tome* 17. *page* 138.

Diverses piéces de Théâtre de *George* DE SCUDERY, dont on peut lire les titres dans l'*Histoire de l'Académie Françoise*, in-12. *tome* 2. *page* 424. & dans l'*Histoire du Théâtre François*, *t.* 4. *p.* 440, 441. *tome* 17. *pages* 138 *& suiv.* 140 *& suiv.*

Diverses Poësies du même, à la suite de chacune de ses piéces de Théâtre. *Ibid.* Le Cabinet de M. DE SCUDERY, Gouverneur de N. D. de la Garde, premiere Partie. *Paris*, *Augustin Courbé*, 1646. in-4. *tome* 17. *page* 145 *& suiv.*

Poësies diverses, dédiées à M. le Duc de Richelieu, par M. DE SCUDERY, Gouverneur de Nostre-Dame de la Garde. *A Paris*, *Augustin Courbé*, 1649. in-4. Le privilege est du 26 Juillet de la même année 1649. *Ibid. page* 153.

Discours de la France à M. le Cardinal de Richelieu, après son retour de Nancy. Par le même. *Paris*, *François Targa*, 1634. in-4. & dans *le Sacrifice des Muses*. *Paris*, 1635. in-4. *Ibid. page* 153.

L'ombre du grand Armand, par le même. *Paris*, *de Sercy*, 1643. in-4. *Ibid.*

Digitized by Google

Le Temple: Poëme, à la gloire du Roi & de M. le Cardinal de Richelieu, par le même. *Paris*, 1633. in-fol. Et dans le *Sacrifice des Muſes*. *Ibid.*

Regrets de la mort glorieuſe de M. de Tancrede de Rohan, à Madame de Rohan ſa ſœur, par le même. *Paris*, *Muſnier*, 1649. in-4. *Ibid.*

Alaric, ou Rome vaincue: Poëme héroïque, par le même. (Avec un diſcours ſur le Poëme épique.) *Paris*, *Auguſtin Courbé*, 1654. in-fol. & 1659. in-12. *à Rouen*. *Ibid. pages* 153, 154.

Poëſies diverſes du Sieur C. FLORIOT, Avocat en Parlement. *A Paris*, *François Mauger*, 1664. in-12. Le privilege eſt du 30 Octobre 1663. *tome* 17. *pages* 161 *& ſuiv.*

Les ſentimens d'honneur, ou les Maximes du Sage, pour ſe conduire en honneſte homme en quelque ſorte de condition de vie que ce ſoit. Par *J. François* DE SALLES, Sieur DU SOUS. *A Paris*, *Claude Barbin*, 1663. in-8. *tome* 17. *pages* 165 *& ſuiv.*

Les premieres Oeuvres poëtiques de *Paul* FERRI (ou FERRY) Meſſin, où ſous la douce diverſité de ſes conceptions ſe rencontrent les honnêtes libertés d'une jeuneſſe. *A Montauban*, 1610. *tome* 17. *pages* 167 *& ſuiv.* 169 *& ſuiv.*

Avis à M. Ménage, ſur ſon Eglogue intitu-

Digitized by Google

lée, *Chriſtine*, en proſe & en vers, par *Gilles* BOILEAU, depuis de l'Académie Françoiſe. *Paris*, 1659. in-4. —— Le même dans le Recueil de Piéces choiſies donné par M. De la Monnoye, t. 2. *à la Haye*, (*Paris*) 1714. in-12. *tome* 17. *pages* 170, 178 *& ſuiv.*

Oeuvres poſthumes, du même. *Paris*, 1670. in-12. *Ibid. pages* 180 *& ſuiv.*

Poëſies diverſes du même, dans les Recueils de ſon tems, dans le t. 1. du Ménagiana, & dans la Bibliothéque poëtique de M. Le Fort de la Moriniere, in-4. t. 1. *Ibid. pages* 174 *& ſuiv.*

Eglogues, Printemps, & autres Poëſies. Dédiées à Madame la Comteſſe de S. Géran, par le Sieur DE LA BUCAILLE DE LA GROUDIERE. *Paris, Olivier de Varenne*, 1668. in-12. *tome* 17. *pages* 182, 183.

Les Dialogues de Lucien en vers françois. *Paris, Claude Barbin*, 1669. in-12. *tome* 17. *pages* 183, 184.

La Caſſette des Bijoux, par le Sieur D. T. *Paris, Gabriel Quinet*, 1669. in-12. (c'eſt DE TORCHES.) *tome* 17. *pages* 185, 186.

Poëſies diverſes de *Denys* SANGUIN DE S. PAVIN, (mort en 1670.) dans le Recueil de Barbin, t. 4. in-12. Dans le t. 1. de la Bibliothéque poëtique de M. Le Fort de la Moriniere, in-4. Plus, dans le Recueil de Serci, t. 1. p. 80. & t. 5. p. 204. *tome* 17. *pages* 187, 188 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Poëſies diverſes de *Jacques* CARPENTIER DE MARIGNY, dans les écrits du tems connus ſous le nom de Mazarinades. *tome 17. pages 194 & ſuiv.*

Lettres (en proſe & en vers) de M. DE MARIGNY. *A la Haye, chez Antoine La ſaille*, 1658. petit in-12. de 84 pages. (Tous ceux qui çitent ce Recueil le mettent en 1655. ſans avoir fait attention que preſque toutes les lettres qui y ſont rapportées ſont datées de 1658.) *Ibid. pages 199, 200.*

Les Oeuvres en proſe & en vers du Sieur DE MARIGNY. *Paris, Charles de Sercy*, avec les Amours de Léandre & d'Hero, en vers, 1674. in-12. *Ibid.*

Recueil de Barbin, t. 4. p. 191. Il n'y a que trois piéces de Marigny; Ballade, Eſtrennes, Stances. *Ibid.*

Elegie à Maître Adam, Menuiſier de vers, au-devant des chevilles de celui-ci.

Le Pain beni, Poëme du même. *Ibid. pages 203, 204.*

Diverſes Poëſies du même, dans le Recueil de Sercy: réimprimées dans les Oeuvres en proſe & en vers de 1674. *Ibid. & 204.*

Poëſies diverſes d'*Honorat* DE BUEIL, Marquis DE RACAN, 1. Dans les Délices de la Poëſie Françoiſe, 1620 & 1621. in-8. 2. Dans

Digitized by Google

le Recueil de 1627. 3. Dans les nouvelles Muſes, en 1633. 4. Dans le Recueil des plus beaux vers de MM. Malherbe, Racan, Maynard, &c. *Paris*, *Pierre Mettayer*, 1638. in-8. 5. Dans le Sacrifice des Muſes, au Cardinal de Richelieu; *Paris*, *Sébaſtien Cramoiſy*, 1635. in-4. 6. Dans les Recueils de Sercy, de Barbin, de M. Le Fort de la Morinière, &c. & dans le tome 12. des Amuſemens du cœur & de l'eſprit. *tome 17. pages 205 & ſuiv. 213 & ſuiv.*

Les Bergeries, du même, *Paris*, 1625. in-8. *Item*, *ibid. Touſſaint du Bray*, 1628. in-8. troiſiéme édition.

Item, *à Lyon*, *Pierre Bailly*, 1635. in-8. *pages 210 & ſuiv.*

Les ſept Pſeaumes, du même. *Paris*, *Touſſainct du Bray*, 1631. in-8. avec une Epître dédicatoire en proſe, à Madame la Ducheſſe de Bellegarde. *Ibid. page 215.*

Odes ſacrées, du même, dont le ſujet eſt pris des Pſeaumes de David, & qui ſont accommodées au temps préſent. *Paris*, 1651. in-8. *Ibid. pages 215 & ſuiv.*

Derniéres Oeuvres & Poëſies Chrétiennes, du même, tirées des Pſeaumes, & de quelques Cantiques du vieux & nouveau Teſtament, *Paris*, *Pierre Lamy*, 1660. in-8. Avec une Epître dédicatoire à MM. de l'Académie Françoiſe. *Ibid. 216 & ſuiv.*

Oeuvres du même, 2. vol. in-12. (dont le

Digitized by Google

premier contient les Pſeaumes & les Cantiques : le ſecond les Bergeries & autres Poëſies) *Paris, Urbain Couſtelier*, 1724. *Ibid.* 216 & *ſuiv.*

Poëme pour honorer la mémoire d'Antoine de Meaux, Baron de Surviliers, par *François* OGIER : cité dans ſes Lettres qui ſont à la ſuite du voyage de Munſter de Claude Joly. *tome* 17. *pages* 219 & *ſuiv.*

Traduction d'une partie de l'Epître d'Ovide de Phillys à Démophon, par le même. Avec la traduction des Héroïdes d'Ovide de l'Abbé de Marolles, 1661. in-8. *Ibid. pages* 219 & *ſuiv.*

Poëme, du même, pour célébrer la mémoire de Meſſire Antoine de Chabannes. *Paris, veuve Jean Camuſat*, 1651. in-4. *Ibid. page* 224.

3 Odes & 18 Sonnets, dans les *Muſes illuſtres* de François Colletet. *Paris, Louis Chamhoudry*, 1658. in-12. *Ibid. pages* 224, 225.

Autres Poëſies, du même, dans le Recueil de Sercy.

La Miſéricorde de Dieu ſur la conduite d'un pécheur pénitent : avec quelques autres piéces Chreſtiennes Le tout compoſé & mis en lumiere par luy-meſme, en réparation du paſſé. Dédié à ſon Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orléans, (par *Pierre* PATRIS, Gentilhomme de Caën.) *A Blois, chez Jules Hotot*, 1660. in-4. *tome* 17. *pages* 227 & *ſuiv.* 232 & *ſuiv.*

La

Digitized by Google

La France à la Pucelle (d'Orléans) ; & autre piéce sur le même sujet, signées *P.* PATRIS, *Gentilhomme de Caën.* Dans un Recueil d'Inscriptions & de vers sur la Pucelle d'Orléans. *Paris*, 1628. in-4. *Ibid. page* 231.

Poëſies diverſes, du même, dans le *Recueil de Barbin*, in-12. t. 4. *Ibid. page* 231.

Poëſies diverſes, par l'Abbé d'Ingitmon, (*Jean* DE MONTIGNY, depuis Evêque de Léon) Dans la troiſiéme partie du Recueil de Sercy ; 1656. in-12. *tome* 17. *pages* 235 *& ſuiv.* 241 *& ſuiv.*

Le Palais des Plaiſirs, par le même, pour réponſe au Séjour des Ennuis de M. de Montplaiſir, dans le tome 1. du Recueil des Poëſies diverſes, dédié à M. le Prince de Conti. *tome* 17. *pages* 235 *& ſuiv. pages* 241, 242.

L'œconomie du petit monde, ou les Merveilles de Dieu dans le corps humain. Stances. Par *Etienne* CARNEAU, Religieux Céleſtin, imprimées pluſieurs fois à *Paris*, & dans *les Muſes illuſtres*, de *François* COLLETET, *Paris*, *Louis Chamhoudry*, 1658. in-12. *tome* 17. *pages* 242 *& ſuiv.*

La naiſſance du Fils de Dieu en notre chair, Cantique ſpirituel, par le même, *Paris*, *Jean Paſlé*, 1643. in-4.

Le Sage indifférent, Stances, du même. A la page 73. du *Stoïque Chrétien* : *Paris*, *ibid.* 1645. in-12. *Ibid. page* 243.

Digitized by Google

Stances Chrétiennes sur l'Anagramme de la Séréniſſime Chriſtine, Reine de Suéde, du même. *Paris, Alexandre Leſſelin*, 1656. in-4. *Ibid. pages* 243, 244.

L'Imprimerie Royale, à M. le Cardinal Mazarin, sur son heureux retour. Stances, du même, in-fol. sans date.

La Stimmimachie, Poëme sur la diſpute entre les Médecins au ſujet de l'Antimoine, adreſſé à la Faculté de Médecine de Paris. *Paris, Jean Paſlé*, 1652. in-8. par le même. *Ibid. page* 244.

Les vérités divines contenues dans la Meſſe qui ſe chante à la Fête du très saint Sacrement, du même. *Paris, Pierre Leſclapart*, 1666. in-12. *Ibid. page* 244.

Vers sur les 4 fins de l'homme, dans le Cloître des Récollets de Paris, du même. *Ibid.*

La piéce de Cabinet, dédiée aux Poëtes du tems; Stances énigmatiques avec un Sonnet sur le même ſujet, du même. *Paris, Jean Paſlé*, 1648. in-8. *Ibid. page* 245.

La Solitude, à M. le Cardinal de Richelieu, par *Pierre* LE MOYNE, Jéſuite; avec deux Sonnets & deux Epigrammes, du même. *Paris, Jean Camuſat*, 1639. in-4. *tome* 17. *pages* 246 *& ſuiv. &* 255.

La Sageſſe Divine (dans la création du

Digitized by Google

Monde) en deux Odes, au même, avec quatre Sonnets, par le même *Paris*, *Cramoisy*, 1639. in-4.

Le Spéculatif ; Lettre héroïque & morale, à M. le Cardinal Barberin, *Paris*, *Cramoisy*, 1657. in-4. avec un Sonnet à M. Des Yveteaux, par le même. *Ibid.*

Lettre Héroïque (du même) à M. le Prince, ſur ſon retour. *Paris*, *Muguet*, 1660. in-4. *Ibid.*

Le Miniſtre ſans reproche, à M. le Préſident Bailleul, par le même, avec un Avis au Lecteur. *Paris*, *Henault*, 1645. in-4. *Ibid.*

De la vie champeſtre ; Lettre morale, du même, avec un Avertiſſement. *Paris*, *Muguet*, 1661. in-4. *Ibid.*

Le Théâtre du Sage ; Lettre morale, du même. *Ibid.* 1661. in-4.

De la paix du Sage ; Lettre morale, du même, *ibid.* 1662. in-4. *Ibid.*

Plaiſance ; Lettre poëtique, du même, *ib.* 1663. in-4. *Ibid.*

Du jeu ; Lettre morale, du même, *ibid.* 1661. in-4. *Ibid.*

Nouvelles Poëtiques, ou Lettre du Tage à la Seine ſur la naiſſance de M. le Dauphin, *ib.* 1662. in-4. *Ibid.*

Digitized by Google

La vue de Paris, Lettre héroïque & morale, par le même. *Paris*, *Auguſtin Courbé*, 1659. in-4. *Ibid.*

Saint Louis, ou la ſainte Couronne reconquiſe; Poëme héroïque, par le même; avec un Traité du Poëme héroïque (& des Gravures) *Paris*, *Auguſtin Courbé*, 1658. in-12. *tome* 17. *pages* 247 *& ſuiv.*

Entretiens & Lettres poëtiques, du même. *Paris*, *Eſtienne Loyſon*, 1665. in-12. *Ibid. pages* 253 *& ſuiv.*

Les Œuvres poëtiques du P. LE MOYNE, enrichies de très-belles figures en taille douce, (& du portrait de l'Auteur.) *Paris*, *Thomas Jolly*, 1672. in-fol. Ce Recueil contient tout ce qui vient d'être détaillé, & beaucoup d'autres Poëſies, celles entre autres qui ſont dans les Peintures ſacrées, & dans la Gallerie des femmes fortes. *Ibid.*

La Magdeleine au Déſert de la ſainte Baume en Provence, Poëme ſpirituel & Chrétien, par le R. P. *Pierre de Saint Louis*, Carme; dans le Recueil de piéces choiſies, publiées par M. de la Monnoye. *A la Haye*, (*Paris*) 1714. in-12. t. 2. *tome* 17. *pages* 259 *& ſuiv.*

Œuvres Chrétiens d'*Antoine* GODEAU, (depuis Evêque de Graſſe & de Vence.) *Paris*, *Jean Camuſat*, 1633. in-8. (ſçavoir, Diſcours de la Poëſie Chrétienne, en proſe: Eglogues ſacrées, dont le ſujet eſt tiré du Cantique des Cantiques, au nombre de 8. Paraphraſes

Digitized by Google

du premier & du ſecond Cantique de Moyſe ; des Cantiques de Judith, d'Ezéchias, des trois Enfans, de Zacharie, de Siméon, du *Magnificat*, du *Te Deum* ; des Pſeaumes 70, 94, 112, 130, 138, 145. Les larmes de la Magdeléne, Elégie ; les larmes de S. Jean, Stances ; dans la maladie, Stances ; Méditations en proſe.) *tome* 17. *pages* 269 *& ſuiv.*

L'inſtitution du Prince Chrétien, par le même. *Paris*, *Pierre* LE PETIT, 1644. in-4. (Avec des maximes en proſe ſur le même ſujet : les Elémens de la Religion Chrétienne en vers : l'inſtruction de S. Louis à ſon fils : Paraphraſe des Pſeaumes 19, 20, 71, 81, 100. Oraiſon pour le Roi, tirée de Salomon, en proſe, &c.) *Ibid.*

La grande Chartreuſe, Poëme, par le même. *Paris*, *Jean Camuſat*, 1651. in-4. *Ibid.*

La Sorbonne, Poëme, du même. *Paris*, *Pierre le Petit*, 1653. in-4.

Paraphraſe des Pſeaumes de David, par le même, *ibid.* 1658. in-4. *Ibid.*

Saint Paul, Poëme Chrétien, par le même. *Paris*, *ibid.* 1654 & 1664. in-12. *Ibid.*

Poëſies Chreſtiennes d'*Antoine* GODEAU, Evêque de Graſſe, nouvelle édition, revue & augmentée. *Paris*, *Pierre Petit*, 1660. 3 vol. in-12. Le premier volume contient : Diſcours en proſe ſur les Poëſies ſuivantes. L'Aſſomption de la Vierge, Poëme en trois Livres.

Digitized by Google

5 Hymnes. 15 Eglogues sacrées & spirituelles Paraphrase des Cantiques, qui étoit dans l'édition de 1633. Paraphrase des Pseaumes 4. 19. 20. 26. 30. 70. 71. 81. 94. 100. 103. 112. 130. 138. 145. 148. Les larmes de Saint Jean. Les larmes de Sainte Magdelene. La Sainte Baume. Sur le Baptême de N. S. A M. d'Andilly. sur ses Œuvres Chrétiennes. Stances. 28 Sonnets. Les Elémens de la Religion Chrétienne. L'institution d'un Prince Chrétien. T. 2. Les Poëmes de Sainte Magdeléne; de la Vierge d'Antioche; de Saint Eustache; de la Sorbonne; de la grande Chartreuse. Hymnes à la louange de divers saints & de quelques saintes. Imitation de la premiere hymne de Synesius. Sept Odes, dont 6 sur des sujets de l'Ancien Testament; & la septiéme intitulée, Rome la sainte. Paraphrase du Cantique d'Habacuc. Discours, aussi en vers, contre la mauvaise morale du tems. T. 3. 24 Epîtres morales. Sur la mort de Madame la Princesse. Imitation des vers de M. de Saint-Geniez, pour le Cardinal Chisi. L'éloignement de Paris, imitation de Buchanan. Vers à son Désert. Autres à sa Bibliothéque. Sonnets sur la vie, la mort, & les Mysteres de N. S. J. C. en trois parties. Sonnets sur le très-saint Sacrement. Sonnets sur divers sujets. *tome* 17. *pages* 269 *& suiv.*

Les Fastes de l'Eglise, pour les douze mois de l'année, Ouvrage posthume, du même. *Paris*, *François Muguet*, 1674. in-12. avec une Préface, & une Epître dédicatoire, sous le nom de l'Imprimeur, à François de Harlay, Archevêque de Paris. *Ibid. pages* 269 *& suiv.*

Remerciement au Roi, par *Jean-Baptiste*

Digitized by Google

POCQUELIN MOLIERE. *tome* 17. *page* 298.

La Gloire du Val de Grace, Poëme, par le même. *Ibid. page* 298 *& suiv.* Ces deux piéces sont dans presque toutes les éditions des Œuvres de Moliere ; la seconde est aussi à la suite de la vie de Pierre Mignard, premier Peintre du Roi, par l'Abbé de Marziere de Monville, in-12.

Poëſies de Madame (*Henriette* DE COLIGNY) Comteſſe DE LA SUZE. *Paris*, *Charles de Sercy*, 1666. in-12. *tome* 17. *page* 301 *& ſuiv.*

Poëſies de la même, dans les cinq volumes du Recueil de Sercy, 1670. in-12. *Ibid.* *Item*, dans le t. 4. du Recueil de Barbin. *Ibid.* *Item*, dans le Recueil de piéces galantes en vers & en proſe. *A Trévoux*, 1725. 4. vol. in-12. *Ibid.*

Le Temple de la Gloire, Poëme. A M. le Duc d'Anguien, par *N.* ROUGÉ DU PLESSIS-BELLIERE, Seigneur DE MONTPLAISIR, dans le Recueil de Poëſies diverſes, dédiées à M. le Prince de Conti, t. 2. *tome* 17. *pages* 309 *& ſuiv.*

Réponſe du même, à des Stances où M. Pelliſſon fait parler M. le Dauphin. *Ibid. tome* 17. *pages* 309 *& ſuiv.*

Sonnet contre ceux qui médiſent du Cardinal de Richelieu, par le même. *Ibid.* tome 3, *tome* 17. *Ibid.*

Balade à M. de Saint Aignan, en lui en-

Digitized by Google

voyant un mouſqueton qui tire ſept fois, par le même. *Ib.* t. 3. *tome* 17. *Ibid.*

Sizain ſur le tombeau d'Anne d'Autriche, Reine de France, par le même. Dans le *Recueil de vers choiſis* du Pere Bouhours. *tome* 17. *Ib.*

L'Hyver, (ou le Séjour des ennuis.) Stances, par le même, dans le tome 1. du Recueil de Serci. *tome* 17. *Ibid.*

Diverſes autres Poëſies du même, dans les 5 tomes du même Recueil. *tome* 17. *Ibid.*

Poëſies diverſes de *Pierre* DE LALANE, dans les Recueils de ſon tems. *tome* 17. *pages* 314 *& ſuiv.*

Poëſies du Chevalier d'ACEILLY, (*Jacques* DE CAILLY, Seigneur DE RUILLY, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Gentilhomme ordinaire du Roi.) *Paris*, 1667. in-12. *tome* 17. *pages* 320 *& ſuiv.* 325.

Les mêmes, dans le Recueil de Piéces choiſies, tant en proſe qu'en vers, (par M. DE LA MONNOYE.) *A la Haye*, (*Paris*, *Emeri*,) 1714. in-12. t. 1. *Ibid. page* 325.

Partie des mêmes Poëſies, dans le Recueil de Barbin, t. 4. in-12. & dans la Bibliothéque Poëtique de M. Le Fort de la Moriniere, in-4. t. 2. *Ibid. page* 325.

Sonnet de *Jacques* DE VALLÉE, Seigneur DES BARREAUX, imprimé un grand nombre

Digitized by Google

de fois ſéparément, & dans des Recueils. *tome* 17. *pages* 325. 331.

Poëſies diverſes de M. *Robert* ARNAULD D'ANDILLY, dans le Recueil de ſes Œuvres, in-fol. *chez le Petit*, t. 2. *tome* 17. *pages* 331 *& ſuiv.*

Œuvres chreſtiennes de M. ARNAULD D'ANDILLY, contenant le Poëme ſur la vie de J. C. Priere à J. C. ſur la délivrance de la Terre ſainte; Ode ſur la ſolitude; Stances ſur diverſes vérités chrétiennes, neuviéme édition. *A Paris*, veuve de *Jean Camuſat*, 1645. in-12. Les mêmes, *ibid.* 1659. in-12. Les mêmes, *ibid.* 1684. in-4.

Les mêmes, à l'exception des Stances, avec une traduction en vers Latins, par *Pierre* BASTIDE, Prêtre. *A Paris*, *le Petit*, 1664. in-12.

Les mêmes, en partie dans le t. I. du *Recueil de Poëſies diverſes* dédié à M. le Prince de Conti.

La même Ode ſur la Solitude, avec la traduction du Sieur Baſtide, dans les *Fables choiſies de M. De la Fontaine*, *traduites en vers Latins*, &c. à *Anvers*, (*Rouen*) 1738. in-12.

Huit Sonnets du même, dans le t. 2. du Recueil dédié au Prince de Conti. On parle de toutes ces Poëſies, *tome* 17. *depuis la page* 331 *juſqu'à* 340.

Tableau du bonheur de la vieilleſſe, oppoſé

Digitized by Google

au malheur de la jeuneſſe, compoſé en Quatrains, par *Marin* LE ROI, (Sieur DE GOMBERVILLE.) *Paris*, 1614. in-8. *chez Jean Laquehay. tome* 17. *pages* 341 *& ſuiv.*

Imitations ou Paraphraſes de quantité d'endroits d'Horace, & de quelques autres Poëtes anciens, dans ſa *Doctrine des mœurs*, in-fol. 1646. & pluſieurs fois réimprimée in-12. *Ibid.*

Poëſies diverſes du même, dans le t. 1. & le t 2. du Recueil de Poëſies diverſes, dédié à M. le Prince de Conti *Ibid.*

Ode à Monſeigneur le Cardinal Duc de Richelieu, par *Jean* CHAPELAIN, de l'Académie Françoiſe. *Paris*, 1637. in-4. *Ibid. Auguſtin Courbé*, 1660. in-4. *Item*, dans le t. 2. du Recueil de Poëſies diverſes, dédié au Prince de Conti. *Item*, dans le t. 4. du Recueil de Barbin. *tome* 17. *pages* 351 *& ſuiv.*

Du même, Paraphraſe du 50. Pſeaume, *Miſerere*, &c. *Paris*, *Jean Camuſat*, 1637. in-4. *Ibid.*

Du même, Ode pour la naiſſance de Monſeigneur le Comte de Dunois. *Paris*, *Pierre le Petit*, 1646. in-4. *Ibid.*

Du même, Ode pour Monſeigneur le Duc d'Anguien. *Paris*, *Pierre le Petit*, 1646. in-4. *Ibid.*

Du même, Ode pour Monſeigneur le Cardinal Mazarin. *ibid.* 1647. in-4. *Ibid.*

Digitized by Google

Du même, Ode pour la Paix & pour le Mariage du Roi. *Paris*, *Auguſtin Courbé*, 1660. in-4. *Ibid.*

Du même, autres Odes, Sonnets & Madrigaux, ſéparément, & dans le Recueil de Sercy. *Ibid.*

La Couronne Impériale, pour la Guirlande de Julie, par le même: dans le Recueil de Sercy; dans l'Huetiana, & à la fin de la vie de M. le Duc de Montauſier. *Ibid.*

La Pucelle, ou la France délivrée, Poëme héroïque en douze Livres, orné de belles Eſtampes à la tête de chaque Livre; du portrait de M. le Duc de Longueville, & de celui de l'Auteur. *Paris*, 1656. in-fol. *Item*, in-12. *tome* 17. *depuis la page* 351. *juſqu'à la fin de l'article page* 391.

L'Inſtitution Chrétienne, avec d'autres Ouvrages de piété, en vers François, par Frere *Claude* ROHAULT, Prieur de Holnon, de l'Ordre de Prémontré. *A Paris, chez Pierre le Petit*, 1674. in 12. *tome* 17. *pages* 391-394.

Epître de *Valentin* CONRART, Conſeiller Sécretaire du Roi, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, à l'Abbé de Boiſrobert, dans la premiere partie des Epîtres de celui-ci, in-4. 1647. *tome* 17. *pages* 394 *& ſuiv.*

Balade de la miſere des Gouteux, par le même. Parmi les Poëſies de Sarazin, 1658. in-12. *Ibid.*

Digitized by Google

Imitation du Pſeaume 92. dans le t. 1. du Recueil de Poëſies diverſes, dédié au Prince de Conti. *Ibid.*

Les Pſeaumes (51 ſeulement) retouchés ſur l'ancienne verſion de Clément Marot. Par le même. *A Charenton*, 1677. in-12. *Ibid.*

Madrigaux de la Guirlande de Julie. *Ibid.*

Zénobie, Tragédie (en proſe) où la vérité de l'Hiſtoire eſt conſervée dans l'obſervation des plus rigoureuſes régles du Poëme Dramatique, (par *François* HEDELIN, Abbé d'Aubignac.) *Paris*, *Auguſtin Courbé*, 1647. in-4. Le privilege eſt du 8 Janvier 1646. *tome* 17. *pages* 406 *& ſuiv.*

Le Martyre de ſainte Catherine, Tragédie, (en vers) par le même. Sur la copie imprimée *à Caën*, *chez Eléazar Mangeant*, 1650. in-4. *Ibid.*

Les deux Pucelles, Comédie en proſe, par le même, 1642, in-12. *Ibid.*

Poëme de 600 vers, du même, ſur les Tableaux énigmatiques. La foire d'Amour, avec l'Opérateur d'Amour, du même. L'Ordre de la liberté, du même. *Ibid.*

Sonnets, dont un à la tête de la premiere diſſertation du même, contre Pierre Corneille, & deux autres dans *les Portraits égarés*, du même. *Paris*, 1660. in-12. *Ibid.*

Digitized by Google

Le Trio de la Médecine, à Mademoiſelle C. du même. Dans le Recueil de Sercy, t. 2. page 221. *tome* 17. *pages* 406-419.

Œuvres Poëtiques de *Jean* DES MARETS DE SAINT SORLIN, Conſeiller du Roi, & Contrôlleur général de l'extraordinaire des Guerres, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, contenant les Comédies de Roxane, de Scipion, des Viſionnaires, d'Aſpaſie & d'Europe; diverſes Poëſies; des Enigmes, & des Œuvres chrétiennes. *A Paris*, 1641 & 1647. in-4. *tome* 17. *depuis la page* 419. *juſqu'à la fin du volume.*

Pſeaumes de David paraphraſés, & accommodés au Regne de Louis le Juſte. *Ibid.* 1640. in-4. du même. *Ibid.*

Tombeau du grand Cardinal de Richelieu, Ode (de 270 vers) *Ibid.* 1643. in-4. du même. *Ibid.*

L'Office de la Vierge Marie, mis en vers par le même. *Paris*, *Henri le Gras*, 1645. in-12. Sur un privilége général du 14 Mars 1639. L'Approbation des Cenſeurs du 25 Mars 1645. *Ibid.*

Le même Livre, ſeconde édit. *Ib.* 1647. *Ib.*

Le même, ſous ce titre : Prieres & Œuvres chrétiennes dédiées à la Reine, augmentées de beaucoup de prieres en vers, de la traduction de divers Pſeaumes, d'Hymnes, des 7 vertus chrétiennes, Poëme diviſé en ſept journées,

Digitized by Google

de 278 Quatrains pour la vie chrétienne, tirés du Livre de l'Imitation de J. C. des Préceptes de Mariage pour une Dame Chrétienne, tirés de S. Grégoire de Nazianze, en Quatrains, *Paris*, *Denis Thierry*, 1669 in-12. *Ibid.*

Les Promenades de Richelieu, ou les vertus Chrétiennes. Poëme en 8 chants. *Ibid.* 1653. in-12. *Ibid.*

Les 4 Livres de l'Imitation de J. C. traduits en vers, du même. *Paris*, *Henri le Gras*, 1654. in-12. *tome* 17. *Ibid.*

Clovis, ou la France Chrétienne, Poëme héroïque, du même. *Paris*, 1654. in-4. Dédicace au Roi, & figures. *Ibid.*

Le même, en 1657. *à Leyde*, *par les Elzevirs*, in-12. *Ibid.*

Le même, *à Paris*, *Florentin Lambert*, 1661. in-4. *Ibid.*

Le même, *à Paris*, 1673. in-8. augmenté d'un Discours pour prouver que les sujets chrétiens sont les seuls propres à la Poëfie héroïque, & d'un Traité des Poëtes Grecs, Latins, & François. *Ibid.*

Le Combat spirituel, ou de la perfection de la vie Chrétienne. Traduction faite en vers, du même. *Au Château de Richelieu*, 1654. in-12. *Ibid.*

Sur la conquête de la Franche-Comté, Poëme

Digitized by Google

d'environ 130 vers. *Paris*, 1668. in-4. du même. *Ibid.*

Marie-Madelaine, ou le Triomphe de la Grace, Poëme du même, en dix chants, avec une préface. *Paris*, *Denys Thierry*, 1669. in-12. *Ibid.*

La comparaiſon de la Langue & de la Poëſie Françoiſe avec la Grecque & la Latine, & des Poëtes Grecs, Latins & François, & les Amours de Protée & de Phyſis, Poëme en 6 chants. Plus dans la ſeconde partie: Diſcours de la Poëſie au Cardinal de Richelieu, Poëme. *Ibid.*

Les beautés & les douceurs de la Campagne, ou la Journée du Solitaire, Poëme. Déteſtation de la guerre, Ode. Autre Ode, imitée d'Horace, *Juſtum & tenacem*, &c. Stances contre les Entretiens dangereux. Autres Stances. La France, à la Reine Régente, lors de la guerre de Paris, Stances. *Paris*, *Billaine*, 1670. in-12. *Ibid.*

Eſther, Poëme héroïque (en IV. chants) par le Sieur DE BOISVAL, *le même* DES MARESTS,) *Paris*, 1670. in-4. Avec une longue piéce en vers, intitulée: L'excellence & les plaintes de la Poëſie héroïque au Roi. *Ibid.*

Le même Poëme, augmenté de 3 chants, ſous le nom de l'Auteur, dédié à Madame la Ducheſſe de Richelieu, Dame d'honneur de la Reine. *Paris*, *Jean Guignard*, 1673. in-12. *Ibid.*

Le Triomphe de Louis & de ſon ſiécle, Poëme

Digitized by Google

lyrique, du même, en 6 chants. *Paris*, 1674. in-4. *Ibid.*

La Défense du Poëme héroïque, avec quelques remarques sur les Œuvres satyriques du Sieur Despréaux : Dialogue en vers & en prose, du même. *Paris*, 1674. in-4. *Ibid.*

La Défense de la Poësie & de la Langue Françoise, adressée à M. Perrault. Par le même. Contenant 1. Traduction de l'Ode latine du P. Commire, adressée à M. Santeul. 2. Traduction d'une Elégie latine de Santeul à M. Perrault. 3. Epître à M. Perrault, pour réponse aux Poëtes Latins, vers dithyrambiques. *Paris*, *Nicolas le Gras*, 1675. in-8. *Ibid.*

Œuvres Poëtiques de *Jacques* DE CORAS, dédiées à M. le Chancelier, contenant les Poëmes de Josué, ou la conquête de Chanaan, Poëme sacré, dédié au Roi ; de Samson, Poëme sacré, dédié à la Reine ; de David, ou la vertu couronnée, Poëme sacré ; Jonas, ou Ninive pénitente. *Paris*, *Charles Angot*, 1665. in-12. Jonas est de 1663.

Lettre sous le nom du Libraire Angot au Sieur de Coras, & réponse de celui-ci, in-4. de 15 pages 1668. & réimprimée dans les Remarques de M. l'Abbé Joly sur le Dictionnaire de Bayle, article Jonas.

Paraphrases de quelques Pseaumes, par *Jacques* ESPRIT, de l'Académie Françoise, citées par M. Pelliſſon. *tome* 18. *page* 1 *& suiv.*

Deux Rondeaux, du même, dans le Recueil

Digitized by Google

de Rondeaux donné par l'Abbé Cotin, en 1649. in-12. *Ibid.*

Plusieurs vers du même, dans son Traité de *la fausseté des vertus humaines*, en 1677 & 1678. 2 vol. in-12. *Ibid.*

Maximes politiques mises en vers, par M. l'Abbé ESPRIT, frere du précédent. *Paris, Denys Thierry & Claude Barbin*, 1669. in-12. *Ibid.*

Ode pour le Roi sur ses conquêtes dans la Hollande, du même. *Paris, veuve d'Edme Martin*, 1672. in-4. *Ibid.*

Plainte de Madame sur le départ de Monsieur pour la guerre de la Hollande, du même. *Ib.* 1672. in-4. Ces deux piéces sont aussi la 4 & la 5. du Recueil intitulé: *Recueil de ce qui s'est fait de plus considérable par des meilleurs esprits de ce tems sur les conquêtes du Roi en Hollande*, in-4. *Ibid.*

Ode, du même, à M. le Cardinal Mazarin, sur la paix. Dans le *Recueil de Poësies diverses* dédié à M. le Prince de Conti, in-12. t. 3. *tome* 18. *page* 1 *jusqu'à* 13.

Recueil de ce qui s'est fait de plus considérable par des meilleurs esprits de ce tems sur les conquestes du Roy en Hollande, in 4. sans date, mais imprimé en 1673. Les Auteurs dont ce Recueil contient des piéces sont: MM. *De la Gravette*, *Nicole*, *De la Volpiliere*, *Esprit*, François *Colletet*, *De la Chèze*, *Le Clerc*,

Digitized by Google

Oronce Finé de Briunville, M. de B..... & le Chevalier de Lorraine. Les 3 Odes de M. *de la Volpiliere* ont paru auſſi ſéparément, ſous ce titre : *La Hollande aux pieds du Roy.* Par M. DE LA VOLPILIERE, Docteur en Théologie. *A Lyon, chez Vincent Moulu*, 1673. in-12. Avec une Epître dédicatoire en proſe au Roi.

Les Deſcriptions poëtiques de J. D. B (*Jean* DE BUSSIERES, Jéſuite.) *A Lyon, chez Jean-Baptiſte Devenat*, 1649. in-4. *tome* 18. *pages* 13 *& ſuiv. juſqu'à* 15.

Poëſies & Lettres de M. DASSOUCY, (*Charles* COYPEAU,) contenant diverſes piéces héroïques, ſatyriques & burleſques. *Paris, Louis Chamhoudry*, 1653 in-12. *tome* 18. *pages* 15 *& ſuiv. juſqu'à* 52.

Les Rimes redoublées de M. DASSOUCY. *Paris, de l'Imprimerie de Claude Nego, ſur la terre de Cambray*, 1671. in-12. *Ibid.*

Les Avantures de Monſieur D'ASSOUCY. *Paris, Claude Audinet*, 1677. 2 vol. in-12. *Ibid.*

Les Avantures d'Italie de M. D'ASSOUCY. *Paris, G. Quinet*, 1679. (ou plutôt 1677 ou 1678) in-12. Ces trois volumes d'Avantures contiennent quantité de Poëſies de l'Auteur. *Ibid.*

La priſon de M. D'ASSOUCY, dédiée au Roi. *Paris, G. Quinet*, 1678. in-12. en proſe & en vers. *Ibid.*

Digitized by Google

Les Penſées de M. d'Assoucy dans le ſaint Office de Rome, dédiées à la Reine. *Ibid.* 1678. in-12. mais achevées d'imprimer le 9 Septembre 1676. *Ibid. depuis la page 15 juſqu'à 52 incluſivement.*

Ode (de 400 vers) pour l'Académie Françoiſe, par *Jacques* Cassagnes, depuis de la même Académie. *Paris*, 1660. in 4. *tome* 18. *pages* 53 *& ſuiv.*

Henry le Grand au Roy, Poëme du même, (d'environ 600 vers) *Paris*, *Jacques Langlois*, 1661. in-fol. *Item*, *ibid.* in-12. même année. *Ibid.*

Ode ſur la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, du même, *Paris*, *Auguſtin Courbé*, 1662. in-4. (de 200 vers.) *Ibid.*

Ode, du même, de 260 vers, ſur les Conqueſtes du Roi en Flandres. *Paris*, *Edme Martin*, 1667. in-4. *Ibid.*

Poëme, du même, d'environ 500 vers, ſur la Conquête de la Franche-Comté. *Paris*, *Sébaſtien-Mabre Cramoiſy*, 1668. in-fol. Le même in-12. *Ibid.*

Poëme, du même, d'environ mille vers, ſur la Guerre de Hollande. *Paris*, *Ibid.* 1672. in-fol. *Ibid.*

Neuf petites piéces du même, dans le Recueil de Poëſies diverſes, dédié à M. le Prince de

Digitized by Google

Conti, in-12. t. 1. depuis la page 219. jusqu'à 225. *Ibid.*

Ode du même, sur la paix des Pyrénées. *ibid.* t. 2. p. 277 & suiv. *Ibid.*

Madrigaux de M. D. L. S. (*Antoine* DE RAMBOUILLET, Sieur DE LA SABLIERE, Conseiller Sécretaire du Roi, Maison, Couronne de France, & de ses Finances; mis au jour par son fils, *Nicolas* DE RAMBOUILLET, Sieur DE LA SABLIERE.) *A Paris, chez Claude Barbin,* 1680. in-12. *tome* 18. *pages* 61 *jusqu'à* 64.

Quatre Centuries de Sonnets, par *Pierre* DU PELLETIER, Avocat au Parlement, citées par M. Baillet. *tome* 18. *pages* 65 *& suiv.*

Sonnets du même, au Roi, in-fol. *Ibid.*

Un grand nombre d'autres Sonnets, & plusieurs autres vers, du même, à la tête de quantité d'ouvrages imprimés de son tems. *Ibid.*

Soupirs François sur la paix Italienne, par *Jean* DUVAL, Prêtre, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, Chapelain du Collége de Séez, in-4. 8 pp. *A Paris,* 1649. *tome* 18. *pages* 69 *& suiv.*

Le Calvaire prophané, ou le Mont Valérien usurpé par les Jacobins Réformés du Fauxbourg saint Honoré, adressé à eux-mêmes. Par le même, 1664. in-4. & plusieurs fois réimprimé depuis. *Ibid.*

Les Triolets du temps, selon les visions

Digitized by Google

d'un petit-fils du grand Noſtradamus, faits pour la conſolation des bons François, & dédiés au Parlement, attribués au même. *Paris, Denys Langlois*, 1649. in-4. 11 pp. *Ibid.*

Le Parlement burleſque de Pontoiſe, contenant les noms de tous les Préſidens & Conſeillers qui compoſent ledit Parlement: enſemble les harangues burleſques faites par le prétendu Sieur Préſident. Attribué au même, 1652. in-4. 8 pp. *Ibid.*

La Sorbonne au Roy, ſur de nouvelles Théſes contraires à la vérité, outrageuſes aux Libertés de l'Egliſe Gallicane, funeſtes à l'Etat, & condamnées par 2 Arrêts du Parlement. Attribué au même. in-4. 16 pp. ſans date. *Ibid.*

Jeſus mourant; Poëme, par le ſieur BIGRES, dédié à la Reine. *A Paris, de l'Imprimerie des nouveaux caracteres inventés par I. Moreau, Maître Ecrivain juré à Paris, & Imprimeur ordinaire du Roi*, 1644. in-4. *tome* 18. *page* 72.

Hercule furieux, Tragédie, (par *Nicolas* L'HÉRITIER, Seigneur DE NOUVELLON ET DE VILLANDON.) *Paris, Touſſainct Quinet*, 1639. in-4. *tome* 18. *pages* 73 *& ſuiv.*

Le Grand Clovis premier Roy Chreſtien, Tragi-Comédie. Dédiée à Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal Mazarin. Par le même. *Paris, Guillaume de Luynes*, 1655. in-8. *Ibid.*

Portrait d'Amarante, du même, dans la

Digitized by Google

Galerie des Peintures, ou Recueil des éloges en prose & en vers, 2. partie. *Paris*, *de Sercy*, 1663. in-12. *Ibid.*

Les Œuvres de M. le Président NICOLE, (contenant le Poëme héroïque d'Adonis, traduit du Cavalier Marin, dédié au Roi : des piéces choisies, traduites d'Horace, Ovide, Martial, &c. Proserpine, Poëme de Claudian, & les Satyres de Perse.) *Paris*, *Charles de Sercy*, 1662. in-12. *tome* 18. *pages* 77 *& suiv.*

Les Oeuvres du même, beaucoup augmentées : avec une Epître en vers à M. le Duc de Saint Aignan ; & des Poësies pieuses du même. *Ibid.* 1693. 2 vol. in 12. *Ibid.* 78, 79.

Catéchisme en vers, avec des prieres quand on assiste à la Messe, & pour la journée ; par M. D'HEAUVILLE, (*Louis* LE BOURGEOIS,) Abbé DE CHANTEMERLE. *Paris*, *Frédéric Léonard*, 1669. in-24. *tome* 18. *pages* 81 *& suiv.*

Le même sous ce titre : Catéchisme en vers, dédié à Monseigneur le Dauphin, dans lequel les vérités chrétiennes sont expliquées d'une maniere si intelligible & si exacte, que toutes sortes de personnes s'en pourront servir utilement. Avec des prieres pour le soir & pour le matin, & sur les sujets les plus importans, (& les sept Pseaumes de la Pénitence, aussi en vers) derniere édition. *Paris*, *Urbain Coustelier*, 1688 in-12. *Ibid.*

Les Œuvres spirituelles en vers François, de M. l'Abbé D'HEAUVILLE, où sont contenus

Digitized by Google

les Devoirs du Chreſtien, & l'Hiſtoire des Myſtéres de Notre Seigneur Jeſus Chriſt & de la ſainte Vierge, en forme de Cantiques pour le tems de l'Avent. Et très utiles aux enfans pour leur apprendre facilement tous les principes de la Doctrine chrétienne; dédiées à M. le Dauphin. *Paris*, *Hélie Joſſet*, 1684. in-12. *Ibid.*

Sonnets chrétiens ſur divers ſujets, diviſés en quatre Livres, (par *Laurent* DRELINCOURT, Miniſtre de la Religion prétendue Réformée à Niort en Poitou.) *A Niort*, *par la veuve Philippe Buveau*, 1677. in 8. *tome* 18. *pages* 84 *& ſuiv.*

Les mêmes, augmentés d'une Paraphraſe des ſept Pſeaumes de la Pénitence, auſſi en vers. *A Amſterdam*, *chez Daniel de la Contie*, 1681. in-8. *Ibid.*

Les mêmes, avec la même Paraphraſe, *à Amſterdam*, *Jacques Desbordes*, 1731. in-8. *Ibid.*

Théâtre de (*Gabriel*) GILBERT, contenant: Marguerite de France, Tragi-Comédie, 1641. Téléphonte, Tragi-Comédie, 1642. Rhodogune, Tragi-Comédie, 1646. Hypolite, ou le Garçon inſenſible, Tragédie, 1646. Sémiramis, Tragédie, 1646. Ces piéces ſont in-4. *tome* 18. *pages* 86 *& ſuiv.*

Les Amours de Diane & Endimion, Tragédie, 1657 & 1661. Creſphonte, ou le retour des Héraclides, Tragi-Comédie, 1659. Arie

& Pétus, ou les Amours de Néron, 1660. Les Amours d'Ovide, Pastorale héroïque, 1663. Les Amours d'Angélique & de Médor, Tragi-Comédie, 1664. Les Intrigues amoureuses, Comédie, 1667. Les peines & les plaisirs de l'Amour, Poëme lyrique, représenté en Musique, 1672. Ces piéces sont in-12. *Ibid.*

L'Art de plaire, Poëme du même, divisé en 2 Livres. Le premier dédié à Christine Reine de Suéde. Le second à Monsieur, frere unique du Roy. *Paris*, *Guillaume de Luynes*, 1655. in-12. *Ibid.*

Poëme à la Séréniſſime Reine de Suéde. Du même. *Ibid.* 1655. in-12.

Les Poësies diverses de M. GILBERT, Sécretaire des commandemens de la Reine de Suéde, & son Résident en France. *Paris*, 1661. in-12. *Ibid.*

Les Pseaumes en vers François, par le même. (Il n'y a que 50 Pseaumes.) *Paris*, *Antoine Cellier*, 1680. in-12. *Ibid.*

Ode du même, au Cardinal Mazarin, dans le t. 3. du Recueil de Poësies diverses dédié au Prince de Conti. *Ibid.*

Traduction en vers de l'Apocalypse de saint Jean selon le sens littéral, exprimé par la version Latine appellée Vulgate, & par les autres versions Françoises approuvées. Par *Michel* DE MAROLLES, Abbé de Villeloin. *Paris*, 1677. in-4. *tome* 18. *pages* 92. *& suiv.*

Le

Digitized by Google

Les Papes, les Cardinaux François, les Archevêques & Evêques de France, dans les anciennes limites du Royaume, lesquels ont vécu depuis l'an 1600 jusqu'à ce jour 1 Mai 1677. en Quatrains, par le même. in-4. *Ibid.*

Paris, ou la description succincte & néantmoins assez ample de cette grande ville, par un certain nombre d'Epigrammes de 4 vers chacune sur divers sujets. Du même. 1677. in-4. *Ibid.*

Quatrains sur les personnes de la Cour, & les gens de Lettres, du même. 1677. in-4. *Ibid.*

Géographie sacrée, ou Ecclésiastique de tout le monde, en Quatrains, du même. 1677. in-4. *Ibid.*

La prophétie de Daniel, traduction en vers sur la version Latine vulgate, avec des Remarques & des Observations nécessaires. Du même. *Paris*, 1677. in-4. *Ibid.*

Les Prophétes Jonas & Nahum ouchant les Ninivites. Traduction en vers avec des Remarques. Du même. *Paris*, 1678. in-4. *Ibid.*

Le Cantique des Cantiques de Salomon, traduction en vers, du même. *Ib.* 1678. in-4. *Ibid.*

Les Lamentations de Jérémie, traduction en vers, avec des Remarques. Du même. *Ib.* 1678. in-4. *Ibid.*

Digitized by Google

Recueil d'Enigmes. *Paris*, 1638. in-12. parmi leſquelles il y en a de *Charles* COTIN. *tome* 18. *page* 99 *& ſuiv.*

Recueil des Enigmes de ce tems : avec un diſcours ſur l'Enigme, par *Charles* COTIN. *Paris*, 1646. in-12. *it. à Lyon*, 1648. in-12. *item*, *à Paris*, 1661. in 12. *item*, *à Rouen*, 1673. in-12. *Ibid.*

Nouveau Recueil de divers Rondeaux, par le même. *Paris*, 1650. in-12. achevé d'imprimer le 1 Décembre 1649. *Ibid.*

Du même, Poëme ſur la Magdeleine qui cherche J C. au ſépulcre, dédié à M. le Cardinal de Richelieu. *Paris*, *Jacques Degaſt*, 1635. in-4. *Ibid.*

Du même, la Jéruſalem déſolée, ou Méditation ſur les leçons de Ténébres, avec un Hymne de la Divinité : les contentemens d'Ariſte dans la ſolitude, & ſept Sonnets. *Paris*, *François Targa*, 1636. in-4. *ibidem.*

Poëſies Chrétiennes, du même. *Paris*, 1657. in-8. *item*, ſous le même titre, *Paris*, *Pierre le Petit*, 1668. in-12. nouvelle édition, augmentée de pluſieurs piéces. *Ibid.*

Œuvres mêlées du même, contenant Enigmes, Odes, &c. *Paris*, 1659. in-12. *Ibid.*

La Paſtorale Sacrée, ou Paraphraſe du Cantique des Cantiques, ſelon le ſens littéral, avec des Remarques. *Paris*, 1662. in-12.

Digitized by Google

Œuvres galantes en prose & en vers, du même, en deux parties. *Paris*, 1663. in-12. *item*, 1665. in-12. deux vol. *Ibid.*

Odes Royales sur les Mariages des Princesses de Nemours, du même. *Paris*, 1665. in-8. *Ibid.*

La Ménagerie à son Altesse Royale Mademoiselle, in-12. sans date. Imprimé par les Antiménagistes, *rue des Mauvais garçons*, *à l'enseigne de la Corneille d'Esope*, *chez le Pédant démonté*, *à Cosmopolis*. Le même, sous ce titre: La Ménagerie, par M. l'Abbé COTIN, & quelques autres piéces curieuses, (*Chapelain décoiffé*, en deux façons: *Galanterie*, piéce obscéne;) *A la Haye*, 1666. in-12. Les piéces ajoutées ne sont point de Cotin. *Ibid.*

La Critique désintéressée sur les satyres du temps, du même. 1666. in-8. *Ibid.*

Poësies diverses du même, dans les Recueils de son tems, & dans le Mercure de 1678. *Ib.*

Œuvres mêlées de *Marie-Catherine Hortense* DES JARDINS, plus connue sous le nom de Madame DE VILLEDIEU, contenant *Manlius*, Tragi-Comédie, *Nitétis*, Tragédie, *Le Favori*, Tragi-Comédie; des Eglogues, des Elégies, & autres Poësies; & des Lettres en prose & en vers. *A Paris*, *veuve de Claude Barbin*, 1702. in-12. *tome* 1. *pages* 118. & *suiv.*

Fables ou Histoires allégoriques, dédiées au Roi, par la même. *Paris*, *Claude Barbin*, 1670. in-12. *Ibid.*

Digitized by Google

Les Hymnes de l'Eglise pour toute l'année, traduites en vers François par le Sieur DUMONT, (*Louis* LE MAISTRE DE SACY,) *tome* 18. *pages* 135 *& suiv.*

Poëme de S. Prosper, traduit en vers François, par le même. Voyez sur ces deux Ouvrages le t. 6. de cette Bibliothéque, nouvelle édition, p. 343 & suiv. & p. 355 & suiv. *Ibid.*

Les enluminures du fameux Almanach des PP. Jésuites, intitulé La déroute & la confusion des Jansénistes, in-4. 1654. *item*, in-16. 1654. *item*, in-8. 1683. & depuis in-12. *Ibid.*

Poëme contenant la Tradition de l'Eglise sur le très-saint Sacrement de l'Eucharistie, par M. LE MAISTRE DE SACY, avec un discours en prose sur le même sujet, in-4. & in-12. *Paris, Guillaume Desprez*, 1695. *Ibid.*

Le Théâtre de *Pierre* CORNEILLE, *à Rouen, Guillaume de Luynes*, 1663. 2 volumes in-fol. & depuis réimprimé souvent in-12. & aussi in-4. *item*, *à Paris, chez Martin, & autres*, 1738. 6 vol. in-12. & 4 vol. in-4. *tome* 18. *pages* 140 *& suiv.*

L'Imitation de J. C. traduite par le même en vers François, le I. Livre en 1651. Les 4 ensemble, *à Rouen*, 1656. in-4. & plusieurs fois depuis in-16. & in-12. *Ibid.*

Louanges de la Sainte Vierge composées en rimes Latines par S. Bonaventure, traduites

Digitized by Google

en vers François par le même. *Paris*, 1665. in-12. *Ibid.*

L'Office de la Sainte Vierge, traduit en François, tant en prose qu'en vers, avec les sept Pseaumes pénitentiaux, les Vêpres & Complies du Dimanche, & tous les Hymnes du Breviaire Romain, par le même. *Paris*, *Robert Ballard*, 1670. in-12. *Ibid.*

Œuvres diverses de *Pierre* CORNEILLE, (avec une préface de l'Editeur, M. l'Abbé GRANET.) *Paris*, *Giffey*, 1738. in-12. *Ibid.*

Ode du même au Pere Delidel, Jésuite, sur son Traité de la Théologie des Saints, à la tête de ce Traité, en 1668. in-4. dans le Mercure de France, mois de Décembre 1727. & dans les Œuvres diverses de Pierre Corneille. *Ibid.*

Réponse de Mademoiselle (*Anne*) DE LA VIGNE, à une Lettre Galante (de M. PAVILLON,) qui lui fut écrite des Champs Elizées, après une grande maladie dont elle pensa mourir. Dans le *Recueil de vers choisis*, par le P. Bouhours, *Paris*, *Josse*, 1693. in-12. & dans les Œuvres de Pavillon, 1747. t 2. *tome* 18. *pages* 164 *& suiv.*

Réponse de Mlle DE LA VIGNE à l'ombre de Descartes, (de Mlle DESCARTES,) vers choisis du P. Bouhours. *Ibid.*

Monseigneur le Dauphin, au Roi. Ode de la même. *Ibid.*

Digitized by Google

A l'illuſtre Auteur de l'Ode pour Climéne, quel qu'il ſoit, Stances, de la même. *Ibid. tome* 18. *Ibid.*

A Iris, Madrigal, de la même. *Ibid.*

Stances, de la même, à Monſeigneur.

Ode à Mlle Scudéry, pour la féliciter du prix d'Eloquence qu'elle avoit remporté à l'Académie Françoiſe, par la même. Dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, édit. de 1672.

La paſſion vaincue, Sonnet, de la même. Dans le Recueil de vers choiſis, & dans la Bibliothéque poétique de M. le Fort de la Moriniere, in-4. t. 2.

La paſſion combattue, de la même. *Ibid.* On parle de toutes ces piéces *tome* 18. *pages* 164-169.

Childebrand, ou les Sarraſins chaſſés de France, Poëme héroïque, par *Jacques* CAREL, ſieur DE SAINTE GARDE. *Paris*, 1666. in-12.

Le même, ſous ce titre: Charles Martel, ou les Sarraſins chaſſés de France. *Paris*, *Thomas Jolly*, 1668. in-12. *item*, *ibid.* 1680. in-12. *tome* 18. *pages* 169 *& ſuiv.*

Défenſe des beaux Eſprits de ce temps, contre un Satyrique, par le ſieur DE LÉRAC, (CAREL.) 1675. in-12. *à Paris*, *Ibid.*

Louis XIV. le plus noble de tous les Rois

Digitized by Google

par ſes Ancêtres : le plus ſage de tous les Potentats par ſa conduite : le plus admirable de tous les Conquérans par ſes victoires. Poëme du même, 1672. in-4. *Ibid.*

Odes, & autres Poëſies de *Balthaſar* HUIN, Conſeiller à la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, &c. ſur les diverſes actions de Charles IV. Duc de Lorraine. Une des Odes eſt imprimée dans la Bibliothéque Lorraine de Dom Calmet. Les autres Poëſies ne ſont connues que par le même Ouvrage.

Hymnes ſur différens ſujets, par Dom *Louis-Gabriel* BROSSE, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, 1650. *tome* 18. *pages* 177 *& ſuiv.*

Les Tombeaux & Mauſolées des Rois inhumés dans l'Egliſe de Saint Denys depuis le Roi Dagobert juſqu'à Louis XIV. Avec un abrégé des choſes les plus notables arrivées pendant leur regne, par le même. *Paris*, *Pepingué*, 1656. in-8. *Ibid.*

La vie de la très-illuſtre Vierge & Martyre Sainte Marguerite, nouvellement miſe en vers François, avec les riches Anagrammes tirées du nom de la Reine, ſans changement d'aucune lettre. Suivies de Sonnets, & d'une Ode Royale ſur ces Anagrammes. Dédié à la Reine, par le même. *Paris*, *Léonard*, 1669. in-12. *Ibid.*

Paradis ſacré des Muſes ſaintes, du même, cité dans l'ouvrage précédent. *Ibid.*

Digitized by Google

Le Triomphe de la Grace sur la nature en la vie de Sainte Euphrosine, du même, 1672. in-4. *Ibid.*

Diverses piéces de Théâtre de *Jean* DE MAYRET, voyez l'Histoire du Théâtre François par MM. Parfait, tome IV. pages 337 & suiv. & le tome V. *tome* 18. *pages* 178 *& suiv.*

Œuvres Poëtiques diverses, du même, à la suite de sa *Silvie*. *Paris*, *François Targa*, 1629. in-8. *Ibid.*

Œuvres Lyriques du même, à la suite de sa Silvanire. *Paris*, *François Targa*, 1631. in-4. *Ibid.*

Divers Sonnets du même, au-devant ou à la suite de quelques-unes de ses piéces de Théâtre. *Ibid.*

L'Auteur du vrai Cid Espagnol à son Traducteur François, (*Pierre* CORNEILLE) sur une Lettre en vers qu'il a fait imprimer, intitulée, *Excuse à Ariste*, ou après cent traits de vanité, il dit de soy-même,

Je ne dois qu'à moy seul toute ma renommée.

in-4. en vers, 3 pages, sans date, signée Don *Baltazar* DE LA VERDAD. *Ibid.*

Epigramme du même, sur la Comédie de Pierre Corneille, intitulée *La Veuve*, dans le tome I. des Œuvres de Corneille. *Paris*, 1738. in-12. *Ibid.*

Voyage de MM. (*François* LE COIGNEUX

Digitized by Google

DE) BACHAUMONT, & (*Claude-Emmanuel* LUILLIER, dit) CHAPELLE, en prose & en vers, & Poësies diverses du même CHAPELLE. Dans le Recueil de piéces choisies, tant en prose qu'en vers (publié par M. de la Monnoye.) *A la Haye.* (*Paris, Emeri,*) 1714. 2. vol. in-12. Le Voyage & les Poësies diverses sont dans le tome 1. *tome* 18. *page* 200 *& suiv. jusqu'à* 222.

Rondeaux du même, contre les Métamorphoses d'Ovide de Benserade, & 3 Epîtres, aussi du même, à M. le Duc de Nevers: avec les Œuvres de l'Abbé de Chaulieu, édition de 1750. *Ibid.*

Poësies diverses de M. *François* DE BEAUVILLIERS, Duc DE SAINT AIGNAN, dans les Mercures de son tems, dans les Œuvres de Scarron, dans celles de Madame des Houlieres, & dans le Recueil des piéces Académiques, par le sieur GUYONNET DE VERTRON. *tome* 18. *pages* 223-230.

Discours satyriques & moraux, ou Satyres générales, par L. PETIT. Dédiés à M. le Duc de Montausier. *A Rouen, Richard Lallemant,* 1686. in-12. *tome* 18. *page* 230-235.

Epîtres morales & Académiques de Monsieur DE SABATIER, de l'Académie Royale d'Arles. *A Lyon, chez Robert Richard, & à Arles, chez François Gaudion,* 1687. in-12. *tome* 18. *page* 236.

L'Homme-Dieu souffrant, Poëme héroïque.

Digitized by Google

Dédié au Roy, seconde édition. *Paris*, *André Pralard*, 1681. in-8. L'Epître dédicatoire est signée L. P. DE LONGEVILLE, à S. Victor le premier Septembre 1681. *tome* 18. *pages* 237, 238.

Ode sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, par *Jean* DOUJAT, *Paris*, *Denys Langlois*, 1661. in 4. *tome* 18. *pages* 238-242.

Eloges des personnes illustres (au nombre de 50) de l'Ancien Testament, pour donner quelque teinture de l'Histoire sacrée. A l'usage de M. le Duc de Bourgogne, par le même. *Paris*, *Gabriel Martin*, 1658. in-8. *Ibid.*

Diverses Poësies du même, en feuilles volantes. *Ibid.*

Théâtre de *Philippe* QUINAULT, de l'Académie Françoise, contenant ses Tragédies & Comédies; & ses *Opera*, *à Amsterdam*, 1697. 6 vol. in-12. *Item*, *à Paris*, avec la vie de l'Auteur, *chez Pierre Ribou*, 1715. 6 volumes in-12. *tome* 18. *pages* 242 *jusqu'à* 255.

Epigrammes, & quelques autres Poësies du même dans différens Recueils. *Ibid.*

Poësies diverses du sieur (*Antoine*) FURETIERE. *Paris*, *Guillaume de Luynes*, 1655. in 4. *Item*, *ibid.* seconde édition, augmentée & corrigée, 1664. in-12. *tome* 18. *pages* 256-262.

Le Voyage de Mercure, Satyre, du même.

Digitized by Google

4. édition, revue & corrigée ſur l'impreſſion. *Paris*, *André Boutonné*, 1669. in-12. Avec une Préface ou Epître dédicatoire (auſſi en vers,) à perſonne. *Ibid.*

Fables morales & nouvelles, du même, dédiées à M. François de Harlay, Archevêque de Paris. *Paris*, *Claude Barbin*, 1671. in-12. *Ibid.*

Satyre ſur les diverſes occupations des hommes, du même, dans le *Fureteriana*. *Paris*, *Thomas Guillan*, 1696. in-12. *Ibid.*

Les Devoirs du Chrétien, ou les graces que le Chrétien doit rendre & demander à Dieu, en vers françois. Dédiés à ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe de Verneuil. Par M. *Gilles* DE CHAMPAGNE, Prêtre. *Paris*, *Jean Guignard*, 1670. in-12. *tome* 18. *page* 264.

Traduction en vers des Pſeaumes de la Pénitence de David, & des Vêpres du Dimanche, du Cantique *Magnificat*, du Pſeaume *Exaudiat*, du *Cantate*, & du *Laudate Dominum omnes gentes*. Les Pſeaumes *Benedic anima mea*, *Dominus illuminatio*, *Deus ultionum*, & *Audite hæc omnes gentes*. Avec des Argumens & des Réflexions Chrétiennes, ou Méditations ſur les mêmes Pſeaumes. (Par N. ECUYER, Sieur D'ACY, Conſeiller Sécretaire du Roy.) *Paris*, *veuve Bouillerot*, 1688. in-12. *tome* 18. *pages* 262, 263.

Verſion nouvelle des Pſeaumes de David, en vers François, ſur les airs de ceux de Clément

Digitized by Google

Marot & de Théodore de Béze, par *Louis* GAUVAIN, Docteur en Droit. *A Jéna*, 1677. in-12. *tome* 18. *page* 263.

Amitiés, Amours & Amourettes, (ou Lettres,) par *René* LE PAYS, nouvelle édition, augmentée de la Zélotyde, Hiſtoire Galante, du même Auteur. *Paris*, *Charles de Sercy*, 1672. in-12.

Nouvelles Œuvres du même. *Ibid.* 1672. 2 vol. in-12. *Item*, *ibid.* 1685. in-12. 3 vol. in-12. *Item*, *à Amſterdam* en 1699. Il y a eu encore d'autres éditions.

Du même, 2 placets au Roi, en vers, dans le Recueil de vers choiſis du P. Bouhours. *Paris*, 1693. in-12. *tome* 18. *pages* 264 *juſqu'à* 269.

Les Œuvres (de Théâtre) de M. (*Raymond*) POISSON, diviſées en 2 tomes, ſeconde édit. corrigée & augmentée. *Paris*, *Thomas Guiblain*, 1687. in-12. *tome* 18. *pages* 269-279.

Epître du même au Roi, à la tête du tome 1 du Recueil précédent. *Ibid.*

Poëſies diverſes, du même, dont quelques-unes ſont dans le t. 7 de l'Hiſtoire du Théâtre François, mais qui ſont toutes réunies au-devant de la Comédie des *Foux divertiſſans*, *à Paris*, *Jean Ribou*, 1681. in-12. *Ibid.*

Vers du même à M. Colbert, dans le *Furetériana*. *Ibid.*

Digitized by Google

Satyres, ou Réflexions sur les erreurs des hommes, & les Nouvellistes du temps *Paris, Gabriel Quinet*, 1690. in-12. *tome* 18. *pages* 279-282.

Charlemagne, ou le Rétablissement de l'Empire Romain, Poëme héroïque, en 6 liv. dédié à M. Pierre du Cambout de Coislin, Evêque d'Orléans, Abbé de S. Victor. Par *N.* COURTIN. *Paris, Thomas Jolly*, 1666. in-12. Le Poëte n'y prend aucune qualité. *tome* 18. *pages* 282-287.

Sur la nouvelle Conquête de la Franche-Comté, Poëme en IV. livres. *Paris, Théodore Girard*, 1674. in-4. Signé à la fin *N.* COURTIN, P. H. (peut être Professeur Humaniste.) *Ibid.*

Poësies Chrétiennes. Charlemagne pénitent. Les 4 fins de l'homme, où il est traité de la Mort, du Jugement dernier, du Paradis & de l'Enfer, avec la chute du premier homme, par M. COURTIN *Paris, Charles de Sercy*, 1687. in 12. L'Auteur est dit dans l'Approbation des Censeurs, *Ancien Professeur en Humanité de l'Université de Paris. Ibid.*

Poësies diverses d'*Isaac* DE BENSERADE, dans le Recueil de Barbin, tome 5. & dans celui de Sercy, tome 1, 2, 3 & 5. 13 piéces dans le 1. 5 dans le 2. 2 dans le 3. 1 dans le 5.

Les Œuvres de Monsieur DE BENSERADE, 2 volumes in-12. *Paris, Charles de Sercy*, 1697. Le tome 1. après l'Epître dédicatoire à

Digitized by Google

M. le Comte d'Armagnac, grand Ecuyer de France, contient le Discours sur la vie de Benserade, en prose, par l'Abbé Tallemant, le Poëme de Benserade sur le Mariage du Roi, ses Ballades, Sonnets, Stances, Epîtres, Elégies, Epitaphes, Madrigaux, Rondeaux choisis des Métamorphoses d'Ovide, &c Le 2. les vers des Ballets du Roi, qui avoient été imprimés chacun séparément en leur tems.

Autres Poësies du même, dans les Recueils de son tems, & dans les Remarques de M. l'Abbé Joly sur le Dictionnaire de Bayle, article Benserade.

Fables d'Esope en Quatrains, du même, dont il y a une partie au Labyrinthe de Versailles. *Paris*, 1678. in-8.

J'ai parlé ailleurs, (T. 6.) de ses Metamorphoses d'Ovide en Rondeaux. Et on a la liste de ses piéces de Théâtre dans les tomes V. & VI. de l'Histoire du Théâtre François, & ailleurs. Voyez sur toutes ces Poësies le *tome* 18. *depuis la page* 287. *jusqu'à* 305.

Ode pour le Roi, par *Michel* DE CLERC, de l'Académie Françoise. *Paris*, 1663. in-4. *tome* 18. *pages* 305 *jusqu'à* 309.

Ode du même, pour le Roi. *Paris*, 1668. in-4. *Ibid.*

Le Temple de l'Immortalité, Ode à M. le Dauphin, par le même. *Paris*, 1675. in-4. *Ibid.*

Digitized by Google

Ode sur la prise de Philisbourg, à M. le Dauphin, par le même. *Paris*, 1688. in-4. *Ibid.*

Sonnets du même, dans le Recueil de Sercy, tome 4.

Sonnet du même, sur la Statue du Roi érigée en la Place des Victoires. in-4. *Ibid.*

Parodies de *N.* DE LA FOND. Dans les trois tomes de *Parodies*, & dans les deux volumes des *Tendresses Bachiques*. *Paris*, *Ballard*, in-12. Elles y sont marquées par une F. *tome* 18. *pages* 309, 310.

Qu'on voit toujours Sa Majesté tranquille, quoique dans un mouvement continuel, Eglogue, par M. (*Charles*) DU PERIER, qui a remporté le prix de l'Académie Françoise en 1681. *tome* 18. *pages* 310 *& suiv.*

Les grandes choses que le Roi a faites pour la Religion Catholique, Poëme du même, qui a remporté le prix de la même Académie en 1683 Dans le Recueil de l'Académie imprimé en 1747. pages 47 & 68. *Ibid.*

Sonnets du même, au Roi, & à Monsieur, in-fol. sans date.

Traductions du même de 4 piéces de Santeul, dans le t. 3. des Poësies de Santeul, *à Paris*, 1729. in-12. *Ibid.*

Lettres en prose, & diverses Poësies de

Digitized by Google

Louise-Anastasie SERMENT, dans le premier volume du Recueil de piéces Académiques en prose & en vers, par M. de Vertron.

Madrigal, par la même, dans les Œuvres diverses de Pierre Corneille, in-12. p. 209.

Vers de la même, dans le Parnasse François de M. Titon du Tillet, p. 446. *tome* 18. *pages* 311-314.

Requête des Dictionnaires à MM. de l'Académie Françoise, par *Gilles* MÉNAGE. *Paris*, 1649. in-4. sous ce titre, *Le Parnasse alarmé. Item*, sous le titre de *Requête*, &c. Dans les *Miscellanea* de l'Auteur, 1652. in-4. *à Paris, chez Augustin Courbé. Item*, dans le t. 4. du *Menagiana. tome* 18. *pages* 314-330.

Eglogue du même, intitulée Christine : dans le t. 1. du Recueil de piéces choisies, donné par M. de la Monnoye, in-12. *Ibid.*

Du même, Poësies diverses, dans ses *Miscellanea* cités. *Ibid.*

Œuvres de l'Abbé (*Matthieu*) DE MONTREUIL. *Paris*, *Louis Billaine*, 1666. in-12. *tome* 18. *pages* 330-335.

Diverses Poësies du même, dans chacun des cinq volumes du Recueil de Serci. *Ibid.*

Du même, Lettre contenant le voyage de la Cour vers la frontiere d'Espagne, en l'année 1660. dans un Recueil de *Piéces nouvelles &*

Digitized by Google

galantes, tant en proſe qu'en vers. Cologne, 1663. in-12. *Ibid.*

Lettres & Poëſies de Madame (*Charlotte* SAUMAISE DE CHAZAN,) Comteſſe DE BRÉGY. *A Léyde, chez Jean Sambix*, 1668 in-12. *tome* 18. *pages* 335-341.

Poëſies diverſes, (Stances, Sonnets, Epigrammes, Chanſons,) de *Jean-Louis* FAUCON DE RIS, Seigneur DE CHARLEVAL, dans le Recueil de Serci, t. 1. p. 81. 131. 300. 307. t. 3. p. 241. 248. t. 5. p. 70. & dans le Recueil de Barbin, t. 4. depuis la page 305. juſqu'à 360. Choix des mêmes piéces, dans la Bibliothéque Poëtique de M. Le Fort de la Moriniere, in-4. t. 2. p. 422 & ſuiv. *tome* 18. *pages* 342-350.

Poëſies diverſes, galantes, morales, chrétiennes, & autres, avec des imitations de pluſieurs Epigrammes des Anciens, par M. *Paul* PELLISSON FONTANIER, de l'Académie Françoiſe, &c. Dans divers Recueils, tels que celui de Cologne, 1667. in-12. celui de Couterot, *Paris*, 1682. 3 vol. in-12. celui de Poëſies Chrétiennes & diverſes dédiées au Prince de Conti, in-12. t. 1. p. 225-233. & t. 2. pages 306-331. Dans les vers choiſis du P. Bouhours. Dans le Recueil de piéces galantes en proſe & en vers de Madame la Comteſſe de la Suze & de M. Pelliſſon, 4 vol. in-12. *Trévoux*, 1725. Dans la Bibliothéque Poëtique de M. Le Fort de la Moriniere, in-4. tome 2. p. 391-421. Dans le Recueil des Epigrammatiſtes François, avec des notes de M. Bruzen de la Mar-

Digitized by Google

tiniere, t. 1. p. 269-274. Dans les Remarques de M. l'Abbé Joly sur le Dictionnaire de Bayle, p. 608. Dans le Porte-feuille de M. L. D. F. à Carpentras, 1694. in-12. on a son Ode sur les bâtimens du Louvre, & sa Requête à la postérité. *tome* 18. *pages* 350-367.

Maximes d'Amour, & Almanach d'Amour pour l'année de grace 1665. par le grand Ovide Cypriot, spéculateur des Ephémérides amoureuses, aux remarques duquel se verront des choses merveilleuses qui arriveront cette année. Dédié à Cupidon. Par *Roger* DE RABUTIN, Comte DE BUSSY, à la suite de quelques Poësies de Madame la Comtesse de la Suze. *Paris*, *Sercy*, 1666. in-12. *tome* 18. *pages* 368 *& suiv.* 374.

Diverses Poësies du même, Sonnets, Rondeaux, imitations de plusieurs Epigrammes de Martial, Catulle & autres, dans le Recueil de Corbinelli, *Paris*, 1671. 2 vol. in-12. Dans celui de M. Breugiere de Barante. *Ibid.* 1698. 2 vol. in-12. Dans les vers choisis du Pere Bouhours, pp. 38. 174. 175. 216. Dans le t. 1. des Epigrammatistes François de M. de la Martiniere, in-12. p. 279-313. Dans le Discours de l'Auteur même à ses enfans, p. 169-175. &c. *Ibid.*

Ulysse & les Sirénes, fable. Par *Gaspard* DE FIEUBET, Conseiller d'Etat, &c. Dans les *Vers choisis* du P. Bouhours, édition de 1693. in-12. p. 248. *tome* 18. *pages* 374. 375-376. 377.

Epitaphe du Philosophe Descartes, en vers

Digitized by Google

François, par le même, dans la vie de Descartes in-4. t. 2. p. 443. & dans la Description de Paris, par M. Piganiol de la Force, t. 5. p. 245. *Ibid.*

Onguent pour la brulûre, ou le secret pour empêcher les Jésuites de bruler les Livres, A M M M M. par *Jean* BARBIER D'AUCOUR, 1664. in-4. & plusieurs fois réimprimé depuis, entre autres en 1683. in-8. *à Liége*, avec une gravure. *tome* 18. *page* 377-383.

Lettre en vers libres sur la condamnation du N. T. de Mons par M. de Péréfixe, du même, 1668. in-4. *Ibid.*

Lettre en vers libres, du même, contre un Mandement du même Prélat sur le retranchement des Fêtes, 1666. in-4. *Ibid.*

Apollon vendeur de Mithridate, Satyre en vers libres, contre M. Racine, du même, imprimé aussi sous le titre d'*Apollon Charlatan*, 1675. Plus dans la Bibliothéque critique de Sainjore, (Richard Simon,) t. 2. in-12. à la fin. Plus dans les Œuvres de M. Racine, édit. d'Amsterdam, 1722. t. 2. *Ibid.*

Œuvres diverses, contenant la consolation à Olympe sur la mort d'Alcimédon. L'imitation de quelques chœurs de Sénéque le Tragique. Lettres en vers & en prose. Le Bail d'un cœur. Divers Sonnets & autres piéces, par le Sieur D. H. (*Jean* D'HESNAUD.) *Paris*, *Jean Ribou*, 1670. in-12. *tome* 18. *page* 384-394.

Elégie & Eglogue du même, dans le *Fure-*

Digitized by Google

teriana. Paris, Guillain, 1696. in-12. p. 108. 136. & p. 344-376. *Ibid.*

Traduction du commencement du Poëme de Lucréce, du même. Voyez les Traductions des anciens Poëtes Latins. *Ibid.*

Poëſies de Madame DES HOULIERES. *Paris*, 1687. in-8. 2 vol. *Ibid.* 1695. *Item*, *Paris*, *Villette*, 1720, 1725, 1732, in-8. 2 vol. *Item*, nouvelle édition, augmentée de l'éloge de Madame & de Mlle Des Houlieres, & de pluſieurs piéces qui n'avoient point encore été imprimées. *Paris*, *David*, 1747. 2 petits vol. in-12. *tome* 18. *page* 394 *& ſuiv.*

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FESTES DE L'HIVER.
Digitized by Google